

400 MILLIONS
DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS

LES RELIQUES DU CRIME



Roberts Nora

Lieutenant Eve Dallas · 53

Les reliques du crime

Maison d'édition : J'ai lu

Éditeur original

St. Martin's Press, an imprint of St. Martin's Publishing Group, New York

© Nora Roberts, 2021

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2023

Dépôt légal : février 2023

ISBN numérique : 9782290375075

ISBN du pdf web : 9782290375105

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782290375068

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

OceanofPDF.com

Présentation de l'éditeur :

À New York, un cadavre est retrouvé dans une benne à ordures. La victime ? Une SDF connue pour offrir des fleurs en papier en échange d'un peu de monnaie. En prime, elle tenait les flics au courant des infractions dont elle était témoin. Mais le carnet sur lequel elle griffonnait ses renseignements demeure introuvable. En parallèle de cette affaire délicate, le lieutenant Dallas est convoquée sur un chantier où les restes d'une femme portant bijoux en or et vêtements de luxe ont été déterrés. Or, le site appartient à Connors, son mari, ce qui complique les choses. Pour rendre justice à ces deux femmes, Eve doit intégrer un monde complexe, entre magouilles immobilières, intrigues familiales, transactions douteuses et terribles secrets...

Biographie de l'auteur :

NORA ROBERTS s'est imposée comme un véritable phénomène éditorial mondial avec près de deux cents romans publiés, traduits dans une trentaine de langues.

Création Studio J'ai lu. Caroline Gioux

d'après des images © Shutterstock Masalskaya, Ton Photographer 4289

© Penguin Random House

© Nora Roberts, 2021

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2023

OceanofPDF.com

Nora Roberts est la plus grande auteure de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance, en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotions.

OceanofPDF.com

*Inconnue de tous,
Dans l'indifférence Lucy s'éteignit ;
Elle est morte à présent,
Et rien ne sera plus pareil pour moi.*
William WORDSWORTH

Je perçois ici un devoir partagé.
William SHAKESPEARE

OceanofPDF.com

SOMMAIRE

Identité

Copyright

Biographie de l’auteur

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Épilogue

De la même autrice aux Éditions J'ai lu

OceanofPDF.com

Pour un flic de la Criminelle, la journée commençait souvent par un meurtre. C'était aussi ce qui avait terminé celle de la métisse qu'on avait négligemment enveloppée dans une bâche en plastique avant de la jeter dans une benne de chantier.

Le lieutenant Eve Dallas passa sous le ruban de balisage et se dirigea vers les gravats. L'appel lui était parvenu alors qu'elle était en chemin vers le Central, ce qui l'avait obligée à faire un détour par l'un des complexes immobiliers en construction du côté d'Hudson Yards.

Il faisait bon en cette fin mai 2061, une douceur agréable à laquelle la chaleur estivale ne tarderait pas à couper court. Les ouvriers portant des casques de protection et des bottes de sécurité bavardaient tout en buvant leur café, les yeux rivés sur la benne à ordures devant laquelle se tenaient deux agents en uniforme.

Les civils, Eve le savait bien, ne pouvaient résister à la curiosité de regarder les macchabées.

L'écho d'un marteau-piqueur pneumatique lui parvint d'un chantier voisin – un tac-tac-tac saccadé semblable au bruit d'une mitrailleuse. Tout le quartier était en travaux, les promoteurs immobiliers avaient investi les lieux.

La benne se trouvait du côté nord d'un gratte-ciel moderne de soixante-dix étages entouré par trois tours plus petites. Construit à la va-vite après les

Guerres Urbaines, ce trio d'immeubles décrépits et laissés à l'abandon accusait le poids des ans.

Eve remarqua les vitres cassées, les murs troués et recouverts de graffitis, les façades qui tombaient en ruine, les vieilles poutres déformées par le temps ainsi que les énormes machines, les mouvements gracieux des grues et la multitude d'outils destinés à manœuvrer ces dernières.

On se serait cru en zone de guerre, mais la seule victime visible gisait dans une benne, au milieu des gravats.

Quels que soient les plans, la date de livraison ou le budget alloué à la construction, le chantier s'arrêtait net.

Les civils pouvaient bien observer les morts, Eve, elle, les représentait.

Elle prit son kit de terrain et rejoignit les policiers devant la benne.

— Qui étaient les premiers sur place ? demanda-t-elle en tapotant son insigne.

— Nous, lieutenant. Agents Urly et Getz.

— Dites-moi tout, fit-elle en attrapant une bombe de Seal-It.

Urly, une femme noire élancée d'une quarantaine d'années, commença :

— Getz et moi avons pris l'appel à 7 h 45. Nous avons confirmé la présence du corps dans la benne et avons sécurisé la scène de crime. La personne qui a prévenu police secours, un dénommé Manuel Best, a déclaré qu'il avait trouvé le corps peu après être arrivé au travail à 7 h 30.

— La traînée de sang lui aura mis la puce à l'oreille.

Un semblant de sourire étira les lèvres d'Urly.

— Oui, lieutenant. Best pensait qu'un animal mort ou blessé avait été balancé là-dedans.

— La découverte l'a secoué, lieutenant, ajouta Getz – blanc, costaud, la trentaine – en pointant le menton vers la gauche. C'est encore un gosse, un étudiant. C'est son boulot d'été. Il a commencé cette semaine.

— Sacrée plongée dans le monde du travail. J'aimerais lui parler quand j'aurai fini d'examiner le corps.

Eve enjamba les traces de sang séché, puis, étant elle-même très grande, jeta un coup d'œil dans la benne.

Elle vit le profil de la victime à travers la bâche. Ses cheveux en bataille, couleur cendre, couverts de sang qui maculait également la toile en plastique.

« Sa main a dû glisser quand le tueur l'a jetée là-dedans, pensa Eve. Un boulot précipité : il la cogne, la balance où il peut et se tire. »

— Signes de traumatisme consécutif à des coups portés sur le côté droit de la tête et traces de sang visibles à un mètre vingt de la benne, après les barrières de sécurité. Il y a du sang sur la paroi avant de la benne ainsi que sur la bâche enroulée autour de la victime. Qui a probablement servi à la transporter jusqu'ici.

Après avoir enregistré l'intérieur de la benne ainsi que la position du corps, elle poussa un soupir.

Elle s'isola entièrement au Seal-It et passa son kit de terrain à Getz.

Puis elle se hissa dans la benne.

C'était son jour de chance : celle-ci n'était pas remplie d'ordures en décomposition mais de débris de chantier. Ce qui n'était pas totalement sans danger puisqu'elle risquait de tomber sur des clous, du verre, de la limaille et tout un tas de trucs coupants.

— Elle doit faire à peine un mètre soixante, dit Eve après avoir soulevé un coin de la bâche pour examiner les blessures de la victime. Du sang, des éclats d'os, de la matière grise. Passez-moi mon kit. On dirait que...

Elle attrapa une paire de microlunettes, les mit sur son nez et se pencha.

— C'est bien ce que je pensais, l'arme du crime est un pied-de-biche. Je vois les points d'impact de la crosse fendue.

Eve tourna délicatement la tête de la victime.

— Deux coups, sur la tempe droite et à l'arrière du crâne. Le premier a dû suffire.

— Oh non ! s'exclama Urly. Lieutenant, je la connais. Getz ?

Ce dernier se dressa sur la pointe des pieds et se pencha à son tour.

— Ouais. Merde. C'est une sans-abri, lieutenant. Elle traînait dans le quartier, faisait la manche.

— On fermait les yeux, ajouta Urly. Elle était inoffensive. Elle fabriquait des fleurs ou des animaux avec le papier qu'elle ramassait et les offrait à ceux qui voulaient bien lui donner une pièce.

— Vous connaissez son nom ?

— Non, lieutenant. Elle se rendait au foyer de Chelsea en hiver ou par mauvais temps. Ou bien elle se réfugiait dans l'un des immeubles condamnés, comme bon nombre de gens qui dorment dans la rue. Elle était réglo, elle n'importunait personne, mais elle avait toujours un petit carnet sur elle, dans lequel elle consignait les infractions commises.

— Quel genre d'infractions ? demanda Eve en sortant sa tablette d'identification.

— Traverser en dehors des clous, jeter des débris par terre – ça, ça la mettait vraiment en pétard –, vol à l'étalage, violation de propriété, ne pas ramasser les déjections de son chien, énuméra Urly en haussant les épaules. Elle donnait une description physique du contrevenant et notait le type d'infraction, l'heure et le lieu. Quand elle apercevait un policier, elle le poursuivait pour lui lire sa liste. Elle nous demandait d'en faire une copie.

— En général, on le faisait et on la remerciait. On lui glissait quelques billets, ajouta Getz. On l'appelait tous CC, pour Citoyenne Concernée.

— Fiche incomplète dans la base de données, mais elle s'appellerait *a priori* Alva Quirk, métisse, quarante-six ans. Pas d'adresse fixe. Pas d'emploi actuel. Aucune mention de sa famille. On va vérifier tout ça.

— Alva, répéta Urly. Lieutenant, s'il s'avère qu'elle n'a pas de famille, les policiers de la 10^e se chargeront de sa crémation. Elle était un peu notre mascotte.

— Je veillerai à ce que vous en soyez informés. Heure du décès : 1 h 20. Cause du décès : traumatisme crânien consécutif à des coups portés par une

arme contondante. À confirmer par le légiste.

Eve entendit un bruit de pas peu délicats, caractéristiques d'une paire de santiags roses.

— Peabody, dit-elle sans même lever les yeux. Vous arrivez à point nommé. Que tout le monde s'asperge de Seal-It ! On va sortir le corps. Je peux la mettre debout, ajouta Eve avant que Getz grimpe dans la benne. Ensuite, je la pousserai vers vous.

Le procédé n'avait rien de plaisant, mais Eve n'avait pas le choix. Elle passa les mains sous la bâche en plastique pour avoir une meilleure prise.

Même inerte, la victime ne pesait pas bien lourd. Pas plus de quarante-cinq kilos.

Urly prêta main-forte à Eve, puis Getz et Peabody les aidèrent à soulever les jambes du cadavre, encore enveloppées dans la bâche.

Ils le reposèrent par terre, devant la benne.

Eve s'accroupit pour fouiller les nombreuses poches du pantalon baggy gris délavé d'Alva.

— Pas de carnet, rien du tout.

— D'habitude, elle avait un sac à dos, mais elle gardait le carnet et un crayon dans sa poche.

— En tout cas, ils n'y sont plus.

Eve jeta un regard en direction de la benne, se dit « Merde ».

Elle reporta son attention sur sa coéquipière. Il lui fallait toujours une seconde pour s'habituer aux mèches rouges qui striaient les cheveux bruns, et frisés, de Peabody. Il lui sembla même en voir plus qu'à l'accoutumée.

— Peabody, l'agent Getz va vous conduire au témoin qui l'a trouvée. Prenez sa déposition. Il y a forcément un dispositif de sécurité autour de ce chantier. Demandez une copie des caméras de vidéosurveillance et mettez la main sur les gardiens s'il y en a. Et prévenez le responsable du chantier que le site est inaccessible jusqu'à nouvel ordre.

— Compris.

— Maintenant, sortons-la du plastique.

Lorsque Eve et Urly eurent fini de retirer la bâche, Eve vit la pointe d'un crayon dépasser du bas élimé du baggy.

— Minicrayon dans le bas retroussé du pantalon, dit-elle dans son enregistreur tout en attrapant une pochette pour pièces à conviction. La victime l'a lâché quand elle s'est fait attaquer, et il s'est retrouvé coincé là. Quelqu'un ne voulait pas figurer dans ce carnet. Carnet qu'on ne trouvera pas dans la benne. Pas plus que le sac à dos. On vérifiera, mais le tueur a tout pris. À l'exception du crayon, qu'il n'a pas vu dans sa précipitation.

Elle resta assise sur ses talons pendant quelques secondes, visualisant la scène.

— L'arme du crime se trouve peut-être au fond de la benne, mais quitte à la laisser sur place, le plus malin aurait été de l'enrouler dans la bâche avec la victime. Il faut découvrir le lieu du meurtre. Le tueur a essuyé le sang en partie, mais il faisait nuit et les veilleuses de sécurité n'apportaient qu'un faible éclairage, insuffisant pour tout nettoyer. Il a été négligent, il a mal enveloppé le corps, qui a bougé. Un bras a glissé hors de la bâche et du sang a goutté sur sol.

» Peut-être qu'elle créchait là, la nuit. Les portes et les clôtures sont fermées, mais c'est un lieu familier pour Alva, alors elle vient y dormir. Les nuits sont douces en ce moment. Qui voudrait s'entasser dans un refuge par une douce nuit de printemps ? Elle entend quelque chose, elle voit quelque chose. Elle ne peut pas laisser passer l'infraction, il faut qu'elle l'écrive pour ses amis policiers.

— Bon sang, lieutenant, je crois que vous avez raison.

— Un trafic louche, un viol, une agression... Sûrement pas une histoire d'abandon de déchets sur la voie publique ou de crottes de chien. Il peut toujours lui prendre son carnet, mais ça n'empêchera pas Alva de raconter ce qu'elle a vu. Comment régler ça ? Une seule solution. Où a-t-il trouvé le pied-de-biche ? Car c'est l'arme utilisée.

Tout en parlant, Eve fit courir ses mains sur la victime à la recherche de lésions offensives ou défensives.

— Il n’y a pas d’autres traces de coups. Son agresseur l’a frappée à l’arrière du crâne quand elle lui a tourné le dos, et à la tempe droite alors qu’elle tombait, pour être certain qu’elle y reste. Il prend le carnet, le sac à dos, fouille ses poches et emporte tout ce qu’il y trouve. Il se procure la bâche – il doit savoir où aller –, y cache le cadavre qu’il porte jusqu’à la benne pour l’y balancer.

— Pourquoi ne pas l’avoir laissée là où elle est tombée ?

— Quelqu’un qui passait par là aurait découvert le corps. Il faut s’éloigner, se débarrasser de l’encombrant, détruire le carnet et tout nettoyer. Le sang, les projections. Personne ne trouvera le corps avant plusieurs heures. Ça aurait pu prendre quelques heures de plus encore s’il n’avait pas bâclé le travail.

— Elle m’avait dit un jour qu’elle devait prendre soin de New York, car New York prenait soin d’elle.

— C’est exactement ce que nous allons faire, Urly. Nous allons prendre soin d’elle.

Eve se remit debout et appela les techniciens de la police scientifique ainsi que la morgue.

— Restez avec le corps, dit-elle à Urly avant de grimper de nouveau dans la benne.

L’agent esquissa un pâle sourire.

— Très jolies boots.

— Elles l’étaient en tout cas. Décrivez-moi ce carnet.

Lorsque Eve ressortit de la benne, les mains vides, Peabody l’attendait.

— Le témoin a commencé à bosser pour les Singer, une famille de promoteurs immobiliers, commença-t-elle. Son oncle fait partie de l’équipe, il l’a fait embaucher pour l’été. Il a vu le sang, s’est dit qu’il y avait un

animal dans la benne, peut-être juste blessé, et il est allé jeter un œil. Il a vu le corps et a, je cite, « flippé sa race ».

— Il a touché à quelque chose ?

— Il dit que non. Trop « flippé ». Mais il a appelé le Central avant de prévenir son oncle.

Peabody s'écarta légèrement pour éviter de marcher sur le sang séché et salir ses santiags roses.

— Le témoin est venu de bonne heure ce matin – pour faire bonne impression. Il faisait partie des premiers employés à pointer. Son oncle arrivait tout juste. Il a jeté un coup d'œil, lui aussi, puis ils ont attendu Urly et Getz. Pendant ce temps, l'oncle – Marvin Shellerling – a contacté le contremaître, qui a contacté Singer. Il s'agit de Bolton Kincade Singer, qui a repris les rênes de l'entreprise à la suite de James Bolton Singer, son père, il y a environ sept ans. Singer se montre coopératif. J'ai les disques de sécurité, mais ils ne couvrent pas cette zone, m'a-t-on dit. Uniquement les immeubles. Il n'y a rien ici qui nécessite d'être surveillé, d'après Paulie Gerald, le chef de chantier.

Peabody baissa les yeux sur les boots d'Eve, à présent tout éraflées et maculées de sang et de crasse.

— Les gars de la police scientifique se seraient chargés de cette fouille, vous savez.

— Ça ne les empêchera pas de faire un autre passage. Je devais voir si le tueur avait balancé les affaires de la victime dans la benne. Ou l'arme du crime. Des agents de sécurité humains sur site ?

— Jusqu'à présent, non. Que les clôtures et les caméras. Pour l'instant, les ouvriers s'occupent de la démolition. Quand ils commenceront à apporter de nouveaux matériaux, ils renforceront la sécurité.

— Il y a forcément plusieurs chefs sur un chantier de cette ampleur.

— Pour le moment, c'est de la démolition et c'est Gerald qui gère.

Eve sortit une lingette de son kit pour se nettoyer les mains.

— Très bien. On va se disperser, trouver le lieu où on lui a fracassé le crâne. Ce serait par là, d'après les traces qui s'arrêtent brusquement... ou c'est là que le sang de la victime a commencé à goutter. Je dirais que ça s'est passé le long de la barrière de sécurité, de l'autre côté, mais hors de la lumière.

Elle suivit la traînée rouge.

— On doit interroger Singer, le conducteur de travaux et tous ceux qui ont accès au chantier après les heures de bureau. On commence par là et...

Elle s'interrompit lorsqu'une jeune femme – dix-huit ans, peut-être vingt – l'appela par son nom tout en accourant au milieu des gravats.

Elle portait un tee-shirt, un jean et des bottines. Des cheveux rose bonbon sous une casquette de base-ball.

Eve en conclut qu'elle faisait partie de l'équipe de chantier et se demanda si quelqu'un avait déjà trouvé le lieu du meurtre.

— Lieutenant Dallas, dit-elle, essoufflée, la sueur ruisselant sur son joli visage presque aussi rose que ses cheveux.

— C'est moi.

— Je vous ai reconnue, et vous aussi, inspecteur. Il faut que vous veniez. Tout de suite.

— Où ça et pourquoi ?

— Un cadavre, dit-elle en désignant la direction d'où elle venait. Il y a un cadavre.

Eve lui montra la benne dans son dos.

— Là-dedans ?

— Non, non, non. Manny – Manuel Best – m'a parlé de la femme et je suis désolée pour elle, mais c'est comme ça que j'ai su où vous trouver. J'ai dit à Mackie que je courais vous chercher.

— Vous voulez dire que vous avez trouvé un deuxième cadavre ?

— Pas moi, pas exactement. Mackie l'a trouvé. Une partie, en tout cas. Et il a dit : « On arrête le boulot » et « Prévenez la police ». Je lui ai dit que

vous étiez sur place et il m'a demandé d'aller vous chercher. Il faut me suivre.

— Agents ! Restez avec la victime jusqu'à l'arrivée de l'équipe médico-légale. Sécurisez la scène de crime. C'est par où ? demanda-t-elle à la jeune femme.

— Un pâté de maisons plus loin.

— Toujours sur ce chantier ?

— Non, non, c'en est un autre. Ici, ça appartient à la famille Singer. Nous, on bosse à Hudson Yards Village, un quartier composé d'immeubles résidentiels et de bureaux, avec une galerie commerciale et un parc.

Pour gagner du temps, Eve laissa sa voiture. C'était plus rapide de faire le trajet à pied.

— Votre nom ?

— Oh, pardon. Je m'appelle Darlie Allen.

— Et d'où connaissez-vous mon témoin ?

— Votre... Oh ! Vous parlez de Manny ? Certains membres de l'équipe vont boire un verre à la fin de la journée. On a passé quelques soirées ensemble depuis qu'on travaille ici. Il vient de commencer chez Singer. On avait prévu de sortir ce week-end. C'est lui qui m'a informée au sujet de cette pauvre femme. Il était vraiment bouleversé. Quelqu'un lui a dit que vous étiez chargées de l'affaire. Alors, quand on a découvert ce corps, je suis venue vous chercher.

— Comment l'avez-vous découvert ?

— On a déjà démoli la partie principale de l'immeuble. Un ancien restaurant. On s'attaquait au plancher, une plate-forme en béton. Le chef dit qu'elle ne correspond plus aux normes – de toute façon, elle tombe en ruine –, alors on enlève tout. Je les regardais faire, parce que je veux apprendre à utiliser le marteau-piqueur, et un énorme bloc de béton s'est détaché. J'ai pu voir à quel point les immeubles avaient été construits n'importe comment à l'époque, parce qu'il y avait beaucoup de zones

creuses, et c'est dangereux. Il y a une cave à vins en dessous, qui avait déjà commencé à s'affaïsser. C'est là qu'il était.

— Un cadavre sous le béton ? Plutôt des restes, alors. Des os ?

— Oui, mais des os humains. Ils ne ressemblaient pas à ceux d'un animal. J'ai pas très bien regardé, je vous avoue, parce que c'était assez horrible, mais j'ai vu ce qu'il y avait sous la plate-forme : de la terre, principalement, des fondations pourries et des poutres cassées, et le corps – enfin ce qu'il en restait – qui reposait dans une espèce de creux.

Elles arrivèrent devant des marches en fer gardées par un droïde de sécurité, qui fit signe à Darlie.

— Vous pouvez passer, mademoiselle Allen. Lieutenant Dallas, inspecteur Peabody.

— C'est sur la plate-forme au-dessus des vieux rails. On redonne vie à ce qu'ils avaient commencé avant les Urbaines. Quand tout est parti en sucette, ils ont fini en vitesse avec des matériaux bas de gamme. Juste pour pouvoir dire qu'ils l'avaient fait, vous voyez ?

— Ouais.

Les bottes martelèrent le métal.

— Cette fois, ce sera fait dans les règles de l'art. Mackie dit qu'on construit un joyau urbain, et on le construit pour qu'il dure.

Eve ne voyait pas un joyau. Plutôt un chaos innommable, avec une section délimitée par un cordon, et plus loin au nord les débuts d'une charpente qui, devina-t-elle, constituerait l'un des immeubles résidentiels.

— Qui conduit les travaux ?

— Mackie. Je vais le chercher.

— Oui, faites donc. Mais qui est le propriétaire ? La personne qui dirige le projet ?

— Euh, c'est vous.

Eve dévisagea Darlie, qui l'observait de ses grands yeux verts, l'air interloqué.

— Et merde.

Darlie courut vers des gens rassemblés tout autour de la zone interdite d'accès.

— Je peux prévenir Connors, proposa Peabody. Il voudra être mis au courant.

— C'est sûr.

Le mari d'Eve, qui possédait à peu près tout dans l'univers, voudrait être mis au courant.

— Voyons d'abord de quoi il retourne. Merde, répéta-t-elle avant d'emboîter le pas à Darlie tandis qu'un homme noir qui semblait capable de manipuler deux marteaux-piqueurs simultanément et sans verser une goutte de sueur s'écartait du groupe pour les rejoindre.

Il devait avoir la quarantaine. Séduisant comme pas permis, bâti comme un dieu. Sa tenue, qui se composait d'un jean, d'une veste et d'un casque de protection, mettait sa musculature en valeur.

— Jim Mackie, mais vous pouvez m'appeler Mackie. C'est moi le conducteur de travaux. Je leur ai demandé de boucler le périmètre où se trouve le corps de la femme.

— La victime est une femme ?

— Oui, enfin j'imagine, car il y en a deux, en fait. Désolé. D'après moi, c'est une femme. Et elle était enceinte quand on l'a cachée là-dedans, parce qu'on dirait qu'il y a des restes de bébé ou de fœtus dans son ventre. Désolé.

Il enleva son casque, s'essuya le front avec son avant-bras.

— Ça m'a secoué. La vue du minuscule squelette.

— Je comprends. Vous voulez bien demander à vos employés de dégager le passage pour que ma coéquipière et moi puissions jeter un œil ?

— Ça marche. Si vous avez besoin de descendre, je dois vous faire enfiler un harnais de sécurité. L'ancien escalier s'est effondré avant même qu'on ait démoli l'immeuble. Je ne fais pas confiance à la structure, et le

bâtiment à hauteur de rue juste en dessous est du même acabit. Pas pour rien qu'il est condamné. Ils ont chié dans la colle, je vous dis. Pardon, pardon. Je suis contrarié.

— Moi aussi, ça me contrarie, quand on chie dans la colle.

Cette remarque le fit sourire.

— On m'a dit que vous étiez cool. Ça m'étonne pas, parce que le big boss, il est cool aussi. Quand on travaille pour Connors, on peut pas faire du boulot à la va-vite. On fait de la qualité ou on dégage.

— Avec elle, c'est pareil, lui glissa Peabody, ce qui le fit sourire de nouveau.

Puis il se retourna.

— Poussez-vous de là, maintenant ! Circulez ! Tout le monde à l'immeuble 1, on se remet au boulot !

Les employés s'activèrent aussitôt, ce qui indiqua à Eve que Mackie faisait du bon boulot, et qu'il savait diriger une équipe. Elle s'avança vers la corde.

Elle n'y connaissait pas grand-chose en construction, en béton, poutres et solives, mais elle constata sans peine qu'on avait comblé cette section avec du remblai, juste pour la remplir. Et enfouis dedans, à environ deux mètres de profondeur, entre deux murs décrépits, se trouvaient les restes d'une adulte et d'un fœtus.

Ce dernier, trop petit pour être qualifié d'enfant, était recroquevillé sur lui-même, ce qui n'était pas surprenant puisqu'il était visiblement dans l'utérus de sa mère au moment de la mort.

— Vous savez de quand date la construction ? Le coulage ? Je ne sais pas comment vous dites...

— Oui. Je connais pas la date exacte, mais c'était en 2024. Si les relevés, vraiment ni faits ni à faire, sont exacts : fin de l'été, début de l'automne 2024. Connors pourra vous donner le jour et l'heure, s'il existe des archives un peu mieux foutues.

En effet. Toutefois, Connors n'était pas propriétaire de ce bien à l'été 2024. « Il n'était même pas né à l'époque », songea Eve.

Mais il saurait à qui appartenait l'immeuble. Il connaîtrait le nom du propriétaire, celui du promoteur. Et ce qu'il ne savait pas, il le découvrirait.

— Je veux bien ce harnais, Mackie. Peabody, contactez DeWinter, demandez-lui de venir.

L'anthropologue judiciaire leur serait fort utile, mais pour l'heure, Eve avait besoin d'y regarder de plus près. Quelles que soient les victimes, elles étaient de son ressort désormais, au même titre qu'Alva Quirk.

— Je préviens Connors.

Tandis que Mackie faisait chercher un harnais, Eve sortit son communicateur.

Caro, l'assistante de Connors, répondit.

— Bonjour, lieutenant.

— Caro, désolée. Il faut que je lui parle.

Efficace comme toujours, Caro hocha simplement la tête.

— Un instant, dit-elle avant de mettre Eve en attente.

Alors que l'écran passait au bleu, Eve estima que la collaboratrice de Connors lui aurait donné une réponse identique sur un ton identique que son patron soit assis seul à son bureau à boire son café ou occupé à présider une réunion concernant l'acquisition du Groenland.

Connors n'était sans doute pas en mesure d'acheter le Groenland, mais s'il le pouvait, s'il l'envisageait, la réponse de Caro aurait été ce même « Un instant » sobre et poli.

Eve reporta son attention sur Mackie lorsque ce dernier lui tendit un harnais de sécurité.

— Juste une seconde.

Elle s'éloigna de quelques pas tandis que le visage de Connors emplissait l'écran.

Il ne souriait pas. Eve savait qu'il n'était pas agacé, mais inquiet. Ses yeux outremer braqués sur elle, il l'observait fixement. « Il s'assure que je suis en un seul morceau. »

— Désolée, commença-t-elle, j'espère que tu n'étais pas en train d'acquérir le Groenland.

— Pas à cet instant précis, répondit-il de sa voix qui renfermait toute la beauté de l'Irlande. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'ai hérité d'un cadavre sur le chemin pour aller au Central, mais ce n'est pas le problème. J'en ai trouvé un deuxième à quelques encablures du premier. Et celui-là se situe sur le site d'Hudson Yards Village que tu es en train de construire, ou plutôt en dessous.

— Quelle parcelle ?

— Euh...

Elle se tourna vers Mackie.

— On est sur quelle parcelle ?

— Celle où on construit le Sky Garden.

— Sky Garden. Là où vous avez démoli un restaurant. Au sous-sol. Quand les ouvriers ont enlevé le béton, ils ont découvert des corps. Les restes de deux corps humains. Une femme et un fœtus, *a priori*. J'attends DeWinter pour qu'elle les examine et nous confirme tout ça.

— Une femme enceinte enterrée sous la plate-forme ?

— Ça m'en a tout l'air. Ce dont je suis sûre, c'est qu'il y a là deux squelettes humains. Et si je me fie aux dires de ton conducteur de travaux qui affirme que la dalle a été coulée il y a près de quarante ans, ils sont là depuis plusieurs décennies. DeWinter pourra nous en dire davantage.

— Bon sang..., maugréa-t-il en passant la main dans sa magnifique chevelure noir de jais. Je pars d'ici dix minutes.

— D'accord. Je suis obligée d'interdire l'accès à ton chantier jusqu'à...

— Oui, oui, on s'en occupe. J'arrive, ajouta-t-il avant de raccrocher.

— Ça promet d'être marrant, marmonna Eve.

Elle reporta son attention sur Peabody, qui hocha la tête, fit tourner un doigt en l'air. Plus marrant encore, se dit Eve, quand la très chic Dr DeWinter arriverait.

Elle rejoignit Mackie, observa le harnais, puis baissa les yeux sur le trou.

— OK, allons-y ! Équipez-moi, que j'aille m'assurer qu'il ne s'agit pas là d'une mauvaise blague.

L'espoir illumina le visage de Mackie.

— Oh ! Si ça se trouve, c'est des faux ?

— Je le saurai dans une minute.

Ce n'en était pas, mais elle devait en avoir le cœur net même si cela l'obligeait à rester suspendue à une corde au-dessus d'un amoncellement de gravats, de clous d'armature métallique, de cailloux et de Dieu sait quoi encore.

— Ce harnais supporte dix fois votre poids, lui dit Mackie tandis qu'elle passait ses bras dans les sangles. Il est bien rembourré, donc il ne vous sciera pas la peau, et ça apporte une protection renforcée.

Il ajusta les bretelles, vérifia que les fixations de sécurité étaient bien en place.

— Vous avez déjà utilisé ces machins ? lui demanda Eve.

— Oh oui. Je ne fais pas dix fois votre poids, mais je parie que je pèse au moins deux fois plus que vous et *no problemo*.

— C'est bon à savoir.

— DeWinter est en route. Vous voulez que je vous accompagne ?

Comme Eve, Peabody regardait en direction du trou.

— Inutile. Je vais tout enregistrer, confirmer qu'il s'agit d'ossements humains et observer ce qu'il y a à observer. J'ai besoin de mon kit de terrain.

— On va l'accrocher à cet anneau, la prévint Mackie. Comme ça, vous aurez les mains libres.

Il lui tendit une paire de gants.

— Et protégées. Vous pratiquez l'escalade ?

— Si on me laisse le choix, non.

Il rit et elle haussa les épaules.

— Ne vous inquiétez pas, je suis rompue à l'exercice. Retournez sur l'autre chantier, Peabody. Commencez à caler les interrogatoires. Il nous faut un dossier complet sur la victime.

— Vous êtes prête, lui dit Mackie. On va y aller en douceur. Il y a beaucoup de gravats en bas, et là où elle se trouve, entre les murs, ils n'ont pas coulé de béton, donc ce ne sera pas très stable.

— Je vois ça. Peabody, dites à DeWinter d'apporter du matériel de récupération.

— C'est déjà fait.

« Évidemment », songea Eve, qui reconnut qu'elle essayait de gagner du temps.

— OK.

Elle se baissa pour passer sous la corde, regarda le trou avec attention pour préparer mentalement son parcours. Puis elle se retourna tout en enfilant les gants.

Elle attrapa la corde, amena du mou et s'agrippa fermement avant d'entamer sa descente.

Elle guettait les obstacles à mesure qu'elle descendait, les pieds perpendiculaires au mur, l'allure lente, mais régulière. Elle zigzaguait d'un côté et de l'autre pour éviter les gravats, les pointes métalliques et les poutres abîmées.

À deux mètres de profondeur, elle cria :

— Je me déporte vers la gauche. Je peux m'approcher. Elle se trouve juste en dessous de ces poutres, entre deux murs. Dites, elles sont vraiment solides ?

— Elles ont tenu jusqu'à présent. On est là, lieutenant. Vous n'avez rien à craindre.

Bien qu'elle n'ait aucune envie de traverser le plancher et de s'écraser sur les gravats, elle s'inquiétait surtout pour les ossements.

Elle descendit tranquillement le long d'une poutre cassée, s'y appuyant de tout son poids pour en tester la résistance.

— Ça m'a l'air assez solide.

Elle se mit à genoux, retira les gants et appliqua du Seal-It sur ses mains. Puis elle observa de plus près sa deuxième et sa troisième victime de la matinée.

OceanofPDF.com

« C'est pas une mauvaise blague », pensa Eve tout en sortant une lampe de poche.

— Ossements humains, dont ceux d'une femme. Pas besoin de DeWinter pour confirmer ça. À elle de déterminer l'âge approximatif, les origines, la taille, le poids. Deuxième squelette : un fœtus ou un nourrisson. Trente centimètres de longueur maximum.

Elle passa la lampe sur le crâne adulte.

— Traces de lésions, des fissures sur le crâne de la femme et le bras gauche cassé, peut-être à la suite de la chute. Si elle est tombée comme on l'a trouvée, elle est tombée du côté gauche. Il y a quelque chose... Un anneau en or. Une alliance ? À l'annulaire, main gauche.

Elle sortit une pince à épiler de son kit de terrain et s'en aida pour retirer la bague des phalanges recourbées.

— Pas de gravure. Un simple anneau en or jaune.

Elle le mit dans une pochette en plastique.

— Les deuxième et troisième côtes, à gauche, sont fêlées.

Elle se pencha.

— Le cœur a été visé. Perforations par balle. Les armes à feu ne manquaient pas il y a trente-cinq, quarante ans, si c'est à cette époque qu'elle a été tuée. Il faut qu'on identifie les douilles. Je vois quelque chose.

Elle bougea la lampe avant de reprendre la pince à épiler.

— Des boucles d'oreilles.

Elle se servit d'une brosse pour les nettoyer délicatement.

— Des puces, un cercle en or jaune orné d'un triangle en argent – ou peut-être en or blanc – à l'intérieur. Je ne peux pas vérifier si elle porte la paire, je ne veux pas déplacer les ossements. L'équipe de récupération devra chercher. Elle porte également un collier en or, le fermoir est attaché. Je n'y touche pas. C'est une chaîne en or de vingt-cinq centimètres environ avec des cygnes, un couple de cygnes, dont les cous entrelacés forment un cœur. Quoi d'autre ? Une montre, en or.

« Très féminine, pensa Eve. Chère. »

— Une chaussure, de femme, probablement en cuir parce qu'elle n'est qu'à moitié décomposée. Pas de signe de communicateur ni de pièce d'identité. L'équipe de récupération devra effectuer une recherche approfondie. Il s'agit peut-être d'une victime de vol avec agression, mais à ce compte-là, pourquoi n'ont-ils pas pris ses bijoux ? Elle n'aurait pas refusé de les leur donner avec un bébé dans le ventre ou dans les bras. Je n'y crois pas. Qu'ils la flinguent après lui avoir dérobé ses objets de valeur, OK, mais avant ? Quel est l'intérêt ?

Eve changea ses appuis et se concentra sur le deuxième squelette.

Si petit, songea-t-elle, soudain prise de pitié. Même son chat était plus grand.

— Il est probable que le deuxième squelette soit celui d'un fœtus vu sa position par rapport à la femme. Ce n'est pas une coïncidence. Sexe indéterminé. J'ignore si cela aurait été visible même s'il n'avait pas été tout recroquevillé. Le haut du crâne...

Elle se rappela les propos de Mavis évoquant la fontanelle de Bella. Le crâne de la petite avait mis plusieurs semaines à s'ossifier intégralement.

— La fontanelle, murmura-t-elle. Pas de blessures visibles.

Parce qu'il était mort *in utero*, mort dans le ventre de sa mère avant d'avoir pris sa première inspiration.

Elle remarqua une espèce de mur extérieur. En parpaing. Et de la brique, une cloison en brique du côté intérieur. Espacée d'un mètre avec le mur extérieur.

« Ils t'ont emmurée, hein ? Les salopards. »

— Dallas ? Tout va bien ?

— Ouais.

Elle leva la main en direction de Peabody pour la rassurer et, doucement, prudemment, lâcha la poutre pour poser les pieds sur les gravats.

Quelque chose bougea ; elle retint son souffle.

Ne s'étant pas retrouvée ensevelie sous les décombres, elle rapprocha sa lampe des squelettes.

— Je vois des balles. Deux. Gros calibre. Je ne peux pas les récupérer sans déranger les ossements ou risquer de nous enterrer là-dessous.

— Vous devriez remonter, lui cria Peabody d'une voix empreinte de nervosité. Vous avez assez d'images.

— Cause du décès probable de la femme non identifiée : deux blessures par balle à la poitrine. Cause du décès concernant le deuxième cadavre... idem, *a priori*. Devra être confirmé par le Dr DeWinter et le médecin légiste.

Elle referma les pochettes hermétiques contenant les preuves et remit ses gants.

— Remontez-moi.

Une fois en haut, elle décrocha son kit de terrain et le passa à Peabody.

— Je veux qu'une équipe de techniciens descendent là-dedans dès que les dépouilles seront enlevées. Appelez-les, arrangez ça.

Le chef des travaux lui retira son harnais.

— Je suis obligée de fermer le chantier, Mackie.

— Dans son intégralité ? Même l'immeuble 1, celui qu'on est en train de construire ? Il se trouve à cinquante mètres des espaces verts prévus ici.

— Les espaces verts en question sont une scène de crime.

Elle réfléchit un instant.

— Serait-il possible de sécuriser le périmètre et d'accéder à l'immeuble 1 à partir d'un autre endroit ?

— Oui, nous y accédons déjà depuis deux autres endroits. Je peux faire clôturer la zone pour bloquer l'accès à ce chantier en trois heures, max. L'espace surélevé ici, ce sera un parc, vous voyez ? Ouvert au public, à tout le monde, et là-bas, ce sera des espaces verts privés destinés aux tours. Une partie résidentielle et l'autre commerciale. Les boutiques et bureaux seront davantage côté rue.

— Pourquoi vous ne démolissez que ces constructions-là ?

— On a testé toutes les plates-formes, et sur celle-ci, on a remarqué de nombreux creux. Vous avez pu les voir de près. On a modernisé et renforcé les sections qui le nécessitaient conformément aux nouveaux plans. Une grande partie de ce qu'ils avaient commencé à construire à l'époque a fini bombardée ou pulvérisée pendant les Urbaines. Et quand les travaux ont repris, ça a été fait à la va-vite et à moindre coût.

Eve fouilla dans sa mémoire.

— Il y avait des commerces et des restaurants ici. Donnant sur le West Side, n'est-ce pas ?

— Ouais, ouais, mais les constructions étaient merdiques et ils n'ont jamais fourni le matos adéquat afin que les ouvriers travaillent correctement. En plus, ils n'ont jamais terminé, alors la végétation a vite repris ses droits et l'ensemble s'est délabré au fil du temps, jusqu'à ce que le patron rachète le tout il y a deux ans.

— Il y a deux ans.

— Il déborde d'idées. Enfin, je vous apprends rien. On a mis du temps à obtenir le design qu'il voulait. C'est un gros projet.

— Je vois ça. Bien plus gros que celui de Singer.

— Oh, oui, au moins deux fois plus gros. C'est pour ça que tout prend du temps, la conception, les différentes études, les validations, les permis...

Eve le vit écarquiller les yeux.

— Elle est avec vous ? Elle me paraît trop bien sapée pour être flic.

Eve se retourna et se dit qu'il n'avait pas tort. Garnet DeWinter était trop bien sapée pour être flic. Et d'ailleurs, elle n'en était pas une.

— C'est notre anthropologue scientifique. Elle examine les os, ajouta Eve comme Mackie continuait de détailler DeWinter qui s'avavançait dans leur direction.

« En talons, naturellement », songea Eve. Des escarpins vermillon assortis à sa robe rouge moulante. C'était une femme sculpturale qui pouvait se permettre de porter un sac à main surdimensionné. « Elle a changé de coupe de cheveux », observa Eve. Enfin, pas tant le style – elle était restée fidèle à son chignon banane – que la couleur ; elle avait opté pour une teinte cuivrée qui, Eve devait bien le reconnaître, faisait ressortir l'éclat de sa peau café au lait.

Peabody effleura les cheveux de DeWinter, puis lui donna une tape sur le bras.

— J'adore.

DeWinter lui adressa un sourire rayonnant.

— Moi aussi. Idem pour les vôtres.

Puis elle se tourna vers Eve et son sourire s'effaça.

— Dallas.

— DeWinter. Je vous présente Mackie, le conducteur de travaux.

DeWinter lui tendit la main. Sans esquisser un sourire, elle le jaugea de la tête aux pieds comme les femmes savent si bien le faire.

— Monsieur Mackie.

— Oh, juste Mackie, ça ira.

— Mackie. Une équipe de récupération est en route, dit-elle à Eve. Mais j'aimerais voir les ossements *in situ*.

— Vous comptez descendre dans cette tenue ?

— Si je pense devoir examiner des ossements en place, je viens avec l'équipement approprié. C'est par là ?

Précédée par Eve, elle se dirigea vers la corde.

— Ça faisait partie de l'ancien quai de gare surélevé ?

— Oui, m'dame.

— Le projet, quand le béton a été coulé, visait à transformer ce lieu en un complexe résidentiel et commercial ?

— Oui, m'dame.

Elle sourit de nouveau à Mackie.

— Vous deviez démolir cette plate-forme ?

— Oui, m'dame. Les matériaux – on les a testés – n'étaient pas de bonne qualité. Ils n'étaient pas adaptés et n'auraient jamais dû être utilisés. Nous avons détecté des zones creuses et pressenti que la structure n'était pas aux normes, ou du moins qu'elle n'était plus aux normes actuelles. Alors on a commencé à casser le béton et c'est là qu'on a trouvé les corps.

— On a un cadavre sur un autre chantier, à deux cents mètres vers le sud, l'informa Eve. C'est là-bas qu'on a été appelées.

— Matinée chargée.

— Mackie dit que les précédents travaux datent de 2024.

— C'est une info utile. Je serai en mesure d'établir si les corps sont restés là-dessous tout ce temps. Une femme et un fœtus. Je vais descendre pour les examiner.

— Je suis descendue.

Eve repensa à son aller-retour en rappel et bien que DeWinter et elle ne soient guère copines, elle voulait lui épargner ça.

— Et j'ai tout enregistré, ajouta-t-elle. On ne voit pas grand-chose d'ici, et sous cet angle, mais la femme présente deux perforations par balle. Côté gauche, deuxième et troisième côtes. Les projectiles sont visibles. Je n'ai pas pu les retirer, mais j'ai les images.

— Vous êtes sûre que ses blessures ont été causées par des coups de feu ?

— Aussi sûre que je peux l'être à partir d'une constatation visuelle. Elle est vraisemblablement tombée sur le flanc gauche. Bras gauche cassé, épaule gauche déboîtée. Lésions crâniennes, mais pas de traumatisme *a priori*. Les dégâts sont sans doute consécutifs à sa chute. Bang, bang et boum.

— Nous verrons.

— J'ai retiré de son annulaire gauche ce qui ressemblait à une alliance. Pas de blessures visibles sur le deuxième squelette.

— Arrêt du cœur de la mère, arrêt de la circulation sanguine, l'organisme est privé d'oxygène. Le fœtus ne pouvait pas survivre. Je peux déterminer la cause du décès, l'année du décès et l'âge des victimes. Je prélèverai leur ADN si c'est possible. Si elle était connue des services, vous aurez son nom. Sinon, on générera un portrait-robot et un hologramme.

— Vous pouvez faire ça ? demanda Mackie. Deviner son apparence ?

— On peut, répondit DeWinter en faisant battre ses longs cils. J'ai dans mon service un brillant artiste expert en reconstitution faciale.

— Ça prendra combien de temps ?

Laissant de côté ses mimiques enjôleuses, DeWinter reporta son attention sur Eve.

— Le temps qu'il faudra. Et quand ce sera fait, ce sera à vous de découvrir l'identité et les motivations du coupable.

— Faites votre boulot, je ferai le mien.

Apercevant Connors, elle vint à sa rencontre.

— Avant ta naissance, dit-elle d'emblée.

— Compris.

Connors tourna son attention vers DeWinter.

— Nous voilà, pour la deuxième fois, réunis tous les trois sur une affaire. Espérons que ça ne deviendra pas une habitude.

— Je sais que tu veux voir la scène de crime, mais dis-moi d’abord à qui tu as acheté cette propriété.

— En fait, il y avait deux vendeurs, car je voulais acheter l’ensemble et une partie avait été vendue trente ans plus tôt, voire plus, et de nouveau il y a douze ans, avant que j’aie les fonds pour financer mon acquisition. La section à l’extrême ouest, je l’ai rachetée à Nolan & Sons, lesquels avaient vu un peu trop grand, surtout qu’ils avaient surpayé les droits superficiaires. Cette parcelle, j’ai réussi à l’arracher à Singer Promotion Immobilière il y a deux ans.

— La famille Singer ?

— Absolument. Le premier appel que tu as reçu concernait leur chantier, j’ai bon ?

— Tout bon. Je ne vois aucun rapport entre le meurtre sauvage d’une sans domicile fixe tôt ce matin et celui d’une femme enceinte quarante ans auparavant. Mais on ne sait jamais.

— Tu le sauras vite.

Il déposa un baiser sur le front d’Eve avant qu’elle puisse l’en empêcher.

— Je suis en service, l’avertit-elle.

— Et alors ? Moi aussi.

Il se dirigea vers la corde.

— On voit de sacrés trucs, patron.

— À qui le dites-vous. Garnet. Bon sang, les gens me surprendront toujours. Elle est tombée, d’après vous ?

— Dallas a relevé ce qu’elle pense être des traces de lésions par balle, côtes supérieures gauches, ainsi que les projectiles utilisés.

— Les gens me surprendront toujours, répéta-t-il. Bien, Mackie, le NYPSD va fermer le chantier pour un moment.

— Le lieutenant a dit qu’on pouvait circonscrire la zone avec une barrière de sécurité et continuer de travailler sur l’immeuble 1 pour livrer à

temps.

— Occupe-t'en, tu veux ? Et veille à ce que l'escalier menant à cette zone soit bouclé. Je fournirai les codes d'accès à la police si nécessaire.

— Je m'en charge. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, lieutenant, inspecteur, m'dame, envoyez quelqu'un chercher Mackie.

Comme Mackie repartait au pas de course, Connors se tourna vers Eve.

— Je peux t'aider ?

— Il me faut plus d'informations et toutes les données, les plans ou les maquettes en ta possession ou que tu peux retrouver datant de l'année où cet immeuble a été érigé. Moi, je vais m'entretenir avec Singer.

— C'est Bolton Singer, maintenant. Quatrième génération. C'est avec lui que j'ai fait affaire.

— Je dois consulter ses archives. L'entreprise devait aussi avoir son Mackie à l'époque, peut-être même qu'il ou elle en fait encore partie. Je dois savoir qui travaillait ici ou avait accès à ce périmètre au moment des faits. Il n'est pas impossible que quelqu'un ait cassé le béton plus récemment et tout recouvert de nouveau.

— Je suppose. Plusieurs immeubles du coin ont dû être construits l'année où elle est morte.

— Quelqu'un qui a accès à la partie sécurisée du bâtiment décide de la tuer, pète la plate-forme, balance le corps dans le trou et referme le tout à la va-vite. Ça se tient, même si ça représenterait beaucoup de boulot. Il est plus probable qu'on l'ait balancée dedans avant de tout bétonner. Dans les deux cas, j'ai besoin de savoir ce qui se trouvait au-dessus de cette section et qui y avait accès.

— J'aurai toutes ces informations pour toi d'ici ce soir.

— Bien. Déterminez depuis combien de temps elle gît là-dessous, DeWinter. Cela nous aidera à découvrir qui l'a tuée.

— Vous n'aurez pas cette information ce soir, mais vous l'aurez. Mon équipe de récupération est là.

— Les techniciens de la police scientifique aussi. Boucles d'oreilles, balles, rappela-t-elle à DeWinter. La victime porte un collier et une montre. Il me les faut, ainsi que tout ce que votre équipe et les techniciens auront trouvé.

Elle jeta un coup d'œil à son poignet.

— Peabody et moi devons retourner sur la première scène de crime.

— Vous voulez que les éléments collectés soient envoyés au Central ou directement au labo ?

— Au labo. On y passera dans la journée, ou demain.

— Je suis ici pour un moment, lui dit Connors.

— Je te tiens au jus.

Eve descendit les marches métalliques, Peabody sur les talons.

— C'est capillotracté, lui fit remarquer l'inspecteur, de relier un meurtre commis il y a trente-sept ans à celui d'une sans-abri tuée la nuit dernière à quelques rues d'ici. Le premier chantier, en cours de construction, appartient au groupe Singer ; et le deuxième lui appartenait également, à l'époque où la victime non identifiée a été assassinée. Mais ça reste tiré par les cheveux. Le groupe a un associé. J'ai effectué une recherche rapide pendant que vous examiniez les ossements. Singer et Bardov Construction sont partenaires sur certaines parcelles du quartier qui se nomme désormais River View.

— Bardov ?

Un nom familier.

— Des précisions ?

— Pas encore, mais je peux creuser.

— Oui, faites ça, et on recherchera les antécédents de l'associé, étant donné que cette entreprise est dirigée par un gangster russe.

— Vraiment ?

— Le boulot est trop bâclé pour la mafia, dit Eve, songeuse, mais ça reste efficace. Possible que la victime ait fait partie de l'entreprise. On ne

dissimule pas un corps sans raison. Ils l'ont cachée dans du béton et l'ont enterrée là. Ils l'ont emmurée, Peabody.

— J'ai vu la cloison en brique. Elle n'a aucune autre utilité. Mackie a dit la même chose.

— Ils ne voulaient pas juste sa tête, ils voulaient la faire disparaître ; effacer tout lien avec elle. Sinon, ils pouvaient tout aussi bien la balancer dans le fleuve, voire dans une benne à ordures.

— Elle portait une alliance ?

— Un anneau, à l'annulaire gauche. De fortes chances que ce soit une alliance. Et oui, si on arrive à l'identifier, on cherchera l'époux en priorité.

— Compris. Le bébé, à en juger par l'apparence du squelette, devait avoir neuf mois, Dallas... Ou il venait de naître.

— Ça, c'est le rayon de DeWinter.

Toutefois, elle avait pensé la même chose.

— Après les Guerres Urbaines, ce quartier a été rebâti, transformé, réhabilité. Il me paraît improbable que quelqu'un se soit fait tirer dessus deux fois sur un chantier en cours et en plein jour. Question : que faisait-elle ici en dehors des horaires, la nuit ?

— Ça, c'est notre rayon.

— En effet. On détermine la date de construction de l'immeuble, puis la date d'affaissement de la cave à vins. En suivant les probabilités – à moins que DeWinter ne nous détrompe sur la chronologie –, on recherche les signalements de personnes disparues dans cet intervalle. Des femmes enceintes. Et là encore, grâce à DeWinter, nous pourrions établir une fourchette d'âge, les origines et, enfin, obtenir une reconstitution visuelle.

» D'ici là, poursuit Eve tandis qu'elles remontaient la rue en direction de la scène de crime initiale, on rassemble autant de noms que possible. Qui avait accès au chantier, qui parmi eux avait une épouse, une sœur, une fille, une ex, une mère enceinte. Et parmi ceux-là, qui est en vie ou l'était pendant la période qui nous intéresse.

— Ça va être long.

— Ouais, mais je ne pense pas qu'elle soit pressée.

Eve enjamba les gravats et remonta sur la plate-forme.

— Revenons à Alva Quirk. Elle vient bien de quelque part, elle a eu des liens avec quelqu'un à un moment de sa vie.

Eve repéra la technicienne en chef dans son équipement de protection blanc et marcha dans sa direction.

— On revient toujours à cette histoire d'accès. Qui avait un motif pour se trouver ici la nuit dernière ? Bonjour, Yee.

— Lieutenant Dallas, inspecteur Peabody.

— Des empreintes ou des traces sur la benne ou la bâche ?

Yee, une jeune femme asiatique d'un mètre soixante à peine, secoua la tête.

— Non. Les ouvriers qui utilisent la benne portent des gants, et la personne qui a enveloppé le corps s'est protégée ou elle a essuyé ses traces. On a ce qui s'apparente à une empreinte de semelle sur le plastique, mais elle n'est pas assez nette pour nous apprendre quoi que ce soit. On a retrouvé du sang, des cheveux et des fibres, mais, après examen sur place, tous semblent appartenir à la victime. On les confie à Harvo.

Si le moindre élément collecté n'appartenait pas à la victime, Harvo le découvrirait.

— Une bonne nouvelle ?

— On a localisé le lieu du meurtre.

— Je m'en doutais. Au sud-ouest, le long de la barrière de sécurité ?

Yee sourit et hocha la tête.

— Vous devez être une enquêtrice aguerrie, non ?

— C'est ce qu'on me dit.

— On me le dit aussi.

Yee leur tourna le dos pour montrer le chemin.

— La traînée de sang commence ici. Comme on l’a emballée n’importe comment, le plastique s’est détendu et le sang a commencé à goutter pendant qu’on la transportait le long des clôtures et qu’on franchissait le portail pour la jeter dans la benne trois mètres plus loin.

Près de l’angle sud-ouest du grillage de sécurité, derrière le portail et ses caméras, Eve étudia le lieu où Alva Quirk avait trouvé la mort.

Le sang avait imprégné le sol et éclaboussé la clôture, giclant à travers les mailles du grillage jusqu’à l’endroit où un technicien de la police scientifique procédait à un prélèvement sur le flanc d’une gigantesque pelleteuse.

— La végétation a recouvert une partie du bâtiment, remarqua Eve. Dans la pénombre, à l’abri des caméras. De quoi passer la nuit tranquillement sans être importunée. Cette zone est sécurisée ?

— De ce côté-ci, oui.

Eve se dirigea vers le grillage, s’accroupit et balaya les lieux du regard.

— Bonne vue d’ici. On aperçoit la ville. De cette position, Alva pouvait repérer tous ceux qui franchissaient la clôture. Elle ne pouvait pas voir directement le portail, mais si quelqu’un s’était avancé vers la clôture, elle l’aurait remarqué. Je doute que le tueur ait débarqué avec un rouleau de nylon ou un pied-de-biche. Je parie qu’ils ont trouvé tout ça sur place, dit-elle en montrant un baraquement de chantier un peu plus loin. Peabody.

— J’y vais.

— J’ai supposé que vous aviez déjà vérifié. J’y envoie l’équipe médico-légale dès qu’elle a terminé, dit Yee.

Eve secoua la tête.

— On nous a appelées pour un autre meurtre pas loin d’ici. Un autre chantier, au sud du quartier.

— J’en ai entendu parler. Ça a donné quoi ?

— Des ossements humains dissimulés dans l’ancienne cave à vins d’un restaurant construit après les Guerres Urbaines. DeWinter est sur le coup.

Une lueur d'intérêt pétilla dans le regard de Yee.

— Souhaitez-vous que mon équipe et moi-même nous en chargions ? On a presque fini ici, et on peut demander à un coursier d'apporter les échantillons collectés au labo.

Un gain de temps potentiel. Elle connaissait par ailleurs la rigueur et le sérieux du travail de Yee.

— Oui, faites ça. Il vous faudra descendre en rappel sur trois mètres à partir du plafond du sous-sol. Demandez Mackie.

— Entendu. Donnez-moi une seconde.

Yee s'éloigna alors que Peabody revenait du baraquement.

— Divers outils et petits équipements y sont entreposés. C'est bien rangé. J'ai vu des rouleaux de bâches en plastique. Des pieds-de-biche, des masses, des clés, des pelles, des pioches, des clous, des cutters.

— Les techniciens de Yee se chargeront de l'inventaire. La victime voit ou entend le contrevenant. Quelqu'un qui fait quelque chose qu'il ne devrait pas faire, qui dit quelque chose qu'il ne devrait pas dire. Quirk sort son carnet. Il faut qu'elle y consigne l'infraction, qu'elle décrive le ou les auteurs. On enverra la DDE vérifier le dispositif de sécurité autour du portail, au cas où il aurait été trafiqué. Si ce n'est pas le cas, les coupables savaient comment entrer ou ils avaient accès au chantier. Ils voient Alva, ou elle leur signale sa présence. « Désolée, mais je dois le rapporter. »

Eve fit le tour de la scène de crime.

— Vous êtes le coupable, vous faites quoi ? Vous essayez de l'intimider, de la charmer, de la menacer. Peut-être même que vous lui proposez de l'argent en échange de son silence. Sauf qu'au bout du compte, elle a été témoin d'une scène qu'elle n'aurait jamais dû voir. Vous savez que vous pouvez récupérer des outils et des bâches dans ce hangar. Vous savez comment franchir le portail.

Eve ferma les yeux et se figura la scène.

— Ils devaient être deux. Au moins. Le premier détourne l'attention d'Alva en discutant avec elle, il lui parle pour qu'elle ne bouge pas. Pendant ce temps, son acolyte va s'armer. Alva n'était guère corpulente. Pourquoi ne pas l'avoir simplement frappée à mort ou étranglée ? Trop long, peut-être. Deux coups sur la tête, c'est plus rapide. On découpe la bâche en plastique à la longueur nécessaire, on l'enroule autour de la SDF, mais on est pressés alors on fait ça vite. On balance le corps dans la benne. Ça nous fait gagner un jour ou deux. Les ouvriers continuent d'y jeter des trucs. Sans regarder dedans. Pour quoi faire ? Ça permet de gratter du temps jusqu'à ce que le cadavre commence à dégager une odeur. Ou peut-être qu'avant de dégager des effluves pestilentiels, la benne aura été vidée à la déchetterie.

Eve scruta de nouveau le sol.

— On ne voit le sang que si on regarde droit dans cette direction depuis le portail. On ne le voit pas du chantier à l'intérieur de la clôture à moins de déplacer les grosses machines. Vous prenez son sac à dos, tout ce qu'elle a sur elle – en particulier son précieux carnet. Est-ce que vous prenez le temps de nettoyer l'arme du crime et de la remettre à sa place ? C'est bien plus malin de la fourrer dans le sac à dos et de se débarrasser de tous ces objets compromettants ailleurs. Ça demande pas d'être un génie, juste d'avoir un minimum de jugeote.

— On examinera tous les outils pour vérifier s'ils comportent des traces de sang, lui assura Yee. Je laisserai quelques-uns de mes techniciens terminer ce qu'il reste à faire ici et l'autre moitié commencera les prélèvements sur le second chantier.

— Merci. Vous arriverez à déterminer quel rouleau a servi ? Les ouvriers n'ont pas encore repris le travail ce matin, donc tout est frais.

— Oui, ça ne posera aucun problème. Et quand ce sera fait, on emportera le rouleau entier au labo pour une analyse complète.

— Alors, à vous de jouer, Yee. Peabody, allons parler au conducteur de travaux.

— Bonne chance, Dallas ! lui cria Yee.

— À vous aussi.

— Geraldi, Paulie, commença Peabody. Suite à la décision d'interrompre le chantier, il voulait se rendre à la Tour Singer pour discuter avec son patron. C'est l'agent Urly qui m'a prévenue.

— Parfait, on fera d'une pierre deux coups. On en profitera pour parler à Bolton Singer.

— On pourrait marcher jusqu'à son bureau, ce n'est pas très loin. Deux rues vers l'est, puis deux rues vers le nord.

— Vous cherchez encore à maigrir ?

— Ça, ce serait le petit plus. Non, je trouve surtout que ce serait agréable par cette douce matinée.

Eve ne pouvait nier le charme de New York au printemps, et d'ailleurs elle ne le nierait pas.

— Peut-être, mais on a besoin de la voiture. Après qu'on se sera entretenues avec ces messieurs – à moins que ces entretiens ne débouchent sur une arrestation immédiate ou qu'ils s'éternisent –, on passera à la morgue, on verra ce qu'on a sur Quirk. Ensuite, retour au Central et recherches complètes sur la victime. Je le répète : elle n'est pas apparue de nulle part. Il y a des blancs dans son parcours, à nous de les remplir.

Elle s'avança jusqu'à l'escalier et descendit les marches, accompagnée de Peabody.

— Et concernant notre deuxième victime, il faut qu'on recherche toutes les personnes disparues entre 2024 et 2025. Il nous faut les noms des partenaires, des associés ainsi que des informations sur les ventes du second site. On n'a pas le temps de se promener.

— Présenté comme ça...

Lorsqu'elles arrivèrent devant la DLE d'Eve, Peabody se glissa dedans.

— Je peux prendre un soda light ? L'air s'est réchauffé.

— Faites.

— Un café ?

Eve s'apprêtait à dire « Oui » avant de quitter le parking parce que c'était toujours « Oui » pour un café, mais le soleil commençait à taper.

— Un tube de Pepsi.

Pendant que Peabody programmat les boissons sur l'autochef du tableau de bord, Eve ordonna une recherche sur Gerald.

— *Gerald, Paul Thomas, soixante-deux ans, commença l'ordinateur. Origine caucasienne, sexe masculin. Marié à Theresa Angela Basset, soixante ans, en juin 2032. Trois enfants, Paul, sexe masculin, vingt-huit ans ; Carla, sexe féminin, vingt-six ans ; Anthony, sexe masculin, vingt-cinq ans. Employé par Singer Promotion Immobilière de 2023 à ce jour. Expert en démolition, poste de superviseur.*

Eve écouta l'historique professionnel, les données concernant la situation financière, l'éducation, les activités délictueuses... Gerald avait commis quelques bêtises au début de la vingtaine.

— Il travaillait déjà pour Singer en 2024, fit-elle remarquer à Peabody. Ça le place sur la liste des suspects si les dates concordent. Voyons ce qu'on a sur le big boss. Ordinateur, recherche Bolton Kincade Singer de New York.

— *Reçu. Travail en cours. Singer, Bolton Kincade, cinquante-neuf ans. Origine caucasienne, sexe masculin. Marié à Lilith Anne Conroy, cinquante-cinq ans, en décembre 2033. Trois enfants, Harmony, sexe féminin, vingt-sept ans ; Layla, sexe féminin, vingt-quatre ans ; Kincade, sexe masculin, vingt-deux ans. Président et directeur général de Singer Promotion Immobilière, entreprise basée à New York. Employé par Singer Promotion Immobilière de 2026 à ce jour.*

— Pause, ordonna Eve. Résidence et/ou emploi du sujet avant 2026 ?

— *Le sujet a fréquenté le conservatoire Irving Allen de 2020 à 2024 comme élève à temps complet. Il résidait à Savannah dans l'État de Géorgie d'août 2020 à février 2026.*

Pour aller plus vite, Eve se gara sur une zone de déchargement à quelques mètres du QG de l'entreprise Singer.

— Diplômes et emplois durant cette période.

— *Le sujet a été diplômé, avec mention, en composition musicale, arts instrumentaux et oraux. Il travaillait en free-lance comme musicien et artiste-interprète durant cette période.*

— Études atypiques pour le dirigeant d'une entreprise de développement urbain.

— D'après moi, il avait d'autres projets d'avenir, devina Peabody. Singer voulait devenir chanteur.

Eve hocha la tête, puis elle s'aperçut qu'elle n'avait pas ouvert son tube de Pepsi. Elle le laissa là où elle l'avait posé tandis qu'elle allumait le panneau EN SERVICE.

— On dirait qu'il a changé d'avis ou qu'il n'avait plus les moyens de se financer.

— Il a essayé, dit Peabody comme elles descendaient de la voiture. Dans les deux cas, ça réduit les probabilités qu'il se soit trouvé ici quand notre victime non identifiée a été tuée.

— À moins qu'il ne soit venu à New York pendant les vacances universitaires dans l'espoir d'amadouer ses richards de parents pour qu'ils lui lâchent plus d'oseille. Ils l'ont laissé tenter sa chance. Un an après la fac pour percer ou renoncer. Si ça ne donne rien, il sera temps d'affronter la réalité et de commencer à gagner sa vie.

— Je viens de faire des recherches sur cette école. Ils n'acceptent pas n'importe qui. Les candidats doivent passer des examens écrits ainsi qu'une audition, et ensuite, c'est un jury qui décide, par vote, de l'admission. C'est cher et c'est élitiste.

— Et situé bien à l'écart des points chauds où ça flambait encore pendant les Urbaines. Quelqu'un aurait pu tirer deux ou trois ficelles pour y faire entrer son fils unique, je parie.

— Les flics sont cyniques, car je vous suis tout à fait.

Peabody marqua une pause devant l'entrée de la Tour Singer pour prendre la mesure de l'édifice.

— Plutôt impressionnant, déclara-t-elle. L'architecture rappelle le vieux New York. C'est majestueux. Cela dit, ça ne fait pas le poids face au QG de Connors.

— Rien ne fait le poids.

Eve entra, traversa le hall carrelé de marbre dont l'élégance et le charme suranné rappelaient, en effet, le vieux New York et s'arrêta devant le poste de sécurité.

Elle montra son insigne.

— Nous venons voir Paulie Geraldi et Bolton Singer.

— Vous attendent-ils, lieutenant ?

— Je ne pense pas qu'ils seront surpris.

— Un instant.

L'agent de sécurité leur tourna le dos pour parler à quelqu'un dans son oreillette.

Pendant ce temps, Eve balaya le hall du regard. Des gens entraient et sortaient des ascenseurs. Il n'y avait pas de boutiques ni de café, mais un écran géant qui présentait les divers programmes immobiliers estampillés Singer, qu'ils soient achevés, prévus ou en cours de construction.

— M. Geraldi est dans le bureau de M. Singer. Vous pouvez y aller. Ascenseur A, cinquantième étage. Quelqu'un viendra vous accueillir. Veuillez signer ici, je vous prie.

Avec son index, Eve gribouilla sa signature sur la tablette, puis se dirigea vers l'ascenseur A.

— C'était facile, murmura Peabody.

— Voyons si le reste le sera aussi.

Eve attendit que trois personnes en costume-cravate descendent de la cabine avant d’y entrer.

— Bolton Singer, au cinquantième.

— *Bonne visite de la Tour Singer*, lui répondit l’ordinateur. *Singer Promotion Immobilière se consacre à construire un New York vivant et vibrant.*

— J’en connais deux qui ne seraient pas du même avis.

Eve glissa les mains dans ses poches tandis que l’ascenseur montait.

OceanofPDF.com

Les portes de la cabine s'ouvrirent au cinquantième étage sur une grande pièce de réception qui reprenait la thématique « élégance et majesté » du hall d'entrée dans des tons bleu marine et crème mariés à du mobilier en bois foncé, ciré avec soin. Deux personnes étaient postées de part et d'autre du haut comptoir derrière lequel trônait le logo de l'entreprise.

Eve entendit la femme de droite roucouler joyeusement dans son communicateur : « Bonjour ! Singer Promotion Immobilière ! Comment puis-je vous être utile ? »

Celle qui les attendait ne semblait guère d'humeur à roucouler, joyeusement ou non.

Ses cheveux noirs formaient comme un casque serti de pointes. Ses lèvres se recourbèrent en un sourire poli, mais ses yeux – d'un marron clair doré qui rappelait à Eve nombre de reptiles déplaisants – restèrent vifs et inquisiteurs.

Sa silhouette athlétique était mise en valeur par sa robe bleu cobalt qui s'arrêtait à ses genoux et laissait voir ses bras délicatement musclés.

Elle tendit sa main. Pas de bagues aux doigts. Une poignée de main vigoureuse.

— Lieutenant Dallas. Inspecteur. Je suis Zelda Diller, la gestionnaire de M. Singer. Il s'entretient avec M. Geraldi dans son bureau. Je vous y conduis.

— Très bien.

Elle se dirigea vers un large couloir à gauche du comptoir. À travers les portes ouvertes de part et d'autre, on voyait assistants et secrétaires s'affairer à leurs bureaux tandis que derrière les portes fermées, les cadres de l'entreprise faisaient, supposa Eve, leurs trucs de cadres.

— Vu les circonstances fâcheuses, déclara Zelda en jetant un coup d'œil à Eve, j'ai dégagé trente minutes dans l'emploi du temps de M. Singer afin que vous puissiez lui parler. J'imagine que ce sera suffisant.

— Nous verrons bien.

Sans surprise, le bureau du grand patron se trouvait derrière une double porte.

En matière d'élégance et de grandeur, cette pièce n'était guère en reste avec sa moquette couleur sable, son mobilier en noyer, ses fauteuils en cuir chocolat et le bureau central derrière lequel un homme en costume rayé bleu marine pianotait sur son ordinateur.

Par la porte de gauche, Eve vit un employé en bras de chemise faire les cent pas tout en poursuivant une conversation dans son communicateur. Sur celle de droite, fermée, une plaque de laiton sur laquelle était gravé le nom de la gestionnaire.

Zelda se dirigea vers la double porte derrière le bureau central.

Elle frappa énergiquement avant d'ouvrir un côté.

— Le lieutenant Dallas et l'inspecteur Peabody sont là, monsieur.

— Merci, Zelda. Faites-les entrer.

Bolton s'avança vers la porte, vêtu d'un costume gris seyant tandis qu'un homme en tenue de chantier installé dans un fauteuil se levait pour lui emboîter le pas.

— Lieutenant, inspecteur. Je suis Bolton Singer et voici notre superviseur de projets, Paul Gerald. C'est une journée difficile pour nous tous. Zelda, s'il vous plaît, pourrions-nous avoir du café ?

— Tout de suite.

Elle sortit et referma derrière elle.

Et, Eve l'aurait parié, enclencha le minuteur.

— Prenez place, dit Singer en leur montrant non pas les fauteuils devant son bureau, mais un canapé en cuir chocolat.

Puis il fit signe à Gerald de s'installer dans l'un des fauteuils vert sapin disposés en face de son bureau. Plutôt que d'occuper la position de pouvoir derrière celui-ci, Bolton s'assit dans le second fauteuil, à côté de son employé.

Le bureau d'une personne en disait long sur son caractère. Sur son « énergie » aurait dit Mavis, la plus vieille amie d'Eve.

Eve trouva celui-ci chaleureux ; les fauteuils confortables, la plante verte luxuriante dans son pot coloré à l'angle du mur et de la baie vitrée. Au mur, les photos de Bolton Singer en casque de chantier mêlées à d'autres clichés plus formels pris lors d'inaugurations officielles donnaient l'image d'un patron impliqué.

Un homme occupé. Eve ne voyait pas l'écran de son ordinateur et l'écran mural n'affichait que du bleu, mais elle avait repéré un bloc-notes et quelques phrases griffonnées sur son buvard.

— Paulie m'a rapporté les faits, commença Bolton, du mieux qu'il a pu. Mes premières questions sont les suivantes : savez-vous ce qui s'est passé et comment pouvons-nous vous aider ?

— Nous ne sommes qu'au tout début de l'enquête. Nous vous remercions pour votre coopération jusqu'à présent ; poursuivre celle-ci est primordial pour la progression de l'enquête.

— Vous pouvez compter sur nous.

Il marqua une pause comme on frappait à la porte. Cette fois, M. Costume-Rayé entra, poussant un chariot de cafés.

— Merci, Terry. Je l'avoue, j'ai lu le premier livre de Nadine Furst, et je viens de commencer le deuxième. Alors voici un café corsé pour le lieutenant Dallas et un normal pour l'inspecteur Peabody.

Il avait un visage viril, rasé de près, relativement séduisant, mis en valeur par un regard franc, bleu pâle, et des cheveux châtain clair dont les boucles retombaient sur ses oreilles et son col.

Il portait une grosse alliance en or blanc strié, une montre ultrachic au bracelet noir et un clou à l'oreille gauche.

À côté de lui, Paul Geraldini avait une tout autre allure avec sa peau cuivrée et sa carrure athlétique, son torse musclé souligné par son tee-shirt noir, ses bottes de chantier tachées, sa barbe naissante et ses cheveux bruns constellés de gris coupés à la militaire.

Bolton attendit que Terry se soit éclipsé avant de poursuivre.

— Que pouvez-vous me dire sur la femme qui est morte ? Comment pouvons-nous aider sa famille ?

— Tout ce que nous savons pour le moment, c'est qu'elle vivait dans la rue.

Il hocha la tête, baissa les yeux sur son café.

— Il y aura des frais pour son enterrement ou sa crémation. Si elle n'a pas de famille, je les paierai.

— Elle était connue des policiers de la 10^e et si nous ne parvenons pas à localiser un parent, le commissariat prendra en charge les funérailles.

— Savez-vous qui elle est ? demanda Geraldini avant de couler un regard à son patron. Désolé, Bolt.

— Non, ne le sois pas.

— Je ne l'ai pas bien vue, ajouta Geraldini. Je venais d'arriver quand le gamin l'a trouvée. J'ai pensé qu'on ne devait toucher à rien avant l'arrivée des flics.

— Bien vu. Nous avons identifié la victime comme étant Alva Quirk.

— Ce nom me dit rien, dit Geraldini avec un nouveau coup d'œil à son patron. Connais pas.

— Peabody.

Celle-ci afficha une photo – vieille de quelques années – sur son mini-ordinateur qu'elle tourna vers les deux hommes.

Bolton secoua la tête, mais Gerald se pencha vers l'écran.

— Ah, merde. Pardon. Bon sang. Je la connaissais. Pas très bien. Je l'ai déjà vue, ça m'est arrivé de lui parler.

— Où ?

— Sur le chantier. Elle est montée plusieurs fois ; ça arrive qu'on ait des intrus, même si nous avons condamné l'ancien escalier. Ils trouvent le moyen de se faufiler. Et nos équipes n'arrêtent pas d'aller et venir, alors c'est pas bien compliqué. Pour le moment, il n'y a rien de ce côté-là de la clôture donc c'est pas vraiment un problème, mais je veille à ce qu'ils ne squattent pas, quand je peux. Elle était... Elle m'a offert une fleur.

— Une fleur, répéta Bolton.

— Une fleur en papier. Un genre d'origami. Fait à partir de ces satanés prospectus qu'ils essaient de refourguer à tous les passants. Elle a dit que j'avais de la chance de travailler dans un endroit avec une si belle vue, et que c'était louable de construire des logements pour les gens. Elle revenait sans cesse et je devais lui répéter que c'était une propriété privée. Elle se contentait de me sourire et elle me donnait une fleur ou un oiseau en papier.

Il passa une main sur son visage las.

— J'avais pris l'habitude de la croiser et ça me faisait plaisir. Certains jours, elle campait sur le trottoir près des marches. Elle ne faisait de mal à personne. Elle m'a dit qu'elle était navrée d'avoir dû dénoncer un de mes gars à la police.

— Pourquoi ? lui demanda aussitôt Bolton. Quelqu'un l'avait importunée ?

— Non, non. Elle traînait du côté du grillage et elle a vu un ouvrier jeter des ordures dans la benne. Certains trucs sont tombés à côté, il ne les a pas ramassés. Elle a dit que l'abandon de détrit sur la voie publique était

contraire à la loi, m'a montré son carnet dans lequel elle l'avait écrit noir sur blanc.

— Elle vous a montré son carnet ?

Geraldi hocha la tête.

— Ouais, elle l'avait toujours sur elle. C'était un petit carnet, comme ces journaux intimes que les enfants adorent. En papier. Elle m'a montré la page qu'elle avait griffonnée. La description du type, les vêtements qu'il portait, l'heure, les ordures en question. Elle a dit qu'il fallait veiller à la propreté de notre ville, et je lui ai répondu qu'un tel incident ne se reproduirait plus.

— Ça s'est passé quand ?

— Oh là, là, ça remonte... Le mois dernier ? Il y a trois ou quatre semaines, facile. C'est après cette conversation avec elle que je lui ai proposé de noter dans son carnet les gens qui montaient l'escalier alors qu'ils ne travaillaient pas pour nous. J'ai cru que ça l'empêcherait d'aller là-haut. Je me suis visiblement trompé.

— Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois ?

Geraldi passa la main sur sa barbe.

— Il y a deux ou trois jours. J'ai conclu une sorte de marché avec elle. Je descendais la voir tous les vendredis avant de quitter le boulot et elle pouvait me faire son rapport. Je lui donnais quelques billets pour passer le week-end. J'en ai fait un petit jeu entre nous, car je ne voulais pas qu'elle monte quand bon lui semblait au risque de tomber dans l'escalier, ou qu'elle franchisse le portail pour fouiller dans la benne. On y jette des tas de choses, du verre, des clous, des trucs tranchants... Tout ce qu'on peut trouver sur un chantier. On fait beaucoup de démolition. Je ne voulais pas qu'elle se blesse. Elle était vraiment inoffensive. Bon sang, je suis désolé, Bolt.

— Ce n'est pas ta faute, Paulie, le réconforta Bolton en lui serrant le bras. Tu n'y es pour rien, et je suis désolé, moi aussi.

— Qui a accès à la benne, à la partie sécurisée du chantier ainsi qu'à l'immeuble en dehors des heures de travail ?

— Moi, commença Bolton. Paulie, bien entendu, notre architecte et ingénieur en chef, l'électricien et le plombier en chef. Je vous fournirai une liste avec les noms et la fonction occupée dans l'entreprise.

— Ça nous sera utile. On devra parler à chacune de ces personnes.

— Zelda vous préparera tout ça. N'est-il pas davantage plausible que le coupable ait atteint l'escalier en franchissant la clôture ? Que ce soit l'œuvre d'un... opportuniste ?

— Pour l'heure, le « davantage plausible » n'entre pas en ligne de compte. Pouvez-vous nous dire où vous vous trouviez la nuit dernière, monsieur Gerald, entre minuit et 2 heures du matin ?

Gerald soupira.

— Ça me rappelle une autre époque, murmura-t-il avec un sourire penaud. Il m'est arrivé des bricoles dans ma folle jeunesse. Rien de comparable avec cette affaire. Je peux affirmer que j'étais chez moi à partir de 17 h 30, environ. J'ai bu une bière – deux – avec des gars de l'équipe, puis je suis rentré à la maison. Deux bières parce que mes beaux-parents qui habitent Scottsdale nous ont rendu visite.

Il adressa un regard désabusé à Bolton et ce dernier éclata de rire.

— Ça va aller, Paulie. Courage.

— Je suis marié depuis trente ans, dit Gerald à Eve et Peabody. J'ai élevé trois enfants comme il faut. J'ai deux petits-enfants à la bouille d'ange. Je gagne bien ma vie, j'ai un bon boulot, des responsabilités, on me respecte, mais je ne serai jamais assez bien pour leur fille. Aujourd'hui, ils ne le clament plus haut et fort. Mais ils le pensent, et ça ne changera jamais.

Il soupira de nouveau.

— Quoi qu'il en soit, j'étais chez moi, j'ai dîné avec ma femme, ses parents, mon plus jeune fils, venu avec sa nouvelle petite amie. Étudiante en médecine, jolie, elle parle français comme une Française. Et croyez-moi,

elle ne sera jamais assez bien pour leur petit-fils chéri. Enfin bref, se reprit-il encore, j'étais chez moi vers 17 h 30 et je suis allé au lit vers 22 heures parce que je commence tôt le matin.

— D'accord. Et vous, monsieur Singer ?

— Mon épouse et moi avons dîné avec des amis, et nous sommes rentrés chez nous à l'heure où Paulie se mettait au lit. Je ne commence pas aussi tôt que lui. J'ai jeté un coup d'œil à l'avancée de certains projets – une habitude. Nous avons regardé la télé, puis nous nous sommes assoupis. Enfin, ma femme. Notre benjamin, qui va à l'université, était de passage. Quand les enfants ne sont pas là, je dors comme une souche. Mais quand ils sont à la maison, je n'arrive pas à m'endormir tant que je ne les ai pas entendus rentrer. Ce qu'il a fait à 00 h 48. Je le sais parce que j'ai regardé l'horloge.

— Je vous remercie. Pourriez-vous demander à votre assistante de me sortir ces listes ?

— Bien sûr.

— Ma coéquipière peut vous accompagner. Si nous pouvions également avoir un espace pour interroger toutes les personnes présentes, ça nous serait fort utile.

— Absolument, fit-il en se levant. Je ne serai pas long. En attendant, vous pouvez vous installer dans la petite salle de conférences à cet étage. Vous venez, inspecteur ?

Peabody suivit Singer et Eve se tourna vers Gerald.

— Vous travaillez pour les Singer depuis longtemps.

— Plus de trente ans. J'y travaillais avant l'arrivée de Bolton, c'est vous dire. Ce boulot m'a sauvé. Je filais un mauvais coton. Rien de vraiment grave, mais je ne faisais rien de ma vie. J'ai décroché un poste chez Singer, et ça m'a aidé à repartir du bon pied.

— Vous travailliez pour eux quand certains des immeubles en cours de démolition ont été érigés.

— Ouais, j'étais simple ouvrier à l'époque. J'avais tout à apprendre. J'ai rapidement constaté que j'aimais la démolition. J'ai d'abord cru que ce qui me plaisait, c'était de mettre des trucs en pièces, mais j'ai compris que la tâche requérait un certain savoir-faire. Comment démonter une structure, quand le faire, que conserver et que rénover. Ce qui ne présente aucun risque, ce qui est dangereux. Ce qu'on peut recycler ou donner. Il ne s'agit pas simplement de détruire et de jeter.

Les sourcils froncés, il observa ses mains.

— C'est ce qui est arrivé à cette femme. Ils s'en sont débarrassés en la jetant aux ordures. C'est pas juste. Vraiment pas juste.

— Non, vous avez raison. Avez-vous rencontré des problèmes sur le chantier ? Des vols, des sabotages ?

— Non, rien de tout ça. On a eu quelques difficultés quand on a commencé avec des vagabonds et des squatteurs qui essayaient de se réfugier dans les immeubles – les anciens. Voilà pourquoi on a posé des grillages tout autour pour renforcer la sécurité. C'était dangereux, lieutenant. Je vous le jure, ces immeubles n'étaient pas sûrs, et si on ne les démolit pas, d'ici cinq ou six ans, ils commenceront à s'écrouler. Vous imaginez si quelqu'un passe par là à ce moment ?

Il se pencha de nouveau.

— Ces immeubles, ils n'ont pas été construits pour durer, vous voyez. Ce n'est pas la faute des Singer, c'est le système qui veut ça. Du moins, celui de l'époque. Vous êtes trop jeune pour le savoir, mais les gens cherchaient désespérément un endroit où loger. Après les bombardements, les explosions, il ne restait plus grand-chose. La ville était comme rasée. Il fallait reconstruire vite, faire en sorte que les gens quittent la rue. Que ceux qui avaient déserté la ville y reviennent. Et que les choses reprennent leur cours normal.

— Je sais. Bon nombre d'immeubles construits dans Hudson Yards – comme partout ailleurs – ont suivi ces principes. La famille Singer en a

d'ailleurs revendu une grande partie.

— C'était impossible de tout reconstruire durablement, dans les délais et... Les ressources n'étaient pas infinies. De ce que je me rappelle, le vieux – le père de Bolt – avait des associés, et quand Bolt a commencé à travailler dans l'entreprise, il a voulu s'investir davantage. Son paternel avait déjà revendu la moitié du second site à cette époque, il me semble. Ça remonte.

— Vous travailliez sur les deux sites simultanément ? Au lendemain des Urbaines ?

— Ils m'envoyaient d'un chantier à l'autre, expliqua-t-il avec un sourire nostalgique aux lèvres. Comme je l'ai dit, j'étais un novice. Jeune, robuste, alors je me tapais les tâches les plus physiques et les plus ingrates : transporter les ordures, gâcher le ciment, transporter les matériaux. Je n'avais aucune expérience à l'époque.

Il reporta son attention sur Bolton comme ce dernier regagnait la pièce.

— L'inspecteur est avec Zelda. Ce ne sera pas très long.

— Je vous remercie. Pourriez-vous m'accorder encore quelques minutes, monsieur Singer ? Monsieur Gerald, nous avons terminé.

— Rentre chez toi, Paulie. Demain, on passera sur le chantier de Houston, histoire de prendre un peu d'avance. Je te retrouve là-bas à 7 h 30. Ça te va ?

— Parfait. J'aimerais bien être prévenu quand vous aurez retrouvé la personne qui lui a fait ça. Elle s'appelait Alva, c'est ça ? C'est un joli prénom, qui lui va bien. Pourriez-vous me mettre au courant quand vous aurez arrêté les coupables ?

— Entendu.

Bolton se rassit comme Gerald s'en allait.

— Cette histoire le touche. Le lien personnel avec la victime complique les choses, c'est sûr. C'est un bon gars, Paulie.

— Ça fait longtemps qu'il travaille pour vous.

— Il fait presque partie des meubles. Il est loyal, fiable. Il tire beaucoup de fierté de son travail. Quoi qu'en pensent ses beaux-parents, son épouse n'aurait pu trouver mieux. Sur ce, que puis-je faire de plus pour vous aider ?

— Votre entreprise a lancé un deuxième programme immobilier à Hudson Yards en même temps que celui que vous êtes en train de reconstruire.

— Oui, Hudson South-West. C'est le nom qu'ils lui avaient donné à l'époque. Puis les Guerres Urbaines ont mis un frein au projet. Je ne sais pas grand-chose, car les affaires familiales ne m'intéressaient pas en ce temps-là, et ensuite je suis parti faire mes études dans une autre ville. Ce que je sais, en revanche, c'est que les immeubles ont été bâtis à la hâte et à bon prix une fois les conflits apaisés.

— Votre père a vendu une portion d'Hudson South-West.

— Oui, il y a des années. Il voulait construire la tour. La Tour Singer. Il voulait laisser sa marque avant de prendre sa retraite. Il avait espéré mener à bien le projet dans son intégralité, mais il a eu des ennuis de santé. Quand j'ai repris les rênes, j'ai décidé qu'il y avait d'autres terrains prioritaires. Et je voulais que ce projet, censé représenter l'héritage de mon père, en vaille la peine. Il fallait économiser du temps et des ressources, alors j'ai vendu le reste de South-West.

— Le quartier qui s'appelait Hudson South-West est également en cours de reconstruction.

Bolton sourit.

— Je suis au courant, lieutenant. Et je suis certain que ce sera de la bonne qualité. Connors construit du solide, en gardant toujours à l'esprit l'intégrité de la ville. C'est justement pour cette raison que je l'ai contacté au moment de revendre le terrain.

— Ma coéquipière et moi avons répondu à un appel concernant ce chantier ce matin.

— Pardon ? fit-il, l'air perdu pendant quelques secondes. Mais vous êtes... vous êtes de la Criminelle. Oh non, ne me dites pas qu'il y a eu un autre meurtre.

— Celui-là, si c'est bien un meurtre, s'est produit il y a longtemps. Les ouvriers ont trouvé des ossements humains dans une ancienne cave à vins, emmurés, peut-être délibérément, afin de les dissimuler.

— Seigneur. Ça remonte à quand ? Vous avez identifié les corps ?

— Pas encore, mais c'est en cours. Cela dit, ça prendra du temps. Si le meurtre a été commis quand l'immeuble était en construction, ça nous ramène trente-sept ans en arrière.

— Trente-sept ans...

La nostalgie se lisait dans les yeux de Bolton Singer, ainsi qu'une pointe de mélancolie.

— J'étais à la fac – ou je venais juste de terminer mes études – et j'habitais à Savannah. À cette époque, je ne voulais rien avoir à faire avec l'entreprise familiale.

— Pourquoi ?

— Je voulais devenir une rock star, avoua-t-il en esquissant un demi-sourire. Le troubadour de ma génération, comme Dylan ou Springsteen. Rien que ça ! Je voulais composer, monter sur scène. Et surtout, je ne voulais pas être comme mon père.

— Vous avez quitté New York pour étudier la musique.

— Oui. Je vois que vous avez mené votre petite enquête. Absolument aucun rapport avec l'aménagement urbain. Je savais, toutefois – j'étais jeune, mais j'avais un esprit critique – que ces immeubles poussaient comme des champignons à New York comme ailleurs. Vite fait mal fait. Ceux qui géraient ces chantiers n'étaient pas tous... Enfin, il n'y avait pas beaucoup de Paul Geraldini dans le lot, si vous voyez ce que je veux dire. J'avais passé un accord avec mon père : j'acceptais de rejoindre l'entreprise si on recommençait à construire de la qualité. Si on renouait avec cette

tradition. J'avais cette arrogance, même si j'avais lamentablement échoué en tant qu'artiste.

Lorsqu'il secoua la tête, Eve perçut davantage que de l'autodérision dans ses yeux. Elle y perçut de la tristesse.

— J'avais... quoi ? Vingt-quatre ans ? Ma mère m'a supplié. Elle m'a dit : « Essaie au moins pendant deux ans. » Ils m'avaient laissé quatre ans pour étudier ce qui me faisait vibrer et concrétiser mon rêve. Alors je pouvais bien consacrer deux années à l'entreprise familiale. C'est ce que j'ai fait et j'ai compris que je pouvais changer les choses.

Il chassa cette pensée de la main.

— Désolé, ça m'a transporté bien loin. Savez-vous s'il s'agit d'un accident ? Sur le chantier ?

— Nous ne le pensons pas, mais nous explorerons toutes les pistes.

— J'imagine que ce n'est ni la première ni la dernière fois que ça arrive. J'ai déjà entendu des histoires d'ossements animaux, et humains aussi. L'immeuble dans Hell's Kitchen que Connors et vous avez réhabilité en école. Ces pauvres adolescentes. On a affaire à un drame de ce genre ?

— En quelque sorte. Comment se porte votre père aujourd'hui ?

— Il va bien. Il a eu besoin de quelques pièces de rechange, comme il dit. Il ne tient visiblement pas de ma grand-mère, qui se porte comme un charme à cent cinq ans. Mon grand-père est mort jeune. Difficile de remplacer des pièces à son époque.

— Il faudra sans doute que je m'entretienne avec lui au sujet de ce programme d'aménagement. Il se souvient peut-être de choses qui feraient avancer l'enquête et permettraient d'identifier les victimes. Comme vous l'avez dit, il s'agit d'une entreprise familiale, poursuit Eve. Votre mère aurait-elle été impliquée dans l'un ou l'autre projet, antérieur ou actuel ?

— Ma mère ? Non, elle n'a jamais participé à la construction ni à la planification. Elle a très bon goût et un œil excellent, alors, au fil des années, elle a apporté ses suggestions sur les couleurs, les textiles, les

équipements et l'ameublement. Mais maman n'enfilerait jamais un casque de protection pour faire le tour d'un chantier. Par contre, ma grand-mère et mon grand-père étaient associés. Partenaires égaux. Elle a repris l'affaire à la mort de son mari. Et elle continue de donner son opinion, qu'on l'ait demandée ou non, sur un projet, sur des détails importants ou insignifiants, dit-il avec un sourire. C'est une vraie matriarche, et elle n'a pas l'air de vouloir lever le pied.

— Il me tarde de lui parler. Je vous remercie pour votre temps et votre coopération, monsieur Singer.

Il se leva en même temps qu'Eve.

— À titre personnel, et en tant que patron de cette entreprise, je vous aiderai de mon mieux.

Il l'escorta jusqu'à la porte.

— Terry, conduis le lieutenant Dallas à la petite salle de conférences, tu veux ?

— Oui, monsieur.

— N'hésitez pas, si je peux faire autre chose. Et si vous pouviez me prévenir dès que le chantier sera de nouveau accessible, je vous en serais très reconnaissant.

— Vous serez le premier averti.

Eve constata que la petite salle de conférences ne l'était pas tant que ça.

Elle contenait une table qui pouvait facilement accueillir seize personnes, un immense écran mural, un minibar ainsi qu'un trio de miniconsoles de données et de communication.

Zelda l'impassible, sur le point de quitter la pièce, marqua une pause pour braquer ses yeux étranges sur Terry.

— Je te charge de la coordination. Appelle les personnes concernées dès que l'inspecteur Peabody ou le lieutenant Dallas te donneront leurs noms et convoque-les immédiatement.

— Bien, madame.

— L'inspecteur Peabody a ton code de communicateur, elle te contactera. Ensuite, tu pourras continuer à travailler de ton bureau.

— Oui, madame.

Quand Zelda fut partie, Eve parcourut la pièce du regard.

— Donnez-nous juste une minute, Terry. Et ne nous appelez pas « madame », de grâce.

Il se ravisa juste avant de commettre un impair, se contenta finalement de hocher la tête, puis sortit.

— Elle est flippante, déclara aussitôt Peabody. Elle parle comme un droïde tyrannique et elle a des yeux de serpent.

— C'est exactement ça ! s'écria Eve en enfonçant son index dans l'épaule de Peabody. Elle a des yeux de serpent. Alors, ça donne quoi ?

— Vingt-six personnes possédaient les codes d'accès, mais seulement cinq d'entre elles sont présentes aujourd'hui.

— Pourquoi ? Où sont les autres ?

— Sur d'autres chantiers ou en réunion. Parmi celles-là, trois ont pris la première navette pour se rendre près de Dayton, dans l'Ohio, dans une usine qui fabrique un modèle de pierre reconstituée que Singer envisage d'acheter.

— OK, commençons par ceux qui sont là, on convoquera les autres plus tard.

Elle regarda l'heure.

— Je vais appeler Jenkinson, voir ce qu'il en est et lui demander de prendre les choses en main au Central en attendant que j'arrive. Vous pouvez appeler les six premiers.

— Cinq.

Eve jeta un regard attristé à sa coéquipière.

— Vous êtes sûre ? Vous ne pensez pas que la Femme Serpent connaît les codes d'accès à l'un des projets favoris de son patron ?

— Bien vu. La première s'appelle Danika Isler, c'est l'architecte en chef.

— Très bien. Faites une recherche rapide sur elle pendant que j'appelle Jenkinson.

Après qu'elles eurent passé en revue le profil de l'architecte, Eve la raya de la liste des suspects pour le meurtre le plus ancien, car la jeune femme avait quatre ans à l'époque. En ce qui concernait Alva, Eve plaça Danika Isler tout en bas de la liste, car elle avait un solide alibi jusqu'à trente minutes avant l'heure du décès. En effet, son mari et elle s'étaient rendus à l'anniversaire de la sœur de ce dernier dans le Bronx. Ils avaient partagé un taxi avec deux autres fêtards juste après minuit pour rentrer et étaient arrivés chez eux aux alentours de minuit et demi, heure à laquelle ils avaient libéré la baby-sitter.

Eve élimina l'ingénieur, Bryce Babbott, pour l'affaire du squelette emmuré. Il avait seize ans l'année où, selon leurs estimations, la victime inconnue était morte ; il était donc largement en âge de tuer. C'était toutefois peu probable, car il avait vécu en Australie jusqu'en 2049.

— Il a gardé l'accent.

Peabody, tout émoustillée, remua les épaules après qu'Eve eut permis à l'employé de se retirer.

— C'est sexy.

— Des gens à l'accent sexy zigouillent d'autres gens à longueur de temps. Il a été arrêté deux fois pour coups et blessures – des bagarres dans des bars ; il peut avoir un comportement violent. Son alibi est faiblard : il prétend qu'il dormait chez lui avec sa compagne du moment, et son fils de dix ans endormi dans la pièce d'à côté. Il reste sur la liste. On étudiera son cas de plus près. On appelle qui ensuite ?

— La Femme Serpent.

— Parfait. On va s'en payer une bonne tranche.

— Ça va la mettre en pétard.

— C’est justement ça qui est drôle.

En pétard, c’était le mot.

Zelda entra dans la salle de conférences à pas lourds, les lèvres pincées, les mâchoires serrées.

— Terry n’a pas pu répondre à vos demandes ? Il se tient à votre disposition.

— Terry a-t-il accès au projet d’Hudson Yards ?

— Bien sûr que non.

— Dans ce cas, nous n’avons pas besoin de lui pour le moment. Asseyez-vous.

— Je suis très occupée. Satisfaire à votre requête a perturbé l’emploi du temps de la journée.

— Vous m’en voyez navrée. Un individu a perturbé le cours de la vie d’Alva Quirk. Asseyez-vous. À moins que vous ne préfériez qu’on vous interroge au poste ?

— À quel propos ?

— Pour votre information : mentir à un policier dans le cadre d’une enquête officielle peut vous attirer tout un tas de... contrariétés. Aussi, je vous conseille de faire très attention aux réponses que vous nous fournirez, car ma partenaire et moi excellons dans notre travail. Si vous nous mentez, on le saura d’emblée. Et si vous mentez, vous irez au-devant de problèmes. Beaucoup de problèmes.

Eve plongeait son regard dans ces yeux reptiliens.

— Possédez-vous les codes d’accès au projet de Hudson Yards de Singer ?

Zelda la dévisagea de telle façon qu’Eve n’aurait guère été surprise de voir la langue de l’assistante – fourchue, bien entendu – jaillir d’entre ses lèvres.

— Étant sa gestionnaire depuis sept ans, je gère les codes, les mots de passe et autres clés numériques de M. Singer, lesquels sont changés tous les

quinze jours pour des raisons de sécurité.

— C'est donc un « oui ». Prenez place, je vous prie, et commencez par nous expliquer pourquoi vous n'avez pas inscrit votre nom sur la liste des personnes ayant accès au chantier.

— Parce que cela n'était pas pertinent.

Eve voyait bien que son interlocutrice voulait rester debout dans une attitude de défi et une démonstration de pouvoir, mais elle finit par s'exécuter.

— Je gère les codes de sécurité de M. Singer, reprit-elle. Comme ils changent souvent, je veille à ce qu'il les ait. Je ne les utilise pas, à moins qu'il ne m'en fasse expressément la demande.

— Vous a-t-il déjà expressément demandé d'accéder aux portails du projet immobilier en question ?

— Non, il ne me l'a pas demandé et je ne l'ai pas fait.

— Quand vous êtes-vous trouvée sur ce chantier pour la dernière fois ?

— J'y ai accompagné M. Singer en mars.

Zelda tourna son poignet et pianota sur sa montre.

— Le 14 mars, de 9 heures à 9 h 45. Il m'arrive d'accompagner M. Singer sur l'un ou l'autre chantier s'il a besoin de moi, mais je travaille habituellement du bureau, dans cet immeuble, ou bien de chez moi.

— Vous n'êtes pas retournée là-bas depuis le 14 mars ?

— Non. Vous avez terminé ?

Eve regarda son équipière et lui lança en plaisantant :

— Peabody, pensez-vous qu'on ait terminé ?

— Non, lieutenant, je ne pense pas. On va devoir perturber davantage votre emploi du temps de la journée.

Peabody montra son mini-ordinateur et la photo d'identité d'Alva Quirk.

— Connaissez-vous cette femme ?

— Non.

Toutefois, son expression changea.

— Non, répéta-t-elle.

— Des contrariétés, avertit Eve. Un tas.

— Je ne la connais pas. Mais...

Elle se rapprocha pour examiner la photo.

— Je l'ai vue. Je crois... Elle m'a donné une fleur en origami.

— Quand et où ?

— Ce jour-là, le 14 mars. Bolton – M. Singer – voulait voir si les dispositifs de sécurité autour des immeubles à démolir avaient été mis en place correctement. Il avait repoussé ce moment jusqu'à ce que les températures soient plus douces. Les immeubles n'étaient pas sûrs, mais il y avait des squatteurs et il s'inquiétait qu'ils se retrouvent à la rue en plein hiver. C'est un homme bon. Il a attendu autant que possible avant de verrouiller l'accès au site.

— Elle se trouvait sur place. M. Singer et vous l'avez vue, lui avez parlé ?

— Non, elle était sur le trottoir. Je ne pense pas qu'il l'ait vue. Il faisait froid et il avait commencé à neiger. Il a insisté pour que j'aille l'attendre dans la voiture le temps qu'il termine. Il m'a donné des petites tâches à faire pour contrer mes objections. Je l'ai vue quand je suis redescendue et, en effet, j'ai utilisé les codes d'accès de M. Singer pour déverrouiller le portail qui avait été installé provisoirement en attendant que les constructions instables soient entièrement sécurisées.

— Vous lui avez parlé.

— Elle se tenait à côté du portail, et elle disait qu'on enfermait les gens dehors, et que certaines personnes habitaient là-haut. J'ai commencé à la contourner pour passer mon chemin, mais elle est venue se planter devant moi. Elle avait un carnet et un crayon à la main. Elle a dit qu'elle devait signaler aux autorités que j'enfermais les gens dehors, car certains d'entre eux n'avaient nulle part où aller.

Droite comme un « i », Zelda croisa les mains.

— Franchement, je voulais éviter à M. Singer d'avoir à s'en dépêtrer. Il se sentait déjà assez coupable comme ça de devoir chasser les squatteurs. Je lui ai simplement expliqué que les immeubles étaient dangereux et que mon patron devait les réparer, les sécuriser pour qu'il n'y ait pas d'accident. Il se serait senti responsable si quelqu'un s'était blessé. Et franchement, si ça n'avait pas fonctionné, j'avais prévu d'appeler la police pour qu'ils l'emmènent.

— Ça a fonctionné ?

— Elle m'a souri et a dit qu'alors c'était différent. Que c'était agir en bon citoyen. Elle m'a donné la fleur en papier, m'a remerciée et s'est éloignée. C'est la femme qui a été tuée ?

— Oui.

— Je ne l'ai jamais revue. Je ne suis pas retournée sur le chantier depuis.

— À quoi ressemblait son carnet ?

— Je ne me rappelle pas bien.

— À un journal intime ? Comme ceux destinés aux enfants ? En papier ?

— Non.

Zelda plissa les yeux, fronça les sourcils.

— Non, pas de ce style. C'était plutôt... comme un album. Le genre que les chasseurs de célébrités emportent partout dans l'espoir d'obtenir la signature de leurs idoles.

— D'accord. Pouvez-vous nous dire où vous étiez et ce que vous faisiez entre minuit et 2 heures du matin ?

— C'est absurde, bon sang. Et intrusif.

— Simple question de routine. Quelqu'un a tué Alva et l'a balancée dans une benne comme un vulgaire déchet. Vous survivrez à quelques questions intrusives.

— J'avais un rendez-vous galant, répondit sèchement Zelda. Je suis divorcée, ce que vous sauriez déjà si vous étiez un tant soit peu compétentes. Je suis divorcée depuis trois ans, je n'ai pas d'enfants. J'étais de sortie avec un homme que j'avais déjà vu deux fois. Nous sommes allés dîner, puis écouter de la musique dans un night-club. Et... Enfin bref, nous sommes des adultes consentants.

— À quelle heure a-t-il quitté votre appartement ou vous le sien ?

Zelda rougit légèrement. À peine.

— Il est parti de chez moi juste après 7 heures ce matin.

— Très bien, il va nous falloir les détails. Le nom du restaurant, de la boîte de nuit, de cet homme.

Zelda regarda droit devant elle tandis qu'elle leur énumérait les données.

— Pour finir, nous sommes un tant soit peu compétentes, donc nous savons que vous travaillez pour cette entreprise depuis trente ans.

— J'ai été embauchée comme assistante secrétaire dès ma sortie d'école de commerce en 2031.

— Comment êtes-vous arrivée à votre poste actuel auprès du grand patron ?

Elle jeta un regard noir à Eve.

— J'excelle dans mon travail et je suis régulièrement promue. J'ai été l'assistante de l'adjoint de Mme Elinor Singer pendant quatre ans avant qu'elle prenne officiellement sa retraite. J'ai ensuite assisté l'adjoint de M. J.B. Singer pendant cinq ans avant que M. Bolton Singer, qui était à l'époque vice-président, me demande de le seconder. Je suis restée à ce poste quand M. Bolton Singer est devenu P-DG.

— Avez-vous travaillé de près ou de loin sur le projet d'Hudson South-West ?

Elle fronça de nouveau les sourcils.

— Oui. Les Singer s'étaient débarrassés d'une grande partie de ces biens avant que je rejoigne l'entreprise, ou très peu de temps après. Vu le poste que j'occupais à l'époque, je ne participais pas aux projets d'envergure. Toutefois, j'ai assisté M. Singer – M. Bolton Singer – lors de la vente des terrains restants à Connors Industries il y a deux ans.

— Très bien. Merci de nous avoir accordé de votre temps.

Zelda ne quitta pas la pièce d'un pas décidé, mais sembla glisser sur le sol. C'était impressionnant, Eve dut le reconnaître.

— On vérifiera son alibi, mais je pense qu'il est solide. Je me demande où Alva conservait ses vieux carnets.

— Dans son sac à dos ?

— Ça dépend du nombre de carnets, j'imagine. Il faut qu'on y réfléchisse. Dites à Terry d'envoyer le prochain.

OceanofPDF.com

Lorsqu'elle eut terminé de questionner les employés disponibles, Eve passa en revue le reste de la liste.

— Voyez qui d'autre vous arrivez à faire venir au Central et planifiez les interrogatoires.

Elle monta dans sa voiture pour se rendre à la morgue.

— Pour le reste, on peut essayer de les choper chez eux ou sur le chantier où ils travaillent.

Elle tapota son volant tout en freinant à un feu. Un flot de piétons traversa l'intersection – New-Yorkais zigzaguant d'un point à l'autre pour éviter la foule, touristes se dévissant le cou pour admirer les gratte-ciel.

« Tout le monde a un endroit où aller », songea-t-elle. Et Alva, où allait-elle ? Dans un foyer pour sans-abri, ou sur son petit bout de trottoir, son refuge dans Hudson Yards ?

Tout le monde avait un endroit où aller, et de la même manière, tout le monde venait d'ailleurs.

D'où venait Alva ?

Tandis que Peabody était rivée à son communicateur pour organiser les interrogatoires, Eve utilisa celui de son tableau de bord.

— Cherche dans les bases de données locales toute information sur Alva Quirk, individu caucasien de sexe féminin, quarante-six ans, numéro d'identification new-yorkais enregistré de 2048 à 2052, pas d'adresse fixe, pas d'emploi précisé.

— *Bien reçu. Recherche en cours.*

L'ordinateur cherchait encore lorsque Eve, se frayant un chemin dans la circulation, se gara à nouveau. Elle transféra la recherche sur son mini-ordinateur.

— L'électricien et trois informaticiens avaient accès au bâtiment, dit Peabody. Je n'ai pas pu joindre le plombier en chef, mais j'ai eu la contremaître du chantier sur lequel il travaille actuellement ; elle lui dira de me contacter dès qu'il sera disponible. C'est tout ce que j'ai pour le moment.

Eve réfléchit tandis qu'elles remontaient le tunnel blanc.

— Trouvez un coin où vous installer et occupez-vous de ça. Je vais voir Morris et la victime.

— Ça me va.

Eve poursuivit son chemin d'un pas résolu, le bruit de ses boots résonnant sur le carrelage. Le parfum citronné du désinfectant et les filtres à air ne masquaient pas complètement l'odeur de la mort. Elle se demanda pourquoi elle trouvait les visites à la morgue moins angoissantes que les arrêts à l'hôpital ou dans les centres de soins.

Elle poussa les portes de la salle où officiait le médecin légiste en chef et le trouva en pleine autopsie, les mains plongées dans la cage thoracique d'Alva Quirk. Des haut-parleurs s'élevait une voix rauque et féminine qui chantait de longs et doux adieux.

— J'ai pris un peu de retard, la prévint-il.

— Aucun problème, répondit Eve. Je vous remercie de l'avoir autopsiée aussi vite. Vous voulez que je sorte ? Ou que je revienne plus tard ?

— C'est inutile. Allez donc vous chercher une boisson fraîche.

Ce qui lui rappela qu'elle n'avait pas touché à son tube de Pepsi dans la voiture. Elle alla prendre un soda frais dans le réfrigérateur de Morris et l'ouvrit tandis qu'il continuait son examen.

Il portait un costume sous sa cape de protection. D'une couleur mauve clair que les modeux devaient appeler « lavande » ou « orchidée », ou quelque chose dans ce goût-là. Sa chemise était d'une teinte lilas un peu plus foncée et sa cravate nouée avec soin d'un parme discret.

Ses cheveux noirs tressés formaient trois nattes nouées en une seule à l'aide de rubans dans des tons identiques à ceux de ses vêtements. De même que sa musique, il devait considérer sa coiffure comme un moyen d'exprimer sa créativité.

— Savez-vous depuis quand elle vivait dans la rue ? lui demanda Morris.

— Pas encore. On y travaille, mais si je devais deviner, je dirais depuis au moins dix ou douze ans.

Il leva les yeux, et elle croisa son regard ténébreux et exotique derrière ses lunettes de protection.

— Elle était en excellente santé pour quelqu'un dans sa situation. Je n'ai trouvé aucune trace d'usage de stupéfiants ou d'abus d'alcool. Ceci explique sans doute cela. Elle est un peu en sous-poids, légère malnutrition, mais elle fréquentait les cliniques dentaires gratuites ainsi que les centres de dépistage. Elle n'a jamais accouché.

Il reporta son attention sur Alva.

— Elle faisait de son mieux pour prendre soin d'elle. Elle a un visage bienveillant.

— Elle offrait aux passants des fleurs et des animaux en papier qu'elle confectionnait à partir de prospectus et autres détritiques récupérés dans les poubelles.

— Des origamis ?

— Je suppose. Et elle notait dans son carnet toutes les incivilités dont elle était témoin. Dès qu'elle voyait quelqu'un enfreindre la loi, ou les règles de savoir-vivre, elle l'écrivait dans son petit journal. Ceux qui

traversent hors des clous, ceux qui jettent leurs ordures par terre, les voleurs à la tire, et j'en passe.

— Une citoyenne concernée.

— C'est comme ça que l'appelaient les flics du quartier. J'imagine que c'est pour cette raison qu'on lui a défoncé le crâne.

— Deux coups. Avec un pied-de-biche, comme vous le pensiez.

Il enfila des microlunettes et fit signe à Eve d'en prendre une paire sur le comptoir.

— On voit à la trace des dents que le tueur lui a assené un coup vertical. Elle n'aura pas senti le second coup. Elle est tombée à plat ventre, ce qui explique les égratignures sur ses genoux, puis son corps a roulé légèrement avant qu'elle reçoive le second coup, sur la tempe. Pas de lésions défensives, pas de traces d'agression sexuelle. Mais.

Eve fronça les sourcils.

— « Mais » ?

— Vous dites qu'elle a passé une douzaine d'années dans la rue.

— Quelques données officielles – le strict minimum – figurent dans les registres des années 2048 à 2052. Beaucoup de sans-abri ne mettent pas leur carte d'identité à jour. C'est fait automatiquement s'ils se font arrêter, ou si le foyer d'hébergement s'en charge pour eux.

— Oui, on voit ça souvent par ici. Jetez un coup d'œil à l'écran, dit-il à Eve avant d'aller au lavabo pour laver ses mains vaporisées de Seal-It. Je lui ai fait une radiographie intégrale. On y voit les dégâts au crâne, bien sûr.

— Difficile de les rater.

Eve but une gorgée de Pepsi tandis qu'elle étudiait la scanographie.

— On dirait qu'elle a subi une rhinoplastie. Ou qu'elle a eu le nez cassé.

— En effet.

Morris alla se chercher un soda au gingembre dans le réfrigérateur.

— Les pommettes aussi. Sur celle de droite, une fracture, ancienne.

Eve comprenait le sens du « mais » à présent et se rapprocha.

— Mâchoire inférieure gauche, deux fausses dents.

Les yeux plissés, Eve exécuta un direct du poing droit suivi d'un crochet du gauche.

— Elle s'est cassé l'épaule ainsi que l'avant-bras droit, les deux poignets, deux doigts de la main droite, trois de la gauche. On dirait que ces doigts ont subi plusieurs fractures au fil des ans, observa-t-elle. Elle a eu des côtes fêlées. Rien de tout ça n'est récent. Aucune de ces blessures ne date des dernières semaines ou des derniers mois. C'est plus ancien.

Elle reporta son attention sur Morris.

— Elle a peut-être eu un grave accident. Un carambolage, une mauvaise chute. Étaient-elles concomitantes ? Avez-vous pu les dater ?

— D'après moi, les fractures costales sont antérieures à celles du bras et de l'épaule. L'index droit et l'annulaire gauche ont été cassés à deux reprises au moins, avant et après le bras et l'épaule. Même avec votre œil de lynx, le léger déplacement de la cavité oculaire droite a pu vous échapper étant donné que vous n'êtes pas médecin.

— Vous voulez bien agrandir l'image ?

Après qu'il l'eut fait, elle acquiesça.

— Ah oui, je le vois.

— Je pense que la fracture orbitaire et celle du zygomatique, ainsi que la deuxième fracture de l'index droit, sont postérieures aux autres.

— Quelqu'un la tabassait régulièrement, murmura Eve.

— C'est ma conclusion initiale.

— À quand remontent-elles ?

— D'après mon analyse, et les calculs générés par ordinateur, elles dateraient de quinze à vingt ans. Mais j'aimerais envoyer les scans – et si nécessaire, la victime – à Garnet pour expertise et confirmation.

— Oui, faisons ça. Elle travaille déjà sur une autre de mes affaires.

— Une autre ?

— J'y viens dans une minute. J'ai besoin de...

Elle fit le tour du cadavre, l'observa, regarda l'écran.

— Votre estimation est juste, ou du moins, elle ne sera pas très éloignée de la réalité. Vous êtes trop doué pour vous tromper. Elle devait donc avoir entre vingt-cinq et trente ans au moment des faits. Ce n'était plus une enfant, donc on écarte les violences parentales. Les violences conjugales, par contre, sont probables. Causées par un mari ou un amant.

Elle leva l'index quand son mini-ordinateur bipa.

— Aucun résultat, aucune donnée enregistrée par l'État de New York avant 2048 et après 2052, dit-elle à Morris. Ordinateur, recalibre la recherche et parcours les archives fédérales.

Elle rangea l'appareil dans sa poche avant de poursuivre.

— Elle a peut-être décidé de disparaître. Un passage à tabac de trop, et elle se volatilise. Elle efface toutes ses données, ou demande à quelqu'un de le faire pour elle, pour que celui qui la prend pour son défouloir personnel ne la retrouve pas. Mais entre 48 et 52, elle les réactive, ou se crée une nouvelle identité. Par ailleurs, ce n'est pas donné à tout le monde de supprimer des traces administratives officielles, ça demande un certain talent. Ou de l'argent pour engager un spécialiste. C'est ce qu'il faut pour repartir de zéro. Il me faut un hacker qui possède ces talents.

— J'ai comme l'intuition que vous saurez où en dégoter un.

— Ouais, parcourir les archives nationales prendra du temps. Si ça ne donne rien, on passera aux mondiales. Je mettrai Feeney et son équipe sur le coup. Je demanderai à Connors aussi.

Elle baissa les yeux sur Alva.

— Cela dit, je ne pense pas que l'individu qui l'a tuée et qui l'a balancée aux ordures est celui qui la tabassait il y a vingt ans.

— Mais vous voulez savoir. Elle mérite que le monde sache.

— Absolument. Dites à DeWinter que cette affaire est prioritaire. Pour l'instant. Le meurtrier d'Alva court toujours. Pour autant que je sache, les assassins de mes autres victimes sont morts depuis belle lurette.

— Il y a plusieurs victimes ?

— Une femme et un fœtus, ou un nouveau-né. D’après leurs ossements, morts il y a une quarantaine d’années.

Après qu’Eve eut fini de lui relater les faits, Morris but une longue gorgée de soda au gingembre.

— Sacrée journée, dites-moi.

— Et elle est loin d’être terminée. Merci encore d’avoir fait aussi vite. Je retrouverai les coupables, celui qui l’a tuée et, en bonus, celui qui la tabassait il y a vingt ans.

— Je n’en doute pas un seul instant.

Après le départ d’Eve, Morris regagna la table d’examen où gisait le corps d’Alva.

— Nous veillons tous sur vous, à présent.

Eve bipa Peabody pour qu’elle la rejoigne à la voiture et considéra les options qui s’offraient à elle. Au lieu de contacter par communicateur son ancien mentor, l’actuel capitaine de la DDE, elle préférait lui exposer les faits en personne.

Elle voulait mettre en place le tableau du meurtre – des meurtres, rectifia-t-elle, étant donné qu’elle était sur deux affaires et qu’il y avait trois victimes.

Les ossements, toutefois, étaient entre les mains de DeWinter. Tant qu’elle n’avait pas de nouvelles de l’anthropologue judiciaire, Eve n’avait pas grand-chose à faire ou à explorer de ce côté-là.

Lorsqu’elle aperçut Peabody, Eve s’installa au volant. Peabody accéléra l’allure, puis monta dans la voiture.

— J’ai interrogé tout le monde à l’exception du plombier en chef, d’un ingénieur électricien, de deux architectes paysagistes et du chef de la sécurité. L’un des architectes paysagistes est en lune de miel au Bélice, depuis quatre jours. J’ai laissé un message au second, qui s’avère être la sœur du marié. Les autres sont occupés sur d’autres chantiers.

— Bon début. Il faut que je parle à Feeney, alors si quelqu'un arrive avant que j'aie fini, interrogez-le. Restez sur les questions habituelles, mais prêtez attention aux détails. On doit évaluer toutes les personnes ayant eu accès aux bâtiments.

— Vous voulez demander à Feeney s'il n'y aurait pas eu une faille de sécurité sur le lieu du crime ?

— Exactement. Et si oui, dans quel but ? Vol, sabotage ? On n'exclut pas l'intrusion illégale, mais c'est vraisemblablement quelqu'un qui connaissait les lieux, qui travaillait sur le chantier et qui savait où se procurer le pied-de-biche, la bêche. Je dois lui parler de la victime. Les recherches dans les bases de données régionales n'ont rien donné. J'ai lancé une recherche nationale, elle est toujours en cours. Les découvertes de Morris me font penser qu'un geek de la DDE nous serait bien utile sur ce coup.

Elle mit Peabody au parfum et termina au moment où elle se garait dans le parking du Central.

— On dirait qu'elle a eu une vie difficile, répondit Peabody tandis qu'elles se dirigeaient vers les ascenseurs. Ce qui ne l'empêchait pas d'offrir des fleurs et des animaux en papier aux passants.

— Elle s'efforçait de faire régner la loi et l'ordre avec son petit carnet. Je me demande ce que Mira aura à dire sur ces habitudes. En attendant, DeWinter s'occupera d'Alva en priorité.

Quand les portes de la cabine s'ouvrirent, l'odeur nauséabonde qui émanait de son occupant les prit à la gorge. Eve reconnut l'inspecteur infiltré de la brigade des Produits illicites malgré ses cheveux gras, sa barbe broussailleuse et l'imperméable souillé qu'il portait par-dessus un pantalon baggy tout aussi répugnant.

— Bon sang, Fruicki ! Vous vous êtes aspergé d'urine ?

— Plus ou moins, dit-il avec un grand sourire qui découvrit ses dents noircies. J'ai rencard avec un dealer de Zeus. Les ventes de rue explosent.

C'est ma porte d'entrée dans le milieu. J'ai l'air d'un camé ?

— Vous en avez l'odeur, en tout cas.

— Au moins, ça me permet d'avoir l'ascenseur pour moi tout seul.

Sur quoi il s'éloigna en traînant des pieds, laissant une odeur fétide dans son sillage. Eve jeta un coup d'œil méfiant dans la cabine.

— Pas moyen, dit-elle en tournant les talons pour se diriger vers l'escalier.

— Il a la dégaine d'un toxico en manque, commenta Peabody tandis qu'elles montaient les marches.

— Il pue le cadavre couvert de pisse de chat.

Elle monta deux étages, tourna à gauche vers une autre rangée d'ascenseurs.

Celui-ci était rempli de flics, mais il n'empestait pas.

— Je vais à la DDE. Avancez comme vous pouvez, je viendrai faire un point. Si vous n'avez pas besoin de moi pour les interrogatoires, je mettrai en place le tableau de meurtre. Tenez-moi au jus, c'est tout.

— Entendu.

À la première occasion, Eve se glissa hors de la cabine pour prendre l'escalier roulant qui menait à la DDE. L'escalier était plus bruyant, car les voix résonnaient, mais on y respirait mieux et on s'y pressait moins comme des sardines.

Puis elle poussa les portes de la DDE, qui n'avait rien à envier à un carnaval.

Une explosion chromatique. Des motifs à gogo. Audacieux, éclatants, déroutants. Des baggys fluo, des leggings ultramoulants, des salopettes aux couleurs issues d'une autre galaxie. Des zigzags, des spirales, des éclairs et des étoiles.

Les geeks étaient assis dans des box – gesticulant comme s'ils étaient montés sur ressorts – ou se mouvaient d'un point à l'autre dans l'immense

open space au rythme de la musique étrange qui ne jouait que dans leurs têtes.

Eve repéra Ian McNab, le chéri de Peabody. Debout à son poste, il se dandinait tout en pianotant sur un écran, sautillant d'un pied sur l'autre dans ses aéroboots arc-en-ciel tout en bougeant la tête, entraînant dans ce mouvement ses longs cheveux blonds attachés en queue-de-cheval.

Le cirque ambiant n'avait rien d'inhabituel, mais tout le monde semblait plus pressé et concentré que d'ordinaire. Par conséquent, il se tramait quelque chose.

Elle se dirigea vers le bureau de Feeney où l'atmosphère était un peu moins déjantée.

Il était debout, lui aussi, et martelait le sol de sa vieille chaussure brune en même temps qu'il tapotait sur un clavier. Sa tignasse rousse mêlée de fils d'argent encadrait son visage de basset aux yeux tristes. Son regard, celui d'un flic pur et dur, était rivé sur l'écran.

Contrairement aux geeks qui travaillaient dans l'open space, il portait un costume couleur « bouse qui a séché trois heures sous un soleil de plomb ». Le nœud de sa cravate marron était de travers autour du col de sa chemise beige.

Eve sentit aussitôt l'odeur de mauvais café et de sucre.

Il poussa un grognement, recula d'un pas. C'est là qu'il l'aperçut.

— J'ai rien pour le moment. J'ai mis deux de mes gars sur le coup dès que j'ai pu les libérer.

— Entendu. T'as l'air de plancher sur une grosse affaire.

Il leva trois doigts.

— On arrive au bout de la première. Après une trentaine d'heures de boulot. La deuxième nous est tombée dessus la nuit dernière. Et la troisième, la plus grosse, ce matin.

Il leva l'index, cette fois pour demander à Eve d'attendre une seconde, puis se dirigea vers son autochef.

— Tu veux un café ?

Elle avait désormais des goûts de luxe en la matière, elle l'admettait volontiers, et du bon café, l'assemblage de Connors, l'attendait dans son bureau. Aussi pouvait-elle attendre, elle aussi.

— Non, merci.

— Le musée Spitzer a été cambriolé. C'est une petite salle qui n'est pas ouverte au public, dans l'Upper East Side. Financée par des fonds privés, hautement sécurisée, avec toutes les mesures de protection imaginables. Un individu a réussi à s'y introduire, aux alentours de minuit *a priori*. Il n'a emporté qu'un tableau. Une peinture d'un Français. Monet. *Les Nymphéas*. Le conservateur du musée a affirmé que l'œuvre était assurée pour cent vingt millions. Tu te rends compte ? Pour des nénuphars sur l'eau ?

Feeney secoua la tête et but une gorgée de café.

— Enfin bref, je ne pouvais pas mettre mes meilleurs éléments sur ton affaire. On s'escrime à comprendre comment ils ont réussi à contourner des équipements de surveillance tellement sophistiqués qu'ils auraient dû s'actionner au moindre vol de mouche.

Il prit une autre gorgée de café, fixa longuement Eve du regard.

— Nom d'un chien, Feeney ! Tu sais qu'il ne ferait jamais...

— Merde, Dallas, c'est pas ce que j'ai dit. Mais on pourrait lui demander s'il n'aurait pas le temps et l'envie de nous apporter son expertise.

— Vois ça directement avec Connors.

— J'y songe. C'est un vrai défi, cette affaire. Du travail de pro, foutrement malin. Je ne peux pas dire que ça me déplaît, mais la contribution de Connors nous serait utile.

— C'était l'un de ses systèmes de sécurité ?

— Non, et c'est sans doute là leur erreur. Qui sait ? Ils l'ont fait concevoir sur mesure. C'est du matos de qualité, rien à dire là-dessus. Pour franchir un truc pareil, les voleurs savaient ce qu'ils faisaient.

— Et si c'était l'un des concepteurs ?

Feeney sourit de toutes ses dents.

— C'est une piste, mais nous, on est sur la tech. Quand on sera venus à bout du premier cas et qu'on aura avancé sur le deuxième, je pourrai te prêter McNab ou Callendar, brièvement. Tu sais que le gamin passe tout son temps libre à plancher avec Connors sur un système de sécurité personnalisé pour la maison que Mavis et Leonardo ont achetée.

— Je sais, oui. Et dès que je baisse la garde, Peabody me saute dessus pour me montrer des échantillons de carrelage et de peinture et Dieu sait quoi encore pour l'appartement qu'ils vont occuper. Mais bon, ça va leur faire du bien ce déménagement. Enfin bref, il n'y a pas urgence de mon côté, pour le moment. J'ai d'autres chats à fouetter.

— Parle-moi de ton affaire. J'ai besoin de m'aérer les neurones.

Il souleva un saladier biscornu – une création de sa femme – et proposa à Eve les amandes dragéifiées qui se trouvaient dedans.

Contrairement au café, les confiseries étaient délicieuses. Eve en croqua une tout en résumant la situation à Feeney.

— Dans ton cas comme dans le mien, c'est quelqu'un de la boîte qui a dû faire le coup. Deux affaires similaires à vingt ans d'écart.

— Oui, et la maison Singer est impliquée dans les deux.

Cette coïncidence la chiffonnait. Et pas qu'un peu.

— Le grand patron actuel n'a pas éveillé mes soupçons, mais certains sont très doués pour cacher leur vrai visage. Pour l'ancien meurtre, il a un alibi en béton – il allait à la fac dans un autre État – et comme il possède les lieux, il n'a pas vraiment de raison de zigouiller quelqu'un qui l'aurait vu sur place. Mais on doit quand même vérifier.

— T'as déjà le consultant civil pour t'éclairer sur l'aspect BTP de l'affaire. Il n'empêche...

Feeney jeta un coup d'œil à son écran.

— Je vais peut-être lui téléphoner.

Elle regarda l'écran et ne put comprendre les chiffres et les symboles obscurs. En revanche, c'était dans les cordes de Connors.

— Il s'amusera bien plus avec toi. Il faut que je file.

Elle jeta une dernière dragée dans sa bouche avant de sortir.

— Bonne chasse !

— À toi aussi, répondit-il avant de reporter son attention sur l'écran.

Tandis qu'Eve se dirigeait vers la Criminelle, son mini-ordinateur commença à sonner.

« Aucun résultat », lut-elle sur sa recherche nationale. Elle appela Connors. Feeney pouvait en faire de même, et Connors serait certainement ravi de relever le défi, mais elle avait besoin d'un crack de l'informatique tout de suite.

— Lieutenant.

— Ouais, c'est moi. Écoute, je sais que mon enquête a mis un coup d'arrêt à ton chantier d'Hudson Yards, mais je ne peux pas avancer sur l'affaire tant que DeWinter n'a pas analysé les os. Et j'ai dû faire passer ma première victime avant celle-là. Morris a trouvé de vieilles blessures – qui évoquent des violences physiques régulières – mais il faut que DeWinter confirme la date des faits.

— D'accord.

— En attendant, j'ai besoin des services de la DDE et Feeney est débordé. Il bosse sur trois affaires en même temps. Il va sûrement te contacter au sujet de la plus délicate d'ailleurs.

— Le Monet.

— Tu es au courant ?

Il lui sourit.

— Indirectement. *Les Nymphéas*, 1916. Un chef-d'œuvre, qui vaut bien plus de cent millions. Le double, si c'est un collectionneur privé. Ce serait marrant, non, d'imaginer comment les voleurs ont procédé et qui pouvait bien vouloir ce tableau en particulier ?

Il fut un temps où ça aurait pu être lui, songea Eve.

Et personne ne l'aurait attrapé.

— C'est bien ce que je pensais, et ce dont j'ai besoin est beaucoup moins marrant. Ma victime ne figure pas dans les archives nationales. Elle apparaît sous le nom d'Alva Quirk sur une courte période, mais rien avant ça. Pas de casier, aucune donnée. Elle a dû les effacer. J'imagine qu'elle en a eu assez de se faire tabasser, a mis les voiles et a fait son possible pour disparaître. Je dois la trouver.

— Supprimer toutes ses données personnelles des registres officiels demande un talent considérable ou une grosse somme d'argent. Voire les deux.

— Tu pourrais déterminer si c'est le cas.

— Je pourrais, oui. Je dois encore régler quelques soucis de planning, et si j'ai bien compris, on est à l'arrêt pour quelques jours ou plus, à l'exception de l'immeuble 1.

— Je dois prioriser.

— Entendu. Envoie-moi ce que tu as sur ta victime. Je verrai ce que je peux faire. Ah, voilà Feeney qui m'appelle.

— Moi d'abord.

Il sourit encore.

— Eve chérie, tu passeras toujours avant les autres. Que ferait le NYPSD sans moi ?

— Je vois ça comme ça : on protège le monde d'un individu capable de dérober la peinture de fleurs d'un Français mort depuis un bail. À plus.

Elle raccrocha et tourna l'angle en direction de la Criminelle.

Quand elle entra dans la salle commune, elle découvrit un autre genre de carnaval sur la cravate de Jenkinson. On aurait dit un coucher de soleil sur Pluton après que l'astre du jour eut implosé.

Eve s'étonna, d'ailleurs, que la chemise de son collègue n'ait pas pris feu.

D'un pas déterminé, elle marcha jusqu'à son bureau et récupéra ses lunettes de soleil rangées dans un tiroir. Elle les enfila et regagna la salle commune.

Lorsqu'il la vit, Jenkinson esquissa un sourire narquois.

— Où vous en êtes ? demanda-t-elle à son inspecteur.

— En ce qui me concerne : en bonne santé, loin d'être riche, mais malin comme pas deux. Baxter et Trueheart ont repêché un corps dans l'East River. Carmichael et Santiago interrogent un suspect. Une agression au couteau sur l'Avenue B survenue la nuit dernière.

Du pouce, il montra son équipier, derrière lui, qui aboyait dans son communicateur.

— Reineke poursuit une piste dans l'affaire dont on a hérité avant-hier. On avance. Peabody est en salle d'interrogatoire avec l'un de vos suspects.

Eve balaya du regard le tableau des affaires en cours tandis qu'il parlait, puis elle hocha la tête.

— Je serai dans mon bureau.

— Vous en avez eu deux pour le prix d'un, ce matin. Si on finit à temps, on pourra vous donner un coup de main, si vous voulez.

— Je vous dirai ça.

Une fois dans son bureau, elle remit les lunettes de soleil dans le tiroir et se servit un café. Elle s'accorda un moment de répit, debout devant son étroite fenêtre, pour reprendre des forces tout en admirant la ville qu'elle avait juré de protéger et de servir.

Les rues étaient pleines d'Alva. Eve aurait pu être l'une d'elles. Les coups, elle connaissait bien. Elle avait commencé à en recevoir quand elle n'était qu'une gamine. Ça s'était terminé à l'âge de huit ans, quand elle avait tué l'homme qui l'avait battue, violée, terrifiée.

Peut-être Alva avait-elle tué son agresseur. Peut-être l'avait-elle tué avant de prendre la fuite et d'essayer de disparaître.

Une vie difficile, avait dit Peabody. Et une mort qui ne l'était pas moins.

Eve s'écarta de la fenêtre. Elle organisa son tableau sur les deux faces. Au recto : Alva Quirk. Au verso : les deux victimes non identifiées.

Elle s'assit, entama un carnet pour Alva et un autre pour X.

Elle continua de prendre des notes lorsqu'elle entendit le pas lourd de Peabody.

— Du nouveau ?

— J'ai interrogé le chef de la sécurité. RAS, Dallas. J'espérais, je l'avoue, qu'il serait la pièce manquante, mais il se trouvait dans le Connecticut – j'ai vérifié – pour les soixante-quinze ans de mariage de ses parents. Il y a même une vidéo. Son mari et lui ont pris une limousine, aller et retour, car ils voulaient boire et rester tard. J'ai contacté l'agence de location, parlé au chauffeur de la limousine. Il les a déposés chez eux sur la Troisième Avenue à 2 h 22. Leur immeuble est équipé de caméras de surveillance et ils ne sont plus ressortis. Ils ont quitté l'appartement ensemble à 8 h 16 le lendemain matin.

— OK.

— Je tiens à ajouter qu'il est contrarié. Il aimerait avoir l'autorisation de vérifier le système de sécurité, trouver la faille. Je lui ai dit qu'on s'en chargeait. Il a vu Alva dans les parages. Pas sur le chantier, mais dans la rue.

— On lui donnera l'autorisation une fois qu'on aura fini sur la scène de crime. Il pourrait repérer quelque chose qui nous aurait échappé. Feeney a mis son équipe sur le coup. Vous avez besoin de moi pour l'entretien suivant ?

— Non, c'est bon. C'est le technicien informatique, et il vient d'arriver.

— S'il éveille vos soupçons, appelez-moi.

— Sans faute. Ça me fait plaisir que vous me laissiez gérer ça seule.

Eve leva les yeux.

— Vous connaissez votre boulot.

— Et ça me fait plaisir de gérer. Je vais consigner ça dans le dossier et je passe à la suite.

Eve hocha la tête. Une fois seule, elle se resservit un café. Elle posa les pieds sur son bureau et étudia son tableau.

De vieilles blessures, une vie difficile. Le respect des règles.

« Quelle règle a été enfreinte, Alva ? Par qui ? Où est ton carnet ? Où vivais-tu ? Où sont tes carnets précédents ? Qui d'autre a violé la loi ? Le crime a été commis avec des complicités internes, se répéta-t-elle. Travail bâclé. Qui n'avait rien de nécessaire. Panique ou cruauté ? Ou les deux ? »

Il y avait plus d'un tueur, c'était presque certain. La victime n'avait pas été traînée au sol. Elle avait été frappée, roulée dans la bâche, portée jusqu'à la benne et jetée dedans.

— Je les trouverai, Alva, murmura Eve. Et ensuite, je retrouverai le salaud qui t'a brisée.

Comme Peabody était occupée avec ses interrogatoires, Eve en profita pour se plonger dans l'histoire de la famille Singer. C'était ce qui faisait le lien entre les deux meurtres.

L'entreprise avait été fondée au milieu du xx^e siècle par l'arrière-grand-père du P-DG actuel, James Singer, qui avait emprunté une grosse somme – à son beau-père – pour acquérir son premier bien locatif : un immeuble de trois étages, seize lots, dans le Lower West Side.

James Singer et son fils, Robert James Singer, avaient agrandi l'entreprise, l'avaient développée et avaient construit. À la mort de son père – crise cardiaque –, R.J. Singer et son épouse, Elinor Bolton Singer, avaient pris le relais.

Et après le décès de R.J. – cancer du poumon –, Elinor avait dirigé l'entreprise jusqu'à ce qu'elle prenne sa retraite et confie les rênes à son fils, James Bolton Singer.

Eve survola l'histoire de la famille, les fondateurs étant morts et enterrés bien avant que les immeubles d'Hudson Yards voient le jour. Mais

cela lui donna matière à réfléchir. Quand J.B. Singer succéda à sa mère, sa famille possédait une entreprise solide et prospère.

Sous la férule d'Elinor Singer, et de son fils au poste de P-DG, Singer avait acheté les propriétés d'Hudson Yards – sa plus importante acquisition, et son plus grand projet à l'époque, mais aussi sa plus grosse opération de promotion immobilière à ce jour.

Les premiers chantiers avaient été initiés sous leur direction – et avaient été interrompus pendant les Guerres Urbaines – aussi Eve décida-t-elle de s'y intéresser de plus près, en commençant par Elinor Bolton Singer.

La fille de Henry Bolton et Gladys McCain Bolton venait d'un milieu aisé – manoir sur Park Avenue, maison de campagne dans la vallée de l'Hudson. Un frère – d'après les recherches d'Eve, ce dernier se destinait à entrer en politique avant qu'un crash aérien lui coûte la vie. Une sœur, qui avait développé une addiction à la drogue et à l'alcool et était morte d'une overdose à vingt ans.

Elinor avait étudié à Radcliffe la gestion d'entreprise et la finance. Ce qui ne l'avait pas aidée à sauver l'établissement financier familial, qui avait périclité après le suicide de sa mère.

Eve nota de creuser la question lorsqu'elle pourrait se consacrer au meurtre de la victime non identifiée.

Moins d'un an après la mort de sa mère, Elinor avait épousé R.J. Singer et donné naissance à J. Bolton Singer l'année suivante. Ils n'avaient pas eu d'autre enfant.

Les Bolton avaient mis la clé sous la porte dans les années 1980, et Eve se nota là encore d'examiner les nombreux contentieux judiciaires qui en avaient découlé. Ou au moins, que Connors les lui explique.

À la mort de son père après une série d'AVC, Elinor avait tout vendu à l'exception de la maison dans la vallée de l'Hudson. Toutefois, il semblait à Eve que certains de ces terrains avaient été cédés à l'entreprise Singer.

Eve passa en revue les activités mondaines d'Elinor – les galas de bienfaisance, la politique, les défilés de haute couture – et se figura l'image d'une femme qui avait toujours joui de sa position, de son mode de vie, et qui savait comment en tirer profit.

Devenue veuve à soixante ans, elle s'était installée dans le fauteuil du patriarche et avait augmenté les investissements ainsi que les profits. Une simple femme de paille jusqu'à sa retraite ? Cela restait à déterminer.

Intéressant.

Elle vivait dans sa propriété familiale de longue date, avait conservé un appartement à New York et un pied-à-terre à Paris.

Bien qu'Elinor se soit retirée des affaires depuis près de vingt ans, Eve releva qu'elle figurait toujours sur le papier à en-tête de l'entreprise en tant que consultante.

Contrairement à J.B. Singer.

« Tu as cédé ta place volontairement, J.B., ou tu t'es fait évincer ? »

Elle allait se pencher sur les antécédents de ce dernier lorsqu'elle entendit Peabody dans le couloir.

— Vous feriez mieux de prendre part à cet entretien. Chloe Enster, paysagiste. Ses propos m'ont mis la puce à l'oreille.

Eve programma sa recherche, puis se leva.

— Je vous écoute, dit Eve tandis qu'elles se dirigeaient vers la salle d'interrogatoire.

— Ça pourrait concerner les partenaires de Singer. Enster affirme qu'elle et son frère ont vu quelques individus louches sur le chantier.

— Je suis toujours intéressée par les individus louches.

Eve ouvrit la porte de la salle d'interrogatoire. Elle observa la jeune femme menue qui portait un pantalon de chantier, un tee-shirt sale et des bottes usées. Ses cheveux d'un noir bleuté étaient noués en une courte tresse et elle détaillait Eve de ses yeux émeraude empreints de nervosité.

Petite de taille, elle avait des épaules de nageuse et des bras musclés.

Elle ne manquait pas de force, songea Eve, et aurait pu facilement fracasser un crâne à l'aide d'un pied-de-biche.

— Chloe, je vous présente mon équipière, le lieutenant Dallas.

— J'avais saisi.

— Merci à vous de vous être déplacée, madame Enster, commença Eve. L'inspecteur Peabody a dû vous expliquer que c'était la procédure habituelle.

— Facile à dire pour vous.

Elle porta sa bouteille d'eau à sa bouche et en but une lampée.

— Je sais qu'une femme est morte et seul un nombre limité de personnes avaient accès au chantier Singer. Mon frère et moi en faisons partie.

Elle soupira.

— Deke, c'est mon frère, est couvert ; il n'était même pas à New York la nuit dernière. Mais moi, j'y étais, et je n'ai pas d'alibi. J'ai rompu avec mon petit ami – qui restera à jamais « le salaud qui m'a trompée » – il y a deux jours et j'étais seule chez moi, à me morfondre. Je n'ai parlé à

personne. J'avais aucune envie de parler, et surtout pas à mon amie Lorna, qui m'avait prévenue dès le début et n'aurait pas hésité à me le rappeler. Ça m'aurait fait péter un câble. J'ai pas non plus parlé à ma mère, parce que ç'aurait été la même.

— Très bien. Connaissiez-vous Alva Quirk ?

— La femme qui est morte, précisa l'inspecteur Peabody.

— J'ignorais comment elle s'appelait, répondit Chloe. Mais quand j'ai vu sa photo, dit-elle en montrant le dossier de Peabody, je l'ai tout de suite reconnue. Deke et moi l'avons croisée sur le chantier à plusieurs reprises. Tôt le matin, avant l'arrivée des ouvriers. Avant le démarrage des travaux. Deke lui a dit qu'elle n'avait pas le droit de se trouver là, que ce n'était pas vraiment sûr. Mais elle a répondu qu'elle était en sécurité sous les étoiles et lui a donné un petit chien en origami.

Chloe but une gorgée d'eau, poussa un soupir.

— On a repéré le coin où elle créchait un matin avant six heures alors qu'on préparait le chantier, mais on n'est pas intervenus. Elle ne faisait rien de mal. J'imagine que si on l'avait chassée et empêchée de revenir, elle serait toujours vivante.

— Vous n'avez rien à vous reprocher, à moins que vous ne l'ayez tuée.

— Je n'ai jamais blessé personne de toute ma vie. Enfin, pas tout à fait, se reprit-elle aussitôt. J'ai frappé « le salaud qui m'a trompée » dans les boules quand j'ai tout découvert. Et une fois, j'ai cogné un soûlard qui m'avait tripoté les fesses dans un bar. Mais c'est tout.

— Dans les deux cas, c'était justifié.

Chloe esquissa un sourire.

— Et ça m'a bien défoulée.

— L'inspecteur Peabody m'a dit que vous aviez vu quelqu'un d'autre sur le chantier.

— Ouais, répondit-elle en se massant la nuque. On a effectué d'autres boulots pour Singer, et un pour Bardov ; ils sont associés sur ce projet.

Deke et moi, ça fait seulement quatre ans et demi qu'on bosse dans le bâtiment. On commence tout juste à se forger une réputation. On veille à réduire les frais, on se charge nous-mêmes de la conception et de la préparation. On a une équipe réduite, qu'on paie correctement, et on ne lésine pas sur la qualité. Du bon travail à un bon prix, voilà comment on bâtit une réputation et une entreprise.

— OK, dit Eve lorsque Chloe marqua une pause.

— Ensuite, on a réalisé deux autres jobs pour Singer, et on s'est défioncés pour décrocher ce contrat. On bosserait pour lui les yeux fermés. Il paie rubis sur l'ongle et est à l'écoute quand il y a un pépin. Mais on ne bossera plus jamais pour Bardov.

— Parce que ?

— Dans le BTP, comme partout je suppose, certains n'hésitent pas à rogner sur la qualité. Ils savent à qui graisser la patte. On a fait du bon boulot pour Bardov, mais on a vu de nos yeux comment il procédait. Alors, à moins d'être dans la mouise, on ne répond plus à ses appels d'offres. Ce chantier ? C'est notre chance. On ignorait quels étaient les partenaires, mais de toute façon, on ne se serait pas désistés. À ce qu'on a entendu, Bardov n'est qu'un partenaire silencieux, faisant office de consultant. C'est Singer qui se charge de la construction. Il faut de la thune pour un projet de cette envergure. D'où la nécessité de s'associer à des investisseurs. Pour la thune.

— Très bien.

Chloe remua sur sa chaise.

— OK, on est donc sur place, à relever les cotes, quand on aperçoit deux mecs de chez Bardov qui se promènent. C'était il y a quelques semaines, près des immeubles au nord-ouest de la tour. La démolition est en cours, et Deke et moi, on repasse sur le chantier pour vérifier les mesures pour nos dessins. Un des types, Tovinski, est ingénieur. On pige pas ce qu'il fait là parce qu'on connaît les ingés qui bossent sur le chantier, et c'est là qu'on a compris que Bardov était plus impliqué qu'on ne le pensait. On

avait eu affaire à ce Tovinski quand on avait travaillé pour Bardov. Dans le genre grugeur, il se pose là.

— Comment ça ?

— Il réduit les coûts au maximum en choisissant des équipements et des matériaux de premier prix. Juste à la limite de l'acceptable, vous voyez ? On bosse bien, on propose un tarif décent, et l'autre rogne sur la qualité pour économiser. On l'a signalé – parce que les tarifs étaient indiqués dans l'appel d'offres – mais il a contourné le problème. Ça n'apparaissait pas sur la facture. Mais nous, on sait avec quoi on a dû composer.

— Vous dites que ce Tovinski trafiquait les factures.

— Ce que je dis, c'est que Deke et moi, on sait ce qu'on utilise, et en ce qui concerne l'aménagement paysager destiné à Bardov, les produits et matériaux avec lesquels on a travaillé n'étaient pas ceux prévus sur le bon de commande. Ils étaient de qualité inférieure.

— Je vois.

— Et on l'a aperçu avec deux inspecteurs. On n'a pas vu Tovinski leur graisser la patte, mais toutes les inspections de chantier ont été concluantes alors qu'elles n'auraient pas dû l'être.

Elle haussa les épaules.

— Ça arrive, hein. Parfois, ça se passe comme ça, mais ce n'est pas notre façon de travailler, à mon frère et à moi. On a vu des types de chez Bardov sur le chantier Singer – je ne connais pas leurs noms, à l'exception de Tovinski – se disputer avec d'autres sous-traitants. Ils ont failli en venir aux mains.

— Et vous pensez que l'entreprise de Bardov rogne sur les coûts et graisse des pattes ?

— Eh ben, Lorna – la paysagiste et amie que j'ai mentionnée tout à l'heure – affirme que c'est ce qui se dit. Bardov aurait des liens avec la mafia russe.

Après un long soupir, Chloe but encore une lampée d'eau.

— Moi, j'en sais rien, mais Lorna dit qu'elle l'a bel et bien entendu. C'est peut-être des conneries. Peut-être que tout est faux, mais le fait est que cette femme adorable est morte, et que quelqu'un est coupable.

— Les gens de chez Bardov ont-ils les codes d'accès, les clés magnétiques ?

— Aucune idée. Ils ne devraient pas, pas à ce stade du moins, mais nous, on n'est que des sous-traitants. De simples rouages dans la machine.

— Avez-vous entendu quoi que ce soit à propos de l'utilisation de matériaux non conformes sur le chantier actuel ?

— Pas un mot. Ni sur les deux autres boulots qu'on a faits pour Singer. Mais on vient juste de commencer ; on n'en est qu'à la phase préparation, conception et commande. Je n'ai vu Tovinski sur le site que ces deux fois-là. Deke et moi, on n'y va pas beaucoup en ce moment, alors peut-être qu'il y est plus souvent.

— Vous avez un prénom pour Tovinski ?

— Non, désolée. On le surnomme Ivan entre nous. Parce qu'il a l'accent et tout.

— Avez-vous déjà travaillé avec Bryce Babbott ?

— Il fait du super boulot, répondit d'emblée Chloe. Et...

Elle souleva ses épaules robustes et les remua.

— ... ultracanon avec ça. Il bosse avec Angelica Roost. Fiables tous les deux. Et M. Singer, il s'intéresse au métier, il sait de quoi il cause. Pas J.B. Singer. On l'a jamais rencontré, le paternel. On a vu la grand-mère ; elle a visité à plusieurs reprises les deux chantiers sur lesquels on a bossé. Un œil de lynx. Un poil flippante, pour être franche, mais elle a approuvé notre boulot, et on a décroché notre deuxième contrat. Et maintenant, celui-là.

— D'accord. Ces informations sont précieuses. Votre frère doit rentrer quand ?

— Il a pris la semaine. Il revient dimanche, dans la nuit. Il sera sur le chantier lundi.

— On aimerait lui parler. Au cas où il se souviendrait d'autres détails.

— Bien sûr. Je veillerai à ce qu'il vous contacte. Vous ignorez combien de temps le chantier sera inaccessible, j'imagine.

— On n'en sait rien pour le moment.

— Je sais bien que vous faites votre boulot pour retrouver le meurtrier, mais on a mis presque tous nos œufs dans le panier Hudson Yards. C'est notre plus gros chantier à ce jour. Cette histoire nous met un sacré coup de pression.

— Dès qu'on aura terminé, on prévendra M. Singer. Merci d'être venue.

— C'est fini ? Vous m'aviez promis que ce serait supportable, dit-elle à Peabody. Vous n'aviez pas menti. Dites, vous amenez des meurtriers et tout dans cette pièce ?

— C'est une salle d'interrogatoire, pour les suspects comme pour les témoins.

— Je peux les sentir. Les mauvaises personnes. Je suis à moitié clairvoyante. Je bloque la plupart de ces sensations parce qu'elles me foutent la trouille. Mais ça m'empêche pas de les ressentir, dit-elle, parcourue d'un frisson. Je n'aimerais pas faire votre boulot.

Tandis que Peabody raccompagnait Chloe, Eve s'assit et réfléchit.

Travail bâclé, corruption. Et pourquoi pas du vol pur et simple ? Pour quel motif légitime se trouverait-on sur un chantier en plein milieu de la nuit ? C'est ce qui avait donné lieu au meurtre.

Commencer par Tovinski était une excellente idée.

Elle se leva lorsque Peabody regagna la pièce.

— Vous avez bien fait de m'appeler. Ça m'a donné une meilleure idée de qui est Chloe. Une jeune femme perspicace, et « à moitié clairvoyante », comme elle dit, ce qui lui permet de deviner ce qui se joue.

— Mon père bossait sur des chantiers quand il était ado, avant de rencontrer ma mère et d'acheter la ferme.

— Avant de devenir adepte du Free Age ?

— Il l'était déjà à moitié avant de rencontrer maman, mais il a toujours été extrasensible. Enfin bref, il disait que parfois, la plupart du temps même, tout se passait très bien ; les clients étaient satisfaits et les ouvriers fiers du travail accompli. Mais le travail bâclé, les pots-de-vin, le vol de matériel, ça arrivait aussi. Et c'était le festival de la cupidité.

— Ça se tient.

— L'entreprise Bardov. Vous pensez qu'elle entretient toujours des liens avec la mafia russe ?

— Bon sang, Peabody ! Yuri Bardov, *c'est* la mafia russe. C'est Bardov Construction.

— Faut que je me mette à la page.

De même qu'Eve, car elle n'avait jamais eu à se frotter à Bardov ou à sa clique.

— On dit qu'il a plus ou moins pris sa retraite. Il doit aller sur ses quatre-vingt-dix ans, quelque chose comme ça. Mais peut-être qu'il continue à croquer. Alva est témoin d'un acte de corruption nocturne, ou d'un chapardage de matériel, quelque chose dans ce goût-là. Elle attire l'attention du malfaiteur sur l'infraction qu'il est en train de commettre – parce que c'était sa manière de faire – et commence à écrire dans son carnet. Les autres paniquent ou s'énervent, ou les deux, ils la tuent et se débarrassent du corps.

— Et prennent son carnet.

— Et prennent son carnet, répéta Eve. Rédigez l'interrogatoire. Je vais enquêter sur ce Tovinski et creuser la piste Bardov. Pourtant, ça n'a pas l'air d'être un coup de la mafia, murmura-t-elle à moitié pour elle-même. Beaucoup trop amateur.

— Je parie que Connors connaît l'entreprise.

— Oui, je compte dessus.

Elle ne voulait pas l'appeler tout de suite pour lui poser la question. Il devait être occupé à rattraper du travail en retard, à gérer la fermeture du chantier ou à s'amuser un peu avec Feeney à Geek Land.

Elle retourna dans son bureau, se commanda un autre café à l'autochef et trouva Tovinski en tapant son nom de famille et son employeur, à savoir la ville de New York.

Il ne s'appelait pas Ivan, mais Alexei.

Elle étudia sa photo d'identité tandis qu'elle en imprimait une copie pour son tableau. Un visage dur, pensa-t-elle. Fin et anguleux, comme taillé à la serpe. Des cheveux platine coupés en brosse, le teint pâle, des yeux bleu clair.

Neveu de Marta Bardova – l'épouse de Yuri Bardov –, Tovinski avait immigré aux États-Unis en 2023, quand il avait quinze ans. Désormais âgé de cinquante-trois ans, il occupait le poste d'ingénieur structure en chef au sein de l'entreprise Bardov.

Un mariage en 2048, à Nadia Bardova, fille du cousin de son oncle par alliance. Deux enfants issus de cette union : un fils, Mickael, douze ans, et une fille, Una, huit ans.

Nombreux signes distinctifs sous la forme de tatouages. Empreintes et ADN enregistrés.

Dossier de délinquance juvénile à Kiev, sous scellés, ce qui signifiait qu'il avait eu tôt des ennuis avec la police.

Parmi ses antécédents judiciaires en tant que majeur figuraient trois inculpations pour violences – dont six mois ferme pour la troisième – à l'âge de vingt-quatre ans.

Port d'arme blanche non autorisée, deux chefs d'accusation, à dix-huit et vingt-deux ans. Une amende et des travaux d'intérêt général pour le deuxième. Pas de peine de prison.

Interrogé et relâché concernant le passage à tabac d'un commerçant.
Interrogé et relâché concernant la noyade – dans une cuvette de toilettes –
d'un inspecteur en bâtiment de la ville.

Pas de témoin, pas de preuve matérielle, un alibi.

Rien depuis.

« Parce que tu t'es perfectionné », pensa Eve.

Si elle devait imaginer le visage d'un homme de main professionnel, ce
serait celui d'Alexei Tovinski.

— Il me tarde de causer avec toi, Alexei. Très bientôt.

Elle se leva pour l'ajouter au tableau avant d'en faire le tour pour passer
de l'autre côté.

Elle observa les ossements et la zone – une fosse, pour faire simple –
séparée par une cloison. Délibérément, elle en était sûre. Si cet immeuble et
sa prétendue cave à vins avaient bel et bien été construits à la date qui
figurait sur les plans, alors Tovinski se trouvait à New York à l'époque.

Il n'était qu'un adolescent, mais suffisamment âgé. Il fallait quand
même que DeWinter établisse clairement l'année du décès de la victime non
identifiée, mais si les dates concordaient, si Bardov avait participé à
l'élaboration des plans...

Elle imprima une deuxième copie de la pièce d'identité de Tovinski et
l'examina encore.

— Oh, oui, t'as une bonne tête de tueur.

Elle la punaisa sur le second tableau.

Et quand elle leva les yeux, elle vit Connors dans l'encadrement de la
porte.

Cet homme se déplaçait comme un fantôme.

— Je ne m'attendais pas à te voir.

— Je reviens de la DDE. Ça avance, mais Feeney avait déjà
débroussaillé le terrain. Je lui ai simplement présenté... d'autres
perspectives.

— Le point de vue d'un voleur.

Il se contenta de sourire.

— C'est tout à fait fascinant, et ça m'a permis de me changer les idées. Feeney devant s'occuper d'une autre affaire, je me suis dit que mon flic préféré n'avait sûrement rien avalé depuis le petit-déjeuner. Par conséquent..., fit-il en se dirigeant vers l'autochef.

— Je suis en plein...

— Mmm. Tout comme moi. Ça ne nous empêche pas de manger un bout. La salade de pâtes me tente bien.

Il programma deux portions, puis jeta un coup d'œil au tableau de meurtre.

— Qui est donc ce dur à cuire que tu as mis sur mon homicide ?

— *Mon* homicide, rectifia-t-elle. Alexei Tovinski. Tu ne le connais pas.

— Son visage ne me dit rien, mais ce nom m'est familier. Qu'est-ce qui le lie au meurtre ?

— De ce côté-ci, je n'ai que des hypothèses. C'est un parent et un employé de Yuri Bardov, de Bardov Construction.

— Ah oui, Bardov. Un individu louche, comme tu dirais.

— Je dirais ça ?

— Absolument.

Il prit les bols, en tendit un à Eve.

— Bon nombre de logements populaires construits après les Urbaines sont signés Bardov, reprit-il. Il a vraisemblablement acquis les biens ou remporté les appels d'offres par des manœuvres d'intimidation, de corruption et autres. Comme il le faisait avant et pendant les Urbaines. Je lui en ai racheté quelques-uns au cours des dix dernières années. Il a tendance à se débarrasser de ses immeubles quand ceux-ci sont sur le point de s'écrouler ou sont condamnés. Comme il jouit d'une influence considérable dans certaines sphères de l'administration municipale,

beaucoup de propriétés qui devraient être condamnées ne le sont pas. Le temps qu'il les vende.

— Tu sais s'il possédait des parts dans ton immeuble d'Hudson Yards ?

— Pas à ma connaissance. Je vérifierai. Mais, à ce qu'on raconte, il se montre très discret quand quelque chose l'intéresse. Il accorde un prêt, par exemple, mais ce n'est mentionné nulle part. Il s'assure de gros bénéfices – ou il demande à un de ses hommes de main de persuader l'emprunteur de rembourser les intérêts –, ou il renégocie le taux en sa faveur, ou il s'octroie une part du bien en guise de paiement. Ses liens avec la mafia russe sont connus. Et ça lui plaît. Ça lui confère une certaine aura.

— Pourquoi Singer s'associerait-il avec lui ?

— Tu sais, les flux de trésorerie, c'est le problème de toute entreprise, et Bardov est plein aux as.

Dans une affaire de meurtre, toujours suivre la piste de l'argent.

— Minute. Singer a des soucis de trésorerie ? Tu le saurais, ajouta-t-elle avant qu'il puisse répondre. Tu lui as racheté l'immeuble, donc tu le sais, parce que s'il était dans le rouge, tu pourrais lui mettre la pression et imposer tes conditions.

Il avala une bouchée de pâtes, prit son temps pour répondre.

— Et s'il a des problèmes de trésorerie, comme tu dis, ça lui donnerait un mobile. Voilà ce que je peux te dire : la trésorerie de Singer, comme son bilan et sa marge de profit, se sont équilibrés au cours des dernières années.

— Pourquoi ?

— Meilleure gestion, verticale. Réduction des dépenses, du gaspillage. Et la vente de biens non rentables comme celui que j'ai acheté il y a deux ans.

Elle observa d'un œil perplexe les photos de la scène de crime punaisées sur son tableau.

— S'ils n'étaient pas rentables, pourquoi les as-tu achetés ?

— Déjà, j'ai pu acheter l'ensemble, le terrain qui avait été revendu à plusieurs reprises ainsi que la section à laquelle Singer s'accrochait. Ce qui augmentait le potentiel de construction et de profits. Bolton Singer a estimé, à raison d'après moi, que l'entreprise avait déjà investi une somme très importante dans la construction du quartier de River View, ce qui amenuiserait sérieusement leurs ressources s'ils tentaient de financer un autre gros projet, en particulier quand le chantier en question appartenait en majeure partie à quelqu'un d'autre.

— OK, donc il vend, et il utilise les fonds pour alimenter son projet en cours.

— Exactement.

— Mais il est toujours associé à Bardov sur River View.

— Je pense que leur partenariat date de plusieurs années et qu'il n'est pas facile de s'en dépêtrer. Quoi qu'il en soit, Bardov est bien implanté à New York, et dans plusieurs coins du New Jersey. Il a ses propres fournisseurs, du moins pour certains matériaux essentiels.

— Et pour les matériaux non conformes ?

— Je peux attester qu'il en utilisait après les Urbaines, mais il n'était pas le seul, loin de là. L'objectif était de mettre un toit sur la tête des gens, de redonner vie à la ville. C'était pareil à Dublin quand j'étais gosse, et c'est le cas partout, je dirais, où la guerre a durement frappé. Mange.

Elle prit une bouchée de pâtes et se rendit compte à quel point elle en avait besoin quand les aliments arrivèrent dans son estomac vide.

— Un témoin a aperçu ce Tovinski sur le chantier Singer à deux reprises et, d'après ses dires, Bardov était censé rester un partenaire silencieux et Singer utiliser les services de ses propres ingénieurs. Sur le papier, c'est le métier de Tovinski. Mon témoin a aussi vu deux employés de Bardov se disputer avec des sous-traitants. Elle prétend que Tovinski falsifiait les factures ou qu'il fournissait des matériaux de moins bonne qualité que ceux qui avaient été commandés.

Comme Eve, Connors observa le tableau et se demanda comme souvent ce qu'elle voyait et qu'il ne voyait pas.

— Un moyen facile de se faire un peu plus d'argent sur un chantier. Je ne connais pas ce type, mais je sais que ces dernières années, Bardov a renoncé à certaines de ses... activités annexes, disons.

— Comme ?

— Trafic d'armes, vol d'identité. Il trempait là-dedans par le passé. Quand j'étais gamin. Mon père faisait affaire avec lui.

Signal d'alarme. Une cacophonie d'alarmes, même.

— Patrick Connors entretenait des liens avec Bardov ?

— Il y a longtemps, répéta Connors. C'était du menu fretin pour Bardov, il ne devait même pas connaître son nom. Et rien de ce que je vois ne le relie à tout ça.

— Mais ils appartenaient au même réseau.

— Je n'ai pas parlé de réseau, ne t'emballe pas.

Du bout de l'index, il caressa la fossette qu'elle avait au menton.

— Mon vieux cherchait toujours à tirer profit d'une situation, et à l'époque, les activités de Bardov visaient davantage l'international. Je le répète, c'était il y a longtemps, et j'étais très jeune. Ça n'avait rien à voir avec le BTP, car même la construction de taudis demande de se retrousser les manches, et le paternel démontrait plus d'intérêt pour le cassage de jambes et le cambriolage.

Voilà qui fit taire les alarmes.

— Tu l'as déjà rencontré ? Yuri Bardov ?

— Non. J'ai le sentiment que Bardov Construction servait, en grande partie, de façade à ces activités secondaires. Et ces quinze dernières années, la tendance s'est inversée et le groupe paravent est devenu une véritable entreprise de BTP. Aujourd'hui, il cible le renouvellement urbain et les banlieues. C'est une petite société par rapport à celle de Singer.

— Ou la tienne.

— Ou la mienne.

Elle reporta son attention sur le tableau.

— Mais il s'intéresse à ce programme immobilier en particulier. Je me demande pourquoi.

— Tu trouveras, je n'en doute pas.

— Que sais-tu sur J. Bolton Singer ? Je n'ai pas encore enquêté sur lui.

— Pas grand-chose, mais j'ai rencontré sa femme. Nous nous sommes croisés à plusieurs reprises. Sa fondation, À Cœurs Ouverts, accomplit un travail louable.

— Pas grand-chose, ça signifie que tu sais des trucs.

Il poussa un petit soupir.

— Tu ne lâches jamais le morceau. D'accord, alors si les ragots historiques sont fondés, il n'avait de P-DG que le nom. À la mort de son père, c'est sa mère qui a repris les affaires en coulisse, et elle a continué une fois le fiston en poste.

— Je m'étais posé la question. Donc, maman était aux commandes.

— À ma connaissance, ça convenait bien à J.B. Son père, m'a-t-on dit, était rusé et brillant, et il maîtrisait son sujet sur le bout des doigts. Son père à lui l'avait fait travailler comme ouvrier sur les chantiers, alors la construction n'avait aucun secret pour lui.

— Et la troisième génération ?

— J.B. Singer est né dans un milieu aisé et privilégié, une situation qu'il affectionnait particulièrement. On raconte qu'il dilapidait son argent et que ses parents lui ont sauvé la mise plus d'une fois quand il a fait capoter un contrat. Monsieur préférait se faire mousser, parler de transactions juteuses pour en conclure de médiocres, quand il ne faisait pas tout foirer. C'est pourquoi sa mère a continué de diriger l'entreprise tout en laissant son fils se prendre pour un homme d'affaires.

— Quitte à s'embourber dans des problèmes de trésorerie et des partenariats avec la pègre russe ?

Connors haussa les épaules.

— Ce sont des rumeurs et des ragots. Je n’ai jamais rencontré J.B.

— Des rumeurs et des ragots fort intéressants. Si tu cumules les transactions foireuses, que tu passes ton temps à traîasser et à faire capoter les projets, l’argent commence à manquer, et ça devient un problème, non ?

— En toute logique.

— Et alors, tu te retrouves obligé de t’associer à un ou deux partenaires véreux pour ne pas mettre la clé sous la porte.

— C’est tout à fait possible.

— C’est là qu’intervient Bardov.

— Qui est plein aux as.

— Grâce à des gains mal acquis.

Tout en mangeant, elle fit le tour de son tableau. Le passé, le présent.

— Mère et fils dirigeaient Singer, vraisemblablement, à l’époque du meurtre le plus ancien. Problèmes de liquidités, retards dus aux Guerres Urbaines. Un emprunt extérieur, un partenaire silencieux, ça aurait pu apparaître comme la solution évidente. J’aimerais consulter ces registres.

— Ça remonte à si longtemps qu’il n’en existe peut-être pas, mais ce que j’ai découvert jusqu’à présent ainsi que les éléments tangibles en ma possession n’incluent pas – officiellement – un tel partenariat.

— J’aimerais quand même les lire.

— Je verrai ce que je peux faire, mais je te préviens, en remontant aussi loin, ce que tu trouveras risque d’être incomplet. Au mieux.

Ce volet historique la captivait, la fascinait. Mais...

— Ça ne presse pas. Pour l’instant, je dois me concentrer sur le recto du tableau. Et si le moindre lien avec le verso apparaît, je m’en servirai.

— Comme Tovinski.

Elle examina les yeux de l’homme sur la photo. Des yeux d’assassin.

— Précisément.

— J'examinerai la disparition d'Alva Quirk des radars dès que je pourrai me pencher dessus. Je peux déjà t'affirmer, du peu que j'ai vu, qu'il s'agit bien d'une suppression de données. Soit elle savait ce qu'elle faisait, soit elle a reçu de l'aide, car c'est parfaitement nettoyé.

Eve se détourna du tableau et rejoignit Connors.

— Tu perceras le mystère, peu importe le soin qu'elle a pris pour disparaître.

— Oui, avec du temps et de la concentration. Bien, maintenant qu'on a terminé notre déjeuner de travail, je te laisse y retourner, annonça-t-il avant de revenir sur ses pas pour regarder le dos du tableau. La victime a peut-être de la famille qui n'a jamais su ce qui leur était arrivé, à elle et à l'enfant qu'elle portait.

— Je sais. Je dois me concentrer sur Alva Quirk, mais je n'oublie pas notre inconnue.

— Je n'en doute pas un instant.

Il s'avança vers Eve, posa les mains sur ses épaules, appuya son front contre le sien.

— Une part de moi pense qu'elle nous attendait, souffla-t-il.

— C'est ton côté irlandais qui parle.

— Peut-être, mais c'est ce que je ressens. Elle a attendu que j'achète la propriété, que tu sois sur place quand ils l'ont trouvée. Que dites-vous toujours des coïncidences, lieutenant ?

— Que c'est des foutaises.

— CQFD.

Il déposa un baiser sur ses lèvres.

— Elle nous attendait. Et elle peut encore patienter un peu maintenant qu'elle sait qu'on s'occupera d'elle.

Du bout de l'index, il caressa de nouveau la fossette qu'elle avait au menton.

— Préviens-moi quand tu auras fini, on rentrera ensemble.

— Ça marche, mais c'est possible que je sois sur le terrain.

— Si c'est le cas, je trouverai mon chemin jusqu'à la maison. Jusqu'à toi.

« C'est vrai », songea-t-elle. Ils finissaient toujours par revenir l'un vers l'autre.

Superstition irlandaise ou non, peut-être Connors n'avait-il pas tort, au fond. La femme qui avait vécu et qui était morte il y a plusieurs décennies avait trouvé un chemin jusqu'à eux.

Eve s'assit, commença à écrire tout ce que Connors lui avait dit avant de se lancer dans ses recherches et son travail de vérification.

Peut-être n'était-ce que ragots et rumeurs, mais tout s'emboîtait parfaitement.

Eve lança une recherche sur J. Bolton Singer, et confirma au moins quelques-uns des éléments que lui avait rapportés Connors. Il était diplômé de la Wharton School, prestigieuse école de commerce au sein de l'université de Pennsylvanie, mais les registres officiels n'indiquaient rien d'exceptionnel.

Les pages mondaines des journaux qu'elle avait passés au peigne fin brossaient le portrait d'un noceur, rejeton d'un homme riche, qui aimait voyager, faire du bateau et du golf.

Des jolies filles pendues à son bras, nombreuses et jamais les mêmes, du temps où il était jeune. Puis un mariage en grande pompe à Marvinia Kincade, l'une des trois filles et héritières de la fortune Kincade. Des confiseurs, fondateurs de Sweet Treats.

« D'excellentes confiseries, par ailleurs », se dit Eve, se rappelant de jeter un coup d'œil à sa réserve personnelle pour s'assurer que celle-ci restait bien cachée de l'infâme voleur de bonbons.

Un unique mariage, dont naquit un seul enfant, Bolton Kincade Singer.

Elle passa brièvement à l'épouse. Diplômée du Collège de William et Mary avec les félicitations du jury, Marvinia Kincade avait travaillé quelque temps dans les relations publiques pour l'entreprise parentale. Puis elle avait démissionné à la naissance de son fils. Fondatrice d'À Cœurs Ouverts, une association à but non lucratif destinée aux enfants et aux familles dans le besoin.

Et apparemment, elle y investissait de son argent, de son temps et de son énergie.

Eve nota que son fils siégeait au conseil consultatif.

Aucun casier concernant J. Bolton Singer. Eve trouva en revanche des articles dans des journaux économiques mentionnant des initiatives ratées ainsi que des interviews dans lesquelles Singer évoquait des opérations de premier plan, lesquelles ne virent jamais le jour ou firent un four.

Le projet d'Hudson Yards – qui comprenait à l'époque les biens qui appartenaient désormais à Connors – était de ceux-là.

Elle creusa, filtrant le jargon des affaires pour trouver les pépites. Gros emprunts, gros projets, gros enjeux. La tour était son projet phare.

Puis, les Urbaines avaient transformé la ville en zone de guerre. Le secteur du bâtiment en avait pâti. Les travaux avaient ralenti, quand ils ne s'étaient pas tout simplement arrêtés. Eve était prête à parier toutefois que les intérêts des emprunts, eux, avaient continué de s'accumuler.

Ce qui n'avait pas empêché J.B., nota Eve comme elle parcourait les interviews, de tenir de beaux discours. Les solides fondations de Singer, sa vision pour l'avenir, bla-bla-bla.

Elle trouva un extrait d'article rapportant la vente de treize hectares dans la vallée de l'Hudson par Elinor B. Singer pendant les Urbaines. L'acquéreur ? Eve se rassit et regarda son tableau d'un air satisfait.

— Bardov. Le lien entre vous remonte au moins à ces années-là.

Ce qui avait dû donner lieu à une importante injection de liquidités. Suivie d'une autre quand elle avait vendu le manoir de Park Avenue à Yuri Bardov.

Puisque Eve ne croyait pas aux coïncidences, elle n'en vit aucune en constatant que Singer avait repris les travaux dans Hudson Yards.

Un programme neuf et audacieux. Des logements vite construits et abordables, des restaurants, des commerces. Une renaissance urbaine.

Au détriment des normes, en avaient convenu le chef de chantier et Connors. Construire en peu de temps pour pas cher et jamais pour durer.

Même pas dix ans plus tard, Elinor avait revendu la parcelle du projet South-West – toujours inachevé.

« En résumé, c'est prends l'oseille et tire-toi », songea Eve.

En conservant toutefois la section de la propriété où un corps avait été emmuré dans une cave.

Elle se remit debout et commença à marcher de long en large.

Mieux valait éviter de vendre un bien quand on savait qu'un meurtre s'y était déroulé et qu'un cadavre se décomposait derrière un mur en brique. Pourquoi prendre un tel risque ?

Pourtant, ils avaient franchi le pas, plus récemment. Si les Singer étaient impliqués dans ce meurtre, pourquoi se mettaient-ils en danger maintenant ?

Voilà une question à creuser en attendant les conclusions de DeWinter.

Singer avait conservé l'autre propriété, édifié la grande tour, qu'il avait entourée d'immeubles moins prestigieux, quelques appartements, quelques bureaux, quelques commerces. Pour autant, une grande partie du terrain était restée inexploitée.

Étaient-ils de nouveau à court d'argent ? Ça ne les intéressait plus ? D'autres projets étaient-ils devenus prioritaires ?

Eve faisait l'aller-retour entre son bureau et la fenêtre tandis qu'elle réfléchissait, extrapolait. Elle s'arrêta lorsqu'elle entendit le bruit des bottes de Peabody.

— Vous êtes J. Bolton Singer, lança Eve quand son équipière s'encadra dans la porte. Gamin friqué. Gosse de riche pourri gâté avec des parents blindés des deux côtés.

— J'écoute.

— On vous destine à reprendre l'entreprise familiale, l'entreprise Singer, et on vous forme pour ça. Vous aimez vous amuser, faire la fête et côtoyer des jolies filles.

— Normal.

— Vous étudiez dans une université prestigieuse, élitiste. Avec un petit coup de pouce familial, probablement, pour qu'on vous y accepte. Ça sert à ça, les dons, non ? Les dessous-de-table. Vous faites la bringue aux quatre coins du monde pendant vos vacances, mais vous décrochez quand même votre diplôme.

» Rien n'indique qu'il a appris le métier en commençant en bas de l'échelle comme son père. Et la plupart des documents que j'ai trouvés le dépeignent comme un incapable. Un nul qui perd de l'argent dans de mauvais investissements, qui fait construire des immeubles qui ne sont jamais terminés ou qui coûtent plus que ce qu'ils valent. Mais les parents accourent toujours à la rescousse. Ensuite, vous épousez une riche héritière, intelligente, et qui, du moins en apparence, possède une conscience sociale. Et elle vous donne un fils. Youpi, un autre Singer, la relève est assurée.

— C'est l'actuel.

— Exact, mais quand l'actuel était gamin, les Urbaines ont éclaté. C'est arrivé après que vous avez emprunté de grosses sommes pour votre projet pharaonique dans Hudson Yards. Et votre tour emblématique que vous voulez voir dominer la ville.

Peabody chercha à l'amadouer par un sourire éclatant.

— Quelqu'un d'aussi riche et important que moi pourrait-il avoir un café ?

Eve lui montra son autochef.

— Vous voilà avec une épouse, un enfant, une entreprise à gérer, alors que les gens font exploser des immeubles, les occupent, campent dans les rues et que votre boîte ne peut plus fonctionner à plein régime – ou s'en rapprocher – mais vous avez d'énormes prêts à rembourser.

Connaissant sa coéquipière, Peabody tendit une tasse de café noir à Eve avant de prendre la sienne.

— Les intérêts s’accumulent. Difficile de récupérer les loyers d’appartements délabrés, ou d’un locataire armé, ou de squatteurs munis de battes ou de barres de fer, dit Peabody.

— La réserve de liquidités se tarit, en convint Eve. Ils possédaient une demeure cossue sur Park Avenue, un manoir de trente-six pièces dans la vallée de l’Hudson ainsi que des terres. La mère de J. Bolton Singer, Elinor – celle qui tirait vraiment les ficelles – a vendu plus de la moitié de ces terrains. À Yuri Bardov.

Peabody étudia le tableau par-dessus sa tasse de café.

— Eh ben... Voilà qui mérite un « Tiens donc » !

— Il a construit quelques résidences d’été, et une autre spacieuse villa pour lui-même. Il les possède toujours. L’entreprise Singer comporte un service entièrement dédié à la gestion de propriétés. Il s’occupe des cottages en location. Elinor a également vendu Park Avenue. À Yuri Bardov.

— Tiens donc ! Et un lien de longue date, un !

— En effet. Des liens avec une société dont la proximité avec la mafia russe est bien connue, sans compter Tovinski dont on dit qu’il est un nervi.

— De mauvaises fréquentations.

— Pendant ce temps, la nouvelle génération – comme le prétend Bolton – n’a aucune envie de diriger l’entreprise. Il veut faire du rock. Il étudie la musique à l’université ; il garde ses distances avec New York et les affaires familiales pour tenter de réaliser son rêve. Contrairement à son père, il n’apparaît pas – d’après mes recherches – comme un bambochard.

— Il était doué, en plus. J’étais curieuse, ajouta Peabody. J’ai déterré quelques courtes vidéos de ses performances. Belle voix, puissante, faite pour les ballades. Guitariste et pianiste talentueux.

Peabody haussa les épaules et appuya sa hanche contre le bureau d’Eve.

— C’est un chemin difficile, cela dit, surtout si on essaie de vivre avec ce qu’on gagne au début, et qu’on n’a ni agent ni soutien financier.

— Il en a eu assez de vivre au jour le jour, résuma Eve, il est rentré au bercail, s'est investi à fond dans l'entreprise. Et, à en croire au moins un de ses prestataires, il ne fait pas n'importe quoi. Question : que sait-il d'individus comme Tovinski ?

— Il semblerait qu'on doive lui parler de nouveau.

— Il est forcément au courant. Appelez Singer et voyez s'il est toujours à son bureau.

Peabody sortit son communicateur comme Eve étudiait son tableau.

— La première génération monte la boîte, murmura Eve. La deuxième met le paquet et l'agrandit. La troisième fout tout en l'air. Que fait la quatrième ?

— En réunion ? À quelle heure pensez-vous qu'il aura terminé ?

Aux mots de Peabody, Eve se tourna vers sa coéquipière.

— C'est Diller ?

Comme Peabody hochait la tête, Eve lui prit le communicateur des mains.

— Lieutenant Dallas. Vous devriez être en mesure de répondre à quelques questions supplémentaires.

Les yeux de l'assistante n'étaient pas moins reptiliens sur un écran de communicateur.

— Bien entendu, si je peux vous aider.

— Les employés de chez Bardov ont-ils accès au chantier d'Hudson Yards ?

— Bardov Construction est un partenaire financier et, en tant que tel, il a son mot à dire sur la conception et les objectifs, mais pas sur la construction à proprement parler. En dehors des horaires, les employés ne sont pas autorisés à pénétrer sur les chantiers.

— Très bien. Qui l'a fait partenaire ?

— Je... je ne saurais vous dire. Je n'étais pas présente lors des négociations.

— Connaissez-vous un certain Alexei Tovinski ?

— Je ne crois pas.

— Vous gérez l’agenda de M. Singer, n’est-ce pas ? Vous fixez ses rendez-vous, vous prenez ses appels ?

— C’est exact.

— Et ce nom ne vous dit rien ? Il n’est pourtant pas commun.

— Je ne reconnais pas ce nom.

— OK. Vous avez dit que M. Singer était en réunion ?

— En effet. Je ne vais pas l’interrompre, à moins que ce ne soit d’une importance vitale.

— Pas encore. Merci pour les infos.

« Il finira bien par rentrer chez lui, songea Eve, et ce serait peut-être un meilleur endroit pour le cuisiner. »

— Les ordres de M. Singer sont de coopérer au maximum, reprit Diller. Il espère que vous trouverez la famille de cette pauvre femme afin qu’il puisse lui présenter ses condoléances en personne. Il se sent responsable.

— Moi aussi. Nous vous recontacterons bientôt.

Eve raccrocha et rendit le communicateur à Peabody.

— Je pense faire un saut chez lui plus tard. Hors du centre de pouvoir. Nous organiserons également des entretiens avec son père et sa grand-mère. Tâchons de découvrir qui a eu l’idée de ce partenariat et à quel point les autres sont impliqués.

— Ils pourront éventuellement nous en dire plus sur le deuxième chantier, ajouta Peabody. Ces deux-là étaient vraisemblablement aux commandes, à l’époque.

— Vraisemblablement, mais pas obligatoirement. Il faut que DeWinter détermine le moment du décès, le plus précisément possible. En premier lieu, elle doit analyser le corps d’Alva Quirk pour définir en quelle année elle a été tabassée comme ça.

» De son côté, Connors va chercher à quelle date elle a effacé les données relatives à son identité. D'après lui, c'est ce qu'elle a fait. Il a juste besoin d'un peu de temps.

— J'ai parlé dix secondes à McNab il y a environ une heure. Il a dit que Connors leur donnait un coup de main là-haut.

— Oui, il bossera sur Alva ce soir. Et ce ne sera pas plus mal de l'avoir à mes côtés quand je sonnerai chez Singer. Ils ne sont pas amis, mais ces meurtres sur leurs chantiers respectifs, même commis à trente ans d'écart, ça leur fait un point commun.

— Et s'il vous accompagnait pour mettre la main sur le plombier ? J'attends toujours qu'il me rappelle, celui-là, pour que je puisse caler les interrogatoires. Il y a aussi le deuxième technicien informatique, ou plutôt la technicienne, chargée d'installer les systèmes de sécurité. Elle habite à quelques encablures de chez moi, alors je comptais faire un saut chez elle à la fin de mon service.

— Occupez-vous d'elle, je m'occupe du plombier, et on boucle cette partie de l'affaire. Il me faut le nom et l'adresse.

— Je vous les envoie.

— Il me reste deux ou trois choses à terminer, et ensuite, je monte voir si Connors en a encore pour longtemps. Si c'est le cas, j'irai questionner le plombier et reviendrai chercher Connors. Je dirai à McNab que vous êtes sur le terrain, s'ils sont encore en plein travail.

Peabody vida sa tasse et la reposa.

— Ça marche. Je vais les rappeler tous les deux. Ils sont injoignables depuis ce matin, mais ils devraient avoir terminé leur journée à l'heure qu'il est.

— Tenez-moi au jus. Je peux toujours faire un saut chez eux avant de passer chez Singer.

Eve se rassit et décida de commencer par la plus vieille génération encore en vie. Elle composa le numéro de communicateur qu'on lui avait

fourni pour Elinor Bolton Singer.

Une femme d'une quarantaine d'années à la peau lisse d'une couleur chocolat et aux yeux céruléens apparut à l'écran.

— Résidence de Mme Bolton Singer.

— Lieutenant Dallas à l'appareil, NYPSD. Je souhaite parler à Mme Singer au sujet d'une enquête en cours.

— Bonsoir, lieutenant. Mme Bolton Singer a parlé avec son fils et son petit-fils, qui l'ont informée de la situation. Malheureusement, elle se repose et ne peut être dérangée pour le moment.

À cent cinq ans, Eve estima que la vieille dame avait le droit à une sieste.

— J'aimerais prendre rendez-vous pour discuter avec Mme Singer, à sa convenance. Mon équipière et moi pouvons venir jusqu'à elle.

— Bien entendu. Je demanderai à l'assistante de Mme Bolton Singer quelles sont ses disponibilités. Si vous voulez bien me laisser un moyen de vous contacter, je vous rappellerai dès que possible.

Eve lui transmet son numéro.

— Et vous êtes ?

— Sheridan Fitzwalter, l'intendante de Mme Bolton Singer.

— Vu son âge, y a-t-il quoi que ce soit que je doive savoir concernant la santé de votre employeuse avant l'entretien ?

— Mme Bolton Singer se porte comme un charme, je vous remercie. Elle est très soucieuse de rester en parfaite santé physique, mentale et spirituelle. Si elle fatigue, je suis sûre qu'elle n'hésitera pas à vous le signaler.

— Très bien. Dans ce cas, j'attends de vos nouvelles.

« Nom de jeune fille et nom marital, chaque fois, songea Eve. Très formel, tout ça, très pointilleux. » Intriguée, elle lança une rapide recherche sur l'intendante.

Métisse, célibataire, quarante-trois ans. Adresse officielle : le manoir de la vallée de l'Hudson. Elle possède également une certification d'infirmière en pratique avancée. Occupe son emploi actuel depuis cinq ans.

Les gens de maison savent des choses, entendent des choses et devinent des choses.

Ce serait sans doute une bonne idée d'interroger séparément Sheridan Fitzwalter.

Ensuite, elle essaya de contacter J. Bolton Singer – même adresse, numéro différent – et tomba sur un message enregistré l'informant que l'intéressé était actuellement indisponible. Elle donna son nom et ses coordonnées et demanda à ce qu'il la rappelle au plus vite.

Elle se rassit et réfléchit.

Les trois générations avaient parlé. Normal, pour une famille, surtout quand l'entreprise était en jeu. Cela leur donnait également l'occasion de coordonner leurs versions, les détails.

Elle en jugerait quand elle s'entretiendrait avec chacun d'eux.

Elle se leva, rassembla les affaires dont elle avait besoin. Elle sortit de son bureau au moment où McNab entra dans la salle commune d'un pas sautillant.

Tel Monsieur Loyal, il emmenait le cirque qu'était la DDE partout où il allait. Son pantalon baggy, de la même couleur que des citrons infusés au plutonium, brillait à en faire mal aux yeux. De même que la chemise à pois qui moulait son torse maigrelet.

Il donna un coup de poing en l'air.

— Gagné !

Jenkinson pointa un doigt sur lui.

— Et vous vous moquez de mes cravates, chef.

Eve secoua simplement la tête.

— Où est Connors ?

— Il apporte la touche finale à l'affaire de Feeney. La mienne est pliée !

Il écarta les doigts, pouces levés, et se mit à exécuter une étrange chorégraphie dans ses aéroboots arc-en-ciel.

Eve sentit ses yeux trembler dans leurs orbites.

— Arrêtez. Par pitié.

— Le capitaine a dit que vous pouviez m'utiliser selon vos besoins puisque mon équipe et moi avons terminé.

— Je vous appellerai. Faites-le sortir d'ici, glissa-t-elle à Peabody. Interrogez l'informaticienne, rédigez le compte rendu chez vous. On parlera à Elinor Bolton Singer demain, et à J.B. Singer si j'arrive à l'avoir. Lisez mes notes à leur sujet. Ensuite, on retrouve Tovinski, on l'amène ici – à domicile – pour le questionner. Avec ses antécédents, il doit avoir l'habitude d'être cuisiné. Yuri Bardov figure aussi au programme de demain, ainsi qu'un saut au labo pour mettre un petit coup de pression à DeWinter. Je vous enverrai le planning quand j'aurai calé tout ça.

— Super. McNab pourra causer de trucs de geeks avec la technicienne, dit Peabody en regardant son compagnon avec un sourire enjôleur. Après, on pourra se choper quelques bières, les emporter à la maison et observer l'avancée des travaux. Il faut encore qu'on se mette d'accord sur le choix du carrelage et les portes de placard, et...

— Fichez-moi le camp avec vos projets de maison délirants, leur ordonna Eve. Oust.

— On y va.

Au moins, constata Eve, ils attendirent d'être sortis pour se prendre la main et s'enlacer.

— C'est une maison de dingues, lança Baxter de son bureau. Trueheart et moi y sommes passés l'autre jour. Une baraque immense. J'ai bien aimé.

— C'est chouette qu'ils s'installent dans la dépendance de Mavis et Leonardo, dit le jeune Trueheart tout en continuant d'écrire son rapport. Avec le petit et un deuxième en chemin, c'est bien de vivre juste à côté d'un couple de policiers. Et d'amis.

— Oui, c'est tout bénéf pour tout le monde. Où vous en êtes, sur votre affaire ? demanda-t-elle à Baxter.

— C'est drôle que vous posiez la question. J'allais justement venir vous voir pour vous demander l'autorisation de faire des heures supplémentaires. Trueheart et moi tenons une piste solide, et on voudrait faire une planque cette nuit.

— Concernant le noyé ? Qui ? Quoi ? Pourquoi ?

Après qu'il lui eut fait le topo, elle approuva sa requête et se mit en route à son tour.

Elle s'apprêtait à appeler Connors sur son communicateur lorsqu'elle le vit sortir de l'ascenseur.

— Alors ?

— J'ai passé deux heures fort divertissantes.

Il lui prit la main avant qu'elle puisse s'échapper et l'attira dans l'ascenseur rempli de policiers qui commençaient leur service ou le terminaient.

— Et toi, t'en es où ?

— J'ai deux arrêts à faire, alors si tu veux rentrer en voiture avec moi, tu les feras aussi.

— Je suppose que l'un de ces arrêts n'est pas un restaurant gastronomique où nous attend une exquisite bouteille de rouge.

— Non. Le premier est un plombier insaisissable, plombier en chef sur le chantier Singer. Et le second est Bolton Singer, pour des questions complémentaires. Je veux passer chez lui à l'improviste, voir si ça le rend nerveux.

Trop peu de flics descendirent au niveau suivant ; beaucoup trop montèrent. Eve avait l'impression d'être entassée dans une boîte de conserve avec des sardines portant armes et insignes.

— Très bien, je vous accompagne, lieutenant. Et si on faisait trois arrêts et qu'on allait voir comment ça avance chez Mavis ?

Eve s'étonna de constater qu'une part d'elle en avait également envie.

— Trop de boulot, et pas assez de neurones pour d'autres histoires de travaux.

Elle sonda sa conscience pour déterminer si cela éveillait en elle quelque sentiment de culpabilité, en éprouva un soupçon.

— Comment ça avance ? demanda-t-elle. Tu dois le savoir.

— Les deux cuisines et tous les sanitaires ont été vidés, plusieurs cloisons ont été abattues et une équipe de paysagistes a commencé à nettoyer la végétation qui avait tout recouvert. Ils n'arrivent pas à se mettre d'accord sur les finitions, l'électroménager, les couleurs, l'aménagement, mais ils ont encore le temps pour se décider. McNab et moi – et Feeney est aussi sur le coup maintenant – concevons les systèmes de sécurité et de communication, et tout ce qui touche à l'informatique. J'ai de quoi m'amuser.

— Tu m'étonnes.

— Je dirais que Mavis et Leonardo savent parfaitement ce qu'ils veulent et ce dont ils ont besoin dans leur zone de travail respective. McNab et Peabody commencent également à y voir plus clair. Ce qui semble les tracasser, c'est le reste de l'espace.

— T'as appelé la rouquine à forte poitrine pour les aider ?

Connors lui jeta un regard oblique.

— Tu fais référence, je présume, à notre architecte d'intérieur hautement qualifiée et pleine d'imagination ? Et pour te répondre, oui, elle les conseille.

— Elle fait du bon boulot, concéda Eve, qui se jeta hors de la cabine lorsqu'ils arrivèrent à l'étage du parking où elle s'était garée.

Elle attendit d'être derrière le volant.

— Tu as identifié le voleur du tableau ?

— Je crois que Feeney, à la seconde où je te parle, fournit aux enquêteurs tout ce dont ils ont besoin.

— Comment il est entré ?

— Elle était déjà sur place. En fait, elles étaient deux, chacune à des heures différentes. Deux femmes. Des jumelles monozygotes. Et très, très intelligentes.

— Vraiment ? Dis-moi tout. Ce que je peux comprendre, pas besoin de tout le bla-bla jargonnant.

— C'est vraiment dommage, parce que ça frisait le génie.

Il s'installa tandis qu'Eve démarrait.

— Deux sœurs, utilisant une seule et même identité. Elles avaient effacé toute trace de la seconde – avec brio – alors, quand Irina Hobbs a été embauchée par le musée comme conservatrice il y a quelques mois de ça, sa jumelle – Iona – n'existait pas officiellement. Irina possédait toutes les qualifications, elle avait le CV adéquat et d'excellentes recommandations. Par ailleurs, c'est une jeune femme très séduisante, dotée de connaissances encyclopédiques en art. Tout comme sa sœur, semble-t-il.

— Tu les connais ? Avais-tu entendu parler d'elles dans ton... milieu ?

— Absolument pas, ce qui m'amène à penser qu'il s'agit de leur premier gros coup. Il y a dû y en avoir d'autres, plus petits, moins impressionnants, pour se faire la main. Quoi qu'il en soit, il est évident qu'elles savaient contourner les systèmes de sécurité, ce qui ne figure pas dans leurs qualifications connues. Mais même si leurs compétences en la matière avaient été rudimentaires, elles auraient pu réussir.

— Pourquoi ?

— Irina Hobbs a quitté le musée – ça apparaît sur les relevés d'activité et de sécurité – à 18 h 05 la nuit où le Monet a disparu. Elle a retrouvé ses amis dans un bar, puis ils sont allés dîner. Les caméras de surveillance de son immeuble montrent qu'elle y entre juste avant minuit et qu'elle n'en ressort pas avant 8 h 16 le lendemain matin. Dans une grande précipitation, visiblement bouleversée, comme si elle venait d'être avertie du vol du

Monet. Elle a foncé jusqu'au musée et depuis, elle a pleinement coopéré à l'enquête.

— Facile d'être à deux endroits en même temps quand on est deux.

— Exactement. L'autre jumelle est entrée dans le musée une heure avant la fermeture. Déguisée – perruque, maquillage, prothèses rembourrées. Bien joué, là encore. Très bien joué. Elle ne quitte pas les lieux. Les enquêteurs ne l'ont pas remarqué de prime abord, car il y a eu un léger bug à l'heure de la fermeture.

— Un bug qu'elles ont généré ?

— Tout à fait. Quelques microcoupures alors que les clients partaient ou se faisaient escorter jusqu'à la sortie. Après quoi elle aura enlevé son déguisement et se sera cachée. Elles connaissaient toutes les deux la maison, ses moindres recoins, ses secrets.

— Elles ont eu le temps d'examiner les lieux de l'intérieur. À tour de rôle.

— Absolument. Et de repérer les emplacements stratégiques avant de passer à l'acte. De l'excellent travail, vraiment, ajouta-t-il sur un ton qui amena Eve à lever les yeux au ciel. Donc, poursuivit-il, l'une s'en va comme d'habitude, avec ses collègues. La sécurité est activée pour la nuit, les verrous fermés. Mais l'autre sœur est dans le musée et, de son emplacement, elle désactive le système. En intégralité. Ça a dû leur prendre un temps considérable de fabriquer l'appareil ou les appareils pour le faire aussi proprement.

— Tu les admires, marmonna-t-elle.

— Je reconnais le talent quand je le vois, lieutenant. Et en quatre minutes, trente-trois secondes, le système a redémarré. Il ne lui en fallait pas plus pour décrocher le tableau, glisser la toile enroulée dans son sac et mettre les voiles. Elle a réactivé le système à distance, d'un lieu sûr, et s'est probablement rendue tout de suite chez le client.

— Le « client »..., répéta Eve avec un soupir d'agacement. C'est une façon de le désigner.

— Je doute fort qu'elles aient pris le Monet pour l'accrocher dans leur salon. Donc « client », oui. Je ne vois pas comment l'appeler autrement.

— Est-ce qu'ils ont arrêté les jumelles ?

— C'est là que ça devient génial. Irina Hobbs a demandé à prendre ses quinze jours de congé il y a plusieurs mois. Ceux-ci débutaient deux jours après le vol. Pas assez de temps pour que les forces de l'ordre démêlent l'affaire, et juste assez pour qu'elle puisse être écartée de la liste des suspects et qu'elle s'échappe.

— Elles se sont fait la malle, dit-elle en lui jetant un regard dur. Tu es content qu'elles s'en soient tirées.

— C'est difficile pour quelqu'un comme moi de ne pas admirer leur ingéniosité, leur bon goût et leur travail d'équipe. Et elles n'ont que vingt-quatre ans. Très jeunes pour accomplir un tel exploit et s'évaporer dans la nature.

— Comme cette peinture qui vaut des millions de dollars.

— Je ne pense pas, car le client était beaucoup moins futé. Il a filmé une vidéo du tableau accroché au mur de son bureau dans sa maison de campagne au nord de l'État. On a lancé une recherche, car parfois, les gens pèchent simplement par stupidité et vanité. Je suppose que les enquêteurs sont justement en train de frapper à sa porte. Ou plutôt de la défoncer.

— Bien, et peut-être qu'il les conduira aux jumelles.

Connors lui tapota la main.

— Ne rêve pas, trésor.

Elle passa en mode vertical, vira à cent quatre-vingts degrés dans les airs et s'inséra de justesse dans une place de parking en hauteur.

Connors ne cilla même pas.

— Elles vont recommencer, affirma Eve.

— C'est possible. C'est probable, en convint-il. Cela dit, elles ont gagné assez pour vivre confortablement pendant de longues années. Mais avec un tel talent... l'excitation qui va de pair avec ces activités leur manquera.

— Comme elle te manque, à toi.

— J'ai trouvé un bon substitut.

Il se pencha vers Eve et l'embrassa.

Ne trouvant rien à y redire, Eve descendit de la voiture.

— Le plombier habite à deux rues d'ici. Carmine Delgato, poursuivit-elle comme Connors la rejoignait sur le trottoir. Cinquante-huit ans, employé par Singer pendant vingt-deux ans, passé contremaître il y a huit ans. Marié depuis vingt-six à Angelina Delgato. Trois enfants, vingt-cinq, vingt-trois et vingt ans.

Elle s'arrêta devant une maison de ville en brique blanche avec un perron de trois marches, des fleurs en pots, un système de sécurité solide.

— C'est lucratif, de déboucher des lavabos, remarqua Eve.

— La plomberie ne se résume pas à ça, mais oui, ça paie.

— Comme il est resté injoignable toute la journée, j'ai creusé un peu. Il aime les jeux d'argent, et il ne gagne pas souvent. Il aime les chevaux, surtout, mais apparemment ces derniers ne le lui rendent pas. Son aîné fait une école de droit, c'est pas donné. Le cadet termine sa licence et cherche un MBA, c'est pas donné non plus. Le plus jeune étudie à l'université.

— Ça fait beaucoup de frais. Et l'épouse ?

— Gérante d'un magasin de mobilier et décoration haut de gamme. Vingt ans d'ancienneté. J'ai cru comprendre qu'elle s'était ouvert un compte personnel il y a environ cinq ans. Elle s'est constitué un joli pécule.

— J'imagine que tu vas bien examiner tout ça.

— Plutôt, oui. Il a accès au chantier, c'est un parieur, il a un paquet de factures à payer. Alors il commande plus que nécessaire, ou il émet de fausses factures, se fait livrer du matériel bon marché et empoche la

différence. Ou il embarque du matos ou des équipements quand personne n'est là, ni vu ni connu.

Elle haussa les épaules.

— Ou c'est juste un bosseur qui aime parier sur les chevaux.

Elle se dirigea vers la porte, appuya sur la sonnette. Jeta un coup d'œil à Connors.

— On pourra savourer un dîner plus ou moins gastronomique et une bonne bouteille de rouge quand on sera de retour à la maison.

— Avec plaisir.

— Et ensuite, tu pourras essayer de retrouver Alva Quirk.

— Je peux, et j'ai même pris de l'avance après le déjeuner. Je n'ai pas encore...

Il s'interrompit lorsque la porte s'ouvrit.

La femme qui répondit portait un tailleur noir impeccable. Ses cheveux, couleur canneberge, étaient lissés vers l'arrière, dégageant son visage dominé par des lèvres d'un rose-rouge identique.

Elle était pieds nus, et Eve en conclut qu'Angelina Delgato venait de rentrer du travail – le costume, le maquillage – et de retirer les chaussures qu'elle avait gardées toute la journée.

Eve présenta son insigne.

— Madame Delgato. Lieutenant Dallas, NYPSD, et voici mon consultant. Votre mari est là ?

Angelina Delgato posa le poing sur sa hanche.

— Il a fait quoi, encore, cet enfoiré ?

— Euh...

— Les flics débarquent chez moi, maintenant ! Après que j'ai passé huit heures debout. Ça m'étonne même pas.

— J'aimerais simplement lui parler, madame.

— C'est ça, oui ! Des flics devant ma porte ! Eh ben, il est pas là. Ni aujourd'hui ni demain parce que je l'ai foutu dehors, ce sale menteur. Il y a

huit mois. Neuf. Ça fait presque neuf mois.

— Vous êtes séparés ?

— Un peu qu'on l'est ! Parce que j'en ai eu ma claque. Vingt-six ans qu'il promet d'arrêter de parier. Est-ce qu'il tient parole ? Non. Jamais !

La voyant monter dans les tours, Eve comprit qu'elle ne se calmerait pas.

— On aurait pu perdre la maison ! tonna Angelina en donnant un coup de poing sur le montant de la porte. Ça l'a pas empêché de continuer. Il a perdu presque tout l'argent qu'on avait mis de côté pour les études du cadet, alors on a dû faire un prêt, mais il n'arrête pas pour autant.

— Je suis navrée de vous importuner, madame Delgato, votre séparation ne figurait pas dans son dossier, mais cette adresse, oui.

— Il l'a pas changée, évidemment. Faut payer pour effectuer la modification. Pourquoi je devrais le faire à sa place ? Il a un bon boulot, un savoir-faire, mais il est incapable de rester loin des chevaux. J'en ai assez.

— Pouvez-vous nous dire où le trouver ?

— Il s'est pris une piaule.

Elle récita une adresse, numéro de chambre inclus, ce qui indiqua à Eve qu'elle les connaissait par cœur.

— Et si vous le trouvez pas là-bas, essayez l'hippodrome ou le *Delancy*. C'est un resto-bar. Ils organisent des paris hors piste et il résiste jamais à la tentation. Et dites-lui d'arrêter de m'appeler pour me faire ses promesses minables et m'implorer de le laisser revenir. C'est fini.

— Puis-je vous demander s'il a déjà emprunté à un usurier ?

Elle émit un son de mépris, mais ce n'était pas la rage qui brillait dans ses yeux. C'était du chagrin.

— Il affirmera le contraire, mais je sais qu'il l'a fait. Plus d'une fois, il est rentré avec un œil au beurre noir, ou pire, et a juré s'être blessé au boulot. Plus d'une fois, je l'ai entendu chuchoter et supplier sur son communicateur quand il pensait que j'entendais rien. Je lui disais : « T'as

besoin d'aide, Carmine », et il répondait qu'il allait à des réunions. Que des foutaises !

Eve sortit son mini-ordinateur et afficha la photo de Tovinski.

— Vous reconnaissez cet homme ?

Angelina fronça les sourcils.

— Peut-être. Je suis pas sûre. Mais je reconnais ce genre de tronches. C'est des mecs comme lui qui ont battu Carmine et lui ont brisé les côtes. Une fois, ils lui ont même cassé les doigts et il a pas pu bosser pendant une semaine. De la racaille. Je reconnais la racaille et je n'en veux plus jamais chez moi. Terminé.

— C'est compris, madame. Merci de nous avoir accordé de votre temps.

— Dites-lui bien que c'est terminé ! cria-t-elle alors qu'Eve et Connors s'éloignaient.

Puis elle claqua la porte.

— J'ai comme le pressentiment que Carmine Delgato vient de grimper plusieurs échelons d'un coup sur ta liste.

— Bien vu.

Connors enlaça la taille d'Eve tandis qu'ils regagnaient la voiture.

— Elle l'aime toujours.

— Arrête.

— Elle est trop en colère pour ne plus l'aimer. J'ai vu un cœur brisé dans ses yeux.

Eve soupira.

— Ouais. Moi aussi.

New York, Eve le savait, était une mégapole hétéroclite qui fusionnait différents univers. Carmine Delgato n'avait pas déménagé bien loin, mais il était passé d'un quartier résidentiel composé de jolies maisons mitoyennes pour la classe moyenne supérieure, d'appartements, de boutiques et de restaurants fréquentés par les gens du coin à une espèce de ghetto miteux composé de taudis, de rades interlopes, de rues malfamées et de la faune qui allait avec.

Il avait loué une chambre dans un bâtiment post-Urbaines coincé entre la vitrine sale d'un prêteur sur gages dont l'affichette indiquait ON RACHÈTE TOUT et un bouge qui s'appelait *Le Brûle-Gorge*.

L'immeuble de quatre étages était recouvert de graffitis et dépourvu de système de sécurité.

Quand Eve y entra – pas besoin de sonner ni d'utiliser son passe-partout –, elle fut surprise de trouver un hall, certes minuscule, mais propre et bien entretenu. Un écriteau était posé sur le comptoir :

SONNER SI BESOIN,
ON REVIENT TOUT DE SUITE !

Eve jeta un coup d'œil à l'ascenseur, puis à l'escalier.

Dans la cage d'escalier, ni graffitis ni ordures, et là encore, ça sentait le propre.

— Quelqu'un a fait le ménage à fond il y a peu.

— C'est plus que ça, fit Connors. J'imagine que c'est quasiment impossible d'éviter les tags sur les murs extérieurs, mais quelqu'un veille à l'entretien de l'intérieur. Il n'y a aucune isolation, puisqu'on entend tout.

— Pourquoi y a-t-il toujours un bébé qui braille comme si on enfonçait une aiguille dans ses yeux ?

— Je ne saurais dire, mais il y en a d'autres qui semblent passer un bon moment.

En effet, des grognements ponctués de cris extatiques recouvraient les pleurs du bébé et le morceau de thrash metal qu'écoutait un résident.

— On est loin des pots de fleurs sur le perron.

Eve poussa la porte du premier étage et repéra l'homme noir très mince et pas bien grand qui tapait sur la porte de l'appartement 2B avec son poing.

— Je sais que t'es là, Carmine. Ouvre cette foutue porte !

Il s'arrêta en voyant Eve et Connors, et baissa son poing.

— Je peux vous aider ?

Eve présenta son insigne.

— Êtes-vous un ami de Carmine Delgato ?

— Pas tout à fait. Je suis le gestionnaire de l'immeuble. Avec mes partenaires, nous en sommes les propriétaires. Il y a un problème ?

— Il faut que je parle à M. Delgato.

— Ouais, ben, vous attendrez votre tour.

Il eut l'air penaud à la seconde où ces mots eurent jailli de sa bouche.

— Je suis désolé, je voulais pas vous aboyer dessus. C'est pas contre vous, mais il a pas payé son loyer depuis quatre semaines, et je lui ai accordé pas mal de délai, à ce FDP. Je l'ai prévenu que c'était sa dernière chance, et maintenant, il m'évite.

— Vous êtes sûr qu'il est dans sa chambre ?

— Un peu, mon neveu. Je faisais le ménage dans une chambre et je l'ai vu entrer alors que je passais la tête par la fenêtre. On nettoie chaque

chambre louée à la demi-heure ou à l'heure entre deux occupations. C'était il y a trente minutes, max. Écoutez, il faut que je le mette dehors. Je suis navré, mais ça fait quatre semaines d'impayés.

Du haut de son mètre soixante-cinq, le gérant avait un visage expressif qui traduisait à la fois le mécontentement et l'embarras.

— Vous êtes dans votre droit si vous entrez.

— Ouais.

Il soupira à en faire vibrer ses lèvres.

— Je m'apprêtais à le faire. Ça me donne le sentiment d'être un sale type, mais j'allais le faire.

Eve alluma son enregistreur.

— Je peux avoir votre nom ?

— Dell. Jamal Dell. Je suis le gérant du site. Avec mon frère et mes deux cousins, on se relaie comme on peut, mais c'est moi qui m'occupe de l'intérieur. L'immeuble nous appartient. C'est pas grand-chose, je sais, mais...

— Il est très bien entretenu, lui assura Connors.

Le visage de Jamal s'illumina.

— Merci. On y travaille. Si on gagne assez, on pourra sécuriser les lieux et isoler les murs, mais c'est impossible tant que des profiteurs comme Carmine essaient de nous entuber.

— Monsieur Dell, nous devons parler à M. Delgato au sujet d'une affaire criminelle. Si vous entrez, nous autorisez-vous à vous suivre ?

— Mince, je suis désolé s'il a des ennuis avec la police. Ça a pas été facile pour lui, c'est pour ça que je l'ai laissé m'amadouer avec sa triste histoire pendant quatre semaines. Ouais, vous pouvez me suivre.

Il sortit une clé passe-partout de sa poche.

— Tu l'as cherché, Carmine ! J'entre, et toi, tu dégages.

Il déverrouilla la porte, l'ouvrit d'une poussée. Il avança d'un pas et se figea.

— Oh, bon sang ! Oh, bon sang !

Eve n'avait pas attendu ; elle avait foncé jusqu'à Carmine Delgato pour l'attraper par les jambes et soulever son corps inanimé. Il se balançait au bout d'une corde fixée à un crochet au plafond.

— Appelez les secours ! cria-t-elle à Dell. Appelez une ambulance. Tout de suite. Tout de suite !

— Oh, bonté divine.

Connors redressa la chaise renversée et la plaça sous le corps. Puis il sortit un canif et commença à scier la corde. Pour s'aider, il enroula un bras autour de Delgato tandis qu'il coupait.

— Il est encore chaud.

Connors lâcha le couteau et, à l'aide de ses deux mains, descendit Delgato jusqu'au sol.

Eve tira sur la corde pour la détendre, chercha un pouls.

— J'ai un pouls. Très faible. Mais il ne respire plus.

Elle se plaça à califourchon sur son abdomen et commença un massage cardiaque.

— Ils arrivent ! Les secours. Oh, punaise ! Oh, punaise !

— Descendez, conduisez-les ici. Dites-leur que je lui fais un massage cardiaque.

Connors s'accroupit à côté d'elle tandis que Dell quittait la pièce en courant.

— Je peux prendre le relais.

— C'est bon, je gère. Bon sang. Il se balançait là alors qu'on était devant la porte.

Une, deux, trois compressions, puis elle souffla dans sa bouche.

— Des morceaux de plâtre sont tombés par terre quand il a planté le crochet. C'est encore frais. Allez, respire. Respire ! Mais où est l'outil ? Il a dû utiliser un marteau ou une masse pour enfoncer ça dans... comment tu dis, déjà ?

— Les solives.

— Voilà. Dans le plafond, ça n'aurait jamais tenu. Le corps est trop lourd. Peut-être qu'il l'a rangé ensuite, mais pourquoi ? Cet endroit est une porcherie.

Elle entendit les sirènes.

— J'ai besoin de mon kit de terrain.

— Je vais le chercher.

Mais il attendit, resta à côté d'Eve tandis qu'elle s'acharnait pour ranimer Carmine Delgato.

Il se redressa quand les secours arrivèrent.

Eve s'écarta de Delgato, laissa les secouristes faire leur travail.

— Pas de pouls.

— Il en avait un quand on l'a descendu. Léger, mais il en avait un.

Ils le choquèrent une, deux fois. La ligne sur l'écran du défibrillateur portable resta plate.

Ils injectèrent de l'adrénaline dans son cœur, mais celui-ci ne repartit pas.

Eve se remit debout quand Connors revint avec son kit. Et secoua la tête avant que l'urgentiste arrête la tentative de réanimation :

— Il est mort.

Eve présenta son insigne.

— Je prends le relais.

La secouriste leva les yeux vers Eve.

— Ouais, je vous ai reconnue, lieutenant. On s'est vues sur d'autres scènes de crime. On n'a rien pu faire cette fois. Il était sûrement déjà mort quand vous l'avez détaché.

— Merci d'avoir essayé.

— Chacun fait ce qu'il peut.

Tandis qu'ils rangeaient leurs affaires, elle s'avança vers Connors.

— Je ne gaspillerai pas ma salive pour te dire que tu n’as pas à m’attendre pendant que je m’occupe de ça, alors je te dirai simplement de passer un coup de Seal-It.

Elle sortit une bombe de son kit, en appliqua sur ses mains et ses boots avant de la donner à Connors.

— Tu peux remplacer Peabody et recueillir des échantillons de plâtre.

Après le départ des secouristes, elle retourna auprès du corps pour l’identifier formellement.

— La victime est identifiée comme étant Carmine Delgato, résidant actuellement à cette adresse. Heure du décès : 17 h 43. Il est mort pendant que j’effectuais un massage cardiaque.

— La secouriste avait raison. Il n’était plus vraiment en vie quand on l’a trouvé.

— Ouais. Cause du décès : asphyxie, étranglement par pendaison. Pas de lésions défensives visibles, pas de traces de violence à l’exception de l’hématome autour du cou.

Elle enfila ses microlunettes et se pencha sur le corps.

— L’hématome correspond à la corde utilisée pour...

Elle se pencha encore.

— Il y a... On dirait une petite, possible anomalie dans la zone du cou. Des ecchymoses, un gonflement, mais... on dirait... un cercle presque effacé. Une seringue. C’est une foutue trace de piqûre. À examiner et à confirmer par le légiste.

Elle se rassit sur ses talons, appela Morris tandis qu’elle balayait la pièce du regard.

— Dallas ? Vous passez une bonne soirée ?

— Je suis devant un macchabée.

— La routine, donc.

— Touché. J’ai besoin de vous, Morris, tout de suite. Je suis navrée de vous demander ça, et je sais que ça ressemble à un suicide par pendaison,

mais... Attendez, je zoome sur la zone en question pour vous montrer.

Morris étudia alors la zone élargie.

— Oui, je vois ce que vous voulez dire. J'aimerais l'examiner pour confirmer. Mais d'après ce que je vois, on dirait la marque d'une seringue. Elle est presque entièrement camouflée par l'hématome, ce qui serait une excellente technique pour la masquer. Malin et efficace. Envoyez-le-moi. Je retourne à la morgue.

— Désolée de gâcher votre soirée.

— Les morts sont des créatures exigeantes, comme nous le savons tous les deux. Je vérifierai et j'effectuerai des analyses pour déterminer quelle substance, s'il y en a une, lui a été injectée. L'heure du décès ?

— Il y a une dizaine de minutes.

— Ah, ça me facilite la tâche. Je vous envoie une équipe sur-le-champ. Je veux autopsier le corps sans tarder. Avant qu'une éventuelle substance se dissipe – et certaines sont rapides.

— Merci.

Elle rangea son communicateur dans sa poche et reporta son attention sur Connors.

— Une fenêtre ouverte là-bas, qui donne sur l'escalier de secours. Un crochet fixé récemment au plafond. On cherche la perceuse ou tout autre outil qui a servi à l'installer, mais on ne le trouvera pas, parce que celui qui est entré par cette fenêtre l'a remporté. De la même manière qu'il a apporté le crochet, la corde, la seringue pleine du produit qu'il a inoculé à Delgato pour pouvoir le pendre. Sa nuque n'est pas brisée. Ça n'indique pas forcément un homicide, parce qu'elle ne se brise pas automatiquement quand on se met la corde au cou et qu'on descend de la chaise.

— Et alors, dit Connors, on s'étouffe. Lentement.

— Ouais. Une mort atroce. Pas de nuque brisée, le crochet, la piqûre, la situation de Delgato qui en fait le bouc émissaire parfait.

— Les morts ne parlent pas.

— Exactement.

Elle s'écarta du cadavre pour marcher jusqu'à la fenêtre.

— On demandera à des agents de faire du porte-à-porte, mais ça m'étonnerait qu'on trouve des témoins coopératifs dans le coin. Avec un peu de chance, peut-être, mais pour une identification solide... je n'y compte pas trop.

Elle examina le rebord de la fenêtre, inclina la tête, puis remit ses microlunettes.

— T'as dit quoi sur cet immeuble ?

— Qu'il est bien entretenu.

— Tout juste, et ces traces de pied-de-biche ont l'air fraîches. Elles sont subtiles, c'est fait avec doigté, mais regarde comme la peinture s'écaille. Et... Oh, bon sang ! Il me faut une pince à épiler et un petit contenant pour collecte de preuves. Un flacon à bouchon, pas une pochette. J'ai quelques fibres de tissu. Je te tiens, t'es pas si malin que ça. T'as forcé la fenêtre merdique – ça t'a pas pris beaucoup de temps, mais t'as écaillé la peinture. Et en grimpant, ton pantalon s'y est accroché. Deux, trois fils, tu t'en es même pas aperçu.

Elle les préleva et les glissa dans le récipient. Ses lunettes sur le nez, elle les examina de près.

— Mais moi, j'ai Harvo, la reine des cheveux et des fibres.

Elle étiqueta le flacon, y nota ses initiales.

— Le meurtrier l'attendait, voilà comment il s'y est pris. Il connaissait les habitudes de Delgato, alors il a pu anticiper. Il foutait probablement le camp par la fenêtre au moment où on mettait les pieds dans ce satané immeuble. Dell a vu Delgato rentrer chez lui environ une demi-heure avant de commencer à cogner à sa porte. Le tueur attrape Delgato quand il entre, il le pique. Pas de lésions défensives, ce qui signifie qu'il a pu le maîtriser sans avoir à lutter ou que la substance qu'il venait de lui injecter l'a mis K-

O. Il avait déjà mis le crochet en place. Quelqu'un l'a peut-être entendu faire. On vérifiera.

Eve regarda le plafond, grimpa et examina le crochet.

— Ça ne donnera rien, je pense. Percer là-dedans a dû prendre quelques secondes, tout au plus.

Elle redescendit d'un bond.

— Maintenant, il a le temps de préparer la corde. Je ne vois aucune trace au sol, alors il a dû mettre Delgato debout et nouer la corde autour de son cou. C'est lui qui est sur la chaise, pas la victime. Il monte sur la chaise, hisse la corde – il est musclé – et la suspend au crochet avant de la fixer bien comme il faut. Il descend pendant que l'autre se balance au bout de la corde, il renverse la chaise, et il repart comme il est venu. Il s'est protégé, on ne trouvera pas d'empreintes, et je parie que la corde provient de l'un des chantiers sur lesquels bossait Delgato. Ma main à couper.

Elle jeta un coup d'œil en direction de la porte quand elle entendit des pas.

— Ça doit être l'équipe de la morgue. Morris a fait vite. Descends, fais-les entrer. J'appelle les techniciens. Ensuite, on effectuera une fouille rapide.

Ils ne trouvèrent pas l'outil ayant servi à fixer le crochet. Connors tomba sur une fausse boîte de conserve avec des billets roulés à l'intérieur. Assez, peut-être, pour payer deux semaines de loyer. Eve ne mit pas la main sur le communicateur de Delgato, sans doute parce que l'appareil avait servi à échanger avec le meurtrier.

— Pas de communicateur, pas d'agenda ni de calendrier, pas de mini-ordinateur ni de tablette.

— Tu penses, et je partage ton avis, que tout est passé par la fenêtre avec le tueur.

— Exactement. Pourquoi prendre le moindre risque ? Il devait communiquer avec Delgato d'une façon ou d'une autre. Son nom aurait pu

figurer quelque part.

Connors parcourut de nouveau la pièce du regard, songea à la vie médiocre et triste qui avait pris fin entre ces murs.

— Et tu penses que Delgato a tué Alva Quirk.

— S'il ne l'a pas fait, il est complice ou il sait qui est responsable. Il a évité Peabody toute la journée, et il a manifestement répété à la personne qui l'a pendu que les flics voulaient lui parler.

Comme Connors, Eve scruta l'unique pièce en désordre qui constituait le logement.

— Les techniciens ne devraient plus tarder. Je leur confierai la scène et ils pourront apporter les indices qu'on a récoltés au labo dès ce soir. En revanche... notre dîner gastronomique et notre bouteille de rouge devront attendre.

— Je ne suis pas un enquêteur chevronné, mais ça, je l'avais deviné.

— Je suis désolée. Il faut que je parle à Dell, puis que j'aille informer l'épouse de la victime. Ça reste sa plus proche parente. Et je ne suis toujours pas passée chez Bolton Singer. Je peux demander à Peabody de venir.

— Pourquoi ? Je suis là, et tu n'as besoin d'aucun de nous pour accomplir ces tâches, de toute façon.

— Parfois, les partenaires entendent ou voient des trucs qui nous ont échappé, ou apportent un nouvel éclairage.

— Dans ce cas, je ferai de mon mieux pour être un bon partenaire.

— Tu l'es déjà.

À l'arrivée des techniciens, Eve et Connors redescendirent dans le hall. Dell faisait les cent pas dans le petit espace, se tordant les mains, tandis qu'un autre homme, plus corpulent et manifestement de la même famille, était assis derrière le comptoir.

— Agent !

— Lieutenant, le corrigea Eve.

— Pardon. Pardon. J'ai les nerfs en pelote. Je ne sais pas quoi faire. On a décidé de ne plus prendre de réservations jusqu'à... Certains locataires paient à la semaine ou au mois, mais on est fermés pour les autres.

— Vous n'êtes pas obligé de faire ça, monsieur Dell.

— Tu vois bien ? lui lança l'homme derrière le comptoir.

— Voici mon frère, Koby, on est associés – avec nos cousins. C'est moi qui l'ai prévenu. J'espère que ça ne pose pas de problème.

— Pas du tout. On doit mettre l'appartement 2B sous scellés. C'est une scène de crime. On le libérera dès que possible. Deux agents viendront interroger le voisinage, au cas où il y aurait des témoins.

— Je sais pas si je pourrai de nouveau entrer dans cette pièce un jour. Carmine s'est donné la mort là-dedans. Bordel. Il fallait que je récupère le loyer, mais j'aurais pas insisté comme ça si j'avais su qu'il...

— Monsieur Dell... Jamal, ce n'est pas votre faute.

— Ça aussi, je lui ai dit. Jamal prend tout très à cœur. Ce nigaud est un grand sensible.

— Désolée, faut que je pose la question. Pourquoi vous vous donnez autant de mal à ne pas dire le moindre juron ? Je suis flic. J'en ai entendu d'autres. J'en ai prononcé d'autres.

Koby ricana.

— Une vieille habitude. Notre mère, elle nous interdisait les gros mots. Gamins, on mouftait pas, ou elle nous le faisait payer. Interdits de télé, ou de glace si c'était la saison. Et quand, plus vieux, ça nous arrivait de jurer par mégarde, on devait lui donner un dollar par mot. Tu bosses dur pour mettre des sous de côté, alors tu retiens la leçon. Et puis, si ça se trouve, elle nous entend toujours, même si elle habite à l'autre bout de la ville.

— Maman sait y faire, en convint Jamal. J'ai mis la pression à Carmine pour le loyer, je peux pas l'oublier. Je peux pas oublier non plus que je l'ai vu au bout de cette corde quand je suis entré chez lui. Il était désespéré au point de se pendre.

— Nous n'avons pas encore déterminé s'il s'agit d'un suicide.

— Mais...

— Nous enquêtons.

— Vous pensez qu'on l'a tué ! s'écria Koby en se levant. C'est ça, votre truc. Les meurtres.

— Elle tue pas les gens. Elle est officier de police !

— Jamal, espèce d'andouille. C'est la meuf du film, celle qui résout les meurtres, et tout. *L'Affaire Icové*, ça te dit rien ?

— Celui avec les clones, les meurtres et tous ces trucs flippants ? Je l'ai pas vu, avoua Jamal. Si je regarde des films comme ça, je dors pas de la nuit.

— Y a pas de mal, répondit Eve.

— Lui aussi, il est dedans, ajouta Koby en regardant Connors avec hilarité. Le mec friqué. Je l'ai vu deux fois. C'est un bon film. Vous déchirez, tous les deux. Quelqu'un aurait buté Carmine et fait croire qu'il s'est pendu ?

— Nous enquêtons, répéta Eve, puis elle sortit son mini-ordinateur. Avez-vous vu cet homme dans les parages ? L'avez-vous vu en compagnie de M. Delgato ?

Jamal secoua la tête.

— Son visage ne me dit rien. Mais je suis pas à l'accueil toute la sainte journée. On se relaie. On a des réparations à faire, des bricoles, et on essaie de s'en occuper tout de suite. Et puis, il faut faire le ménage dans les chambres louées à l'heure. C'est pour ça qu'on a la cloche. Une alarme sonne sur le communicateur de celui qui est de garde. En général, c'est moi, mais pas tout le temps non plus.

— Il a l'air rosse, votre type, ajouta Koby tandis qu'il observait la photo de Tovinski. Mais je pense pas l'avoir vu par ici.

— J'aimerais demander à vos cousins. Vous avez dit que vous travailliez par roulement ?

— Absolument. Meesha et Leelo. Je peux les appeler tout de suite. Meesha est infirmière, elle travaille de nuit en ce moment. Leelo est comptable. C'est lui qui gère nos comptes.

— Parfait. Pouvez-vous me dire quand le crochet a été fixé au plafond du 2B ?

— Ce n'est pas nous qui l'avons installé. Je l'avais jamais vu. Ou bien... Il faut croire. En tout cas, on n'a jamais mis de crochet dans nos chambres. C'est Carmine qui a dû le faire.

— Ou le tueur, fit Koby d'un ton lugubre.

— La ferme ! lui ordonna son frère. Je vais pas fermer l'œil pendant un mois.

— M. Delgato recevait-il de la visite ?

— Il n'est jamais rentré accompagné. Personne n'est jamais venu le voir ici. Une bien triste histoire, mademoiselle, m'dame, agent.

— Lieutenant, rectifièrent en chœur Eve et Koby.

— Pardon. Il était au bout du rouleau. Sa femme l'avait fichu dehors, et il disait que ses gosses lui en voulaient. Il bossait dur, qu'il disait, et pour se détendre, il aimait bien jouer aux courses. Sa femme comprenait pas. Il était plombier, et doué dans son domaine. Je le sais parce que quand mes W-C se sont cassés, il a dit qu'il pouvait m'en fournir des neufs à un bon prix et les installer. Ce qu'il a fait, et c'est vraiment nickel. C'est les plus belles chiottes qu'on ait. Il a proposé que je déduise de son loyer le prix des toilettes et de leur installation. Ce qu'on a fait.

— J'aimerais bien voir ces chiottes.

Jamal parut étonné.

— Vous voulez voir les W-C ?

Koby lui donna un coup de coude.

— Pour l'enquête, triple buse.

Elle nota la marque et le modèle de la cuvette et prit une photo, s'entretint avec les cousins – qui ne lui apprirent rien – et repartit pour

informer la famille Delgato.

— Des jeunes hommes amusants, intéressants et dotés d'un bel esprit d'initiative, les frères Dell, fit remarquer Connors à Eve. Je parie que leur mère est une force de la nature.

— Je me demande combien de dollars elle leur a fait raquer au fil des ans. L'annonce de la nouvelle pourrait être délicate, surtout si tu as vu juste, ce que je pense, et qu'Angelina est toujours amoureuse de Delgato.

— C'est plus que probable. Et je sais d'avance que quand tu commenceras à creuser, tu découvriras que ces W-C haut de gamme sont tombés d'un camion d'approvisionnement de Singer – métaphoriquement.

— Ouais, il piquait du matériel, se servait dans les fournitures. Et il aidait quelqu'un d'autre à faire de même, si ce n'est plus. Tellement plus que deux personnes sont mortes.

Elle se gara à quelques encablures de la maison, qu'ils rejoignirent à pied. Eve marqua une pause.

— Si elle fond en larmes, j'aurai besoin que tu endosses le rôle de Peabody. Tu sais consoler.

— Entendu.

— T'es un sentimental dans l'âme, de toute façon.

« Tout comme toi, se dit-il tandis qu'ils se dirigeaient vers la porte, sinon ça ne te serait pas aussi difficile d'informer les familles. »

Eve appuya sur la sonnette.

Angelina s'était changée et portait à présent un tee-shirt XL, un leggings et des chaussons. Elle fusilla Eve du regard.

— Quoi encore ?

— Pouvons-nous entrer pour discuter ?

— Pourquoi ? Quoi que Carmine ait fait, ça ne me concerne pas. Vous voyez ça ? fit-elle en tapant du bout de l'ongle sur le verre de vin blanc dans sa main. Je m'apprête à boire ce chardonnay à peu près correct pour me récompenser d'une longue journée avant de dîner et de me détendre. S'il

est en taule et qu'il a besoin qu'on lui paie sa caution, qu'il appelle son bookmaker.

— Madame Delgato, nous devons vous parler. C'est important.

— Alors, parlez, que je puisse boire mon vin tranquille !

— Il serait préférable que nous entrions.

— Oh, bon s...

Mais dans un soupir, elle se résigna à leur faire signe d'avancer tandis qu'elle reculait d'un pas.

— Bien, vous voilà chez moi.

— Est-ce qu'on peut s'asseoir ?

Angelina arquait les sourcils.

— Vous voulez pas des amuse-gueules aussi ?

— Nous tâcherons de faire court. Si on pouvait s'asseoir un instant...

Angelina tourna les talons, marcha jusqu'au salon baigné de lumière et décoré dans des tons corail et bleu tropique. Elle se laissa tomber dans un fauteuil, leur montra le canapé surchargé de coussins.

— Asseyez-vous et crachez le morceau. Il m'a fallu plus de vingt-cinq ans à accepter que Carmine ne changera jamais et à le rayer de ma vie. Et c'est ce que je ferai à la minute où vous aurez franchi cette porte.

— Madame Delgato, j'ai le regret de vous informer que Carmine Delgato est mort.

Angelina se figea alors qu'elle portait son verre à ses lèvres.

— Qu'est-ce que vous racontez ? Vous n'êtes pas vraiment flics, c'est ça ? C'est encore un de ses stratagèmes pour que je le reprenne, c'est pitoyable.

Elle se leva.

— Sortez de chez moi.

— Madame Delgato. Je suis le lieutenant Dallas du NYPSD. Vous pouvez contacter le Central et vérifier mon immatriculation, dit-elle en

montrant son insigne. Je comprends que ce soit difficile, mais vous êtes le parent le plus proche de M. Delgato, et c'est mon devoir de vous informer.

— Pourquoi vous êtes venus avant si vous affirmez qu'il est mort ?

— Nous ignorions que M. Delgato n'habitait plus ici et nous voulions l'interroger à propos d'une enquête en cours. Nous nous sommes rendus à son adresse actuelle, mais il n'a pas répondu, alors le gérant de l'immeuble nous a autorisés à entrer. C'est là que nous avons trouvé M. Delgato qui pendait au bout d'une corde dans son appartement.

— Vous dites qu'il s'est pendu ?

Elle devint livide, puis son visage s'empourpra.

— Vous mentez ! s'écria-t-elle, furieuse. Carmine ne se suiciderait jamais.

— Je n'ai rien affirmé de tel.

— Mais vous venez de dire...

Le souffle court, elle se rassit lentement.

— On l'a tué, c'est ça ?

— Nous n'avons pas encore déterminé s'il s'agit d'un suicide ou d'un homicide.

Angelina ferma les yeux, leva une main pour empêcher Eve de continuer. Elle s'efforça de reprendre son sang-froid et rouvrit les paupières au bout de quelques secondes. D'une gorgée, elle but la moitié de son verre avant de le reposer. Ses yeux étaient brillants de larmes, mais elle n'en versa pas une.

— Je peux le déterminer, moi. Je connais Carmine depuis plus d'un quart de siècle. Il ne se donnerait jamais la mort.

— Pourquoi ça ?

— Parce que ça l'aurait empêché de parvenir à ses fins. Vous croyez que c'est la première fois que je le fous dehors ? Bien sûr que non. Je finissais toujours par céder et lui pardonner. Ce qu'il a pas pigé, ce qu'il refusait de piger, c'est que cette fois, j'étais sérieuse. C'était la fois de trop.

Il ne changerait jamais, il ne tiendrait jamais ses promesses. Pour lui, on allait se remettre ensemble quoi qu'il arrive. Il reviendrait, je passerais l'éponge et on se redonnerait une chance. Il m'aimait, OK ? Et Dieu sait que je l'aimais aussi. Mais il préférait les chevaux. Le frisson que lui procurait le jeu, le frisson de parier et de gagner. Et même quand il perdait et que ça lui mettait un coup, il adorait ça. Parce que la prochaine fois... il se referait. C'était toujours comme ça avec Carmine. Il n'y a pas de prochaine fois quand on est mort.

Elle referma les yeux et leva la main de nouveau. Cette fois, une larme roula sur chacune de ses joues.

— Et se pendre ? Jamais de la vie.

— Savez-vous si quelqu'un en avait après lui ?

Elle eut un rire amer et ravala un sanglot.

— Je vous l'ai dit, non ? Ça lui arrivait de recevoir une trempe. Il y a bien dix ans, après que je l'ai repris, j'ai décidé de contrôler les finances de la maison. Il avait droit à de l'argent de poche. C'était notre accord. Il a essayé, à plusieurs reprises, de le contourner, mais j'ai tenu bon.

Elle porta le verre de vin à ses lèvres et prit une gorgée, plus petite.

— Quelques années plus tard, rebelote. Cette fois, je tenais les cordons de la bourse, et j'ai en plus ouvert un compte bancaire personnel, j'ai mis les investissements ainsi que la maison à mon nom. La totale, rien qu'à mon nom. C'est l'arrangement qu'on a conclu il y a cinq ans. S'il voulait revenir, il devait l'accepter. Ce qu'il a fait. Alors, il empruntait de l'argent à droite à gauche. Parfois, il gagnait. Souvent, il perdait. Il avait des petits boulots secondaires pour rembourser ses dettes, mais il pouvait se faire passer à tabac s'il ne payait pas assez vite. Il l'a toujours nié, mais je savais.

— Vous auriez des noms à nous donner ?

Angelina secoua la tête. Sa main trembla un peu lorsqu'elle souleva son verre.

— Son bookmaker s'appelle Ralph, mais je l'ai jamais rencontré.

— Quelqu'un d'autre est venu le chercher ici depuis votre séparation ?
Elle secoua de nouveau la tête.

— Personne ne venait ici. Ils se retrouvaient à l'hippodrome ou dans les bars où ils plaçaient leurs paris hors piste. Ou ailleurs. Ce qui est sûr, c'est que Carmine savait que si un de ces types se pointait chez moi, c'était fini.

— Nous n'avons pas trouvé d'ordinateur dans son appartement. Avait-il un bureau ici ?

— Non. Je gérais les comptes, je payais les factures. Je dirigeais la maison. Et je gardais la porte de mon bureau fermée à clé.

Deux larmes de plus s'échappèrent.

— Je savais que je devais rompre ce cycle une bonne fois pour toutes. C'est impossible de vivre avec un homme en qui on n'a pas confiance. Un homme susceptible de vous voler.

Elle appuya une main contre sa bouche ; dans l'autre, son verre de vin menaçait de se renverser.

Connors se redressa aussitôt et la débarrassa.

— Madame Delgato, voulez-vous un verre d'eau ?

— Oui. Oui, merci. C'est dans...

— Je trouverai. Souhaitez-vous que nous contactions vos enfants ?
Aimeriez-vous les avoir auprès de vous ?

Le visage enfoui dans le creux de ses mains, elle acquiesça en silence.

— Où est-il ? Je suis sa femme. Peu importe ce qu'il a fait, je suis sa femme. Il faut que je le voie.

— Il est avec le médecin légiste. Je m'arrangerai pour que vous puissiez le voir le plus rapidement possible.

— Parce qu'ils doivent... ils doivent... Oh, Seigneur, Carmine !

— Mes plus sincères condoléances. Je sais que c'est difficile, mais je dois encore vous poser quelques questions.

— Je ne sais pas qui aurait pu faire ça. Un mort peut pas rembourser ses dettes, personne ne récupère son fric. Et Carmine payait toujours ce qu'il

devait. Si je savais quelque chose, je vous le dirais. Je l'aimais. Il avait perdu mon respect. Et ma confiance. Mais pas mon amour. Je l'aimais, c'était plus fort que moi.

— C'était un homme violent ?

— Carmine ?

De nouveau, ce rire amer.

— Absolument pas. C'était un menteur. Son addiction faisait de lui un menteur, un type méprisable et pire encore, mais il était doux et gentil. À ma connaissance, il n'a jamais levé la main sur qui que ce soit. Il ne pouvait même pas se résoudre à flanquer une fessée à nos gosses quand ils le méritaient.

Elle étouffa un sanglot.

— C'est ce qui me plaisait chez lui. Sa tendresse, sa bienveillance. Il ne haussait presque jamais le ton, même quand je lui braillais dessus. Il n'avait pas un gramme de violence en lui. Ni de méchanceté. Il était malade, c'est tout, et ce mal dévorait tous ses bons côtés.

— Vous avez parlé de vol. Était-il capable de voler ?

— Il n'aurait jamais volé quelqu'un dans le besoin, mais s'il s'était persuadé que ça ne manquerait pas à la victime, oui. Parce qu'il savait, en son for intérieur, qu'au prochain pari, qu'à la prochaine mise sur un galopeur, il toucherait le gros lot.

Elle but à petites gorgées le verre d'eau que lui avait apporté Connors.

— Je ne peux pas poursuivre. J'ai été malpolie, je vous prie de m'excuser, mais...

— Inutile de vous excuser. Vraiment, ajouta Eve en se relevant. Y a-t-il quoi que ce soit que nous puissions faire pour vous ? D'autres personnes que vous souhaiteriez contacter ?

— Non, non. Je veux juste mes enfants.

— J'ai parlé à votre aîné, l'informa Connors. Ils arrivent tous dès que possible.

— Je vous laisse ma carte. Si un détail vous revient, n'hésitez pas à me contacter. Nous vous préviendrons dès qu'il sera possible de le voir. Pas la peine de nous raccompagner.

OceanofPDF.com

Quand ils eurent regagné la voiture, Connors posa les mains sur les épaules d'Eve.

— Tu veux que je conduise ?

— Non, c'est bon. Je veux toujours causer à Singer.

Une fois dans l'habitacle, elle resta assise quelques secondes.

— Ça aurait été plus facile, je pense, si elle avait pété les plombs. La regarder se contenir, lutter pour ne pas craquer, c'était pire que tout.

Eve inspira, expira.

— Enfin. Elle nous a été utile. Voilà ce que je pense...

— Puis-je te dire ce que tu penses ?

Elle lui jeta un regard acéré et s'inséra dans la circulation.

— OK, gros malin. Je t'écoute.

— Tu penses que Delgato n'a pas tué Alva Quirk, mais qu'il a très certainement été témoin de sa mort. Parce qu'au moment du meurtre, il piquait du matériel à son employeur. Ou pour son employeur, ça reste à déterminer. Mais tu es convaincue qu'il volait, et son acolyte – celui pour qui il volait ou qui l'aidait à voler – l'a tuée.

— C'est possible que je pense ça. C'est une théorie parmi d'autres.

— Et pour aller plus loin, tu penses que le meurtrier d'Alva Quirk s'est introduit chez Delgato par la fenêtre et a mis en scène un suicide par pendaison pour se débarrasser du témoin.

— Tu ne me connais pas depuis un quart de siècle, mais c'est plutôt bien vu, bravo.

— Qui sait si on ne se connaissait pas déjà dans une autre vie ?

— Ah, les Irlandais et leurs croyances surnaturelles...

Elle ne protesta pas, toutefois, quand il serra tendrement sa main.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit-elle en accélérant pour passer au feu orange, pour notre prochaine visite, tu resteras Connors.

— Excellent. Je connais parfaitement le rôle.

— Singer paraît tout à fait décent, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il est incapable de détourner les fonds de l'entreprise, en utilisant à cette fin un employé de longue date accro aux jeux d'argent. Singer voulait devenir rockeur et il a été obligé de renoncer à son rêve pour s'engager dans l'entreprise familiale. Possible qu'il éprouve de la rancune ou du ressentiment envers sa famille et estime avoir le droit de se servir comme il veut.

— Les rêves brisés laissent des cicatrices, déclara Connors, songeur. Si c'est le cas, en tant que P-DG, il dispose de moyens pour dissimuler qu'il a piqué dans la caisse.

— Et si c'est le cas, il aurait forcément un endroit où cacher son butin. Des comptes secrets. À moins de l'investir dans un Monet volé, par exemple.

— Une façon ingénieuse de blanchir cet argent mal acquis.

— Tu sais de quoi tu parles, donc c'est un point qu'on vérifiera plus tard. Pour l'instant, je veux que tu me secondes pendant que je parle à Singer et que tu me donnes ton avis sur le bonhomme – et les autres membres de la famille, s'ils sont là.

— Le dîner gastronomique et la bonne bouteille de rouge seront ma récompense.

— Ça marche.

— Mince, j'aurais dû demander plus.

Elle esquissa un petit sourire suffisant.

— Tu peux toujours essayer.

Les Bolton Singer possédaient une maison de ville dans l'Upper East Side, deux étages tout en brique rouge et en fenêtres rutilantes. La demeure se dressait dans une rue paisible bordée d'arbres où les gouvernantes et les promeneurs de chiens devaient sillonner les trottoirs avec leurs charges bien plus souvent que leurs employeurs.

Et en effet, tandis qu'elle étudiait l'architecture des lieux, une jeune fille élancée vêtue d'un tee-shirt qui portait l'inscription MEILLEURE AMIE DU CHIEN passa devant eux avec deux chiens – plutôt deux serpillières à franges sur pattes – en laisse.

Eve remarqua que l'entrée principale et la porte qui menait à un petit espace vert délimité par des fleurs et une clôture étaient pourvues de caméras et de capteurs de reconnaissance digitale.

Elle se dirigea vers le battant en bois lustré et appuya sur la sonnette.

Elle s'attendit à la requête informatique habituelle. Au lieu de quoi la porte s'ouvrit presque aussitôt.

Le plus jeune fils, en conclut Eve, car il semblait avoir la vingtaine et avait les yeux de son père. Ses cheveux, d'un brun chatoyant comme la porte, tombaient en mèches soigneusement décoiffées sur ses oreilles et sur son col.

Il portait un jean délavé serré et un tee-shirt sur lequel était imprimé : CAUSE TOUJOURS.

Alors qu'une musique à plein volume se déversait de la maison, il leur décocha un sourire éblouissant.

— Salut, euh, bonjour. Je pensais que c'était Clem.

— Eh non, fit Eve en présentant son insigne. Lieutenant Dallas, NYPSD, et voici Connors, mon consultant.

Le gamin en resta bouche bée pendant deux minutes puis, l'index pointé sur eux, il s'écria :

— Mais oui, je vous reconnais ! Dément ! J’ai vu le film trois fois, au moins, sérieux. Des clones. On n’en a pas ici. Enfin, je me suis toujours demandé si Layla n’en était pas une. C’est ma sœur.

— Nous souhaitons parler à votre père, si c’est possible.

— Je pense que ça l’est. On est venus là pour faire un bœuf après le dîner. Clem est censé passer. Venez, joignez-vous à nous.

La maison était empreinte d’une atmosphère familiale. Luxueuse, certes, mais chaleureuse. On voyait que les lieux étaient habités. Spacieux, décorés dans des tons pâles avec çà et là quelques touches plus vives. Le jeune garçon leur fit traverser un salon lumineux à souhait où des photos de famille encadrées recouvraient l’un des murs, puis une autre pièce avec un bar tout en longueur et une cheminée carrelée dont le motif rappela à Eve l’Italie.

La musique gagna en volume – percussions, un piano, peut-être une guitare, des basses assez fortes pour faire trembler les murs, et beaucoup de voix.

Dans la pièce suivante s’offrit à eux un tableau tout aussi joyeux que la cheminée.

Une femme – sans doute Lilith Singer, l’épouse – était au piano, une deuxième – vingt-cinq à trente ans, probablement la fille aînée, Harmony – improvisait à la batterie et un homme d’une trentaine d’années l’accompagnait à la basse.

Une jeune femme dont les cheveux méchés de blond retombaient en boucles dans son dos exécuta une série de notes compliquées et complémentaires sur un synthétiseur.

Et enfin, Bolton Singer – dont le jean était aussi usé que celui de son benjamin – officiait à la guitare, souriant à un nourrisson de l’âge de Bella, d’après Eve, qui dansait en agitant ses bras potelés dans tous les sens.

L’équilibre entre les instruments et les voix ainsi que l’enthousiasme général indiquaient à Eve que ce n’était pas la première fois qu’ils faisaient

un bœuf tous ensemble après le dîner.

Le jeune homme qui leur avait ouvert attrapa un saxo, dont il laissa s'élever la plainte en un crescendo.

— Voilà ! Ça, c'est bon !

Bolton éclata de rire et se pencha pour prendre le bébé dans ses bras. C'est là qu'il aperçut Eve et Connors.

— Ah, oui, on a de la visite, papa.

Tous les visages se tournèrent vers eux avec curiosité. Et sans hostilité.

— Kincade, franchement, tu aurais pu nous le dire.

La femme assise au piano rejeta ses cheveux en arrière – bouclés comme ceux de ses deux plus jeunes enfants, et mêlés de mèches chocolat soyeux et cuivre doré. Elle se leva et s'avança vers le couple, la main tendue.

— Bonsoir, Connors. Vous ne vous rappelez peut-être pas, mais on s'est rencontrés il y a sept ans lors d'un gala de charité.

— Je m'en souviens, et c'est un plaisir de vous revoir. Je ne crois pas que vous ayez déjà rencontré mon épouse.

— Non, mais je l'adore. Les enfants, je vous présente Connors et le lieutenant Dallas. Notre benjamin, Kincade. Layla au clavier, Harmony à la batterie, notre beau-fils, Justin, à la basse, et notre danseuse, Marvi. Bolt ?

— Désolé. J'ai été pris au dépourvu. Connors, ça fait un bail.

Il reposa sa guitare sur un trépied et lui serra la main avant de se tourner vers Eve.

— Vous avez eu une longue journée, lieutenant. Si nous allions dans mon bureau ?

— On sait ce qui s'est passé. C'est dans tous les médias et on en a parlé avant le dîner, dit Layla en s'avançant vers son père. Avez-vous trouvé le coupable ?

— L'enquête est en cours.

— C'est ce qu'ils disent toujours, hein, Justin ? Justin est avocat.

— Quasiment.

Le beau-fils souleva sa fille dans ses bras.

— Cette *jam session* m'a donné faim. Et si on allait prendre le dessert ? On te laisse la pièce, Bolt, dit Lilith en serrant le bras de son mari. Hop, hop, les enfants ! Cette tarte aux cerises ne va pas se manger toute seule.

La sonnette retentit.

— C'est sûrement Clem.

Alors que Kincade courait ouvrir à son ami, sa mère lui cria :

— Emmène-le dans la cuisine. Désolée pour toute cette agitation. Ça vous dirait une part de tarte et du café ?

— Merci, mais ce n'est pas la peine, répondit Eve. Nous tâcherons de ne pas interrompre davantage votre soirée.

Lilith caressa le bras de Bolton.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle-moi.

Eve vit que l'aînée s'apprêtait à protester – mais il suffit d'un regard de Lilith pour la dissuader et faire sortir tout ce petit monde de la pièce.

— Quelle famille talentueuse, Bolton, le félicita Connors.

— Oui, on s'amuse bien. Je vous en prie, installez-vous. Vous devez avoir des questions urgentes.

— Des questions et des renseignements, acquiesça Eve. Carmine Delgato.

— Carmine ? Un employé de longue date. Plombier en chef sur le projet d'Hudson Yards, entre autres.

— Étiez-vous au courant de sa dépendance au jeu ?

Bolton soupira.

— Oui, bien sûr. Je sais qu'il vit à nouveau séparé de sa femme, et cette fois, il semblerait que ce soit pour de bon. J'en suis navré pour lui. Nous lui avons proposé de prendre des congés pour se sevrer, mais... Son problème n'affecte pas son travail, alors on ne se mêle pas de sa vie privée.

Il leva les deux mains.

— Vous ne pensez quand même pas que Carmine a tué cette femme ? Je peux vous l'affirmer sans aucune hésitation, il ne ferait pas de mal à une mouche.

— C'est possible, pourtant quelqu'un s'en est pris à lui. Il est mort, monsieur Singer.

— Il est... Seigneur.

Il semblait réellement sous le choc. Il devint blême.

— Carmine ? Mort ? Quelqu'un l'a tué ?

— À moins que je ne me trompe, oui. Le légiste le confirmera, mais je pense que la mort de Delgato a été mise en scène pour faire croire à un suicide.

— Un suicide ? Carmine ?

Bolton passa les mains dans ses cheveux, visiblement secoué par la nouvelle.

— Ça me semble impossible.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est... C'est un optimiste, lieutenant. Et souvent, ça lui cause du tort. Il pense que les choses s'arrangent toujours d'elles-mêmes. Il y croit dur comme fer. Un pari risqué va lui rapporter gros, sa femme va lui pardonner. De sérieux problèmes sur un chantier ? Un peu d'huile de coude et tout rentre dans l'ordre ! Il fonctionne comme ça. Je ne comprends pas. Qui voudrait tuer un homme comme Carmine ?

— Mon boulot, c'est de le découvrir. Monsieur Singer, vous connaissiez M. Delgato depuis un certain nombre d'années.

— En effet, il travaille pour nous depuis au moins vingt ans. Vingt-cinq, plutôt. Je peux vérifier.

— D'après vous, était-il capable de voler son employeur ? Il a pu considérer que c'était juste du chapardage, un petit prélèvement par-ci par-là.

— Non, je ne crois pas...

Il laissa sa phrase en suspens et regarda par-dessus l'épaule d'Eve.

— Vous réfléchissez.

— Je... Il souffrait d'accoutumance, et c'est un problème qui peut amener des gens bien à faire de mauvais choix pour satisfaire le besoin qui les ronge. Ce que je peux dire, c'est que je ne l'ai jamais soupçonné de vol.

— Pourtant, il arrivait que du matériel et des équipements disparaissent.

— Oui, ça peut arriver. Connors vous dirait sans doute la même chose. En général, nous sommes capables de remonter jusqu'au coupable.

— Vous avez eu des ennuis de ce genre sur le chantier d'Hudson Yards ?

— Non, pas à ma connaissance.

— Et sur d'autres chantiers où il était le plombier en chef ?

— Honnêtement, je ne peux pas vous répondre à brûle-pourpoint. J'aimerais qu'Harmony nous rejoigne. Elle est en congé parental actuellement, mais c'est notre directrice financière. Et si vous n'y voyez pas d'inconvénients, j'aimerais que ma femme soit également présente. Elle ne travaille pas pour l'entreprise, mais elle connaît Angie, l'épouse de Carmine.

— Très bien.

— Je vais les chercher. Je vous avoue que j'ai du mal à m'en remettre. Deux personnes sont mortes.

Eve le regarda quitter la pièce.

— S'il joue la comédie, il est vraiment doué.

— Son plus gros péché, c'est son laxisme, non ? Peut-être parce que diriger l'entreprise familiale est un devoir, et non une passion ni même une sincère inclination.

— Il y a des trucs qui disparaissent.

— De temps en temps. Et si tu laisses passer, les voleurs vont non seulement recommencer, mais ils iront encore plus loin. C'est inévitable. Alors, tu ne te contentes pas de retrouver les coupables, tu le fais bien

savoir à tout le monde. Et parfois, les trucs disparus réapparaissent comme par magie. Tiens, tiens, ils étaient juste mal rangés. Ce n'est pas systématique, bien entendu, mais ça arrive.

Bolton revint accompagné de sa fille aînée.

— Lilith nous rejoint. Elle apporte du café. C'est plus fort qu'elle.

— Merci à elle. Vous êtes la directrice administrative et financière de l'entreprise de votre père, dit Eve en reportant son attention sur Harmony.

— Oui. Et si vous pensez que je suis pistonnée, sachez que j'ai un master en comptabilité et plusieurs diplômes en finance et administration d'entreprise.

— Harmony.

— Je présente simplement mes qualifications, papa. Beaucoup de gens me prenaient pour la fille gâtée du patron. Ils ont vite compris leur erreur.

— Par conséquent, vous pourrez répondre à certaines questions.

— Avec plaisir, dès que vous m'aurez dit de quoi il s'agit. Nous savons tous qu'une femme a été tuée, et nous sommes tous désolés. Mais je ne vois pas le rapport avec la famille, ou notre comptabilité. Et si ça devient trop technique, j'aimerais que mon mari m'assiste en tant que représentant légal. Il passe l'examen du barreau le mois prochain, mais il peut nous donner des conseils juridiques.

« Celle-là, elle ne se laisse pas marcher sur les pieds », songea Eve. Une dure à cuire, sûre d'elle et directe dans ses propos. À l'évidence, elle n'était pas du genre à se faire mener en bateau, une qualité qu'Eve admirait.

— Vous êtes libre de le faire si vous estimez que c'est nécessaire.

Eve jeta un coup d'œil en direction de Lilith qui entra dans la pièce en poussant un chariot élégant et fonctionnel en acier inoxydable.

— Si je me rappelle bien le film sur l'affaire Icove, vous aimez tous les deux le café noir, sans sucre.

— C'est très gentil de vous en soucier, lui dit Connors.

— Avec plaisir. Bolt est visiblement contrarié, alors j’imagine que vous n’apportez pas de bonnes nouvelles.

— Lilith, Carmine Delgato est mort.

— Quoi ?

Ses mains se figèrent alors qu’elle versait le café.

— Non, oh, Bolt. Comment ? Quand ? Seigneur, j’ai parlé à Angie pas plus tard que ce matin.

— À propos de quoi ? s’enquit Eve.

— À Cœurs Ouverts. Je travaille avec ma belle-mère au sein de sa fondation. Nous organisons un défilé de mode chaque automne, une soirée caritative. Angie est coprésidente depuis cinq ans. C’est également une amie, mon amie. Il faut que je l’appelle. Vous pensez que je dois aller la voir ?

— Vous devriez attendre un peu, répondit Eve. Ses enfants sont avec elle.

— Elle s’est séparée de Carmine, il faut que vous le sachiez. Mais elle l’aimait. Elle ne pouvait plus vivre avec lui, mais elle l’aimait. Elle doit être anéantie. Oh, bon sang, il a eu un accident sur un chantier ?

— Non.

— Assieds-toi, maman. Je m’en occupe.

Lilith s’assit et serra la main de son mari dans la sienne.

— Qu’est-ce qui lui est arrivé ?

— On l’a trouvé pendu dans son appartement, manifestement un suicide.

— Non, non, non, c’est encore pire. Mais c’est impossible, impossible. Il l’aimait, lui aussi. Il était malade, mais il aimait sa femme et ses enfants. Il ne leur aurait jamais infligé ça. Je n’y crois pas une seconde.

— Certains éléments mettent en question l’hypothèse du suicide. Le médecin légiste tranchera.

— Ça n’a pas l’air de vous émouvoir plus que ça, marmonna Harmony tandis qu’elle les servait.

Sans relever sa remarque, Eve observa attentivement la jeune femme.

— Connaissiez-vous M. Delgato ?

— Bien sûr. Je travaille pour Singer à temps plein depuis six ans, et j’y ai travaillé tous les étés depuis mes dix-sept ans. Je connais mieux Angie, car j’aide aussi à organiser le gala de charité annuel. Je suis l’as des chiffres.

— Et en tant que telle, quel est le pourcentage d’équipements et de matériel égaré chaque trimestre ?

— Ça dépend des trimestres et des chantiers, mais, de manière générale, le taux de pertes était de trois pour cent quand je suis arrivée. Avant que je parte en congé parental, je l’avais fait descendre à un virgule soixante-quinze. À mon retour, j’ai l’intention de le ramener en dessous de un pour cent.

Elle servit une tasse de café à ses parents avant de s’en verser une.

— Depuis quand êtes-vous en congé ?

— Dix-neuf mois. Marvi en a dix-huit maintenant, et Justin et moi voulions attendre qu’elle ait deux ans avant d’embaucher une nounou. J’ai arrêté de travailler à mon neuvième mois de grossesse, parce qu’on m’a plus ou moins obligée à le faire.

Elle jeta un regard oblique à ses parents.

— Tu t’épuisais, lui rappela sa mère.

— Avant cette période, aviez-vous des soupçons concernant Delgato ?

— Je ne saurais vous dire, car mon patron, le P-DG, estimait plus important d’essayer de réduire le pourcentage que de désigner les coupables.

— Le prix à payer quand on fait des affaires..., commença Bolton.

— ... ne devrait pas revenir à autoriser employés et sous-traitants à faire les poches de l’entreprise, termina sa fille.

Puis, elle arbora un grand sourire :

— Le P-DG et la DAF sont en désaccord sur ce point. Vous pensez que Carmine Delgato dépouillait l'entreprise ?

— Je le pense. Mais je n'ai aucune preuve tangible pour l'instant.

— S'il existe des éléments permettant de prouver la culpabilité de M. Delgato, ou de l'innocenter, nous devons les trouver. Et si cela vous aide à découvrir ce qui lui est arrivé et pourquoi, je sais que le P-DG et la DAF accepteront d'un commun accord d'étudier la question.

— Tout à fait, approuva le père. S'il a piqué dans la caisse, c'était pour alimenter son addiction.

— Ces données m'intéressent, dit Eve, si vous mettez la main dessus, mais j'aimerais surtout savoir si cette fâcheuse habitude de M. Delgato s'est aggravée lorsque vous êtes partie en congé parental. Par rapport au projet d'Hudson Yards, en particulier. Qui est le DAF par intérim ?

— Nous en avons deux, l'informa Bolton. Il faut être deux pour gérer toutes les tâches dont s'occupait Harmony.

— J'aurais besoin de leurs noms et de leurs coordonnées.

— Pour aller les terroriser ? s'emporta Harmony avant de se reprendre. Si vous pouviez me donner deux jours – maximum – pour mener ma petite enquête. Je peux m'en occuper de chez moi, mais j'aimerais faire le plus gros du bureau. À la vue de tous.

Elle sourit tout en buvant son café à petites gorgées.

— Ceux qui me prenaient pour une fille à papa ont appris à me craindre.

— Ça ne me surprend pas.

— Vous avez une sacrée réputation, glissa Harmony à Connors.

— Vraiment ?

— Oh, vous le savez. Juste, créatif, impliqué, infatigable. Si d'aventure vous n'êtes pas la personne la plus intelligente dans la pièce – bien que vous le soyez dans la plupart des cas –, vous vous arrangez pour que cette personne-là soit dans votre camp. Et si quelqu'un essaie de vous la faire à

l'envers – désolée, maman, mais parfois c'est le terme adéquat –, vous le taillez en pièces avant même qu'il voie votre couteau. Alors, certes, l'admiration, le respect, c'est important, mais la peur est utile. Si ma famille ne possédait pas une entreprise, je travaillerais pour vous.

— Vous ne pouvez pas nous la piquer, prévint Bolton, parvenant à leur décocher un sourire authentique pour la première fois de la soirée.

— Quel dommage. La société Singer a de la chance de vous avoir.

— Et comment. Si ces éléments existent, je les trouverai.

— C'est vrai, acquiesça Bolton. Et bien que je ne puisse pas me targuer très souvent d'être la personne la plus intelligente dans la pièce, et certainement pas ce soir, je commence à voir le tableau qui se dessine. Je peux vous affirmer avec une absolue certitude que Carmine n'a pas tué cette femme, mais effectivement, comme vous le pensez, il aurait pu se trouver là-haut, à magouiller quelque chose avec un complice. Un complice capable d'ôter la vie à cette vagabonde. Puis à Carmine.

Bolton porta la main de sa femme à sa joue.

— Pour l'argent, Lilith. C'est forcément une question de fric, de profit.

— Vous avez des associés sur le projet d'Hudson Yards.

— Oui, Bardov Construction. Ma grand-mère et mon père ont tissé ces liens bien avant que j'arrive. Ça remonte. Il s'agit d'un projet très ambitieux. Nous ne sommes pas Connors Industries et nos ressources sont moins abondantes. Un employé de chez eux serait responsable ?

— Rien ne me le prouve, pour le moment.

Elle songea à mentionner Tovinski, puis se ravisa. Bolton Singer n'était pas vraiment du genre impassible.

— Je dois examiner la situation sous tous les angles et ne négliger aucune piste. À votre connaissance, Delgato côtoyait-il des gens de chez Bardov Construction ?

— Il connaissait sûrement certains des employés, étant donné que nous avons déjà collaboré par le passé. De là à les fréquenter en dehors du

travail, je ne saurais vous dire.

— Ses problèmes d'addiction au jeu n'étaient pas un secret.

— Non, pas du tout. Et je vois où vous voulez en venir. On aurait pu l'exploiter, lui coller la pression, rembourser ses dettes à sa place. Ou le menacer. Et quand bien même, je ne crois pas que ça l'aurait poussé à tuer.

— Nous vous avons assez importunés, décréta Eve en se mettant debout. Je tiens à vous remercier tous pour votre disponibilité et votre coopération.

— Est-ce que je peux contacter Angie ? demanda Lilith. Je n'évoquerai rien de tout ça, s'empressa-t-elle d'ajouter. Elle n'a pas besoin d'avoir tous ces détails, mais un soutien féminin pourrait lui être utile.

— Bien sûr.

— Même dans ces circonstances sordides, commença Connors, j'ai été heureux de vous revoir tous les deux, et de faire votre connaissance, Harmony. Je possède une maison de disques, vous savez ?

Bolton rit tandis qu'il se levait pour serrer la main de Connors.

— Où étiez-vous il y a quarante ans ? Je vous raccompagne.

— Je m'en occupe, fit Harmony en bondissant sur ses pieds. Va manger ta tarte. Ou ce qu'il en reste. Par ici.

Harmony passa derrière son père et se dirigea vers l'entrée, Eve et Connors à sa suite. Elle attendit d'être à l'écart d'oreilles indiscrètes.

— J'aurais des choses à ajouter, lieutenant.

— Je vous écoute.

— J'espère que ma mère n'a rien de prévu demain matin afin que je puisse aller au bureau. Surprise ! fit-elle en arborant un sourire carnassier. Ceux qui essaient de nous entuber verront de quel bois je me chauffe. Je peux d'ores et déjà affirmer qu'il y avait des pénuries – avant mon congé parental – sur certains des chantiers où M. Delgato travaillait comme plombier en chef.

— Tout document là-dessus me sera utile.

— Je vous enverrai ce que j'ai. Papa ne voulait pas que je fouille, mais je l'ai fait. Et au bout du compte, il m'a fallu parler à Delgato. Là encore, de ma propre initiative. Il n'a jamais avoué, et je n'ai pas pu aller plus loin. Mon père a pitié de lui, ma mère est amie avec sa femme, et je n'ai aucun pouvoir décisionnel. Quoi qu'il en soit, ça s'est un peu calmé après qu'on a eu cette discussion.

— Vous n'avez jamais fait part de vos soupçons à votre père ?

— Son réflexe, c'est d'endosser la responsabilité même quand il n'y est pour rien. Il est lent à s'attribuer le mérite et prompt à assumer la faute. Il n'y est pour rien, en l'occurrence. Et tout n'est pas non plus imputable à Delgato.

— À qui d'autre ?

Harmony jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Vous devriez vous intéresser à l'entreprise Bardov de plus près. Je suis obligée de garder mes distances, mais je peux vous dire que ces pénuries ont surtout affecté les chantiers où Bardov était présent.

— Votre père poursuit pourtant cette relation commerciale.

L'agacement transparut sur le visage d'Harmony.

— Ce partenariat date d'avant mon père. C'était une autre époque, une autre direction.

— Je vous remercie d'avoir partagé cette information.

Avant qu'ils franchissent le seuil, Connors se tourna vers la jeune femme.

— Deux personnes ont été tuées. Soyez prudente, d'accord ?

— Je le serai, soyez rassuré. Et il faut que je vous dise : j'ai adoré *L'Affaire Icove*, le bouquin comme le film. J'ai commencé à lire *L'Héritage du Cheval Roux*, et je pense qu'il fera un plus gros carton encore. L'intrigue vous tient en haleine. Contrairement à vous deux, je ne suis pas du genre à prendre des risques. Je vous souhaite une bonne fin de soirée.

— Ça ne s'arrêtera jamais, marmonna Eve tandis qu'ils regagnaient la voiture. Les livres, les films. Tu sais que Nadine compte déjà en écrire un sur l'Ordre Naturel et toutes ces conneries.

— Je sais, et je suis convaincu que ce sera excellent.

— C'est bien le problème.

Eve jeta un regard songeur vers la maison.

— Elle sait quelque chose. Ou du moins elle le pense. Sur Bardov, sur son histoire familiale.

— C'est une famille soudée et très sympathique. Et quand ce sera son heure, Harmony dirigera cette entreprise avec bien plus de passion et de vision que son père.

— Et la peur aura un rôle à jouer ?

— Et c'est bien normal, déclara Connors en montant dans la voiture. Je me demande si on a de la tarte à la maison. Ce serait le dessert parfait après un dîner gastronomique accompagné d'une bonne bouteille de rouge.

Il sortit son mini-ordinateur.

— J'approfondis mes recherches sur Alva Quirk pendant que tu nous ramènes.

— Si ce n'est pas Tovinski qui lui a défoncé le crâne et qui a noué cette corde autour du cou de Delgato, c'est un individu du même acabit.

Il pianota sur son mini-ordinateur tandis qu'elle roulait dans la circulation dense.

Tout en pensant au meurtre, à la corruption et à l'hypocrisie.

Et à une part de tarte aux cerises surmontée d'une boule de glace.

Quand Eve franchit le portail de chez elle, son esprit faisait des allers-retours entre la tarte et le meurtre.

La maison apparut, avec ses tours et ses tourelles de pierre qui se découpaient sur le ciel d'été bleu azur. Ce n'était pas tout à fait l'été, mais presque. Pourquoi chipoter ?

Il faisait chaud et le soleil brillait, comme en été.

Quelqu'un – Summerset ou un jardinier – avait disposé deux énormes vases en pierre de part et d'autre de la porte d'entrée. Des fleurs aux pétales rouges et violets s'y épanouissaient entre des touches jaune vif et des feuilles luxuriantes.

Cela lui rappela les pots de fleurs sur le perron des Delgato, et elle repensa au meurtre.

— Morris devrait me donner au minimum ses conclusions préliminaires ce soir. Harvo examinera ces fibres demain. Mais il faut que je mette la pression à DeWinter si elle n'a toujours rien d'ici 20 heures.

Elle se gara dans l'allée en tapotant le volant du bout des doigts.

— Et il faut encore que je retranscrive tout ça, que j'envoie une copie à Peabody. Elle va chouiner parce que je ne l'ai pas prévenue quand on a trouvé Delgato.

Ils descendirent de la voiture en même temps, mais elle remarqua que Connors avait toujours les yeux rivés sur son mini-ordinateur.

— T'as quelque chose ?

— Peut-être. On n’y est pas encore, mais peut-être bien.

— On n’a qu’à juste se commander une pizza et...

— Non, répondit-il en rangeant l’appareil dans sa poche pour prendre la main d’Eve. On a eu une longue et pénible journée, on a mérité un bon dîner.

— C’est un bon dîner, la pizza.

— Pas ce soir, non.

Ils entrèrent pour découvrir encore des fleurs, d’un bleu aussi saisissant que les yeux de Connors, qui jaillissaient d’un vase en cuivre et embaumaient l’air.

Et Summerset, le cadavre ambulant vêtu d’un costume noir tiré à quatre épingles, se tenait dans le vestibule, le chat enroulé à ses pieds.

— Vous êtes en retard, mais je ne vois ni sang ni hématome. Qu’est-il arrivé à vos bottines, lieutenant ?

Décontenancée, elle regarda ses pieds. Et ça lui revint. La benne à ordures, les ossements enterrés dans une cave remplie de gravats.

— Mon boulot.

— Retirez-les, ordonna-t-il tandis que Galahad s’avançait tranquillement pour les renifler.

— Quoi ?

— Inutile d’en mettre partout dans la maison. Enlevez-les et je verrai si j’arrive à leur redonner leur éclat d’origine.

Elle s’apprêtait à l’envoyer paître, avant de se raviser. Ces boots étaient vraiment confortables, et sans fioritures. Des bottines noires toutes simples, qui avaient dû coûter l’équivalent de six mois de loyer pour un appartement d’une pièce dans le Queens.

— J’ai dû descendre dans une benne à ordures pour examiner un corps, expliqua-t-elle en se déchaussant.

— Tout s’explique.

— Et les restes d’un cadavre dans une cave éventrée.

— Un jour ordinaire, en somme.

Summerset prit les boots. Délicatement, du bout des doigts.

— J’imagine que nous n’avons pas de tarte.

Summerset adressa un sourire à Connors.

— Figurez-vous que si. J’ai préparé une tarte aux cerises cet après-midi.

Eve s’arrêta après trois marches, le chat filant droit devant elle.

— Tu l’as appelé.

— Je n’ai rien fait de tel.

— D’où lui serait venue l’idée de faire une tarte aux cerises ?

— Il y avait de très belles cerises au marché ce matin, les informa Summerset. J’en ai mangé une part, après mon repas, et je vous promets que la tarte est très réussie.

— Il me tarde de la goûter, merci, lui dit Connors tandis qu’il montait l’escalier.

— Dès que vous aurez dîné. Nous avons d’excellentes côtelettes de porc grillées.

— J’en ai l’eau à la bouche.

Eve marmonna tout le long du trajet jusqu’à son bureau.

— Je ne les ai pas fichues en l’air non plus, ces boots. Elles sont juste un peu abîmées.

— Il s’efforcera de les désabîmer.

Sur quoi il lui donna une petite tape sur les fesses.

— Je vais nous ouvrir cette bouteille de vin. Je sais que tu veux mettre en place ton tableau de meurtre, *tes* tableaux pour le coup, et mettre à jour ton carnet, etc. Mais j’ai besoin d’un verre. Tu as vingt minutes pour terminer ce que tu dois faire ; j’emporte la bouteille et je vais poursuivre mes recherches. Vingt minutes, répéta-t-il en choisissant une bouteille de vin dans le placard mural. Ensuite, on passe aux côtelettes.

Plutôt une demi-heure, mais elle pensait réussir à lui faire accepter ces dix minutes supplémentaires, surtout s’il se perdait dans ses recherches.

Elle s'attela aussitôt à la tâche et lança les opérations sur son centre de contrôle tandis que le chat prenait ses aises sur son fauteuil de relaxation.

Elle rédigea le rapport, commençant par le premier entretien avec Angelina Delgato, et y joignit l'enregistrement de la scène de crime. Elle envoya le tout à Peabody, qui pouvait se plaindre tant qu'elle voudrait, car Eve n'avait pas le temps d'écouter ses jérémiades. Et parce qu'elle voulait l'avis d'une profileuse, elle envoya une copie à Mira, avec une demande de consultation.

Tout cela lui prit déjà vingt minutes. Elle n'avait pas terminé de mettre en place son tableau quand Connors la rejoignit.

— J'ai presque fini. Ça donne quoi, de ton côté ?

— On en discutera.

Il ouvrit les portes qui donnaient sur la terrasse pour laisser entrer l'air avant de se diriger vers la cuisine.

— Toujours pas de nouvelles de Morris, répondit Eve sans se retourner. Il va falloir que j'insiste.

— Tu penses qu'il rame ?

— Non, mais...

— Ne t'obstine pas, Eve. Trois meurtres en une journée, ça fait beaucoup. Fais une pause, mange un morceau et laisse ton cerveau assimiler tranquillement toutes ces informations.

— C'est ce qu'il fait depuis ce matin.

— Non, dit-il en ressortant de la cuisine avec deux assiettes sous cloche. Il collecte des données, les réarrange, les croise. Maintenant, laisse décanter tout ça.

Il posa les assiettes sur la table devant les portes-fenêtres ouvertes, puis retourna chercher le vin et un deuxième verre pour Eve.

— Ça ne te fatigue jamais de faire tout ça ? lui demanda-t-elle en montrant la table. Et de m'asticoter pour que je mange ?

— Si, mais chacun sa croix.

— J’ai résolu un paquet d’affaires sans bottes de luxe à faire réparer et sans dîner gastronomique à intervalles réguliers.

Il lui versa du vin, et se servit un deuxième verre. Puis il s’adressa à elle d’une voix suave :

— Essaies-tu de m’agacer pour que je te fiche la paix ?

Elle enfonça ses mains dans ses poches et recula pour analyser une section du tableau.

— Peut-être.

— Et tu penses que ça fonctionnera ?

— Je peux faire en sorte que ça fonctionne. Mais j’aurais perdu du temps à te mettre en rogne au lieu de simplement manger tes côtes de porc et me remettre au boulot.

— Petite maligne.

Elle s’assit, et lui décocha un regard des plus pénétrants tandis qu’elle portait son verre à ses lèvres. Un peu de vin, et pourquoi pas une pause, ce n’était vraiment pas de refus.

— Tu peux être particulièrement agaçant, toi aussi.

— Et pourtant, on se supporte mutuellement.

Il souleva les cloches.

— Et merde.

Il haussa les sourcils en l’entendant pester.

— Un problème avec les plats que j’ai sélectionnés ?

— Ouais. Le problème, c’est que ça a l’air délicieux et que ça me donne faim. Je me serais satisfaite de quelques tranches de pizza et de tarte. Maintenant, j’ai envie de ces côtelettes et de ce gratin de pommes de terre.

— Dauphinois.

— Si tu le dis. Le truc vert, c’est quoi ? Du brocoli ?

— Brocoli au sésame grillé et au gingembre, d’après l’autochef. Ça devrait atténuer le goût du vert.

— On verra, dit-elle en commençant par la viande. Je sais que me donner un coup de main sur ces affaires a pris une bonne partie de ta journée. Et tu l’as fait, initialement, parce que ces corps – dont celui d’un bébé – ont été trouvés sur ta propriété. Tu ne t’estimes peut-être pas responsable, contrairement à Bolton, si on en croit sa fille, mais ça te pèse.

— C’est vrai. Et ça te pèse aussi.

— Dans mon cas, c’est normal. Ensuite, ça t’a plu de résoudre l’énigme à la DDE, mais si tu as continué après ça, c’est parce que je te l’ai demandé. Alors je mangerai cette saleté de légume vert sans râler. Cette fois.

— Marché conclu.

Elle prit une petite bouchée du truc vert, qu’elle trouva étonnamment savoureux. Mais ne voulant pas que Connors jubile, elle jugea qu’il était inutile de le mentionner.

— Si tu préfères attendre qu’on ait fini de dîner pour me faire part de tes avancées sur l’affaire Alva Quirk, ça ne me dérange pas.

Il prit un petit pain brioché, tressé et doré, et le rompit pour en donner la moitié à Eve.

— L’une des nombreuses raisons pour lesquelles je t’aime, c’est parce que je sais que tu le penses même si c’est extrêmement difficile pour toi. L’une des raisons pour lesquelles je t’admire, c’est parce que je sais que tu t’échineras à obtenir justice pour Alva Quirk, et une fois que ce sera fait, tu t’échineras à obtenir justice pour l’inconnue qui repose dans cette cave depuis toutes ces années. Et tu en feras de même pour Carmine Delgato, même s’il a pu jouer un rôle dans la mort d’Alva.

Il secoua la tête quand elle ouvrit la bouche.

— Ne dis pas que c’est ton boulot. Pas à moi. C’est ta vocation, ta passion, ton satané destin. Et j’ai appris que le mien consistait en partie à faire tout mon possible pour t’aider. C’est important pour moi de pouvoir le faire.

— C’est important pour moi que tu veuilles le faire.

— Dans ce cas, autour de cet excellent dîner accompagné de ce bon vin, je te raconterai ce que je sais de la triste histoire d'Alva Quirk.

« Il sait raconter une histoire », songea Eve. Même quand il s'agissait d'un simple compte rendu, il le faisait avec le style et le talent d'un conteur.

— Alva Elliot, connue sous le nom de Quirk, est née il y a quarante-six ans à Stillwater, dans l'Oklahoma. Elle était la fille aînée de Mason Elliot et Deborah Reems. Elle avait un frère et une sœur.

— Des membres de sa famille sont encore en vie ?

— Son frère et sa sœur. Mason, électricien, et Deborah, officier de police à Stillwater, se sont séparés quand Alva avait douze ans. En lisant les rapports, et entre les lignes, il semblerait que Mason ait quitté Stillwater à cette époque. Pour rejoindre le circuit de rodéo.

— Le circuit de rodéo ? Comme...

Elle mima un lancer de lasso.

— C'est ça. Il a connu un succès limité, mais il a poursuivi pendant trois ans jusqu'à ce qu'il se blesse et soit contraint d'arrêter. Il est décédé à l'âge de quarante-huit ans des effets d'une consommation prolongée de drogues et d'alcool.

Eve réfléchit tout en mangeant.

— J'y regarderai de plus près, mais en lisant entre les lignes, comme tu dis, on peut en déduire que Mason avait un problème de dépendance à diverses substances, ce qui compliquait probablement la vie de famille. En plus, il voulait devenir cow-boy, donc il s'est barré, n'a pas réussi à réaliser son rêve et s'est soûlé et drogué jusqu'à ce que mort s'ensuive.

— Il semblerait bien. Pendant ce temps, Deborah devait élever trois enfants toute seule. Douze, dix et huit ans. Elle pouvait compter sur les grands-parents paternels et maternels, ces derniers habitant également Stillwater. Le père de Deborah était policier, lui aussi.

— Ça a dû être utile.

— J’imagine, car après la séparation, Deborah a emménagé dans une maison située dans la même rue que ses parents. Quand Alva avait dix-neuf ans, sa mère a été tuée et son grand-père grièvement blessé au cours des émeutes de Stillwater.

Eve but une gorgée de vin.

— Attends voir ! J’en ai entendu parler. Des miliciens et des tarés se revendiquant citoyens souverains ont assailli la ville où l’un des leurs était détenu – car accusé de meurtre. Celui d’un policier.

— Oui. Armés jusqu’aux dents, ils ont rameuté leurs partisans ou simplement tous les assoiffés de violence et de chaos ; les gens se sont déplacés de tout l’État, de toute la région. Ce qu’ils qualifiaient de manifestation, de démonstration de solidarité, a causé cette violence et semé ce chaos.

— Rassembler un millier de civils armés et déséquilibrés qui se prennent pour des soldats ? Qu’est-ce qui pouvait mal tourner ? grinça Eve en piquant un morceau de viande d’un coup de fourchette féroce.

— Et tout a mal tourné. Trois jours de violence, au bout desquels on a dénombré plusieurs centaines de morts et de blessés, dont des enfants. Commerces incendiés et pillés, maisons saccagées. Parmi les victimes, Deborah Reems, abattue dans l’exercice de ses fonctions. Parmi les blessés, son père, touché à la moelle épinière et paralysé depuis.

— Alva avait dix-neuf ans ?

— Elle étudiait à l’université de l’Oklahoma, pour devenir enseignante. Elle est rentrée à la maison, sans doute pour pleurer sa mère, aider ses grands-parents et s’occuper de ses frère et sœur. Son grand-père a vécu encore deux ans, et sa grand-mère a fait une dépression nerveuse. Le frère d’Alva, dix-neuf ans à l’époque, a alors choisi d’étudier la criminologie. Sa sœur s’est inscrite dans une école d’infirmiers. Alva travaillait comme serveuse.

En effet, il savait raconter une histoire et Eve se figura sans peine le tableau qu'il lui dépeignait.

— Elle a renoncé à ses ambitions pour prendre soin de sa famille.

— C'est également mon analyse. À l'âge de vingt-quatre ans, elle a épousé Garrett Wicker, trente ans, officier de police à Stillwater. Son frère venait tout juste d'intégrer la police de Stillwater, sa sœur venait d'obtenir son diplôme d'infirmière et sa grand-mère vivait en maison de retraite.

Connors étudia sa femme.

— Elle a repris ses études, brièvement, en suivant des cours du soir le temps d'un semestre. Wicker et elle ont déménagé dans une petite ville située à la frontière entre l'Oklahoma et le Kansas, où il a été embauché comme shérif adjoint. Ils ont habité huit ans là-bas, mais il n'y a aucune trace indiquant qu'elle y a poursuivi ses études ou travaillé. Cinq ans après leur installation, sa grand-mère a fait une mauvaise chute et elle est morte des suites de ses blessures. Il y a eu des articles dans les journaux locaux, car la vieille femme avait perdu sa fille, et par extension son mari, pendant les émeutes. Il y est noté qu'Alva était trop souffrante pour assister aux funérailles.

— Mon cul, pesta Eve, ivre de rage. Il l'a isolée. Wicker, le mari. Il l'a éloignée de sa famille, de son réseau de soutien. Il l'a obligée, directement ou indirectement, à renoncer à une carrière dans l'enseignement. Il l'a violentée, physiquement, émotionnellement...

Comme pour la consoler, Connors lui caressa la main.

— Je suis d'accord avec toi. D'après les informations que j'ai pu obtenir sur Wicker, il a été dénoncé plusieurs fois à Stillwater pour usage excessif de la force. Aujourd'hui, il est chef de la police dans la petite ville reculée de Moses, où il avait emmené Alva.

— Elle a mis les voiles.

N'était-ce pas ce qu'elle avait pensé après avoir vu les anciennes blessures d'Alva ? « Elle s'est enfuie pour lui échapper », songea Eve. Mais

pourquoi aller à New York ? Alors qu'elle avait un frère et une sœur ?

— Le frère a été brutalement violenté seulement quelques semaines après le décès de la grand-mère, reprit Connors. Ce qui, selon moi, n'a rien d'une coïncidence. Attaqué, d'après les rapports, par trois hommes. La même nuit, après que la sœur a quitté le chevet de son frère, elle s'est également fait agresser, et violée sous la menace d'un couteau.

— Putain !

Eve recula sa chaise pour sortir prendre l'air sur le petit balcon. Elle avait besoin de marcher, de respirer.

— Le salopard. Il a tout manigancé. Je parie qu'ils ont pris des photos. « Voilà ce qui va se passer et pire encore, Alva, si tu refuses de m'obéir. Si tu t'avises de raconter à qui que ce soit ce qui se passe sous mon toit. Si tu essaies de fuir pour rentrer chez toi. Tu n'es personne, tu n'es rien. Personne ne se soucie de toi. Tu n'as que moi. Je t'ai fourni un toit. Je te fournis à manger. Pourquoi tu m'obliges à te punir ? »

Eve revint s'asseoir à table.

— Son père : abus de substances. Peut-être qu'il abusait aussi d'elle. Il les a abandonnés. Elle a épousé un flic ; elle admirait les flics. Les garants de la loi, de l'ordre, du respect des règles. Une flic l'a élevée – a sans doute empêché qu'il lui arrive du mal –, un flic l'a aidée, lui a procuré de l'amour et de l'affection, a veillé à son bien-être, à sa sécurité. Ce flic-là, son mari, la violente. C'est qu'elle doit le mériter. Elle enfreint les règles qu'il établit, donc elle le mérite. Son frère et sa sœur, elle a renoncé à ses rêves pour eux. Elle doit les protéger, comme sa mère et son grand-père.

Connors posa à nouveau sa main sur celle d'Eve.

— Je pense que Mira en tirera les mêmes conclusions que toi. Alva a vécu ainsi pendant neuf ans. Puis Alva Wicker s'est volatilisée. Des signalements de personne disparue ont été effectués. Les membres de sa famille ont été interrogés, et d'après leurs réponses, j'ai tendance à croire qu'elle ne les a jamais contactés.

— Pour les protéger. Ce type l’a brisée, et elle ne pouvait pas continuer à vivre comme ça, mais elle devait protéger ceux qu’elle aimait.

— Ainsi est née Alva Quirk. La fausse pièce d’identité est bien faite, pas parfaite, mais assez réussie. Un pro ou quelqu’un d’expérimenté, certainement. Les antécédents qu’ils lui ont créés jusqu’à 2047 tiennent la route.

— Je n’en ai trouvé aucun.

— Ils ont été supprimés, postérieurement. Elle a changé de coupe de cheveux. Et d’apparence. Quirk, deux ans de plus, née à Dayton, dans l’Ohio, fille unique. À partir de 2048, elle fait état d’une adresse à Morgantown en Virginie-Occidentale et d’un emploi comme femme de chambre dans un complexe hôtelier des environs. Avec un peu de temps, je devrais pouvoir trouver où elle s’est dégoté ces faux papiers, mais ce qui t’intéressera davantage, je pense, c’est qu’Alva a tout supprimé une fois de plus en 2052. Donc Quirk a cessé d’exister.

— Elle a pris peur. Elle a vu quelque chose, ou quelqu’un, et ça lui a foutu les jetons. Elle a effacé toutes ses données et pouf, elle s’est envolée. Mais...

— Ce que tu as sur elle, c’est l’identité qu’elle a déclinée quand elle s’est présentée au refuge de Chelsea. Des infos basiques, comme c’est souvent le cas. Elle leur a donné le nom qu’elle avait pris, rien de plus. Donc, Quirk a brusquement réapparu à New York. Sans aucun antécédent.

— Il faut que je parle à sa famille.

— Ils vivent toujours en Oklahoma. Je t’ai envoyé leurs coordonnées actuelles.

— Wicker a demandé le divorce ?

— Oui, puis il s’est remarié, et a encore divorcé. S’est remarié. Pas d’enfant.

Elle saisit son verre, but une gorgée de vin.

— Bien. On n’a pas à l’informer. Par contre, on ouvrira une enquête sur lui. DeWinter doit confirmer l’historique des blessures d’Alva. Si seulement je trouvais sa cachette, là où elle gardait ses carnets. Elle y a peut-être noté certaines choses, les règles qu’elle a enfreintes, les punitions qu’il lui infligeait.

— Ça s’est passé il y a des années, Eve. Elle l’a fui il y a plus d’une décennie. Et c’est un flic.

Eve secoua lentement la tête.

— Non, c’est une brute avec un insigne, et ce sont les pires. Il ne mérite pas son insigne. Je n’arriverai peut-être pas à le faire inculper, condamner et emprisonner pour violences domestiques, mais je mettrai tout en œuvre pour y parvenir. Et quoi qu’il arrive, il ne gardera pas l’insigne.

Elle regarda Connors droit dans les yeux.

— On ne le permettra pas. Tu as creusé, tu as bossé et tu m’as fourni les informations dont j’avais besoin. À moi maintenant de faire le nécessaire avec tout ça. On ne laissera pas cette ordure porter un insigne. On sait ce que c’est – toi et moi – de vivre avec quelqu’un qui use de son pouvoir et de son autorité pour nous faire du mal, nous terroriser. C’est ce qui est arrivé à Alva. Je l’ai senti. Et c’est pas des extrapolations fantaisistes, là.

— Ah non ?

— Non, c’est l’instinct et la pratique. C’est écouter son intuition et suivre les pistes. Elle a subi ces maltraitances. Pendant neuf ans. J’ai subi ça pendant huit ans, et toi, pendant plus longtemps encore. Elle s’est brisée. Moi aussi. Toi, jamais.

— Ce n’est pas une femme brisée que j’ai en face de moi.

— Je me suis brisée, répéta-t-elle. Puis je me suis rétablie. Alva avait commencé à se rétablir, c’est ce que je comprends. Elle s’est enfuie, s’est couverte, a protégé sa famille, a trouvé un boulot. Puis quelque chose ou quelqu’un a rompu le sceau qui colmatait sa fêlure.

» Wicker l’a violentée pendant près d’une décennie, et il va payer, de la même manière que le salaud qui lui a défoncé le crâne et l’a balancée aux ordures paiera.

Elle sentit sa gorge se serrer, s’efforça de se ressaisir.

— Je porte un insigne. C’est mon devoir.

Connors se leva et fit le tour de la table. Il enlaça Eve, la tint simplement dans ses bras.

— Je vais bien, assura-t-elle.

— Je sais, et je comprends que ça te contrarie et que ça te rappelle de mauvais souvenirs. Et tu as absolument raison. Tout ce que tu as dit est juste. On l’empêchera de conserver l’insigne. Et on empêchera ceux qui ont tué une innocente qui avait déjà assez souffert de poursuivre leur petite vie en toute impunité.

Elle prit le visage de Connors entre ses mains et déposa un baiser sur ses lèvres.

— Voilà pourquoi je t’aime, entre mille autres raisons.

Il rit tout bas et l’embrassa.

— C’est bon à savoir.

Un message arriva sur son ordinateur.

— Faites que ce soit Morris. Excuse-moi, il faut que je regarde.

— Vas-y. Je vais débarrasser, puis j’irai voir s’il y a du nouveau concernant Alva.

— Je débarrasserai plus tard. Ne...

Elle laissa sa phrase en suspens tandis qu’elle ouvrait le message et le rapport joint à celui-ci.

Connors la vit plisser les yeux, reconnut ce regard fixe et déterminé de flic. Et il alla débarrasser.

À son retour, Eve se tenait devant son tableau, qui comprenait à présent le rapport sur Delgato ainsi que les photos de l’autopsie.

— On lui a injecté un paralysant, dans la gorge. La marque de l'aiguille aurait complètement été recouverte par celle de la corde si on ne l'avait pas trouvé aussi vite. Il n'était pas mort à ce moment-là, son cœur battait encore. L'hématome aurait été plus important s'il était resté pendu plus longtemps.

— Si tu n'avais pas repéré la trace de piqure, Morris l'aurait vue.

— Peut-être. Probablement, mais si je suis le tueur, je me dis : « Personne va regarder d'aussi près. » Un pauvre type déprimé mis à la porte par sa femme, incapable de payer un loyer minable, empêtré dans les paris ? Il s'est suicidé, ça paraît évident. Surtout que si on ne l'avait pas trouvé à ce moment-là et conduit à Morris, le paralysant n'aurait pas été détecté par l'analyse toxicologique. Deux heures de plus, max, et le produit aurait été éliminé de son organisme, a dit Morris.

» À présent, c'est un meurtre, et je pense avoir un mobile et des moyens. Quant à l'occasion d'agir, je l'aurai quand je découvrirai où se trouvait Tovinski. D'une façon ou d'une autre, il va passer un petit moment dans ma salle d'interrogatoire.

— Tu veux que je recherche plus d'infos sur lui ?

— Non, je m'en charge. Occupe-toi d'Alva. Tout ce que tu trouveras nous sera utile. Ensuite, on examinera l'aspect financier. Les précédentes générations de Singer, Yuri Bardov, Tovinski. Tu peux fouiller de ce côté-là. Le moindre truc louche, tout ce qui pourra me servir de moyen de pression.

— Ah, éplucher des finances : à la fois du travail et mon petit péché mignon. Et de la tarte pour finir. J'insiste.

— Bien sûr, de la tarte pour finir.

Elle programma le café avant de s'asseoir pour rédiger son compte rendu et envoya le tout à Peabody et à Mira.

Ensuite, elle appela l'Oklahoma. D'abord, le frangin policier.

Une adolescente blonde et enjouée répondit avec un grand sourire.

— Bonjour, New York ! Que se passe-t-il ?

— J'aimerais parler à Trent Elliot.

— Bien sûr. Il est dans son antre à chiller devant le match avec une bière. Je suis jamais allée à New York. Est-ce que ça déchire ?

— Euh, j'imagine. La plupart du temps.

— Faudra que j'y aille, un jour.

La jeune fille parlait tout en marchant ; elle traversa une pièce qui devait être une cuisine puis descendit une volée de marches.

Eve entendit les commentaires d'avant-match. Le Yankee Stadium, les Yankees contre les Oklahoma Buffaloes.

— Hé, p'pa ! Quelqu'un veut te parler.

— C'est Hank ? Envoie-le balader. Je ne mords pas à l'hameçon.

— Non, c'est une femme. De New York.

Le communicateur changea de mains. Eve vit un homme aux cheveux parsemés de fils blancs, à la mâchoire carrée et aux yeux bleus qui dénotaient l'agacement.

— Qui est-ce ?

— Inspecteur Elliot, ici le lieutenant Dallas, police de New York.

— C'est un coup de Hank, c'est ça ? Dites à cet enfoiré que les Buffaloes vont mettre une peignée aux Yankees.

— Inspecteur, je vous contacte au sujet de votre sœur.

— Chantal ? Qu'est-ce...

— Non, Alva.

— Alva ? s'exclama-t-il en se levant d'un bond. Alva est à New York ? Qu'est-ce qu'elle fiche à New York ? Je veux lui parler.

— Inspecteur Elliot, j'ai le regret de vous informer que...

— Non ! Foutredieu. Non...

— Papa ? Ça va pas ?

— Si, chérie, tout va bien. Laisse-moi discuter.

— Je vais chercher maman.

— Pas tout de suite, Alva. Je vous rejoins dès que j’ai fini. On discutera. Ma benjamine, dit-il en se rasseyant. On l’a appelée comme ma sœur. Ma grande sœur. Bon sang. Que s’est-il passé ?

Eve choisit de lui relater les faits de flic à flic, et il l’écouta sans ciller.

— Sachez que je tiens une grosse piste, et je ne vous raconte pas d’histoires. J’ai déjà bien avancé dans mon enquête, et je compte bien poursuivre. Nous avons pu découvrir sa véritable identité, ce qui nous a conduits jusqu’à vous et votre petite sœur.

— Elle vivait dans la rue, répéta-t-il d’une voix qui tremblait, imperceptiblement, de rage et de chagrin.

— En effet. Elle prenait soin d’elle, les policiers du coin l’aimaient bien. Elle dormait dans un refuge quand elle le voulait, et les gens là-bas l’appréciaient. Elle offrait des fleurs, des oiseaux et des animaux en origami aux passants. Elle tenait un journal dans lequel elle consignait les infractions pour les rapporter aux policiers. Si elle voyait quelqu’un jeter des papiers par terre, par exemple.

— Crime et châtiment, murmura-t-il.

— En quelque sorte, oui.

— Non, ça vient de notre mère. Quand on était gosses, elle tenait un tableau CRIME – CHÂTIMENT. Pour des broutilles, des trucs de gamins. Taper sa sœur : crime. Châtiment : trente minutes de jeux vidéo en moins. Ne pas manger ses légumes : privé de dessert. Ce genre de choses.

» Alva, elle respectait les règles à la lettre. Ça me foutait en rogne parfois. C’était la plus responsable de la fratrie. Elle nous dénonçait jamais, Chantal ou moi, sauf si c’était vraiment grave, mais elle avait commencé à tenir un carnet. Elle s’est remise à faire ça, apparemment.

Ses yeux s’embuèrent, mais il poussa un long soupir jusqu’à ce qu’il parvienne à contenir ses larmes.

— Elle a fui le salaud qu’elle a épousé. Voilà ce qui s’est passé. On ne l’a presque plus revue après leur déménagement, c’est à peine si on se

parlait. Elle disait toujours que tout allait bien, que tout était parfait. Qu'elle était heureuse. J'y croyais qu'à moitié, mais elle nous répétait qu'elle adorait sa maison, et la vie à la campagne, le grand air, tout ça. Et qu'ici, ça lui rappelait des jours tristes, avec maman, papy, mamie, tous morts.

De nouveau, il dut inspirer profondément.

— Il la battait ? Chantal le craignait, mais chaque fois que je posais la question à Alva, elle riait. Elle avait le plus gentil mari du monde. Des conneries, ouais. Il avait une réputation ici, à Stillwater. Et pas une bonne.

— J'examine d'anciennes blessures avec une anthropologue judiciaire. Elle en avait plusieurs.

— Je le savais. Une part de moi le savait. Bon sang ! Pourquoi elle n'est pas rentrée ? On aurait pris soin d'elle comme elle a pris soin de nous.

— Peu après le décès de votre grand-mère, vous avez été agressé et roué de coups.

— C'est exact. Ça m'a mis H-S pendant...

Il se leva de nouveau de son fauteuil.

— Il a monté le coup ? Ce salaud avait des amis des deux côtés de la loi ici, à l'époque. Il m'a tendu un piège. Et Chantal, Seigneur, elle a été violée quand j'étais à l'hôpital. Il a fait ça pour qu'elle se taise. Alva... Elle aurait donné sa vie pour nous protéger.

— Inspecteur. Je veux que vous m'écoutez. Que vous gardiez votre calme et que vous m'écoutez.

— Il va pas rester assis sur son gros cul et s'en tirer indemne après ce qu'il a fait à mes sœurs.

— Non, il ne s'en tirera pas. Mais vous devez me laisser faire.

Les yeux bleus de Trent s'embruèrent.

— Il s'agit de mes sœurs, là, lieutenant New York.

— Il ne s'en tirera pas, mais c'est ce qui arrivera si vous vous en prenez à lui. Je sais ce que vous voulez faire. Vous pouvez le tabasser, perdre votre

insigne, aller en prison pour coups et blessures volontaires, et lui, il s'en sortira, car vous en aurez fait une victime.

— Pas s'il est mort.

— Je n'ai rien entendu. Vous êtes flic, un bon flic comme votre mère, comme votre grand-père. Lui, c'est une raclure, et il ne conservera pas l'insigne qu'il ne mérite pas de porter. Je vous demande de me laisser du temps pour que justice soit faite. Pour ce qui est arrivé à Alva par le passé et aujourd'hui.

— Et si vous n'y arrivez pas ?

— Je l'ai portée pour la sortir de cette benne ce matin. Je suis allée la voir sur la table d'autopsie de la morgue. J'ai passé la journée à chercher toutes les informations possibles sur elle et pour elle. Je vous ai trouvé pour qu'un proche qui l'aimait, qui la connaissait, vienne la chercher, la ramène chez elle. Je n'envisage pas l'échec. Je représente Alva et je ferai en sorte qu'elle obtienne justice.

De nouveau, il eut les larmes aux yeux.

— Elle voulait devenir enseignante.

— Je sais. Elle a arrêté ses études quand votre mère a été tuée et votre grand-père blessé. Elle l'a fait pour vous et votre sœur. Ne laissez pas votre rage tout à fait légitime et votre chagrin m'empêcher de démolir Garrett Wicker pour ce qu'il a infligé à Alva pendant neuf ans, pour ses maltraitances qui l'ont conduite dans cette foutue benne.

Il s'essuya les yeux.

— Il faut que je parle à ma sœur, à Chantal.

— Voulez-vous que je l'informe ?

— Non, non, c'est à moi de le faire. Désolé de m'en être pris à vous.

— C'est oublié.

— Je vous prie de m'excuser. Je sais que vous avez raison. Je sais ce que dirait ma mère, mon grand-père. Ce que dirait Alva, toujours si respectueuse des règles. Vous avez raison. Je patienterai autant que

possible. Disons une semaine. Si d'ici là vous n'êtes pas plus avancée et près d'arrêter Wicker, alors je ne peux rien vous promettre.

— Ça ne prendra pas une semaine.

— Je peux vous contacter à ce numéro une fois qu'on aura pris nos dispositions ? Pour récupérer Alva.

— Bien sûr, quand vous voulez.

Il passa la main sur son visage.

— Vous avez une heure d'avance sur nous, c'est ça ?

— Oui, à peu près.

— Merci, lieutenant, de veiller sur elle. Je vous rappellerai demain, je pense.

— Mes condoléances, inspecteur.

— Merci, lieutenant. Je sens que vous êtes sincère. Bonne nuit.

Après cette conversation, Eve se leva et marcha jusqu'au tableau pour étudier Alva.

— Quelqu'un te connaissait, t'aimait. Ils vont te ramener chez toi.

« Moi, personne ne me connaissait ni ne m'aimait, songea Eve, quand j'errais dans les rues, en sang, brisée, traumatisée. »

Mais quelqu'un l'avait aidée.

— Je n'ai pas fini de t'aider.

Au diable l'heure ! Eve retourna à son centre de contrôle et contacta DeWinter.

— Ça vous arrive d'arrêter de travailler ? lui demanda l'anthropologue.

— Il me faut une chronologie des blessures antérieures d'Alva Quirk. Votre meilleure hypothèse me conviendra.

DeWinter porta un verre de vin couleur paille à ses lèvres, but une délicate gorgée.

— Je n'émet pas d'hypothèses.

— Écoutez, on l'a identifiée. J'ai son nom. J'ai un récit de vie qui fait clairement état d'un mariage de neuf ans avec un policier qui la violentait. Sa mère était flic, tuée dans l'exercice de ses fonctions. Son grand-père était flic, tué dans l'exercice de ses fonctions. Avant ses vingt ans, elle a renoncé à ses ambitions pour s'occuper de son frère et de sa sœur. Elle avait confiance en la police, elle a été exemplaire, et il lui a cassé les os, lui a

collé des coquards, l'a isolée de tout ce qu'elle aimait et qui importait à ses yeux.

L'agacement le disputait à la détresse sur le visage de DeWinter.

— Dallas...

— Il est toujours flic, chef de la police dans un trou paumé de l'Oklahoma.

— Vous croyez qu'il est venu jusqu'à New York pour la tuer ?

— Non. Je crois qu'il l'a brisée – son esprit, son corps, son âme – et qu'elle serait en vie aujourd'hui s'il ne l'avait pas fait. Je veux son insigne. Si les blessures d'Alva remontent aux neuf années où elle était mariée à ce type, je le ferai payer.

— J'ai tout mis de côté pour me consacrer à cette affaire. Vous aurez un rapport complet demain matin.

— J'étais en communication à l'instant avec le frère d'Alva, reprit Eve en prenant soin de répéter son nom pour rendre l'affaire plus personnelle. J'ai dû lui apprendre qu'on avait trouvé sa sœur, et qu'elle était morte. Leur père était un ivrogne, un drogué, et il a foutu le camp alors qu'Alva n'avait que douze ans. Quand elle avait dix-neuf ans, leur mère est morte pendant les émeutes de Stillwater. Alva voulait devenir enseignante, mais elle a renoncé. Elle a renoncé à tout. Et une fois que sa famille a été installée, elle a épousé un flic. Qui l'a détruite.

— Bon sang. Donnez-moi une minute.

L'écran devint bleu comme elle la mit en attente.

— Tu sais t'y prendre, lui dit Connors, faisant sursauter Eve tant elle était concentrée sur sa tâche.

— Nom d'un chien ! Fais du bruit quand t'arrives.

— J'ai d'autres infos pour toi quand tu auras fini de harceler DeWinter. Je te raconterai autour d'une part de tarte.

DeWinter revint.

— C'est en vrac, je vous préviens.

— Donnez-moi juste la chronologie des événements. Le rapport peut attendre.

— J’ai déterminé que la victime avait quarante-six ans au moment du décès. Les blessures antérieures, non mortelles, lui ont été infligées sur une période de huit à neuf ans. La victime aurait subi ces blessures après l’âge de vingt-quatre ans et avant l’âge de trente-cinq ans. La première, la côte fracturée, à environ vingt-cinq ans ; la fracture orbitaire sévère et la fracture du doigt de la main droite à environ trente-trois ans. J’ai des données plus précises sur chaque blessure, mais les âges seront approximatifs et avec une petite marge d’erreur.

— Elle avait vingt-quatre ans quand elle a épousé ce salopard. Elle devait en avoir vingt-cinq quand il l’a obligée à déménager à l’autre bout de l’État pour l’éloigner de sa famille. Il a dû lui infliger les fractures orbitaires et maxillo-faciales peu avant qu’elle change d’identité.

— Vous avez les informations dont vous aviez besoin. Et vous vous doutez bien qu’il la maltraitait avant leur déménagement. Gifles, intimidations, brutalité et autres violences invisibles.

— Ouais, je sais comment ça se passe. Aucune radio ni analyse ne montreront aujourd’hui combien de fois il l’a violée, par exemple.

— C’est exact.

DeWinter but une petite gorgée de vin.

— J’espère que vous réussirez à le faire payer. Et j’espère que notre travail au labo vous y aidera.

— Envoyez-moi le rapport. Je m’occupe du reste. Merci. Quand il paiera, ce sera en partie grâce à vous, alors vous avez bien mérité votre verre.

— J’ai mérité mon verre parce que j’ai convaincu ma fille qu’il était l’heure de se coucher même si elle n’a pas école demain. Et maintenant, je vais le savourer. Bonne nuit.

— Tu as ce que tu voulais, dit Connors en regagnant la pièce.

Il déposa une part de tarte à côté d'Eve avant de s'asseoir avec la sienne.

— En effet.

Elle prit une bouchée de tarte.

— Oh, waouh. Elle est délicieuse.

— On va en Oklahoma ?

— Non.

À moins qu'elle n'ait vraiment, absolument, pas le choix.

— C'est le gouverneur qui nomme le chef de la police dans les petites villes. Je lancerai une recherche sur le maire, le conseil municipal, les autres autorités administratives, pour voir quels sont ses soutiens, ses détracteurs. Ensuite, je contacterai ce salaud de Wicker, l'informerai de la mort d'Alva et l'inciterai à venir jusqu'à moi.

— Ton territoire, ta salle d'interrogatoire.

— Tu l'as dit. J'enverrai une copie du rapport de DeWinter, qui contiendra des photos des blessures ainsi qu'un compte rendu scientifique indiscutable, aux responsables sur place. Et je leur ferai savoir que les grands méchants flics de New York iront sur le terrain pour parler aux habitants, piquer la curiosité de la police du comté et de la police d'État, qui voudront interroger du monde. Comme la deuxième ex-femme, les voisins, les électeurs.

Elle prit une deuxième bouchée de tarte. Inclina la tête comme une nouvelle pensée lui venait.

— J'ai une idée pour que les gens parlent de lui aux quatre coins du pays. Quand j'aurai le rapport en main.

Il rit.

— Je crois savoir comment tu comptes relayer l'information. Nadine est en tournée promotionnelle pour son livre.

— C'est une journaliste jusqu'à la pointe de ses escarpins de luxe. Relayer l'information, c'est son boulot.

Elle reprit un morceau de tarte.

— Je n’arriverai peut-être pas à le coincer pour ce qu’il a fait à Alva – bien que j’en doute, mais mettons. Les types comme lui ne changent pas. Plein d’autres gens auront des histoires à raconter une fois que la porte sera entrouverte. Il perdra son insigne et croulera sous les plaintes civiles, voire pénales, avant même que j’aie terminé.

— Je pense pouvoir t’aider sur ce point.

— Tu connais des gros bonnets en Oklahoma ?

— Probablement, mais j’ai trouvé quelqu’un qui pourrait s’exprimer au nom d’Alva. J’ai trouvé la personne qui lui a forgé sa nouvelle identité.

— Tu as fait vite.

— J’y étais presque, et toutes les pièces se sont assemblées après une pensée et une conversation que j’ai eues.

— C’est-à-dire ? T’as parlé à qui ?

— Les refuges créent des titres d’identité officiels ; de manière légale, en respectant une certaine procédure. Mais ce n’est pas toujours ce que recherchent les victimes de violences qui veulent se mettre à l’abri. Souvent, elles souhaitent disparaître, comme Alva. Et donc, j’ai pensé qu’il y avait peut-être des personnes prêtes à les aider.

— À obtenir de fausses pièces d’identité ? À qui as-tu parlé ?

— À quelqu’un qui pouvait, selon moi, avoir connaissance d’un réseau d’entraide de ce type.

— Tu ne me diras rien.

— Non, mais ma conversation avec cette personne m’a permis de réduire mon champ de recherches, surtout après avoir appris que l’un des noms qu’on m’avait donnés avait fondé un refuge pour femmes à Dayton, et ce cinq ans avant le titre d’identité d’Alva émis à Dayton. Ce nom a particulièrement retenu mon attention, car cette femme a fait de la prison.

— Pour quoi ? Falsification de pièces d’identité, à tous les coups ?

Amusé qu'elle s'empporte ainsi – une vraie flic –, Connors continua de savourer sa tarte.

— Elle ne s'en cache pas, et elle a fondé l'établissement après avoir purgé sa peine. Car elle a découvert, semble-t-il, que bon nombre de ses codétenues étaient également victimes de violences en tout genre. Exercées par des amants, des clients, des époux, des parents. Elle affirme que ça l'a changée et que ça l'a incitée à se bouger pour aider ces femmes, pour rompre le cercle vicieux. Le centre d'accueil et d'hébergement qu'elle a créé a très bonne réputation.

— Tu peux arrêter de jouer les représentants juridiques.

— Me voilà avocat, maintenant ? De combien de façons peux-tu insulter l'homme que tu aimes ?

— J'en ai plein d'autres en réserve. Je peux avoir son nom ?

— Bien sûr. Et un numéro où tu peux la joindre, ajouta-t-il en lui tendant un minidisque. Toutes les données et les antécédents sont dessus. Et cette tarte est succulente.

Eve inséra le disque dans le lecteur.

— Allysa Gray, métisse, soixante et un ans. Un mariage, un divorce, pas d'enfants. Tu n'as pas mentionné la plainte pour voies de fait.

— Les poursuites ont été abandonnées. Son mari – dont elle était séparée – l'a agressée devant chez elle. Il lui a mis deux coups de poing avant qu'elle réplique. Ils ont tous les deux été inculpés. Il a été mis en examen, pas elle. Entre-temps, les relevés téléphoniques ont montré qu'elle avait appelé le 911 de nombreuses fois avant de déménager et de demander le divorce.

— Je vois. Elle s'est fait coincer pour falsification de titres d'identité trois ans plus tard.

— Et elle a purgé sa peine. Un an après, elle a ouvert son centre.

— Ouais, ouais.

Il se contenta de sourire.

— Tu as bien appris à vivre avec un ancien criminel, n'est-ce pas, Eve chérie ?

Elle lui rendit son sourire.

— J'apprends encore, répondit-elle en attrapant son communicateur.

— Tu la contactes maintenant ?

— Tout juste, et ne commence pas avec les fuseaux horaires et la rotation de la Terre. Je me fous de savoir quelle heure il est là-bas.

Connors se leva et débarrassa les assiettes vides.

— Tu peux projeter l'appel sur l'écran mural ? J'aimerais observer.

Étant donné qu'il avait trouvé Allysa, Eve n'y voyait guère d'inconvénients. Elle changea le mode du communicateur et pivota pour se placer face à l'écran mural.

— Allysa Gray, annonça la femme qui apparut à l'écran.

Ses cheveux, rouge feu avec beaucoup de mèches dorées, tombaient pêle-mêle autour de son visage fin et séduisant. Des yeux marron foncé aux paupières tombantes regardaient droit dans ceux d'Eve.

Gray souleva une tasse, posa ses pieds chaussés de pantoufles sur son bureau et sourit.

— Eh bien, ça alors ! Un visage familier. Que puis-je pour vous, Dallas, lieutenant Eve ?

— On se connaît, madame Gray ?

— On ne s'est jamais rencontrées, mais je connais votre visage, votre travail. J'ai bien aimé le bouquin et le film qu'ils ont fait sur vous. Que peut bien me vouloir la flic la plus renommée de la Criminelle de New York ?

— Connaissez-vous une certaine Alva Quirk ?

« Ça, c'est un visage impassible », se dit Eve.

— Pourquoi vous me demandez ça ?

— Elle a été tuée. C'est moi qui suis chargée de l'enquête.

Cette fois, le masque de marbre d'Allysa laissa transparaître sa stupeur. Puis sa colère et son chagrin.

— Alva ? Elle est partie à New York ? Elle est morte ? Il l’a tuée ? Comment ce salaud l’a-t-il retrouvée après toutes ces années ?

— De quel salaud parlez-vous ?

— Si vous êtes remontée jusqu’à moi, vous savez très bien que je parle de ce fumier de tabasseur de femmes, Garrett Wicker.

— Je ne crois pas que ce fumier-là l’ait retrouvée ni tuée.

— Que lui est-il arrivé alors ? Misère. Donnez-moi une seconde, vous voulez bien ? Il me faut autre chose que du thé.

Elle se leva, traversa la pièce et ouvrit un placard. Un chat tricolore bondit avec agilité du haut du meuble et s’éloigna d’un pas chaloupé tandis qu’Allysa se servait un verre d’un liquide qui semblait être du bourbon. Sec.

Elle se rassit, leva son verre.

— À la douce Alva, dit-elle en le vidant d’un trait. Comment est-ce arrivé ?

— Elle a succombé à un violent coup à la tête aux premières heures du jour, ce matin, et a été retrouvée dans la benne d’un chantier, à l’ouverture de celui-ci.

— Oh, bon sang. Depuis quand était-elle à New York ?

— Je ne peux le dire avec certitude. Elle vivait dans la rue.

Allysa se redressa d’un coup.

— Dans la rue ? Pourquoi ? Oh, et puis inutile de se voiler la face. Parce qu’elle mourait de trouille, voilà pourquoi. Vous êtes sûre qu’il ne l’avait pas retrouvée ?

— Je pense que le mobile de son meurtrier n’était pas personnel. Je m’entretiendrai, cela dit, avec Wicker.

— Il l’a tourmentée et battue pendant des années, il lui répétait qu’elle n’était rien.

— Comment s’est-elle enfuie ? Elle vous l’a dit ?

— Il lui a cassé les doigts d'une main, lui a brûlé l'autre sur la cuisinière parce qu'elle ne lui avait pas servi son dîner à temps. Ensuite, il lui a flanqué un sacré œil au beurre noir. Elle a cru qu'elle ne retrouverait plus jamais la vue. Puis il l'a violée et lui a dit, comme chaque fois, qu'elle l'obligeait à la punir et qu'il détestait ça. Elle m'a dit qu'elle avait l'esprit embrumé le lendemain matin. Qu'elle avait l'impression d'avoir rêvé.

Eve ne comprenait que trop bien. Elle avait vécu ça.

— Après que son mari est parti travailler, reprit Allysa, elle a fourré dans son sac à main tout l'argent qui traînait à la maison. Elle est montée dans la voiture – elle en avait une pour faire les courses, et il surveillait le kilométrage. Elle a roulé, roulé, roulé. Jusqu'à ce qu'elle tombe en panne d'essence. Alors, elle a abandonné la voiture et a commencé à marcher. Elle ne se rappelait pas quelle distance elle avait parcourue, que ce soit à pied ou en voiture.

» Bref, une femme en pick-up passait par là. Elle s'est arrêtée, elle a vu l'état d'Alva. Elle a voulu la conduire chez le médecin ou chez le shérif, mais n'en a rien fait, car Alva est devenue hystérique. Alors elle l'a emmenée chez elle – elle habitait un ranch – et a fait de son mieux pour la soigner. Alva avait peur de rester là-bas, alors l'inconnue lui a donné un chapeau, des lunettes de soleil pour cacher son œil, de quoi manger, et l'a conduite à une gare routière située à une heure de chez elle. Alva se rappelait avoir changé de car dans le Missouri. Elle avait de la famille, mais...

— Je suis au courant. J'ai parlé à son frère.

— Alors, vous savez ce que ce salaud a fait. Il a fait passer son frère à tabac et violer sa sœur pour qu'Alva se tienne à carreau. Elle l'a quitté sur un coup de tête. Si elle avait réfléchi, elle ne serait jamais partie. Elle n'est pas allée rejoindre sa famille, car il l'aurait retrouvée et s'en serait pris à eux. Enfin bref, quelques jours plus tard, elle a débarqué à Dayton. Il ne lui restait plus beaucoup d'argent. Le hasard a voulu que je passe par là alors

qu'elle était assise sur un banc à se demander quoi faire. On était à deux pas du refuge. Il m'a suffi d'un regard pour savoir ce qui lui était arrivé. Je l'avais vu si souvent.

Elle marqua une pause pour boire.

— Alors, je me suis assise à côté d'elle et je lui ai dit que je pouvais l'aider, que je connaissais un endroit où elle serait en sécurité. Elle était épuisée, physiquement et mentalement. Elle m'a suivie comme un petit chiot. Il l'avait démolie, Dallas.

— Je sais.

— Malgré tout ça, elle était d'une gentillesse... Quand ses doigts ont guéri, elle a commencé à mettre la main à la pâte. Personne n'avait à lui demander de s'occuper de la vaisselle ou de la cuisine, ou de bercer un bébé pour permettre à une maman exténuée de se reposer. Une de nos résidentes faisait des origamis, et ça lui a tout de suite plu. Elle adorait rester assise à créer de petits animaux et des fleurs.

— Elle n'a pas arrêté.

— Vraiment ? Tant mieux. Ça lui procurait tant de joie. Je vais me faire remonter les bretelles à cause des faux papiers ?

— Non. Je n'enregistre pas notre conversation, elle ne sera pas versée au dossier, cette partie-là du moins. Vous pouvez enregistrer ce que je vais dire comme garantie.

Allysa sembla réfléchir, puis elle se pencha en avant pour lancer manuellement l'enregistrement.

— D'accord.

— Vous ne serez pas poursuivie ni mise en examen pour avoir fabriqué des faux papiers, aidé à leur fabrication, avoir eu connaissance de leur existence et possédé le matériel nécessaire à leur fabrication. Ces informations ne sortiront pas de cette pièce. Si je ne tiens pas parole, vous avez les moyens de porter plainte contre moi.

— Pourquoi vous faites ça ?

— Parce qu'elle mérite que justice lui soit rendue. Parce que les salopards qui lui ont fait du mal la nuit dernière et des années plus tôt doivent payer. Et je compte bien m'en assurer.

Allysa ne dit rien pendant un long moment. Puis elle hocha la tête.

— Je vous crois, et je supprime cet enregistrement. J'ai votre confiance, vous avez la mienne. Alva est restée ici six, sept mois. Elle savait comment fonctionnait le refuge et qu'on manquait de place. Quand elle s'est sentie prête, j'ai fabriqué sa carte d'identité, on lui a recréé un passé. J'avais des relations et je lui ai dégoté un boulot de femme de ménage dans une résidence hôtelière en Virginie-Occidentale. Un bel endroit, un environnement agréable et un travail honnête, correct. Elle me donnait souvent de ses nouvelles. Elle était heureuse. C'était impossible qu'elle redevienne tout à fait comme avant, vous comprenez ?

— Oui.

— Il avait cassé quelque chose en elle, et c'était irréparable. Mais elle était heureuse, active, en sécurité. Et un jour, elle m'a appelée, complètement paniquée. Elle avait pris la fuite. Il y avait un congrès des forces de l'ordre à l'hôtel. Elle l'a aperçu. J'ai fait de mon mieux pour la calmer, mais elle avait déjà filé, certaine qu'il l'avait retrouvée et qu'il viendrait la chercher, et elle m'a suppliée d'effacer de nouveau son identité. Je lui ai dit qu'elle pouvait revenir ici, ou que je pouvais m'arranger pour qu'elle ait une place dans un autre foyer, mais elle voulait fuir à tout prix. Après ça, je n'ai plus jamais eu de ses nouvelles.

— Auriez-vous des documents attestant de ses blessures quand elle est arrivée au refuge ?

Les lèvres d'Allysa s'étirèrent en un mince sourire.

— Vous voulez vraiment sa peau, à cet enfoiré. Ouais, on a des photos et un rapport médical. Un médecin venait – et vient toujours – au centre pour les résidentes qui ont trop peur pour aller à l'hôpital ou dans une maison de santé.

— J'aimerais bien une copie.

— Je fouillerai dans nos archives quand je serai au travail. J'irai plus tôt. S'il vous le faut tout de suite, je peux y retourner maintenant.

— Demain matin, c'est parfait. Vous vous souvenez si Alva tenait un journal ?

— Alva et ses fameux journaux. Oui, elle en tenait un. Elle m'a raconté qu'elle avait commencé à écrire dans un carnet quand elle était gamine. Elle y consignait surtout les infractions commises par son frère, sa sœur ou ses camarades de classe. Ici, elle en a modifié le contenu. C'était devenu des « Relevés de soutien », comme elle les appelait. Elle y notait quand quelqu'un avait besoin d'un câlin ou d'une oreille attentive. Quand quelqu'un se démenait pour aider une maman ou prêter main-forte pour les corvées, ce genre de choses. Bon sang.

Allysa s'interrompit, posa les doigts sur ses yeux.

— Une seconde.

— Prenez votre temps.

Elle retira ses mains, but une gorgée d'alcool.

— Elle les cachait tant qu'elle était mariée, parce qu'elle y écrivait tout ce qu'il lui reprochait de mal faire. Elle traînait un énorme sentiment de culpabilité. Elle s'accusait de tout un tas de trucs. On a essayé de démêler tout ça. Et elle y notait aussi les coups, les fractures, les viols.

Eve retint son souffle.

— Elle a écrit ce qu'il lui faisait ? Quand il le faisait ?

— Une vieille habitude. Elle a tout documenté. Vous voulez que je vous envoie ses carnets ?

Eve se raidit.

— Vous les avez ?

— Elle les a laissés ici. Elle disait qu'elle abandonnait le passé derrière elle pour repartir de zéro. Une nouvelle vie. Un nouveau nom. Une nouvelle

Alva. Je les ai gardés, parce qu'on ne sait jamais. Je peux vous les expédier dès demain matin.

— Non.

Ils étaient trop précieux pour être confiés à un transporteur.

— Je vais vous demander une grosse faveur, Allysa.

— C'est pour Alva. Je vous écoute.

— Je peux mettre deux policiers de mon département dans une navette pour qu'ils soient dans votre refuge d'ici deux heures.

— Les carnets sont chez moi. Je les garde ici, dans mon bureau. Ils seront prêts, ainsi que le rapport médical et les photos, à l'arrivée de vos agents. J'aimerais une faveur en retour.

— Dites-moi.

— Tenez-moi au courant des avancées. Je veux savoir quand vous aurez coincé cette ordure de Wicker. Et quand vous aurez coffré celui qui l'a tuée. Une dernière chose ? Si sa famille a prévu des obsèques ou une cérémonie, j'aimerais être informée. J'aimerais y participer.

— Aucun problème.

— C'est difficile de perdre quelqu'un, j'imagine que vous en savez quelque chose. Alva avait un cœur d'or. Elle a eu son lot de coups durs dans la vie, mais elle n'a jamais perdu son grand cœur.

— Son frère et sans doute sa sœur vont venir à New York pour la récupérer. J'aimerais leur donner votre nom et votre numéro.

— Bien sûr, avec plaisir. J'attendrai vos agents.

— Merci pour tout.

— Merci à vous, Dallas. Ne les lâchez pas, dit-elle en levant son verre.

— Aucun risque.

— Une navette sera bientôt prête, l'informa Connors quand elle eut raccroché. Tu envoies qui ?

— Une navette publique aurait fait l'affaire...

Elle reconnut toutefois que ce serait plus simple et plus rapide comme ça.

— L'agent Carmichael. Il ira sans doute avec Shelby. Merci.

Elle tourna le dos à Connors pour contacter Carmichael, lui confier la mission et les informations dont il aurait besoin.

— Étiquetez-les et mettez-les sous scellés. Apportez-les tout de suite au service des preuves. Je les récupérerai au matin.

Comme elle n'avait pas changé de mode, l'agent Carmichael hocha la tête sur l'écran mural.

— À vos ordres, lieutenant. J'informerai Shelby et passerai la prendre sur le trajet.

Il ne portait pas son uniforme, mais un tee-shirt rouge et un pantalon en tissu couleur chamois.

— Vous n'êtes pas obligé de vous changer. C'est le match ? demanda-t-elle, entendant le bruit caractéristique de la batte cognant la balle, suivi des cris des supporters.

— C'est un hors-jeu, répondit-il. On vient de commencer la onzième manche, lieutenant ; six points partout. Jusqu'ici, c'était pas vraiment un duel de lanceurs.

— Je vois. Envoyez un texto quand vous aurez les preuves en main et quand le service les aura enregistrées.

— Oui, lieutenant.

— Dallas, terminé.

Elle se retourna vers Connors, qui était assis dans le fauteuil avec le chat couché sur ses genoux.

— Elle a tout écrit, lui dit-elle, incrédule. Et la femme qui lui a offert un nouveau départ, une nouvelle vie – du moins provisoirement – a conservé les carnets.

Connors continua de caresser le chat, qui ronronnait de plaisir.

— J'ai entendu.

— Je vais démolir Garrett Wicker.

— Je sais.

— Je dois mettre ça par écrit. Demain matin, je contacterai Harvo et Morris. Il faut que je sache si l'analyse des fibres a donné quelque chose. Je veux une consultation avec Mira. Et je vais sans doute devoir te solliciter pour un fichu jet-copter, histoire que je puisse interroger Yuri Bardov plus facilement.

Les pièces s'assemblaient doucement. Ça prenait forme, elle le sentait.

— Et comme l'immense résidence de campagne des Singer se trouve dans le même coin, j'irai parler à Elinor Bolton Singer. Je convoquerai J.B. Singer. Ça fera d'une pierre deux coups, et ça permettra de recouper les deux affaires. Ensuite, j'aurai une direction, des informations à exploiter une fois que j'aurai clos le dossier d'Alva et que je passerai à celui de l'inconnue.

— J'ai du nouveau concernant les plans, les spécificités techniques et les dessins de l'immeuble originel où les ossements ont été retrouvés.

— Donne-les-moi dès que j'aurai bouclé l'affaire en cours. Je suis désolée, mais...

Il secoua la tête.

— Ton enquête doit rester logique et tu ne veux pas t'éparpiller. Tu connais Alva. Et même si elle n'est pas morte la première, elle est prioritaire.

— C'est juste, mais les deux affaires se recouperont tôt ou tard. Il y a déjà un point commun : les Singer. Tu n'as qu'à me donner un aperçu ou quelques faits marquants. Ça pourrait m'éclairer. Je peux garder ces infos dans un coin de ma tête. Tu n'es pas le seul à être multitâche.

— Dans ce cas, laisse-moi partager avec toi un détail que j'ai trouvé particulièrement intéressant quand les analyses l'ont confirmé il y a peu.

— Je suis tout ouïe.

— Après ton départ ce matin, quand on s’attelait à suspendre le projet, Mackie – tu te souviens de lui ?

— Bien sûr.

— Mackie et moi avons remarqué plusieurs choses. En premier lieu, et ça a déjà été mentionné, les dimensions inhabituelles de la cave à vins ; ce que les plans originaux ont confirmé. Le mur intérieur, bien que conçu comme un trompe-l’œil, a été bâti à un mètre du mur de façade.

— Oui, j’avais remarqué. Pour cacher le corps.

— C’est la conclusion logique. Mais on a fait attention à la qualité et au choix des matériaux. Et donc, pour satisfaire notre curiosité, on a pris quelques échantillons.

— Des échantillons sur une scène de crime ? Tu plaisantes ?

Connors répondit avec un détachement qui contrastait avec l’indignation d’Eve.

— J’imagine que tu en as collecté également, et tu les feras analyser dans le respect des procédures. Toutefois, il s’agit toujours de ma propriété et je tenais à en avoir le cœur net. Alors, je suis descendu...

— Dans la cave ?

— Tout à fait, après m’être enduit de Seal-It, même si nous savons tous les deux, lieutenant, qu’il y a eu un nombre considérable de va-et-vient sur les lieux depuis le meurtre. Quoi qu’il en soit, les ossements avaient été enlevés et les indices recueillis. Je me suis permis de prélever des fragments du sol, de ce qui était autrefois le plafond, du mur extérieur et du mur intérieur.

— Tu n’avais pas l’autorisation. Bon sang, Connors.

À son regard furieux, il répondit par un haussement d’épaules.

— Aucun document officiel me l’interdisant ne m’avait encore été présenté. Tu veux qu’on se dispute pour ça ou tu veux savoir ce qu’on a découvert ?

— Les deux.

— Parce que tu es multitâche.

Connors donna une dernière caresse à Galahad avant de le soulever pour le poser à côté du fauteuil. Puis il se dirigea vers le centre de contrôle d'Eve et s'assit sur un coin de la console.

— Afin de, peut-être, repousser cette dispute, je tiens à préciser que tu avais, à juste titre, quitté la scène pour retourner auprès d'Alva Quirk. Comme nous sommes coopératifs, nous avons commencé à fermer le chantier et à relocaliser les ouvriers sans même attendre que l'administratif suive.

— Si vous aviez vu quelque chose, il fallait en faire part au policier chargé de l'enquête.

— C'est ce que je fais, et je te rappelle que nous avons tous les deux été très occupés ces seize, dix-sept dernières heures. Et la confirmation de ce que j'avais vu est arrivée pendant que tu parlais au frère de ta victime.

— Bon, accouche. Tu avais vu quoi ?

— Comme tu le sais, on a rasé ce qui restait de cet immeuble, et on a poursuivi la démolition des dalles de béton, jusqu'à ces caves, car elles n'étaient pas sûres. Matériaux bas de gamme. Ça n'a rien d'extraordinaire, comme tu le sais aussi, pour des constructions post-Urbaines. C'était monnaie courante pendant les trois années de flou juridique qui ont précédé l'entrée en vigueur des nouvelles réglementations. Mais cette cloison, vois-tu – Mackie et moi l'avons vu, en tout cas – ne s'était pas écroulée aussi facilement ni de la même manière. La texture des briques était différente. Et alors que le plafond au-dessus de la cave à vins était en béton préfabriqué de qualité médiocre, la portion d'un mètre entre la cloison en brique et la façade en béton était en béton haut de gamme, coulé et coffré sur site, d'après l'œil de Mackie, et le mien.

— Dans le but de cacher le corps.

— Ces irrégularités ne nous avaient pas paru importantes avant la découverte des cadavres. On s'est dit que c'était les particularités de

l'époque, du constructeur... C'est pourquoi j'ai recueilli ces échantillons, et comme on s'en doutait, les matériaux utilisés par ailleurs étaient tous bas de gamme. À l'exception de ce mur, et de la travée au-dessus de celui-ci. Tous deux construits à partir de bonnes briques bien solides – très chères à l'époque –, et de mortier haut de gamme et de béton coulé.

— Pourquoi ne pas avoir coulé du béton sur les corps ?

— Le coffrage a été effectué contre le mur extérieur. Et ensuite, cette section – et seulement cette section – a été coulée, lissée et laissée à l'air libre pour séchage. Le travail visible – si tu te rappelles, ce mur n'était pas complètement démoli – était négligé avec les joints mal faits, le mortier grossièrement étalé ou insuffisant. Aucun maçon professionnel ne produirait un tel ouvrage, mais le matériau utilisé était excellent. Juste sur ce mur.

— Ils avaient besoin que ça tienne, et pour s'en assurer, ils étaient prêts à déboursier plus – ou à voler du meilleur matériel.

— Précisément. Je te transmettrai le rapport, ou tu le rédigeras toi-même.

— L'équipe technique aura prélevé des échantillons. On n'est pas idiots.

— Je n'ai jamais pensé et encore moins dit une telle chose. Mais j'ai pris les choses en main, parce qu'il fallait que je sache. Tu as d'autres priorités, ton labo aussi. L'enfant, Eve. C'était déjà horrible de découvrir un squelette de femme, mais ces os minuscules...

— J'ai envie d'être furieuse. Je le suis, mais je devrais ou j'aimerais l'être davantage. Parce que... Je suis descendue dans la cave, je les ai regardés de près. Ces os minuscules, répéta-t-elle avant de se mettre debout, car elle avait besoin de marcher. Ça m'a fait penser à ce qui passe dans le ventre de Mavis, ce que je trouve flippant, certes, mais... Ce n'est pas parce qu'on est flics qu'on est insensibles. Même si on fait ce métier depuis des années, ça nous touche quand il s'agit d'un enfant.

Elle secoua la tête pour chasser ces images morbides. Elle devait se ressaisir.

— Je soudoierai Dickhead pour qu’il soutienne notre analyse. Il faut respecter la procédure, Connors, si on veut que ce soit valable devant la cour une fois qu’on tiendra les coupables.

— C’est compris.

— Ils ne s’en tireront pas comme ça. Je me fiche que ce soit la grand-mère centenaire de Singer qui ait construit ce mur, j’enverrai les coupables derrière les barreaux.

Il esquaissa un sourire.

— Elle ne pouvait être centenaire à l’époque.

— On ne saura pas quel âge elle avait exactement avant que DeWinter ait fait son taf. Mais rien n’indique *a priori* qu’elle s’y connaît plus que moi en maçonnerie. Le travail est bâclé, soit, mais d’après moi parce que ça a été fait dans la précipitation, le stress, au milieu de la nuit, probablement.

Les mains enfoncées dans les poches, elle arpenta la pièce.

— En pleine nuit, quand il n’y a personne sur le chantier. Ça ferait désordre que des ouvriers soient présents quand on emmure une femme enceinte. Ou quand on crible son corps de balles.

Elle fronça les sourcils et passa derrière son tableau.

— Ça s’est fait de nuit, forcément. Le meurtre, la récupération des matériaux, le mur. Tout ça la même nuit. Il fallait aussi construire un plafond, pour bien cacher tout ça, pour éviter qu’on découvre le corps. Il leur fallait, quoi, des planches, des poutres de soutien ?

— Des poutres – en acier, des solives.

— Voilà, ça. Elle a glissé entre les solives. Ils n’avaient pas terminé le sol, ils n’avaient pas déblayé les gravats puisqu’elle est tombée dessus. Monter le mur, couvrir au moins cet espace d’un mètre. Tu as parlé de coffrage, il fallait le préparer, puis y couler le béton. Il y avait beaucoup à faire, et il fallait le faire vite.

Elle plongeait de nouveau ses mains dans ses poches.

— Le sol de la partie principale – la partie restaurant – était en béton, comme la cave à vins.

— D'après les plans, le style recherché était d'inspiration industrielle – une atmosphère indus chic.

— Question : comment on fait pour éviter que tout s'écroule ?

— On renforce les solives, on installe le plancher, qui forme la base. Par-dessus, on coule une chape en ciment. On lisse pour aplanir et égaliser.

— Pigé. Ce qui leur importait, c'était que le corps soit caché des quatre côtés. Ils voulaient la meilleure came pour fabriquer le cercueil dans lequel ils l'ont jetée. Ils pouvaient toujours utiliser le matériel bas de gamme pour le reste.

Il rejoignit Eve, lui enlaça la taille par-derrière.

— Et voilà, je t'ai détournée de ta priorité.

— C'est quelque chose que je peux laisser décanter. Et puis, ça me sera utile pendant mes entretiens demain.

— Préviens-moi quand tu auras besoin de l'hélico pour aller dans le nord de l'État.

— Ouais, ouais. Maintenant, je vais mettre par écrit ce que m'a raconté Gray, et laisser décanter tout ça.

Eve finit par accepter qu'elle ne pouvait rien faire de plus pour le moment.

Elle traversa la pièce et franchit la porte qui séparait son bureau de celui de Connors.

Il était assis à son centre de contrôle, cheveux attachés, manches de chemise retroussées.

Le chat, remarqua Eve, les avait délaissés tous les deux, et était à coup sûr couché en travers du lit.

— Je ferme boutique, annonça-t-elle.

Il ne leva pas les yeux ni ne sursauta comme elle tout à l'heure, mais termina tranquillement ce qu'il était en train de faire.

— Sans que je te trouve assoupie sur ton bureau ou que je te houspille pour que tu arrêtes ?

— Tu veux me mettre de nouveau en rogne ?

— Pas du tout. Je suis agréablement surpris, c'est tout. Je vais m'arrêter aussi, laisse-moi juste une minute.

— Tu bosses sur quoi ?

— Des trucs perso à terminer, puis je me suis dit que ce serait marrant de jeter un œil aux finances d'étrangers.

— Comme ?

— J'ai les Singer d'un côté, et pour le moment, je trouve que la famille est entourée de gestionnaires très intelligents et entrepreneurs. Rien que l'on

pourrait qualifier d'illégal, un chouïa douteux à la limite, mais pas illicite. Pour le moment, ajouta-t-il en la regardant enfin. Yuri Bardov, c'est une autre histoire. Un millefeuille complexe, savamment géré, mais je persévère. Un homme futé et expérimenté, Yuri. On ne peut pas en dire autant du neveu de sa femme, Tovinski.

Elle perçut la moquerie dans sa voix.

— Tu as quelque chose sur lui.

— Il a l'air de penser qu'ouvrir des comptes fictifs dans les îles Caïmans et en Russie ainsi qu'à New York lui évite de s'embêter avec ce millefeuille – et ce que ça coûte –, contrairement à son oncle. Par ailleurs, il dépense sans compter. Je ne saurais dire si sa femme – qui vit très confortablement – et leurs enfants – qui bénéficient d'une excellente éducation dans le privé – sont au courant qu'il entretient des femmes.

— Au pluriel ? Des maîtresses ?

— Trois, et en l'occurrence, « femmes entretenues » est le terme adéquat, puisqu'il paie pour la charmante villa à Corfou où vit l'une d'elles – avec sa fille mineure, dont il paie les dépenses.

— C'est son enfant.

— C'est ce que j'en déduis, car il transfère de l'argent tous les mois vers un compte bancaire pour payer ses frais de scolarité, ses vêtements, ses cours de ballet, la totale.

Il se cala dans son fauteuil et pointa un doigt sur l'écran, où Eve vit la photo d'identité d'une femme d'une quarantaine d'années et d'une adolescente de quatorze ans.

— Idem pour la femme de Prague, et les deux mineurs – un garçon, une fille – dont il subvient aux besoins.

L'écran se divisa en deux, et trois photos supplémentaires s'y affichèrent. Une femme adulte, environ trente-cinq ans, deux mineurs, âgés de huit et seize ans.

— Récemment, il a ouvert un énième compte après avoir acheté une maison dans le Vermont pour une troisième femme. D'après ses dossiers médicaux, elle serait enceinte de sept mois et demi.

Eve étudia la photo suivante.

— Il ne chôme pas, le monsieur.

— C'est clair, et répandre sa semence lui tient visiblement à cœur. Un homme de son statut et qui possède, disons, ces ressources pourrait facilement faire pression sur une femme pour qu'elle mette un terme à sa grossesse – et surtout, on attendrait de lui qu'il prenne quelques précautions élémentaires pour éviter ce genre de situations.

Les mains dans les poches, Eve se balançait d'avant en arrière. Les « maîtresses » étaient toutes les trois brunes aux yeux marron.

Il avait donc un type.

— Et il paie tout ça avec ses comptes cachés ?

— Pas si bien cachés que ça, et surtout pas légaux.

— J'ai besoin...

— Tu auras tout, dit Connors en se levant. Parfaitement en ordre dès demain matin pour que tu puisses enfoncer le clou quand tu l'auras dans ta salle d'interrogatoire.

— C'est un sacré gros marteau. Non, c'est un lot de marteaux. Des comptes secrets ? Madame n'est pas au courant. Elle sait peut-être qu'il couche à droite à gauche, mais je te parie qu'elle ignore que sa progéniture a une ribambelle de demi-frères et sœurs ou que son mari claque un pognon monstre tous les mois.

— Une coquette somme, oui.

Connors prit la main d'Eve comme ils marchaient et la porta à ses lèvres.

— Je dois te remercier de m'avoir donné une mission si divertissante pour clore cette longue journée.

— Je me demande si son oncle est au courant.

— Intéressant. Bardov pense peut-être qu'il faut que jeunesse se passe, même s'il paraîtrait qu'il est lui-même plutôt rangé. Il l'aurait toujours été.

— Vraiment ?

— Vraiment. Quoi qu'il en soit, ces comptes-là ne concernent pas l'entreprise ni la société financière de Bardov, que Tovinski utilise pour ses petites combines.

— D'où vient l'argent qui alimente ces comptes ? Tout ce fric en plus ?

Devant la porte de leur chambre à coucher, Connors saisit Eve par la taille.

— T'es maligne, toi. Et maintenant, je me demande si les fonds proviennent tous de chantiers et de missions approuvés par Bardov.

Elle lui enlaça le cou.

— Hmm. T'es plutôt malin, toi aussi. Tovinski fait peut-être des extras non déclarés, ce qui expliquerait qu'il arrive à payer tout ça sans mettre la puce à l'oreille de sa femme ou de son oncle.

— Je creuserai ça demain matin. Maintenant, si on se trouvait une activité agréable pour terminer cette longue journée ?

— Avec plaisir.

Parce qu'elle en avait besoin, qu'elle avait besoin de lui, elle posa la tête sur son épaule.

— Une activité agréable, ça me dit bien.

Dans un mouvement gracieux semblable à un pas de valse, il la conduisit vers le lit.

La fatigue ? Oui, elle la ressentait, elle savait que ses batteries étaient à plat. Mais elle avait besoin d'être serrée dans des bras puissants, d'être caressée, d'être aimée. Et elle avait besoin d'en faire de même.

Quand ils furent devant le lit, Connors retira le harnais réglementaire d'Eve. Elle ôta la tête de son épaule pour lui faciliter la tâche.

— Comment se fait-il que tes chaussures n'aient pas morflé comme mes boots quand tu es descendu dans la cave effondrée ?

— Parce que je suis agile comme un chat.

Il se déchaussa, puis allongea Eve sur le lit.

Galahad roula sur lui-même avec une moue exaspérée puis bondit du lit.

Lorsqu'ils furent étendus l'un à côté de l'autre, Eve retira le lien des cheveux de Connors pour pouvoir y passer les doigts.

— Il faut que tu retournes à tes affaires demain.

— C'est un ordre ?

— Comme si on pouvait te donner des ordres. Mais qui va acheter la Lituanie si tu ne le fais pas ?

— La Lituanie ?

Il baissa la tête vers Eve et déposa un baiser sur ses lèvres.

— C'est un pays. Quelque part.

Elle roula sur le ventre et posa la joue sur son torse. Elle entendait son cœur, le sentait battre.

Ce son l'apaisait, la réconfortait et l'aidait à croire que tout irait bien. Du moins ici, maintenant.

Sa radio bipa dans sa poche.

— Merde. Désolée.

Elle changea de position, sortit l'appareil.

— Bonne nouvelle, dit-elle. C'était Carmichael. Ils ont les carnets d'Alva, les rapports médicaux. Ils sont sur le chemin du retour.

Elle reposa la radio ainsi que son communicateur sur la table de chevet.

— Bien, où en étions-nous ?

Il se redressa, l'attira contre lui et l'embrassa.

Le calme, le réconfort ne comptaient plus. Tout ce qui importait, c'était le moment présent.

Elle laissa la journée, le travail, le reste du monde s'évaporer dans ce baiser. Et se blottit contre Connors, lui rendant son étreinte de tout son être.

Il la ramenait chez elle. Chaque jour, quoi qu'elle ait dû affronter, Eve était chez elle dans ses bras.

Il fit courir ses mains sur son dos. Une caresse qui ne cherchait pas à la calmer, mais à la posséder. Ces longs doigts habiles savaient comment prendre ce qu'ils voulaient et comment lui donner ce dont elle avait besoin.

Elle l'entendait pratiquement gronder : « Tu es à moi. » Et cette pensée, à elle seule, lui procura un frisson qui chassa toute fatigue.

Pour le partager avec lui, elle déboutonna sa chemise. D'un geste rapide et résolu, elle écarta les pans de tissu et posa les paumes sur ses pectoraux d'acier.

Elle voulait le toucher et qu'il en demande plus. Elle voulait sentir son cœur battre plus vite sous ses mains.

Et quand il la déshabilla, elle se colla contre lui, peau contre peau, et les battements de leurs cœurs fusionnèrent.

Leurs corps, songea Connors, s'emboîtaient parfaitement. Élançés, anguleux et agiles, muscles fermes sous une peau de velours. Il la désirait, sans limite, et dans l'obscurité, loin du monde et de ses vicissitudes, Eve était à lui.

Leurs gestes se firent plus fébriles, impatients.

Cette faim dévorante qu'ils éprouvaient l'un envers l'autre ne serait jamais rassasiée. Ils pouvaient bien faire l'amour des milliers de fois, les formes d'Eve, qui lui étaient si familières, demeureraient une source d'émerveillement inépuisable.

Il laissa ses mains l'explorer et la posséder avec bonheur, ses lèvres la goûter et s'en repaître au gré de sa fantaisie. Il sentit le plaisir d'Eve à l'emballement de son poulx, il l'entendit dans l'accélération de son souffle.

Lentement, méthodiquement, il l'amena à la lisière de l'orgasme, luttant pour rester maître de lui-même. Quand il parvint à faire céder les dernières défenses d'Eve et qu'elle s'abandonna, tremblant sous son corps, une vague torride les enveloppa tous les deux.

Avec une insatiable avidité, elle roula sur le ventre – rapide comme un félin – pour s'asseoir à califourchon sur lui. Elle frissonnait toujours quand

elle entama un langoureux va-et-vient, le prenant en elle. Le dos cambré, la tête renversée en arrière, elle le chevaucha, emportée par son désir et un besoin viscéral de jouir, avec lui.

Alors qu'une avalanche de sensations déferlait sur eux, elle laissa durer ce moment, s'étirer jusqu'à l'insoutenable.

Puis, dans un cri de triomphe, elle bascula avec lui dans ce vertigineux abîme de volupté.

Elle glissa sur lui comme de l'eau, et posa de nouveau la joue sur son cœur qui battait la chamade. Ces pulsations folles lui tirèrent un sourire.

— Encore meilleur que la tarte, murmura-t-elle.

Et il rit tandis qu'elle se blottissait contre lui.

Elle sentit le chat bondir sur le lit et se pelotonner contre son dos.

Revue, assoupie, comblée, elle s'endormit tout de suite.

Connors porta la main d'Eve à ses lèvres et déposa un baiser au creux de sa paume.

— C'est bien, *a ghrá*. Repose ce cerveau en ébullition.

La lune, ronde et claire, illuminait le ciel sans étoiles. Elle projetait une lueur fantomatique sur les gravats, se reflétait sur le métal dépoli de la clôture de sécurité.

Alva, le visage meurtri, les yeux tuméfiés et cernés d'hématomes, marchait à côté d'Eve.

— J'aimais bien cet endroit, dit-elle. On voit l'horizon. Je regrette qu'ils aient installé un grillage pour empêcher les gens de dormir dans les appartements, mais j'aimais quand même bien cet endroit. Je pensais y être à l'abri.

— Je suis navrée que vous ne l'ayez pas été.

— Certaines personnes sont méchantes.

Alva passa ses doigts – déformés, cassés – sur son visage couvert de bleus.

— Certaines personnes sont méchantes, répéta-t-elle. Elles aiment faire du mal. Même quand on s'évertue à bien faire, à agir dans les règles, elles aiment vous faire du mal.

— Je sais.

— Il était censé m'aimer, soupira Alva tandis qu'elle contemplait la ville, ses lumières. Il avait juré de m'aimer et de me chérir quand il m'a épousée. Il a rompu sa promesse. Il l'a rompue des milliers de fois. Et ça m'a brisée.

— Vous lui avez échappé.

— Je ne me rappelle pas bien, parce que j'avais mal partout et que j'étais terrorisée. Je ne pouvais pas rentrer chez moi parce qu'il s'en serait pris à mon frère et à ma sœur. Je suis l'aînée. Je dois les protéger.

— Vous l'avez fait.

Même dans son rêve, dans le rêve qu'elle savait être un rêve, le cœur d'Eve saignait.

— Vous les avez protégés.

— Personne ne vous a protégée, alors vous savez que c'est important. J'ai fui, mais je devais les protéger. Ensuite, j'étais en sécurité et j'ai appris à plier le papier de façon à créer de jolies choses.

Elle offrit à Eve un chat en origami.

— Merci. Il est très beau.

— J'aimais offrir des cadeaux aux gens parce que la plupart du temps, ça les faisait sourire. Il m'a retrouvée et j'ai dû fuir encore et j'avais toujours aussi peur. Je devais oublier, comme vous. Je devais oublier ce qui était arrivé pour ne plus vivre dans la peur. Vous comprenez ?

— Je comprends.

— Vous pensez qu'elle vivait dans la peur ?

Eve baissa les yeux et vit qu'elles se trouvaient sur l'autre chantier, l'autre scène de crime. La même lune baignait de sa clarté les ossements ensevelis en bas.

— Je n'en sais rien. Je vais le découvrir.

— Elle allait avoir un bébé et quelqu'un lui a fait du mal. Je l'écrirais bien dans mon carnet pour le rapporter à la police, mais quelqu'un m'a fait du mal à moi aussi.

Eve reporta son attention sur Alva, vit le sang ruisseler sur son visage.

— Je trouverai les coupables.

— Ils sont seuls depuis longtemps. Ils devraient avoir un peu de compagnie.

Dans ses mains en coupe, elle tenait une multitude de fleurs en papier qu'elle laissa tomber.

Elles planèrent tels de petits oiseaux. Sous cet étrange clair de lune, Eve vit les os minuscules bouger et se déformer, entendit l'écho d'une plainte proche du miaulement.

— Le bébé pleure, dit Alva.

Alors que ce cri résonnait dans ses oreilles, Eve se réveilla en sursaut.

Connors s'assit à côté d'elle sur le lit et serra sa main dans la sienne ; le chat appuya sa tête contre son épaule.

— Je vais bien. Je vais bien. C'était pas un cauchemar. Juste un rêve super bizarre.

Il n'empêche qu'elle était à bout de souffle. De sa main libre, elle caressa Galahad pour le rassurer.

— Un peu flippant sur la fin. Mais ça va.

Connors se pencha pour déposer un baiser sur son front, et elle se redressa.

— Tu es déjà habillé. Et en costume, prêt à conquérir le monde. Quelle heure est-il ?

— 6 h 30. J'avais une conférence par communicateur de bonne heure.

— Avec la Lituanie.

Les lèvres de Connors s'ourlèrent en un sourire, mais ses yeux vigilants restèrent rivés au visage d'Eve.

— Pas cette fois, mais je vais tâcher de me renseigner, vu que ça a l'air de te tenir à cœur. Prends le temps d'émerger, je vais nous chercher du café. Et tu pourras me raconter ce rêve bizarre, un peu flippant sur la fin.

Il se leva pour traverser la pièce et ouvrit la porte derrière laquelle se trouvait l'autochef.

— Tu sais, quand tu dors, mais que tu as conscience de rêver ? Que ton esprit part dans tous les sens ?

Pendant qu'elle lui racontait son rêve, il se rassit au bord du lit et elle laissa la caféine lui remettre les idées en place.

— Ça t'apprend quoi ?

— Rien que je ne savais déjà. Je n'ai pas besoin des vieux carnets d'Alva pour savoir ce que Wicker lui a fait. Les dires d'Allysa Gray m'ont confirmé son parcours. Je travaille avec ces éléments. Et je sais – même dans mon rêve, je le savais – que je m'identifie à elle d'une certaine manière à cause de Richard Troy. Je pense, ou je veux penser – ou je trouve que c'est la conclusion la plus logique – qu'elle a refoulé son passé. Délibérément ou non, ça reste à voir. Ça ne s'applique pas à son meurtre, cela dit.

— Et pour les deux autres ?

— Je les prive de ce dont ils ont besoin. Je les abandonne – métaphoriquement – dans un gouffre dans le noir.

— Pas du tout, répondit-il en prenant le menton d'Eve dans sa main. Ça ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Tu fais passer Alva en priorité, et tu as raison, mais tu ne négliges pas les autres puisque tu prépares le terrain pour la deuxième enquête. Dis-moi, aurais-tu délégué la seconde affaire si ces corps avaient été trouvés ailleurs que sur ma propriété ?

— Non. Ce n'est pas nécessaire, du moins à ce stade. Les traces de traumatisme sur les os de la femme nous donnent une assez bonne idée de l'époque où elle a atterri dans ce trou, mais les preuves scientifiques doivent suivre.

Il avait raison, elle ne les négligeait pas, se rassura Eve, mais l'écho de ce cri plaintif la hantait.

— Il nous faut une confirmation de la date de la mort, poursuivit-elle, son âge et tout ce que DeWinter pourra tirer des os. Avec un peu de chance, on aura un portrait-robot et une holo-simulation de la victime, et je pourrai l'identifier. Ce sera un bon début. Maintenant, à DeWinter de faire son boulot.

— Exactement, ce qui ne t'empêche pas d'interroger les personnes présentes sur les deux chantiers. Et qui auraient pu croiser la route des deux victimes.

Eve regarda dans sa tasse.

— C'est les pleurs du bébé, à la fin. C'était flippant, et triste.

Elle soupira, termina son café.

— Bref, je prends ma douche et je m'y mets.

— Eve, dit-il alors qu'elle se dirigeait vers la salle de bains. Tu es sur l'affaire depuis que tu as découvert les ossements. Tu as commencé à t'en occuper dès l'instant où tu te les es appropriés.

— Tout comme toi.

« Tout comme lui », songea-t-elle encore à part elle tandis qu'elle se glissait sous la douche. Ils faisaient front ensemble. Que les faits remontent à plusieurs décennies n'y changeait rien. Les meurtriers paieraient. Car jamais ils ne pourraient vaincre le bloc uni qu'Eve et Connors formaient.

Pendant que le jet brûlant dénouait ses muscles et chassait son mauvais rêve, Eve organisa sa journée de sorte à optimiser chaque minute.

Quand elle sortit de la salle de bains, elle trouva Connors assis sur le canapé, les yeux rivés sur son mini-ordinateur tandis que le cours de la Bourse et autres analyses indéchiffrables défilaient sur l'écran mural.

Le chat vint s'allonger à côté de lui, espérant sans doute l'amadouer pour lui extorquer un peu de ce que renfermaient les cloches gastronomiques disposées sur la table.

Il pouvait toujours courir.

Pour couper court, Connors chassa Galahad d'une pichenette.

— Allez, oust. Tu as déjà eu ton petit-déjeuner.

Le chat glissa du canapé, fit quelques pas avant de se poser pour faire sa toilette. Eve remarqua toutefois que le félin continuait de reluquer les dômes argentés du coin de son œil bicolore.

Connors les souleva et Eve s'attabla pour déguster une omelette dorée accompagnée de galettes de pommes de terre et de fruits des bois bien juteux.

Craignant de trouver des épinards cachés dans l'omelette, elle la goûta avec prudence, commençant par une toute petite bouchée. Fort heureusement, celle-ci ne comprenait rien d'autre que du fromage et du jambon. La journée d'Eve commençait bien !

— Merci pour l'omelette.

— Tu l'as amplement méritée.

— Je parie que ta journée s'annonce aussi chargée que cette assiette.

— Un menu onéreux. J'imagine que tu ne me demandes pas si j'ai du nouveau sur Tovinski parce que tu ne veux pas en rajouter.

— Tu m'as déjà donné largement de quoi faire. J'ai hâte de le travailler au corps, celui-là.

— J'aurais aimé voir ça ! Sache que la nuit nous a bel et bien apporté son lot de découvertes intéressantes sur notre homme.

— Vraiment ? Comme quoi ?

— Comme des virements vers ces comptes cachés dont je t'ai parlé. J'ai pu tracer la majeure partie de ces transactions. Le plus gros, et ce n'est pas très étonnant, provient de son employeur, ou d'investissements. Son employeur sait se montrer généreux – il a touché de jolis bonus – mais curieusement, au cours des trente-six à quarante derniers mois, il y en a eu d'autres, et dans les dix-huit à vingt-quatre derniers mois, ces montants ont augmenté. De manière considérable.

— D'autres bonus ? D'autres payeurs ? Le même montant ? Il ferait chanter quelqu'un ?

— Non, et si c'était le cas, il se ferait payer en liquide. D'autres payeurs, oui, plusieurs fois les mêmes d'ailleurs, mais les montants varient. Mon hypothèse : les montants versés dépendent du volume de matériel que Tovinski arrive à détourner, ou du pourcentage qu'il demande pour remplacer des produits haut de gamme par un équivalent bon marché.

— Sur le chantier Singer ?

Connors étala de la confiture sur un toast, le tendit à Eve.

— Celui d'Hudson Yards, assurément. Mais pas seulement, et pas seulement sur des projets où Bardov et Singer sont associés. Une moyenne sur les deux dernières années ? Une rentrée d'argent supplémentaire d'environ quarante-cinq mille dollars par mois grâce à ces accords passés dans le feutré.

— Quarante-cinq mille, répéta Eve. Par mois ?

— Ces deux dernières années, oui. Au début, c'était moins – entre huit et douze mille –, mais ça a augmenté. D'après moi, il touche même plus que ça, car il doit se faire payer une partie en liquide. C'est pratique quand on vend des trucs tombés du camion...

Connors prit une bouchée d'omelette.

— Je doute que son oncle soit jouasse d'apprendre que le garçon qu'il a pris sous son aile l'entube allègrement, ajouta-t-il.

— Peut-être que les ordres viennent de Bardov.

Connors secoua la tête et leva sa tasse de café.

— J'ai parcouru sa trésorerie pour examiner certaines factures – des tests aléatoires, si tu veux – ainsi que les dépenses de la société Bardov, des relevés de certains fournisseurs. Ensuite, j'ai voulu voir qui travaillait pour ces entreprises, ou qui en était propriétaire. Puis j'ai jeté un coup d'œil à la comptabilité de Tovinski, que ce dernier, je le répète, a très mal cachée. Vraiment très mal.

— Comment tu as réussi à y accéder ? Il faut une injonction de la cour pour obtenir de tels documents, normalement, et...

— Secret commercial, répondit-il simplement. Tu ne peux pas utiliser les détails de mes découvertes, bien sûr, mais ça devrait être facile pour une femme aussi intelligente que toi de... sous-entendre des choses. Voire donner à Yuri Bardov une raison de mener sa propre enquête, si ça peut faire avancer ton affaire. Ou juste pour faire suer Tovinski à grosses gouttes.

Le bloc uni, constata-t-elle, se fissurait déjà.

Bon sang.

— Rien ne t'autorisait à faire tout ça.

Il mordit dans son toast tout en regardant Galahad.

— Aïe. Je vais me faire remonter les bretelles.

— Pénétrer dans le système informatique d'un concurrent pour subtiliser des factures...

— Tu considères Bardov Construction comme mon concurrent ? fit-il mine de s'insurger. Je t'avouerai que c'est un peu vexant.

— Arrête.

Une part d'elle avait envie de le frapper pour la tourmenter avec des informations qu'elle n'était pas censée connaître.

— Ces données sont inexploitable, puisqu'elles ont été obtenues de manière illégale.

— Techniquement illégale.

À présent, elle voulait lui mettre une beigne et s'arracher les cheveux.

— Je suis sérieuse.

— S'il est naturel pour toi, lieutenant, de ne jamais franchir la ligne de la légalité, ça l'est tout autant pour moi de m'aventurer au-delà. On peut se disputer, si tu y tiens, mais je... suis tombé par hasard sur certaines de ces informations alors que j'effectuais une recherche autorisée.

— Tu m'en diras tant. Quand il s'agit de toi et de cybertrucs, il n'y a jamais de hasard.

— C'est gentil de le penser. Disons qu'une chose en a entraîné une autre.

Elle s'apprêtait à répliquer vertement, mais il leva une main en signe de paix.

— Ce que je t'aurais dit, en me limitant aux informations autorisées, c'est que les frais de Tovinski excèdent ses revenus déclarés. En tant que femme brillante et enquêtrice accomplie, tu pourrais te demander d'où viennent ses revenus annexes considérables. Ce qui t'amènerait à demander un mandat au juge ainsi qu'un expert-comptable judiciaire.

Elle mangea en silence pendant un moment parce que c'est précisément ce qu'elle aurait fait. Ce qu'elle ferait.

— Tu aurais pu t'arrêter là. Bon sang, Connors, tu aurais pu t'en tenir à ça. Tu aurais dû.

— J'aurais pu, certes. Mais je n'aurais pas dû, non. Du moins, ça m'aurait été difficile, reconnu-il en la regardant avec des yeux tout à fait sereins. Je vois une femme qui a échappé à des années de mauvais traitements et d'abus. Qui s'est battue et qui en a réchappé. Et qui est morte, brutalement, parce que son besoin de « bien agir », de respecter les règles, ne l'a jamais quittée.

Il caressa la main d'Eve.

— Tu comprendras, Eve chérie, pourquoi ça m'est difficile.

« Parce que c'est moi que tu vois », pensa Eve. Ne s'identifiait-elle pas, elle aussi, à Alva ? Comment pouvait-elle reprocher à Connors d'en faire autant ?

— Ce n'est pas la même chose. On sait tous les deux que ce qui est arrivé à Alva n'a rien à voir avec ce qui m'est arrivé.

— Et on sait tous les deux que vos histoires se font écho.

Eve en conclut qu'il y aurait toujours des divergences entre eux, des fissures dans le bloc. Cela ne compromettrait nullement la solidité des

fondations. Connors avait transgressé la loi par amour – cette fois – et pour satisfaire son insatiable curiosité.

Elle ne pouvait tout de même pas le frapper pour lui avoir témoigné son amour. Même si une part d'elle en mourait toujours d'envie.

— Quarante-cinq mille par mois ?

— Comme je te l'ai dit, il a commencé avec dix mille par-ci, dix mille par-là, et a augmenté petit à petit. Le mois dernier, il a touché un peu plus de quarante-huit mille dollars.

— Il a eu les yeux plus gros que le ventre, ça l'a rendu négligent.

— Dans ce domaine, il l'a toujours été.

— Bardov ignore que son neveu entretient des femmes et leur marmaille, ou en tout cas, il ne sait pas tout, sinon il serait au courant des transactions effectuées pour couvrir les dépenses de monsieur. Tovinski continue de faire des gamins à ses maîtresses et de leur payer des maisons et tout le reste. Il lui faut plus d'argent. Il faut être couillu ou stupide pour duper un homme comme Bardov.

— Peut-être qu'il se dit que les liens familiaux le protègent, supposa Connors. Il se trompe. À ta place, je veillerais à ne pas en dire trop à Bardov avant que tu aies de quoi boucler le neveu. Sinon, tu ne retrouveras jamais ce qui restera de son cadavre.

— L'enquêtrice accomplie y avait déjà pensé, lui signala Eve.

— Et ta grande expérience te permettra de faire pression sur Tovinski avec cet argument et de lui arracher la vérité sur ce qui est arrivé à Alva Quirk et à Carmine Delgato. Être sous les verrous, mais en vie, ça vaut toujours mieux que de finir taillé en pièces dans l'Atlantique. À la merci des requins.

— Ça me va. Mais la prochaine fois... Non, oublie ça. J'ai la migraine à force de me heurter au mur Connors. Je contacterai Reo en chemin et j'aviserai, dit-elle en se levant.

Connaissant le chat, Connors recouvrit les assiettes du petit-déjeuner pour éviter que Galahad les nettoie d'un coup de langue.

— Je m'en occupe, prévint-il.

— De quoi ?

— De choisir ta tenue du jour. Tu es déjà en train de réfléchir à ce que tu vas dire à Reo.

— Je peux faire les deux, tu sais.

Il la devança à l'armoire.

— Il risque de pleuvoir, alors tu devrais prendre ton manteau magique. Au cas où.

Il sortit un pantalon anthracite, coupe cigarette, avec une bande de cuir le long de la jambe. Puis un chemisier blanc, formel et assez masculin – simple et élégant.

— Puisque tu vas interroger un gangster russe, si tout se passe comme prévu, le gilet s'impose.

Anthracite, lui aussi, avec le dos en cuir.

— J'aurais pu choisir ça moi-même.

— Mmm. On reste dans les mêmes tons avec les boots et la ceinture – le chemisier blanc apporte une touche d'éclat à l'ensemble. Tu auras l'air compétente, et avec ton harnais réglementaire, intimidante.

— Je suis compétente et intimidante.

— C'est pourquoi tu porteras ces vêtements. Et non l'inverse.

Pour gagner du temps – et parce qu'il avait choisi une tenue simple –, elle ne protesta pas.

Elle entendit un bruit qu'elle identifia aussitôt : c'était la cloche qui venait de tomber par terre.

Connors pivota sur ses talons.

— Bon Dieu !

Elle rit sous cape tandis qu'elle s'habillait et que son mari, compétent, intimidant et brillant, courait se disputer avec un chat.

Un quart d'heure plus tard, le chat avait été banni et ils regagnaient leurs bureaux contigus.

— Préviens-moi si tu comptes te rendre sur les propriétés des Singer et de Bardov. Je ferai préparer le jet-copter.

— Je pensais y aller en voiture.

— Eve, le copter t'y conduira en dix minutes, voire moins. Avec la circulation, il te faudra une heure et demie si tu prends la route.

Une heure et demie à ronger son frein et à s'énervier contre dix minutes à crever de trouille.

— Je te tiens au jus.

Alors qu'elle préparait son attaché-case, il l'attrapa par les épaules. L'embrassa.

— En fonction de l'heure, je pourrais vous y conduire moi-même, en hélico.

— Je ne peux rien te dire pour l'instant, on verra comment se déroule la matinée.

Elle lui rendit son baiser.

— Très bien. Et prends soin de mon flic préféré.

— Les gangsters russes, c'est rien de plus que des voyous qui portent des tatouages et parlent avec un accent.

Elle se dirigea vers la porte, s'arrêta sur le seuil.

— Et merci pour le coup de pouce. Même si je ne peux pas utiliser ces informations, j'en ai connaissance, ce qui me donne une longueur d'avance sur Tovinski et une idée précise de l'homme qu'il est.

« Lui, il ne te connaît pas », songea Connors en quittant la maison, et il regretta une fois de plus de ne pouvoir assister à cette entrevue.

Eve trouva son imper posé sur le poteau sculpté de l'escalier. Sa voiture l'attendait dehors.

Cela l'émerveillait toujours autant, malgré les années.

Elle envoya un message à Peabody.

Je veux faire un saut à la morgue, concernant Delgato. Retrouvez-moi au labo. J'envoie de nouveaux rapports. Lisez-les, familiarisez-vous avec eux.

Tout en conduisant, elle appela Reo. Quand la substitut du procureur apparut à l'écran, celle-ci appliquait du fard sur ses paupières.

— Vous n'avez pas envie de vous frotter les yeux après ? demanda Eve.

— Non.

Reo étudia scrupuleusement son reflet dans le miroir, puis passa au deuxième œil.

— Moi si. Je vous envoie des dossiers et des rapports. Alva Quirk.

— Femme sans domicile fixe. Benne à ordures. Trouvée hier matin.

— Oui. Vous êtes déjà au courant.

— On a reçu votre rapport concernant son identification. Vous avez autre chose ?

— Je vous le fais pas dire. J'ai tellement plus qu'il va me falloir un mandat. Pour Alexei Tovinski – le neveu par alliance de Yuri Bardov.

Reo s'arrêta.

— La mafia russe a tué une sans-abri ? Qui était-elle, vraiment ?

— Personne d'important pour eux. Par ailleurs, la liste des macchabées s'est allongée : Carmine Delgato – plombier en chef pour Singer. Tout est là, Reo, le rapport de Morris, l'analyse toxicologique. Jetez un œil aux finances de Tovinski : comptes cachés, plusieurs maîtresses et enfants illégitimes. De grosses sommes d'argent et des dépenses qui ne correspondent pas aux recettes. Delgato : addiction au jeu.

— Vous pensez à un détournement de marchandises ?

— Vous êtes futée. Vous y verrez ce que je vois et vous demanderez un mandat pour qu'on puisse regarder à la loupe sa comptabilité. Vous en délivrerez un deuxième, pour Quirk et pour Delgato. Et, peut-être, pour la femme, qui n'a pas encore été identifiée, retrouvée sur le deuxième chantier d'Hudson Yards.

— Avez-vous daté les corps ?

— Je vais voir DeWinter. Lisez les rapports. Il y a de quoi faire, et je n'ai pas fini de vous en envoyer.

— Faites-moi plaisir et dites-moi qu'on va coincer Yuri Bardov.

— Je ne peux rien garantir. Pour l'instant.

— Je lirai les dossiers et je vous tiendrai au courant pour le mandat de perquisition fiscale. Combien de maîtresses ?

— Trois, à notre connaissance. Trois enfants, et un quatrième en route.

— Seigneur, où trouve-t-il le temps de tuer des gens ?

— Le temps, ça ne se trouve pas, ça se prend, Reo. À plus tard.

Confiante après son entretien avec la substitut, Eve contacta Nadine Furst.

Journaliste acharnée, toujours prête à dégainer sa caméra, et autrice à succès de polars tirés de faits réels, l'intéressée répondit par un gémissement dépité, ce qui n'était pas dans ses habitudes.

Et tira la couverture sur sa tête dans une chambre plongée dans l'obscurité. Seules les lumières de la ville qu'on voyait par la baie vitrée éclairaient la pièce.

— Pourquoi ? Pourquoi me faire ça ? pesta-t-elle.

— Où diable êtes-vous ? lui demanda Eve. Pourquoi il fait noir ? Ça ne ressemble pas à New York, dehors.

— Parce que je ne suis pas à New York. Je suis à Seattle. Je crois. Et vous me réveillez en plein milieu de la nuit.

— Pas ma faute si vous êtes du côté de la Terre qui ne voit pas encore le soleil. J'ai un service à vous demander.

— Le moment ne saurait être plus mal choisi.

— Connaissez-vous des reporters fiables en Oklahoma ?

— En Oklahoma ? Vous plaisantez ?

La curiosité, probablement, poussa Nadine à sortir la tête de sous la couverture. Ses cheveux blonds méchés étaient emmêlés, ses paupières

lourdes sur ses yeux sensuels. Elle fronça les sourcils tout en se couvrant la poitrine avec le drap.

— Pourquoi ? demanda-t-elle enfin.

— Ça va de pair avec le service. C'est au sujet d'une sans domicile fixe assassinée et du salopard qui la tabassait des années plus tôt quand elle vivait en Oklahoma, où ce dernier a été nommé chef de la police, dans un patelin qui s'appelle Moses.

Nadine se frotta les yeux comme Eve mourait d'envie de le faire chaque fois qu'elle portait du maquillage.

— Il l'a tuée ?

— Non. Il semblerait qu'un truand russe et un plombier endetté qui détournent de la marchandise s'en soient chargés. Mais je refuse que l'ex-mari s'en tire à si bon compte. C'est là que vous entrez en jeu, Nadine. Rien qu'une faveur.

— Qui était cette femme ? demanda Nadine.

Avant qu'Eve ait pu répondre, elle entendit un froissement de draps, puis vit Jake Kincade, rock-star et amant de Nadine, poser son menton sur l'épaule de cette dernière.

Des mèches violettes parsemaient ses cheveux ondulés bleu nuit et la trace de l'oreiller zébrait sa joue gauche.

Il décocha à Eve un sourire ensommeillé.

— Salut, Dallas.

— Salut. Euh, désolée de vous réveiller ou de vous interrompre.

— Avenue A était en concert ici, expliqua Nadine, alors...

— Et on dirait bien que tu commences de bonne heure aujourd'hui, Lois.

Jake imprima un baiser sur l'épaule de Nadine.

— Je nous commande le petit-déjeuner.

Quand il se leva, Eve put contempler à loisir son magnifique postérieur éclairé dans sa glorieuse nudité par les lumières de Seattle.

— Pas mal, commenta Eve lorsqu’il fut sorti du cadre.

— J’ai l’impression de rêver. Une minute.

Le communicateur tomba côté écran sur le lit. Quand Nadine le remit droit, elle portait un peignoir éponge moelleux fourni par l’hôtel.

— Que puis-je pour vous ?

— En premier lieu, j’aurais besoin que vous contactiez des gens en qui vous avez confiance, des journalistes qui ne divulgueront rien tant que je ne vous aurai pas donné le feu vert. Je veux que ça fasse les gros titres partout et en même temps.

— Sérieusement, Dallas, qui c’était, cette femme ?

— Nadine, ce n’était personne d’important. Ça n’a rien d’un scoop ni d’une histoire sensationnelle. Ce type est flic, et il a battu, violé, détruit sa femme, qui a dû fuir pour lui échapper. Et il est toujours flic, et j’ai besoin... Non, je *veux* qu’il paie. Voilà de quoi il s’agit. J’aimerais que vous m’aidiez à faire payer ce salaud.

— Je cherche mon carnet.

— Merci. Sincèrement. Ce n’est pas nécessaire. Je vais vous envoyer tout ce qu’il faut et vous saurez quoi en faire. Je ne pourrai peut-être pas vous donner le feu vert avant quelques jours, mais...

— Je me tiendrai prête. Et je connais des gens de confiance qui ne divulgueront rien avant l’heure. Donnez-moi juste son nom, que je puisse rechercher moi-même ses antécédents. En Oklahoma, c’est ça ? Moses, en Oklahoma ?

— C’est ça. Il s’appelle Garrett Wicker. Je suis en route vers le Central. Je vous envoie ce que je peux dès que j’arrive. Je vous suis redevable.

— Pas la peine.

Tout en bâillant, Nadine passa les doigts dans ses cheveux en bataille.

— Vous me réveillez à une heure indue, mais je vais prendre le petit-déj’ au lit et m’envoyer en l’air avec une star du rock. Disons qu’on est quittes.

Soulagée et reconnaissante, Eve fila en direction du centre-ville.

OceanofPDF.com

Après une courte halte, elle se dirigea jusqu'à la double porte de la salle où officiait Morris. Sous sa cape protectrice, le médecin avait opté pour un costume bleu roi, une chemise rose pâle et une cravate à petits carreaux violets qui mariait les deux couleurs.

Dans une main, il tenait un scalpel. Eve en déduisit qu'il s'apprêtait à pratiquer une incision en Y sur le torse de la jeune femme étendue sur sa table d'autopsie.

En fond sonore pour la journée : une voix mélodieuse sur de la harpe.

— Je me demandais si vous seriez déjà là, dit Eve.

— Nos journées ne s'achèvent pas avec la mort, mais commencent avec elle. En revanche, elle a fauché l'existence de cette malheureuse à l'âge précoce de vingt-trois ans.

Eve s'avança. Les cheveux de la morte étaient un enchevêtrement de mèches blondes et émeraude. Le corps maigre, voire squelettique, contrastait avec les seins en silicone aux proportions démesurées. Elle avait un tatouage : un papillon bleu, les ailes déployées de part et d'autre de son cœur.

Eve remarqua les bijoux au nombril, au nez et à l'arcade sourcilière, ainsi que les nombreux piercings aux oreilles.

Sous le bronzage or pâle – aucune démarcation –, la peau était grise.

Du vernis à ongles bleu et vert recouvrait les ongles des mains sous forme de rayures diagonales. Sur les orteils, du vert au pied gauche, du bleu

au pied droit, et sur chaque deuxième orteil une fleur habilement dessinée à l'aérographe.

— Riche, en conclut Eve. De naissance ou bien elle s'est dégoté un généreux pigeon. Les piercings, les tatouages, la manucure... Ça n'a pas été fait dans un salon miteux ou à la maison. Et ces trucs-là, c'est pas donné.

Elle réfléchit.

— Où l'a-t-on trouvée ? Que portait-elle ?

— Sur le sol de son dressing dans un penthouse de Riverside Drive. C'est une riche héritière. Elle portait une robe de soirée – juste la robe. Vers 2 heures ce matin.

— Elle allait à une fête, en revenait ou s'y trouvait déjà ?

— Elle s'y trouvait déjà. C'était l'organisatrice. L'un des invités a trébuché sur elle, et d'après sa déposition, a pensé qu'elle avait perdu connaissance ou qu'elle dormait.

— Probablement parce qu'il était aussi déchiré qu'elle avant son overdose. Je parie qu'il y avait tout une variété de drogues et d'alcools hors de prix à cette fête.

— Vous remporteriez ce pari.

— Elle se droguait depuis longtemps. On dirait qu'elle souffrait également de troubles alimentaires. Ses bras sont maigres comme des cure-dents, et les traces circulaires qui ont commencé à s'estomper indiquent qu'ingérer ces substances par la bouche ou le nez ne lui faisait plus assez d'effet. Elle avait besoin de se piquer.

— Si je m'en tiens à ce que je vois et aux dépositions, je suis d'accord. Mais il me faudra le confirmer.

Eve reporta son attention sur Morris.

— Pourquoi vous êtes sur l'overdose d'une junkie friquée ? Qui c'est ?

— L'enfant unique de la juge Erin Fester et de son ex-mari le procureur général de New York. La juge Fester m'a demandé de m'en charger.

— Fester est une pointure, et les médias vont se jeter sur l'affaire. Elle sait que vous ferez preuve de respect et de discrétion.

— Le manque de discernement de la jeunesse est souvent tragique. Mais vous êtes ici pour votre dernière victime.

Il lui montra son mur de tiroirs avant de s'avancer pour en ouvrir un.

— Sa femme et ses enfants doivent venir ce matin. Il sera prêt.

— Vous avez trouvé le paralysant dans son organisme avant qu'il se soit dissipé.

— Soixante à quatre-vingt-dix minutes de plus et il n'en serait resté aucune trace. L'assassin s'est procuré une substance médicale contrôlée assez pointue. La dexachlorine. On l'utilise en chirurgie couplée avec un anesthésiant pour que le patient reste immobile une fois endormi, ce qui est tout aussi important. La dexachlorine ne nécessite pas d'agent neutralisant après l'opération pour restaurer la mobilité.

— Elle se dissipe simplement.

— En chirurgie, l'anesthésiste surveille le patient et lui en administre plus si besoin. Les effets sont instantanés, mais de courte durée. Deux heures et demie à trois heures tout au plus, en fonction du dosage.

— Ça ne doit pas se trouver au coin de la rue.

— Si la personne qui a injecté le produit ne l'a pas volé elle-même, elle aura payé une coquette somme pour l'obtenir.

— Ou elle a pu solliciter un complice travaillant dans le milieu médical, ou le menacer, lui faire du chantage. Quoi qu'il en soit, votre diligence a ruiné le dessein du tueur qui voulait maquiller la mort de Delgato en suicide.

Ils se tenaient de part et d'autre de la cellule réfrigérée ouverte, avec le cadavre allongé sur le brancard mortuaire. Eve présenta une boîte en carton glacé qui provenait d'une pâtisserie.

— Quelle est donc cette odeur alléchante ?

— Des roulés à la cannelle. J'ai mes entrées.

— Remarquez toutefois que si vous n’aviez pas trouvé Delgato entre la vie et la mort, je n’aurais probablement pas pu trouver la substance paralysante. Mais j’accepte les viennoiseries.

— Je vous conseille de les planquer. Je parle d’expérience.

Morris porta la boîte à son nez et la huma.

— Ne vous en faites pas pour cela.

— Si tout se passe bien, reprit Eve, il se pourrait que le meurtrier de Delgato – qui, ma main à couper, est aussi celui d’Alva – se retrouve sous les verrous d’ici la fin de mon service. Le frère et la sœur d’Alva devraient venir la chercher demain ou après-demain.

— J’ai lu dans votre rapport que vous aviez retrouvé sa famille. Nous prendrons soin d’elle d’ici là.

Eve savait qu’il le ferait et elle le laissa avec sa musique douce sur fond de harpe.

Ensuite, elle fit un saut au laboratoire ; elle traversa les box, contourna le comptoir et longea les parois vitrées de la brigade des geeks en blouse blanche.

Elle repéra le crâne d’œuf du geek en chef, Dick Berenski. Il était penché en avant, ses minces épaules pliées comme il glissait d’un bout à l’autre de son plan de travail sur son tabouret à roulettes.

Eve se dirigea vers l’extrémité de la paillasse et attendit qu’il ait fini de pianoter sur son clavier de ses longs doigts agiles.

— On a l’analyse toxicologique de votre pendu, dit-il sans interrompre ce qu’il faisait, d’une voix où pointait déjà l’agacement. Harvo examinera votre échantillon de tissu quand elle pourra. Mes drones fouillent le contenu de la benne de l’autre victime. Ça ne donnera rien, mais il faut bien vérifier. On a les résultats de son analyse toxico ; que dalle, comme mentionné dans le rapport. Le sang retrouvé sur le corps et sur la bâche appartient à la victime. La bâche provient du rouleau entreposé dans la remise, sur le chantier.

Lorsqu'il roula enfin vers elle, Eve remarqua qu'il essayait de se faire pousser un bouc. Il avait tenté la moustache par le passé, laquelle avait l'air d'une chenille maigrelette et galeuse.

Eve doutait qu'il ait plus de succès avec la barbe.

— C'est pas parce que vous empilez les macchabées, Dallas, qu'on n'a pas d'autres affaires en cours, d'autres dossiers sans votre nom dessus.

Eve ne dit rien. Elle se contenta de lui présenter la boîte de viennoiseries.

Les yeux perçants de Berenski brillèrent presque autant que le carton.

— Qu'est-ce que c'est ?

Comme il s'agissait d'un pot-de-vin et non d'un cadeau – ils ne l'appelaient pas Dickhead pour rien –, Eve avait doublé la mise.

— Une demi-douzaine des meilleurs roulés à la cannelle de la ville. Voire de l'État. Peut-être même de toute la côte est.

Il se lécha les lèvres.

— Vous voulez quoi ?

— J'ai eu trois scènes de crime hier. La deuxième, une femme non identifiée et un fœtus.

— Ouais, ouais, DeWinter a les os. On a la chaussure, des bijoux, des projectiles. On est dessus.

— Les techniciens vous ont apporté des échantillons. De la terre, de la brique, du béton, du parpaing, du bois.

— Ouais, ouais, ouais. Et ?

— Il me faut une analyse complète de la brique provenant du mur intérieur, des matériaux contenus dans le mur extérieur, du plafond – la portion entre ces deux murs et le reste – ainsi que du sol.

Il lui décocha un sourire plein de morgue dont l'effet était dramatiquement mis à mal par le semblant de bouc.

— Et moi, je veux deux belles blondes et un pichet de vodka martini, le tout sur une plage tropicale. Nues.

Elle refusa de laisser cette image terrible polluer son esprit.

— À moi l'analyse, à vous les roulés.

Elle entendit les boots roses de Peabody marteler le sol dans sa direction, mais ne quitta pas Dickhead des yeux.

— Je veux les voir, dit-il.

Elle dénoua la ficelle, entrouvrit la boîte et l'inclina vers lui. L'odeur sucrée qui s'en éleva avait de quoi vous mettre à genoux.

Peabody s'extasia dans son dos :

— Vous les avez pris chez Jacko's !

Dickhead approcha ses longs doigts de la boîte, qu'Eve referma aussitôt.

— Vous avez pris du rab ? demanda Peabody en sautillant de joie. Je suis prête à faire une heure de sport pour la moitié d'un roulé à cannelle de chez Jacko's.

— Continuez de me faire poireauter, Berenski, et je lui en donne un. Il ne vous en restera plus que cinq.

— Une minute ! Une minute, bon sang.

Il attrapa son communicateur de bureau, enfonça un bouton et s'éloigna d'Eve sur son tabouret à roulettes.

— Taver ? T'as les échantillons récoltés sur le chantier d'Hudson Yards ? Les restes de la victime non identifiée ?

Il reporta son attention sur Eve, voûtant ses maigres épaules.

— Traite-les avant le reste. C'est ce que j'ai dit. Fais une rapide analyse préliminaire sur...

— Complète et détaillée, rectifia Eve. La brique du mur intérieur en priorité.

Cela lui valut une grimace, mais Dick se détourna et marmonna dans son communicateur avant de rejoindre Eve.

— Taver et Janesy s'en occupent. Ça prendra un moment.

— Définissez « un moment ».

— Une demi-journée environ.

— La brique en premier. Combien de temps pour ça ?

— À peu près deux heures. Vous avez dit que vous vouliez la totale.

— En effet.

Elle posa la boîte sur le comptoir.

— Ne m'obligez pas à revenir.

— Si vous revenez, profitez-en pour m'apporter un *latte*.

« Il mérite un point pour le sarcasme », songea Eve tandis qu'elle s'éloignait.

— Vous lui avez laissé toute la boîte, déplora Peabody avec un long soupir de regret. Ça vaut sans doute mieux. Je ne pense pas avoir une heure à perdre ce soir pour brûler les calories de ce délice enrobé de sucre et de cannelle. La décoratrice nous apporte des échantillons. Pour le carrelage, les plans de travail et les placards, et...

— Je me charge de DeWinter, coupa Eve. Retournez voir si Harvo a eu l'occasion de s'intéresser aux fibres de tissu que j'ai récupérées chez Delgato.

— D'accord. Je n'arrive pas à croire que vous soyez tombée sur un troisième meurtre en quittant le Central.

Peabody porta son regard au-dessus des marches qui menaient à l'antre de DeWinter.

— Ça m'étonnerait qu'elle ait eu le temps d'analyser les ossements.

— Dans ce cas, je la motiverai.

— Avec des brioches sucrées ?

— Elle n'est pas du genre à se laisser soudoyer. Je me contenterai de la harceler.

Eve tourna les talons et commença à monter les marches.

Elle s'attendait à trouver DeWinter dans son labo, vêtue de l'une de ses blouses de travail assorties à sa tenue, occupée à disséquer des os humains à l'aide de ses étranges outils.

Elle trouva les os, ceux de la femme disposés avec précision sur une table d'autopsie et ceux du fœtus sur une autre.

Mais le seul être vivant dans la pièce était assis de travers sur une chaise, ses jambes pendant d'un côté tandis qu'elle s'affairait sur sa tablette.

Une gamine. La fille de DeWinter. Eve savait que cette dernière en avait une.

Elle portait des baskets montantes vert foncé, un jean au bas retroussé et une ceinture brillante avec un tee-shirt vert glissé dessous.

Ses cheveux, comme ceux de DeWinter quand elle ne les lissait pas, étaient noirs et frisés avec des mèches caramel.

Des barrettes en forme de fleur les empêchaient de tomber sur son visage couleur café au lait.

Elle tourna la tête pour observer Eve de ses yeux en amande aussi verts que ses baskets.

Eve ne savait pas grand-chose sur les enfants, mais elle savait reconnaître un visage destiné à briser des cœurs. Et puis, ces yeux... Ils semblaient en savoir beaucoup trop.

Bien plus qu'un être humain ne le devrait.

— Je vous connais.

Elle ne décocha pas le moindre sourire à ces mots, mais elle balança ses jambes par-dessus la chaise pour se mettre debout.

— Vous êtes le lieutenant Dallas. Ma mère a travaillé avec vous sur les Filles Perdues – je les appelle comme ça. J'ai lu *L'Affaire Icove*. Des hommes malavisés qui ont utilisé la science à mauvais escient pour servir leurs propres intérêts. Je suis en train de lire *L'Héritage du Cheval Roux*.

Elle éteignit sa tablette et la mit de côté.

— J'ai une tonne de questions.

— Moi, je n'en ai qu'une. Où est ta mère ?

— Elle devait parler à quelqu'un, mais elle revient tout de suite. Sur l'enquête Icove, les clones qui ont fui l'école – la plupart étaient des

gosses –, vous pensez qu'ils se sont dispersés ? Ou vous pensez qu'ils ont réussi à se regrouper, qu'ils ont trouvé un refuge ?

Eve repensa à la fille avec le bébé qu'elle avait libérée. Parce qu'elle n'avait pas mérité ça. Aucun d'eux ne l'avait mérité.

— Ils n'avaient aucune raison de causer du grabuge ou de représenter une menace.

— C'est pas ce que je voulais dire.

L'adolescente leva au ciel ses yeux envoûtants, débordants de perspicacité.

— Des clones d'enfants, y a pas de quoi flipper. Il y avait aussi des bébés. Quelqu'un doit prendre soin d'eux, les nourrir, les éduquer, les sociabiliser. D'après moi, les Avril – c'est mal de prendre une vie, mais d'une certaine manière, concrètement, elles défendaient les leurs et les autres... Bref, les Avril avaient une cachette, où elles se savaient en sécurité. Et un moyen d'aider les autres.

— Je ne saurais dire.

Cette fois, la jeune fille esquissa un sourire.

— Vous pensez que je suis trop jeune pour comprendre. Beaucoup de gens font la même erreur.

Eve entendit alors le bruit des talons de DeWinter qui se dirigeait vers le laboratoire.

— Ça m'a pris plus longtemps que prévu. Chérie, si tu veux... Dallas.

— Le lieutenant Dallas et moi, nous discutons des Avril et des clones.

— Vous finirez une prochaine fois, Miranda. Le lieutenant a beaucoup à faire avec son enquête en cours.

— La femme et le fœtus. C'est tragique.

Miranda examina les os avec tristesse et fascination.

— C'est bien que ma mère et vous travailliez ensemble pour découvrir qui elle était et pour élucider les circonstances de sa mort. Comme vous aviez collaboré sur les Filles Perdues. Dans cette affaire-là, l'homme qui les

avait tuées et qui avait caché leurs corps souffrait de troubles mentaux et affectifs. De ce que m'a dit maman, ça ne semble pas être le cas ici.

DeWinter glissa un bras autour des épaules de l'adolescente.

— Je ne crois pas que vous ayez rencontré ma fille, Miranda. Son école organise une journée professionnelle, et sa baby-sitter...

— ... dont je n'ai pas besoin...

— Sa baby-sitter a dû annuler.

— J'aime venir ici. On s'ennuie jamais.

— Et si tu allais voir où en est Elsie ? Elle s'occupe du portrait-robot et de l'hologramme de la victime adulte.

— Tu veux pas que je sois là quand tu parles au lieutenant Dallas.

— C'est vrai.

DeWinter se pencha et déposa un baiser sur la tête de sa fille.

— C'est exactement ça.

— Je peux prendre un soda ?

— Si tu veux. Utilise mon code. Et ne quitte pas l'étage.

Miranda leva de nouveau les yeux au ciel.

— J'ai été ravie de vous rencontrer, lança-t-elle à Eve. J'aimerais vous parler de l'enquête du Cheval Roux quand j'aurai terminé le livre. Beaucoup de gens pensent, et affirment, qu'il n'existe pas de mal véritable dans ce monde. Mais c'est faux. Il faut que je décide si je veux devenir scientifique ou enquêtrice pour œuvrer à enrayer le mal, pour arrêter les malavisés, et tous les autres.

Elle alla récupérer sa tablette, la coinça sous son aisselle.

— Il vous a fallu longtemps pour apprendre à utiliser votre arme de service ?

— Miranda.

— D'accord, d'accord, je me posais juste la question. J'y vais.

Eve fronça les sourcils comme la jeune fille s'éloignait.

— Quel âge a-t-elle ?

DeWinter rit.

— Elle continue de se bagarrer avec le chien et à négocier pour avoir de la glace. Mais son esprit ? Elle est super futée, et parfois mon cerveau s'épuise à essayer de la suivre.

— Vous lui parlez des affaires en cours ?

— Elle m'apporte un point de vue intéressant. Il m'est difficile de séparer mon travail de ma vie privée, alors on en parle, je lui explique. Souvent, ça m'éclaire, ça me permet de changer d'approche.

La froideur gagna les yeux de DeWinter.

— Vous désapprouvez ?

Eve leva la main en signe de paix.

— Je ne connais rien aux enfants ; elle m'a déstabilisée, c'est tout. Peut-être parce qu'elle pense la même chose que moi au sujet des clones. Au sujet des Avril et de tout le reste.

— Elle souhaite qu'elles aient une fin heureuse. Ou du moins, que justice leur soit rendue. J'imaginais que vous l'auriez espéré, vous aussi.

— L'espoir ne suffit pas.

DeWinter hocha la tête tandis qu'elles se dirigeaient vers les tables.

— Mais c'est à prendre en compte, non ? Surtout quand on est un enfant. Bon, d'après mon analyse, ces os ont trente-deux semaines. Le fœtus était à quelques semaines d'arriver à terme, de devenir un nourrisson. Il était viable, pesait un peu moins de trois kilos pour quarante-trois centimètres. Je n'ai trouvé aucune anomalie ni aucune indication d'un quelconque problème médical. Il est mort dans le ventre de sa mère, privé d'oxygène et de nutriments.

— Le terme est à quarante semaines, exact ? Il restait donc huit semaines à attendre.

Elle le savait grâce à Mavis.

— En effet. Il serait né prématuré, mais il aurait été viable. Il aurait pu vivre hors de l'utérus.

— Et pour ce qui est de la femme ?

— Je viens seulement de commencer. Elsie a pris les mesures ; elle a créé une réplique en 3D du crâne et elle travaille sur la reconstitution. Ce que je peux vous dire, c'est que la victime avait entre vingt et vingt-cinq ans au moment du décès. Un mètre soixante-dix. On a réussi à extraire son ADN, mais on vient tout juste de lancer une analyse et une recherche.

— Si elle a fini dans ce trou quand l'immeuble était en construction, la recherche risque de ne pas donner grand-chose.

— On peut analyser l'ADN, et on le fera. Ses blessures, les fractures et l'épaule disloquée, sont caractéristiques d'une chute. Les dégâts aux côtes correspondent à des plaies par balle. On a retrouvé trois cartouches de calibre 32.

— Ouais, j'ai lu ce rapport.

— Elle portait une chaussure de pointure trente-sept, étroite. Vous avez dû voir ce rapport également, et celui concernant la bague. Taille cinquante. Là encore, ça concorde avec les ossements. Une constitution délicate. Si elle avait grossi normalement, vu le stade de sa grossesse et le poids du fœtus, elle aurait dû peser entre soixante-trois et soixante-six kilos au moment du décès. Probablement entre cinquante-deux et cinquante-quatre kilos avant la grossesse.

— À peine plus grande que la taille moyenne, mince, des os fins, des pieds et des doigts filiformes.

— Le buste court ; elle avait des jambes assez longues pour sa taille. Passons à la structure osseuse du crâne. Des lignes délicates. Un nez étroit, des pommettes saillantes, mais pas proéminentes, un visage en forme de cœur, de grands yeux, bien espacés. Ses dents sont parfaitement alignées, et même si les tests sont en cours, je n'ai pas trouvé de signes visibles de caries.

« On n'a toujours pas son nom, songea Eve, mais on a une idée plus précise de la femme qu'elle était. »

— Elle allait donc chez le dentiste, faisait attention à son alimentation et à son hygiène de vie.

— On verra ce que disent les analyses, mais oui, je vois des os en bonne santé. Rien n'indique qu'elle vivait dans la rue, qu'elle consommait des substances illégales. Tout indique au contraire, jusqu'à présent, qu'elle prenait soin de sa santé et de celle de son enfant à naître.

— Ça nous aide.

— Je pense qu'elle devait être très séduisante. La vingtaine, un âge jeune pour le mariage – si la bague qu'elle porte est une alliance – et la maternité.

— Les bijoux me semblaient de bonne facture, et la chaussure était en cuir. J'attends ces rapports, mais s'ils le confirment, ça voudra dire qu'elle gagnait bien sa vie ou qu'elle avait quelqu'un pour payer ce genre de dépenses.

— Ce sera ma mission du jour. Pendant ce temps, Elsie poursuivra la reconstitution.

— OK, c'est un bon début. Envoyez-moi tout ce que vous trouverez, sans exception. Je prends tout, même si c'est par bribes.

— Vous n'avez pas encore bouclé votre affaire initiale.

— C'est en cours.

Eve quitta le laboratoire et descendit les marches. Elle repéra Peabody juste devant le domaine de Harvo, adossée à la paroi vitrée et visiblement captivée par ce qu'il se passait sur son mini-ordinateur.

— J'espère que c'est le boulot qui vous captive autant, et pas vos travaux d'aménagement.

— C'est le boulot. J'ai survolé les rapports en me levant ce matin, mais je rattrape mon retard. Harvo avait un truc à finir, mais elle est sur notre affaire maintenant. Bon sang, Dallas, on a les carnets d'Alva. On va vraiment poursuivre son connard de mari.

— Je vous le fais pas dire. Mais il peut attendre.

Elle franchit la porte.

Harvo observait un échantillon au microscope tout en pianotant de ses doigts aux ongles bleus sur une minitablette. Au-dessus d'elle, des codes et des symboles, peut-être des équations – qui sait ? – recouvraient un écran.

Elle portait un pantalon baggy blanc et un tee-shirt blanc sans manches – une tenue sage pour elle, si on faisait exception du motif au dos du tee-shirt : une silhouette de femme volant à travers ce qui ressemblait à une tempête de météorites s'abattant sur la planète.

Elle tapa du pied, le premier, puis le deuxième, faisant scintiller ses orteils bleus sous ses boots transparentes.

Le bleu, se dit Eve, était manifestement la couleur du jour, puisque Harvo avait également opté pour cette teinte sur ses cheveux courts aux pointes hérissées.

Elle pivota sur son tabouret. Eve aperçut alors l'inscription imprimée sur le devant de son tee-shirt en lettres majuscules rouges : Les geekettes sauvent le monde !

— Yo ! lança-t-elle à Eve en ajustant le réglage de son microscope avant de taper de nouveau sur sa tablette.

Les traces de fibres s'affichèrent à l'écran, agrandies. L'écran se divisa en deux, avec la partie droite remplie de symboles.

— Désolée, je n'ai rien pu tirer d'intéressant du corps remonté de la benne, mais j'ai fait mouche avec la chaussure retrouvée dans la cave à vins.

— Vous avez pris la chaussure ?

— C'est le boulot de Dezi ou de Coke normalement, mais ils ont eu la bonne idée de se marier. Ils sont en voyage de noces cette semaine. Enfin bref, mon chouchou est en train d'analyser le tissu qui vient de chez votre pendu, mais en attendant je peux vous donner les faits essentiels concernant la chaussure.

— Je vous écoute.

— Cuir italien de très haute qualité.

Elle pivota de nouveau, pianota sur un clavier pour projeter la chaussure sur l'écran.

— Pointure trente-sept, étroite, artisanat exceptionnel. Un escarpin classique à petit talon de couleur noire. Prada.

— C'est le lieu de fabrication ?

— Non, la marque. C'est une chaussure de créateur, et ils ont produit cet escarpin classique, avec cette hauteur et cette largeur de talon ainsi que ce décolleté de 2022 à 2025. Avant 2022, le talon était un chouïa plus gros, après 2025, un peu plus fin avec un décolleté plus étroit.

— Beau boulot, Harvo.

— Nous vivons pour servir. La mauvaise nouvelle maintenant : c'est un escarpin Prada noir classique. Impossible de retrouver le magasin où elle a pu l'acheter. Sans compter que ça remonte à trente-cinq, quarante ans, autant dire la Préhistoire.

— L'endroit importe moins que l'article en lui-même. Chaussure de grand couturier, bijoux de marque. Escarpin classique. En d'autres termes...

Harvo arquait les sourcils tandis qu'Eve lui montrait l'écran.

— Insipide et conventionnel au possible. Même pour l'époque. Une chaussure de dame dépourvue de fantaisie et de style pour une jeune femme qui avait les moyens de claquer mille balles pour des chaussures sans aucune originalité.

— Mille balles. OK, super, ça m'aide à me représenter la victime.

Un appareil sonna et vibra, et Harvo pivota de nouveau.

— OK. Tout d'abord, bravo pour le fragment de tissu, Dallas. Vous avez l'œil. C'était pas grand-chose, mais il ne m'en fallait guère plus. Je peux vous dire, rien qu'au jugé, que c'est de la laine – de la qualité.

— Sérieusement ?

— Absolument. Rien qu'à l'apparence et au toucher. De la bonne laine. Italienne, là encore. De la laine italienne finement peignée.

— Ça doit pas être donné.

— Tu m'étonnes. C'est le nec plus ultra. Et les probabilités pour que le vêtement dont proviennent ces fibres soit neuf sont de quatre-vingt-dix pour cent. Aucun résidu chimique d'un nettoyage à sec – obligatoire pour des vêtements de cette matière. J'ai le lot de teinture, et ça nous amène, une fois de plus, en Italie.

— Le porteur devait être un homme. L'échantillon provient forcément d'une veste ou d'un pantalon de costume. Grâce à vous, je vais pouvoir rechercher les créateurs, les couturiers ou les fournisseurs qui utilisaient ce lot de teinture.

— Ou... j'aurais déjà pu programmer cette recherche. Je sais bien que je suis une geek, pas une flic, mais...

— Les geekettes sauvent le monde.

Harvo fit tourner un index à l'ongle bleu au-dessus de sa tête.

— Dans le mille. Ce tissu, dans cette couleur – une nuance de gris moyen –, a sans doute été vendu à un paquet de créateurs et couturiers de luxe. Qui font du sur-mesure. Mon oncle est tailleur.

— Votre oncle ?

— Mon grand-oncle, précisément. Oncle Den vit à Chicago, il a sa propre boutique et tout. Il a dû travailler avec ce tissu. Mais le lot de teinture permet d'affiner notre recherche.

Elle désactiva les symboles et une liste s'afficha.

— Imprimez-moi cette liste. Si on part du principe que le vêtement est neuf, il l'a acheté à New York. Très probablement.

— Compris. Hé, chouchou, montre-nous uniquement les résultats pour la ville de New York.

Quelques secondes plus tard, la liste fut réduite à trois occurrences.

— C'est mieux.

— Vous avez vu ? Il y a la boutique de Leonardo. Faudrait que je me bouge pour aller voir les travaux en cours. Si vous voulez, je peux lancer

une recherche sur...

— Je prends le relais. Vous ne me décevez jamais, Harvo.

— Les geeks n'acceptent pas l'échec. Je vous envoie toutes les données.

Je mets Peabody en copie ?

— Faites ça. Je vous dois une brioche à la cannelle.

— J'adore les brioches à la cannelle.

— Vous seriez folle de ne pas les aimer. Merci.

— Attrapez cet enfoiré, Dallas, sauvez notre monde. Ciao !

Peabody était toujours occupée à scroller sur son mini-ordinateur.

— Je bosse, je vous assure. Et je vous écoutais, je suis à la page.

— On a bien avancé. Appelez Leonardo. On commencera par là, ce sera rapide et facile. Demandez-lui de vérifier pour quel type de vêtement il a utilisé ce tissu – avec ce lot de teinture.

Eve marqua une pause après avoir balayé le laboratoire du regard, car elle avait aperçu Dickhead qui lui faisait de grands gestes.

— Soudoyer les techniciens, c'est efficace. Il a du nouveau.

Elle se dirigea une nouvelle fois vers le poste de travail de Berenski.

— Vous essayiez d'attirer mon attention ou vous faisiez une crise d'épilepsie ?

— Très drôle. Vous avez de la chance.

— Ah bon ? Ce n'est pas moi qui viens de m'enfiler une demi-douzaine de brioches.

Il sourit de toutes ses dents.

— Elles étaient divines. Mais sérieusement, vous êtes en veine. L'analyse complète n'est pas terminée, mais le béton – c'est-à-dire le sol, le plafond, le mur extérieur –, c'est de la daube préfabriquée, bas de gamme. Ça n'aurait jamais été accepté avant les Urbaines, ça ne le serait pas plus aujourd'hui. C'est passé à l'époque parce qu'ils avaient assoupli les normes. Par contre...

Il marqua une pause, pour l'effet dramatique.

— La zone d'environ un mètre sur six entre le mur intérieur et le mur extérieur est en béton coulé de très haute qualité.

« Connors et Mackie ont donc vu juste », songea Eve.

— Parlez-moi de la brique, Berenski.

— J'y viens, bon Dieu ! La brique est de haute qualité. En argile naturelle. Elle contient du carbonate de baryum pour ajouter de la résistance aux éléments et des colorants mélangés au sable pour la teinte. Les échantillons qu'on a analysés sont uniformes, ce qui veut dire que les briques ont été moulées, cuites, refroidies et que sais-je. Elles n'ont pas été reconstituées. Le mortier utilisé est également de très bonne facture. Ça a dû coûter bonbon, surtout à l'époque, vous me suivez ? Une fortune pour un mur, de la camelote pour le reste du chantier.

— Je vous suis.

Elle le suivait même très bien.

— Envoyez-moi tout ce que vous avez pour l'instant. Et le reste au fur et à mesure. Dites à vos rats de laboratoire que je les remercie.

— Hé, c'est moi qui ai fait ce que vous vouliez.

— Et vous avez déjà mangé votre part de remerciements. Ça prend forme, Peabody, lança-t-elle à sa coéquipière comme elles repartaient.

— J'ai eu Leonardo, il s'en occupe. Comme c'est Leonardo, il est très embarrassé à l'idée d'avoir pu coudre un vêtement pour un tueur.

— Dans ce cas, il se sentira mieux quand on enverra le tueur en question derrière les barreaux. Contactez les autres noms de la liste de Harvo. Ce ne sera pas aussi facile, mais on tirera ça au clair.

— Pour ce qui est de Delgato, je ne pense pas qu'il ait tué Alva – ce qui ne signifie pas qu'il était blanc comme neige. Puisqu'il travaillait, et piquait, sur ce chantier, il a dû la croiser. Le patron comme l'épouse l'ont dépeint comme un homme non violent. Un loser, un tricheur, un accro aux jeux d'argent, certes, mais aussi quelqu'un de diplomate, qui aurait essayé

de s'en tirer sans heurts, même pris sur le fait. En racontant une histoire qu'elle aurait même pu gober. Et il finit pendu parce qu'il a paniqué.

— Ça se tient, dit Eve, mais s'il n'avait pas été un loser, un tricheur, un accro aux jeux d'argent – ajoutez un voleur et un menteur –, il ne se serait pas trouvé là-haut avec la personne qui a tué Alva, avant de l'éliminer à son tour.

Quand elles entrèrent dans la voiture, Eve ramassa un petit sac blanc, le tendit à Peabody.

— Non ! Si ? Je le sens d'ici !

Remuant d'impatience sur son siège, Peabody ouvrit le sac en papier et huma l'odeur qui s'en dégageait.

— Un roulé à la cannelle de chez Jacko's !

— Ne me le faites pas regretter. Et ne me faites pas regretter non plus de vous donner cinq minutes – pas une de plus – pour me raconter vos histoires de carrelage, de plans de travail et tout le tintouin. Cinq minutes.

— Vous êtes la meilleure. Prenez la moitié, soupira Peabody. Je me haïrai plus tard si je mange tout. Ils sont énormes.

Si l'effluve sucré des viennoiseries ne lui avait pas titillé les narines une bonne partie de la matinée, Eve aurait pu refuser.

— Un tiers. Je veux bien un tiers. Et vos cinq minutes commencent maintenant.

Avec une délicatesse digne d'un orfèvre, Peabody rompit le roulé, passa un morceau à Eve.

— Pour la cuisine, on veut de la douceur. Je croyais que je voulais quelque chose de puissant et d'audacieux, mais finalement, j'ai craqué pour les tons pastel. Donc, les placards du haut seront couleur sauge – c'est un vert chaud, mais doux. Je ne voulais pas de tons bois ou blancs. Il y aura un îlot central dont les rangements seront de couleur crème.

Elle mordit dans la brioche, gémit de plaisir.

— Et pour les plans de travail, on inverse les tons : ils seront blanc crème, sauf celui de l'îlot qui sera vert.

Eve roula tout en mangeant tandis que Peabody lui dressait une liste détaillée de tous les équipements de la cuisine ; crédence carrelée, boutons et poignées de meubles, évier, robinets, mitigeurs.

Eve avait toujours pensé qu'un robinet était un mitigeur.

— C'est fini ! fit Eve en plein milieu d'une ode aux dressings.

Mais elle ajouta :

— Ça a l'air chouette, Peabody. Ça vous ressemble, je trouve.

— Je trouve aussi. Et McNab est à fond sur les systèmes de sonorisation et de sécurité et l'éclairage, alors on se complète plutôt bien. Du moins, pour le moment.

Elle termina son dernier morceau de brioche tandis qu'Eve se garait dans le parking du Central.

— Vous devriez voir comment Mavis et Leonardo ont rénové la maison principale.

Eve y réfléchit.

— Je ne suis pas pressée.

— Ça vaudra le coup d'œil, croyez-moi.

— Je n'en doute pas, puisque Mavis est à l'œuvre. Commencez par les créateurs. J'ai parlé avec Reo, le mandat pour fouiller les comptes de Tovinski devrait être prêt. Ou il le sera bientôt. Et quand on l'aura entre les mains, on convoquera notre homme.

Eve décida de tenter sa chance et sortit de l'ascenseur à l'étage de Mira. La profileuse de choc du NYPSPD lui apportait toujours une perspective intéressante. Eve s'attendit à se faire refouler par sa redoutable assistante et commença à préparer sa repartie pour amadouer le dragon et s'entretenir dix minutes avec Mira.

Derrière le bureau de l'assistante, à la place du dragon, elle trouva une jeune et enjouée créature.

— Bonjour ! Que puis-je pour vous ? fit-elle d'une voix guillerette au possible.

— J'ai besoin de dix minutes avec le Dr Mira.

— Vous avez rendez-vous ?

— Non. J'ai des morts. Lieutenant Dallas, de la Criminelle.

— Oh ! Oh, oui, bien sûr ! Je suis justement en train de lire *L'Héritage du Cheval Roux* ! C'est génial. J'étais encore à Long Island quand c'est arrivé, mais j'ai entendu toute l'histoire. Je vais voir si le Dr Mira est disponible.

Elle tapota sur son oreillette.

— Docteur Mira, le lieutenant Dallas est ici. Elle souhaite vous parler. Très bien, madame, merci.

Elle tapota de nouveau sur son oreillette.

— Le Dr Mira peut vous recevoir maintenant. Elle a un rendez-vous dans quinze minutes.

— Je serai brève.

Eve se dirigea vers la porte du bureau.

— Qu'est-il arrivé à son assistante habituelle ?

— Oh, sa fille a accouché tôt ce matin. Je suis tellement contente ! Je la remplace pendant quelques jours.

« Dommage que ce ne soit pas pour plus longtemps », déplora Eve. Une telle bonne humeur lui courrait vite sur le haricot, mais la nouvelle était facile à faire plier.

Mira était assise à son bureau. C'était rare de voir l'élégante et placide profileuse à bout, mais c'était pourtant le cas quand Eve entra dans la pièce.

— Désolée d'en rajouter une couche, vous m'avez l'air bien occupée.

— Je ne m'y retrouve plus. Mon intérimaire est adorable, mais peu efficace. Ou du moins, ce n'est pas ce à quoi je suis habituée.

Mira repoussa en arrière ses beaux cheveux bruns, puis secoua la tête.

— Nous pensions avoir encore une semaine, mais les bébés arrivent quand ils arrivent. Et une nouvelle vie vient au monde aujourd'hui, ce qui est un plaisant antidote à ce que nous affrontons tous les jours, vous et moi. Trêve de jérémiades, donc.

— Vous exprimez votre frustration, ce qui est très différent.

— Soit.

Mira se leva et se dirigea vers son autochef ; Eve devina qu'une tasse de thé fleuri était en préparation.

— J'ai lu vos rapports, moins scrupuleusement que je l'aurais voulu. Alva Quirk. Ou plutôt Alva Elliot Wicker Quirk.

« Une lecture somme toute scrupuleuse », pensa Eve.

— Pour tout vous dire, je sais que vous n'avez pas beaucoup de temps à m'accorder alors je préférerais qu'on se concentre sur les ossements non identifiés. J'ai une piste solide pour le meurtre d'Alva.

— Le gangster russe.

— Nous n'avons que des preuves indirectes, pour l'instant, mais elles s'accumulent.

— Asseyez-vous, dit Mira avant d'apporter deux jolies tasses de thé parfumé.

Elle s'installa dans l'un de ses fauteuils ronds. Eve avait beau savoir que les apparences étaient trompeuses, Mira semblait aussi fragile que la porcelaine dans son tailleur rose pâle qui laissait voir ses jambes phénoménales. Ses escarpins à talons aiguilles étaient dans les mêmes tons.

— Je ne vois pas vraiment de quelle manière je pourrais vous aider, commença-t-elle.

— J'ai des données supplémentaires. Je sais que mon inconnue avait entre vingt et vingt-cinq ans et qu'elle était en bonne santé. Il est fort probable qu'elle ait eu une hygiène et des soins dentaires irréprochables ; dents parfaitement alignées, pas de carie. Elle portait des chaussures de créateur – on en a trouvé une près du corps et la pointure concorde. Des escarpins Prada. Classiques, d'après Harvo. Cuir noir. Je n'ai pas encore reçu le rapport sur les bijoux, mais ça ne m'avait pas l'air d'être des bijoux fantaisie. Discrets, mais classieux. Un anneau en or à l'annulaire gauche, boucles d'oreilles en or, collier en or avec deux petits cygnes formant un cœur, montre en or. Bulgari, la montre. Encore une marque de luxe.

— En effet. Une jeune femme aisée, qui avait bon goût. Rien d'ostentatoire, un style conventionnel et classique.

— Le fœtus avait trente-deux semaines, lui aussi en bonne santé au moment du décès.

— On peut supposer que la victime bénéficiait de soins de santé de qualité, qu'elle était suivie par une sage-femme ou une gynécologue. Elle était mariée, ou du moins portait un symbole d'engagement. Jeune. Elle tenait manifestement à accoucher d'un bébé en bonne santé, qu'elle ait eu l'intention de le garder ou de le faire adopter. Ou même si elle n'était que mère porteuse.

— Ou qu'elle ait prévu de le vendre.

— Oui, c'est tout à fait possible. Les bijoux et le reste constituaient peut-être des acomptes. Bien que...

— Pourquoi opter pour la subtilité – ou l'insipide, comme dirait Harvo ?

La soucoupe en parfait équilibre sur son genou, Mira porta la tasse à ses lèvres et prit une délicate gorgée de thé.

— Question de goût, sans doute. Je la verrais alors comme quelqu'un qui convoitait la subtilité que la richesse peut acheter, ou qui en avait l'expérience. Les chaussures ? Je sais qu'elles figurent dans votre rapport, mais pouvez-vous me rafraîchir la mémoire ?

Eve pianota sur son mini-ordinateur et la photo s'afficha à l'écran.

Mira l'étudia.

— Elles sont plutôt insipides, non ? Elles manquent de style, surtout pour une jeune femme de cet âge. Cela dit, elles sont très pratiques.

— Question de point de vue, répliqua Eve.

Mira rit, but une gorgée de thé.

— Des escarpins à petits talons – c'est pratique pour une réunion, par exemple. Ou pour une femme qui entame son troisième trimestre de grossesse. C'est sûr que pour se rendre sur un chantier, il y a plus confortable.

— Elle s'était mise sur son trente et un. C'est chic tout en restant sobre, mais elle avait soigné sa tenue. Ce qui me fait dire qu'elle ne travaillait pas sur le chantier. Elle aurait pu faire partie de l'équipe créative, ou du cabinet d'architectes. Il faudra que j'examine tout ça dès que j'aurai classé le meurtre d'Alva. Pour résumer, notre victime non identifiée sortait peut-être du bureau, mais elle est venue sur le chantier pour retrouver quelqu'un.

Eve reposa sa tasse et se pencha.

— Elle savait peut-être que des matériaux non conformes étaient utilisés et menaçait de tout dévoiler, mais quand bien même, ça n'aurait alarmé

personne à l'époque. La réglementation était différente et les normes plus souples. Personne ne l'aurait tuée pour ça. Par contre, les vols, larcins et trafics en tout genre étaient monnaie courante sur le chantier Singer, et notamment la falsification de factures. C'est peut-être une piste à creuser.

— Singer était propriétaire du chantier à l'époque. Elle aurait découvert, comme Alva, à vous croire, ce qui se passait et aurait menacé de le divulguer ?

— Peut-être qu'elle s'est confiée à la mauvaise personne ? Elle a accepté de rencontrer la mauvaise personne sur le chantier. Bang, bang, elle se fait tuer. L'assassin en connaissait assez sur le sujet pour savoir où cacher le corps. Il savait où se procurer de la bonne brique – pas de la camelote bon marché – et monter un mur, et couler du béton. Ensevelir le cadavre sous un immeuble en construction, ce n'est pas à la portée de tout le monde.

— Et ça demande beaucoup de froideur. Tuer une femme, enceinte de surcroît, et l'emmurer comme ça. Il faut être capable d'anticipation, d'indifférence et de planification. Et bien entendu, il faut pouvoir se procurer les matériaux et savoir comment les utiliser pour dissimuler les cadavres.

— Je ne vois pas quelqu'un comme Delgado être le meurtrier. Bon, il n'était pas employé par Singer à l'époque, mais je veux dire, quelqu'un de son niveau professionnel. Pourquoi personne n'a-t-il posé de questions sur le mur, l'ouvrage ? Même si ce dernier a été bâclé, personne n'a remarqué que le mur empiétait d'un mètre ? D'accord, au lendemain des Urbaines, on construisait à la va-vite au détriment de la qualité et on ne faisait pas toujours les choses dans l'ordre, mais quand même... Personne n'a trouvé à redire sur le travail effectué ?

Frustrée, Eve se mit à arpenter la pièce.

— Le meurtre a dû se produire quand personne ne travaillait. Probablement la nuit. L'équipe revient bosser le lendemain, ou mettons

après le week-end, et personne ne se dit : « Tiens, c'est bizarre, quelqu'un a coulé du béton là-bas » ?

— Bonne question. Cela dit, si quelqu'un de plus haut placé avait expliqué que ça avait été fait pendant le week-end, la réponse aurait sans doute suffi. Les gens voulaient travailler à tout prix, lui fit remarquer Mira, pour un salaire, un logement, une vie normale.

— OK, personne ne s'interroge de prime abord. Imaginons qu'elle ait été mariée, qu'elle ait fréquenté quelqu'un ou qu'elle ait été mère porteuse. Si l'une de ces hypothèses est vraie, quelqu'un aurait dû se lancer à sa recherche. J'ai parcouru la liste des personnes disparues sur une période de trois ans, pour couvrir toutes les possibilités, mais je n'ai trouvé aucune trace d'une femme âgée de vingt à vingt-cinq ans et enceinte de huit mois.

» C'est comme si on l'avait tuée, emmurée, et que tout le monde avait oublié son existence. Des bouteilles de vin s'entassaient devant elle, de l'autre côté de ce mur. Les gens mangeaient et buvaient, et travaillaient au-dessus de sa tête.

Cela manquait de cohérence. De logique.

— Personne ne s'est rendu sur son lieu de travail, d'habitation ? Elle n'avait pas de famille, pas d'amis pour signaler sa disparition ? Je n'ai rien trouvé du tout.

— C'est peut-être un ami ou un proche qui l'a tuée.

— Oui, je n'exclus pas cette possibilité ; mais j'ai besoin de l'identifier pour pouvoir poursuivre. Mais... si elle n'était pas de New York ? Elle aurait pu travailler chez l'un des fournisseurs ? Elle remarque le problème. Elle vient sur place pour le signaler à une personne compétente. Bang, bang, elle se fait descendre. Mais le service des personnes disparues ne se pointe jamais parce que la victime n'était pas d'ici. Elle a pu venir sans avertir personne. On a pu lui ordonner de rester discrète. « Évitez d'alerter les criminels, ne dites à personne ce que vous savez, où vous allez. On mènera l'enquête et on préviendra les autorités. »

Mira hocha la tête, but un peu de thé.

— Ça se tient. Vu son jeune âge, elle aurait pu avoir la naïveté de croire tout ça et de suivre ces instructions. Et je ne vous aide pas vraiment, là.

— Ça m'aide de partager mes idées. Je n'ai pas pu lui consacrer beaucoup de temps jusqu'à présent. Je voulais au moins lui offrir ça, en discuter. Il me faut un visage, il me faut un nom. Pour l'instant, j'ai juste un vague profil qui se dessine : jeune, enceinte, convenable. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Oui. Une jeune femme présentable.

— De bonne éducation, sans doute, donc mariée ou prévoyant de l'être. Rapport à sa grossesse. En bonne santé – aucun signe d'abus. Chaussures chics, mais confortables ; bijoux onéreux, mais sobres – y compris la bague. Elle portait sans doute une robe ou un tailleur, réduits à l'état de poussière depuis belle lurette. Elle est venue retrouver quelqu'un. Peut-être qu'on lui a forcé la main, peut-être qu'on l'a dupée. Quoi qu'il en soit, c'était important pour cette jeune femme convenable de se rendre sur un chantier, la nuit, seule ou accompagnée de son meurtrier. Elle ne pouvait pas se douter qu'elle était en danger. Elle n'a pas porté cet enfant aussi longtemps dans son ventre, pris grand soin de sa santé, pour mettre la vie du bébé – ou la sienne – en péril.

— Une connaissance ?

— Dès que j'ai cinq minutes pour réfléchir, j'en reviens toujours à cette conclusion. Son mari ou son amant, peut-être. Un homme marié qui lui aurait promis les conneries habituelles. Elle l'a cru et maintenant, il est coincé. Que faire pour se débarrasser du problème ? En éliminer la source.

» Mais ça ne tient pas vraiment la route, à mon sens. Elle se volatilise et personne ne s'interroge ? Quelqu'un était forcément au courant de sa relation. Vraiment, ça me chiffonne. Enfin bref, merci de m'avoir accordé du temps.

— Si ça vous a vraiment aidée, alors c'est avec plaisir.

« Ça m’a aidée », songea Eve en regagnant le Central. Certaines consultations avec Mira, comme celle-ci, l’incitaient à se creuser les méninges, à reconsidérer des hypothèses qu’elle avait écartées. À voir les forces et les failles de théories à l’état embryonnaire.

Et avec l’aide de Mira, une image plus précise de la victime se peignait dans l’esprit d’Eve.

Et à présent, elle devait la remettre de côté pour se concentrer sur Alva.

Alors qu’elle descendait de l’escalier roulant pour rejoindre la Criminelle, les portes de l’ascenseur s’ouvrirent sur Reo.

— Vous en avez mis du temps, commenta Eve.

— Bonjour à vous aussi. Nous devons discuter, ajouta la substitut du procureur avec un geste de la main.

— Vous avez le mandat.

— Oui. Mais nous devons revoir certaines choses.

Elle entra dans la salle commune, puis se dirigea vers le bureau d’Eve.

« Les apparences sont trompeuses », songea Eve, une fois de plus. Avec sa chevelure blonde, son joli minois et son léger accent du Sud, Cher Reo incarnait la douceur et la féminité, ce qui passait souvent pour une faiblesse.

Mais sous ces dehors affables se cachaient la force, la ténacité, l’intelligence et la ruse.

Dans sa robe rouge à coupe droite, Reo jeta un coup d’œil au tableau de meurtre.

— Je ne m’assieds pas dans ce fauteuil de l’enfer. Tout le monde sait qu’il vous mord les fesses et tout le monde sait que c’est la raison pour laquelle vous le gardez ici. Il serait temps d’en changer.

Eve reporta son attention sur son pauvre fauteuil réservé aux visiteurs.

— Je l’aime bien, moi.

— Alors vous n’avez qu’à vous y asseoir.

Reo s’installa derrière le bureau d’Eve et y posa son attaché-case. Elle croisa les jambes.

Peut-être Eve pensait-elle encore aux escarpins et à leur signification, car elle examina ceux de Reo.

— Pourquoi vous portez ces chaussures ?

Reo souleva son pied, le tourna d'un côté puis de l'autre pour étudier ses talons – hauts et fins et dont la couleur rouge contrastait avec le cuir gris foncé du reste de l'escarpin.

— Qu'est-ce qu'elles ont, mes chaussures ?

— Elles doivent être très inconfortables.

— Au contraire, la semelle est équipée d'un petit coussinet et elle soutient parfaitement la voûte plantaire.

— C'est cela, oui. Pourquoi avoir choisi cette paire en particulier ?

— Elle va bien avec la robe, ça donne un petit côté raffiné. On dit que je suis une juriste sérieuse et compétente, mais j'ai aussi du style.

— Eh ben. On dit tout ça ?

— Absolument. Pourquoi cet intérêt soudain ?

— Je réfléchissais à une autre affaire. Et ce mandat, alors ?

— Le patron et moi, nous avons parcouru les données que vous avez trouvées. Nous pouvons à l'évidence inculper Tovinski pour évasion fiscale, fraude et tous les délits associés. Certes, il serait fort satisfaisant de mettre en examen un membre de la famille Bardov, mais c'est aussi un peu décevant que ce ne soit qu'un petit poisson.

— Il y en a de plus gros à la clé. Et pourquoi des poissons, d'abord ? Pourquoi pas des pommes, ou des éléphants ?

Reo inclina la tête comme si elle réfléchissait sérieusement à la question.

— Aucune idée. Mais nous sommes d'accord qu'il pourrait y avoir de gros poissons à la clé – voire des éléphants. Une analyse sommaire a suffi à indiquer que ses dépenses sont considérablement plus élevées que ses revenus – même non déclarés. Ce qui conduit un esprit cynique à envisager

un blanchiment d'argent ou des transactions en espèces, avec chantage, coercition, intimidation et autres procédés infâmes.

— Infâme. C'est un adjectif adéquat.

Reo sourit et se balançait de gauche à droite sur le fauteuil.

— Et comme je sais, que le procureur sait et que tout le monde autour de moi sait que vous ne voulez pas coincer Alexei Tovinski, le neveu préféré de Yuri Bardov, pour de simples malversations financières, nous préférons redoubler de vigilance avant de le cueillir.

Reo décocha à Eve son grand sourire radieux de fille du Sud.

— Un café, ce serait sympa, non ?

Eve se dirigea vers son autochef.

— Je vais m'appuyer sur ces malversations – et sur son habitude d'engrosser des femmes auxquelles il n'est pas marié – et le coincer pour deux meurtres. Alva Quirk et Carmine Delgato. Je soupçonne, tout comme vous, que ce ne sont pas ses premières victimes. Ce serait sympa, non, si c'était les dernières ?

Elle tendit une tasse de café à Reo, puis, comme elle n'avait nullement l'intention de s'asseoir dans le fauteuil des visiteurs, posa une fesse sur son bureau.

— Si. Très sympa. Alors, discutons.

Eve se pencha sur son interphone :

— Peabody, dans mon bureau.

Après quelques secondes, celle-ci répondit :

— Cinq minutes ! Je tiens un truc !

— Bang, murmura Eve.

— Bang quoi ?

— Le tissu que j'ai trouvé sur le rebord de la fenêtre de Delgato. Harvo a déterminé le type de matière, le lot de teinture, les fabricants et les revendeurs de New York. Peabody essaie de localiser l'endroit où Tovinski a acheté le costume, le pantalon, enfin bref, le vêtement taillé dans cette

onéreuse laine italienne. Comment pourra-t-il expliquer, d'après vous, l'accroc à son pantalon de couturier et les fibres du même tissu retrouvées sur le rebord de la fenêtre d'un mort ?

Reo savoura une gorgée de café.

— Il me tarde de le découvrir. Une preuve tangible comme celle-ci ajoute du poids aux preuves indirectes. Elle établit un lien entre les deux hommes – même si Tovinski n'est pas le seul à New York à posséder des habits cousus dans cette matière.

— Le lot de teinture réduit les possibilités. Et Harvo affirme que le vêtement est neuf, il n'a pas encore été nettoyé à sec. Ça joue.

— Ça pèse, en convint Reo.

— Ils avaient tous les deux besoin de beaucoup d'argent pour nourrir leur addiction. Les femmes pour Tovinski, les chevaux pour Delgato. Ils se sont alliés pour escroquer l'entreprise Singer, en volant, en trafiquant les factures, en remplaçant sur les bons de commande le matériel aux normes par un équivalent bon marché. Je parie que Tovinski a subtilisé un paquet de fric à son tonton chéri.

— L'idée m'a effleurée. Et si c'est le cas, neveu préféré ou non, Tovinski aura de la chance s'il vit jusqu'à son procès.

— Je ne veux pas qu'on le tue ; je veux le voir en cage. Je vais m'entretenir avec Bardov. Il me faut juste assez d'éléments pour le convaincre de ne pas ordonner son exécution. Je pense...

Elle s'interrompt lorsqu'elle entendit Peabody qui se dirigeait vers son bureau au pas de charge.

— Je le tiens, le salaud ! Oh, bonjour, Reo.

— Bonjour, Peabody. J'adore le potentiel de votre nouvelle maison.

— N'est-elle pas incroyable ? On vient de choisir les couleurs et les matières pour la cuisine, et...

— Bouclez-la, toutes les deux. Arrêtez avec vos histoires de maisons et de cuisines, ou Peabody devra m'arrêter et Reo m'inculper pour coups et

blessures. Peabody, dites-nous tout.

— Ce n'était pas Leonardo, Dieu merci. Il fait partie des couturiers qui commandent ce tissu et cette teinture en quantité, ajouta-t-elle à l'intention de Reo. Mais Casa Della Moda – ça veut dire « maison de la mode » en italien – a commandé le même tissu, pour un seul client.

— Vous le tenez.

— Et comment. Tous les costumes de Tovinski proviennent de cette boutique. Tous sont faits sur mesure. Il choisit le tissu à partir d'échantillons, les boutons, la coupe, tout. Elle fournit également ses chemises. Il a récupéré le costume qui nous intéresse il y a quatre jours. J'ai posé la question, j'étais curieuse. Dix-huit mille. Ajoutez deux mille pour une doublure en soie sur mesure.

— Harvo a encore frappé. Bon travail, Peabody.

— J'ai mérité un café ?

Eve lui montra la machine.

— Un expert-comptable judiciaire passera les finances de Tovinski au crible. Avec les éléments qu'on a déjà, il aura de l'avance. Nous avons l'autorisation de mettre le nez dans les comptes professionnels de Singer. Les irrégularités pointeront vers Tovinski et Delgato. Il peut y avoir d'autres complices ; et si c'est le cas, nous les trouverons.

Eve avança jusqu'au tableau.

— N'écartons pas non plus la possibilité d'un lien entre Alva Quirk et la femme qu'on a retrouvée sur un autre chantier qui appartenait jadis à Singer, reprit-elle. Toutes les deux ont très certainement été tuées en pleine nuit, quand le chantier était fermé. L'utilisation de matériaux non conformes ? OK, c'était une pratique courante à l'époque, mais qui sait s'il n'y avait pas déjà des détournements de fonds, des vols, de la fraude ?

De l'index, elle tapa sur la photo de Tovinski.

— Qui sait s'il n'était pas déjà présent ?

— Il devait être adolescent à l'époque, non ?

Eve tapa de nouveau sur la photo avant de reporter son attention sur Reo.

— Un tueur-né. Et nous savons toutes les deux qu'on n'a pas besoin d'être adulte pour tuer. Je pense que le sujet sera abordé quand il sera en salle d'interrogatoire.

— Il sera accompagné d'un avocat. Et d'un bon.

Eve sourit.

— Vous avez peur d'un avocat de la pègre, Reo ?

— Absolument pas.

— Moi non plus. Peabody, apportez le mandat et les dossiers à notre meilleur expert-comptable, puis rédigez la déposition de la maison de couture.

— Ça marche.

Tandis que Peabody se dépêchait de sortir, Eve s'appuya de nouveau contre son bureau.

— C'est un faible, déclara-t-elle. Il se croit dur, se sent invincible parce qu'on l'a toujours protégé. Il a toujours fait partie du milieu, avec son oncle qui lui tapotait la tête, mais c'est un faible. Les femmes, et la façon dont il les manipule, dont il les cache. Les unes aux autres, aussi, je parie.

— Je partage votre avis, dit Reo. J'ai du mal à imaginer ses maîtresses, ou sa femme, tolérer cette situation. Sans faire de vagues, du moins.

— Il a attaqué Alva de dos, il s'est tapi dans l'appartement de Delgato et a attendu son retour pour lui injecter une substance paralysante. Il a l'habitude de donner des ordres, d'être craint. Il n'est pas si malin. D'après Connors, ses... malversations financières – c'est ça ? – étaient bâclées. Je vais le faire craquer.

— Vous n'auriez pas repéré de plus gros éléphants dans ces finances chaotiques, par hasard ?

Eve lui jeta un regard froid.

— Les petits finissent par devenir gros, non ?

Reo se contenta d'acquiescer.

— On verra bien. Maintenant, mettons le prochain quart d'heure à profit – parce qu'il faut que je retourne au bureau – pour nous assurer d'aborder cet interrogatoire du même angle. Je reviendrai quand il sera prêt à passer à la casserole et on le cuisinera ensemble.

Quand elles eurent terminé, Eve mit son tableau à jour, des deux côtés, puis elle s'assit pour noter tout ça dans son carnet.

Elle tenait à s'entretenir avec Yuri Bardov, mais cela devrait attendre. D'abord, le neveu devait passer aux aveux. Et la journée filait à toute vitesse.

Il fallait que le comptable trouve la même chose que Connors. Et comme elle ne pouvait rien faire pour que ça aille plus vite, elle descendit aux Preuves pour récupérer les cahiers d'Alva.

Elle ne s'était pas attendue à remonter avec un carton contenant plus d'une vingtaine de pièces.

Toutefois, Alva, si méticuleuse et à cheval sur les règles, avait daté chaque carnet. Pour aller plus vite, Eve commença par le haut de la pile.

Lorsqu'elle se rendit compte que ce carnet détaillait les jours qu'elle avait passés au refuge, Eve le mit de côté et sortit le précédent.

Elle avait vécu un cauchemar dès le début.

Le désespoir, la culpabilité, la peur et la solitude que renfermaient ces pages lui serrèrent le cœur, lui tordirent les entrailles.

Elle avait connu tout ça, et si elle s'abandonnait à ses émotions, elle pouvait encore le ressentir.

Essayer ne suffit pas. J'ai trop fait cuire le dîner et gaspillé de la nourriture. Trois gifles. Garrett déteste me hurler dessus, alors je dois m'améliorer. Rien n'arrive par accident. Prétendre le contraire est un mensonge, une lamentable excuse pour couvrir sa négligence. J'ai cassé un verre. Deux gifles. J'ai essayé de cacher les débris et c'est malhonnête, sournois et répugnant. J'ai mérité d'avoir un doigt cassé. Il déteste que je

l'oblige à me punir, mais la douleur me rappellera de faire attention, d'accorder de la valeur aux choses qu'il m'offre en travaillant si dur.

Eve parcourut des pages et des pages décrivant un comportement sadique, cruel, violent et systématique. Jour après jour, avec très peu de répit.

C'était un supplice, mais Eve lut malgré tout le récit du dernier jour qu'Alva passa dans cette prison, le récit de son passage à tabac. Elle ne se sentait pas bien ce jour-là – paresseuse, ingrate, dixit son mari –, alors elle n'avait pas nettoyé la maison selon les critères de monsieur, n'avait pas fini de préparer le repas du soir, l'avait embarrassé, car elle n'avait pas arrosé la plate-bande de fleurs devant la maison, montrant ainsi à tout le voisinage quelle stupide feignasse elle était.

Le viol avait suivi les coups, mais il estimait qu'il exerçait là son droit, et qu'elle n'accomplissait que son devoir.

— Dallas.

Elle leva les yeux, vit Peabody sur le seuil. Elle ne l'avait pas entendue arriver. Comment l'aurait-elle pu alors qu'elle était plongée dans un cauchemar ?

— Le frère et la sœur d'Alva Quirk – ou Alva Elliot – sont arrivés. Ils ont sauté dans une navette.

— Conduisez-les dans la salle de détente. Restez avec eux. Je vous rejoins dans une minute.

— Tout va bien ?

— Ouais. Je... J'envoie un SMS à Morris pour qu'il soit prêt à les recevoir. Occupez-vous d'eux en attendant.

De nouveau seule, elle se cala dans son fauteuil, respira. Devait-elle parler de ces carnets à la famille ? Non, probablement pas. Pas tout de suite.

Elle veilla toutefois à imprimer la photo d'identité de Garrett Wicker et se leva pour aller l'épingler à son tableau.

— Quand j’aurai foutu son meurtrier sous les verrous, je m’attaquerai à toi, sinistre raclure de bidet.

Elle commanda un tube d’eau, en but la moitié pour hydrater sa gorge sèche. Elle reporta son attention sur les carnets et prit le plus récent. Celui qu’Alva avait rempli de paix, de bonheur et de confiance retrouvée.

Ils pouvaient en lire quelques-uns sans attendre et, peut-être, trouver un peu de réconfort dans les mots de leur sœur. Et quand l’affaire serait bouclée, que la justice aurait été rendue, elle leur enverrait le reste.

OceanofPDF.com

Eve leur consacra autant de temps que possible, les informa des progrès effectués dans la mesure du nécessaire. Enfin, elle chargea un agent de les conduire à la morgue.

— Ils ne peuvent pas encore la ramener à la maison, dit Peabody comme elles regagnaient le bureau d'Eve.

— Non.

— Avant que vous nous rejoigniez, j'ai appris qu'ils n'avaient même pas réservé de chambre à l'hôtel, alors je leur ai recommandé deux, trois hébergements. Ils voulaient venir ici au plus vite, juste pour la voir.

— Morris s'occupera d'eux.

— Ce sont ses carnets, d'avant, constata Peabody en regardant les piles sur le bureau d'Eve. Il y en a beaucoup. Vous voulez que j'en prenne une partie ?

— Non, c'est bon. Et Alva détaille les violences qu'elle a subies avec une grande précision. Donc il nous restera pas mal de boulot une fois qu'on aura résolu l'affaire.

— Direction l'Oklahoma ?

— On s'y mettra quand l'enquête concernant les meurtres d'Alva et de Delgato sera bouclée, ce qui dépendra de la vitesse à laquelle DeWinter nous fournira les éléments dont nous avons besoin. Mais nous n'irons pas sur le terrain de Wicker. Non, Peabody, on fera en sorte qu'il vienne à nous.

— Ça m'aurait pas dérangée de voir l'Oklahoma – les cow-boys, tout ça... –, mais votre idée me plaît mieux.

Elle jeta de nouveau un coup d'œil aux piles de carnets.

— Elle a vécu un enfer ?

— Vous n'imaginez même pas. Il aurait fini par la tuer. En un sens, c'est ce qu'il a fait. J'ai mis Nadine sur le coup, et elle a mis d'autres journalistes dans la confidence. Je lui envoie ce que je peux.

— Elle déterrera le reste.

— Exactement. Quand il sera dans notre salle d'interrogatoire, quand on commencera à le cuisiner, je donnerai le feu vert à Nadine. Il le mérite, murmura Eve. Il mérite que ses subalternes, ses voisins, de parfaits inconnus, sachent quel homme il est. Ce qu'il a infligé à Alva.

— J'ai faim.

— Quoi ?

— C'est l'heure de déjeuner.

Tout à fait décontenancée, Eve regarda Peabody se diriger vers l'autochef et afficher la liste des menus disponibles.

— Des sandwiches au poulet grillé avec du romarin et du fromage, ça vous tente ? On pourrait se partager une portion de frites en accompagnement.

Une fois le choc passé, Eve comprit ce qui lui arrivait.

— Vous imitez Connors ?

— Pour ce qui est de l'accent et du charme, je ne fais pas le poids, mais comme je suis votre partenaire professionnelle, et platonique, je me suis dit que j'allais le remplacer. Vous avez besoin de recharger vos batteries si on veut botter le cul d'un gangster russe avant de passer à celui de l'autre salopard. Et j'ai l'occasion de manger un sandwich au passage. C'est tout bénéf pour moi.

Peabody passa son assiette à Eve. Après avoir récupéré la sienne, elle regarda le fauteuil des visiteurs du coin de l'œil.

— Je m’assieds par terre.

Et c’est ce qu’elle fit après avoir commandé deux tubes de Pepsi dont un light pour elle.

Eve s’assit, mangea une frite.

— Reo demande un mandat de perquisition pour la résidence et le bureau de Tovinski – ou elle le fera dès que le comptable aura terminé. Je contacte Feeney pour qu’il dise à McNab et Callendar de récupérer les appareils électroniques.

— L’oncle en sera informé.

— J’y compte bien. Ça l’incitera peut-être à venir nous voir.

— Pas d’escapade dans la vallée de l’Hudson, alors ? Quel dommage ! soupira-t-elle en goûtant une minuscule bouchée de son sandwich. J’adorerais visiter ce coin-là.

— C’est encore possible. Les Singer souhaitent nous parler. Possible que Singer senior ait participé au détournement de fonds. Il ne valait pas un clou en tant que P-DG.

Eve, qui n’était pas du genre à faire des simagrées quand elle mangeait, mordit dans son sandwich. Au même moment, elle reçut un message.

— C’est la compta, dit-elle, la bouche pleine. Ils devaient m’envoyer une alerte s’ils trouvaient quelque chose. (Elle lut : « Très préliminaire. Anomalies concernant factures, matériaux et modifications d’équipements. Flux de revenus inexplicable. ») C’est bon.

— Le sandwich ou les données ?

— Les deux.

Elle mordit une autre bouchée, puis transféra le compte rendu à Reo.

Ordonnez la perquisition. On va le cueillir.

Elle appela l’agent Carmichael.

— Je veux deux de vos uniformes les plus patibulaires pour appréhender un suspect. Je vous envoie les infos.

— Bien reçu, lieutenant.

— Je m'en charge, dit Peabody. Je les ai sous les yeux.

— D'après le comptable, tout couvrir pourrait prendre jusqu'à deux jours. Et ça, c'est sans compter la fouille du matériel électronique et du reste de ses comptes, fit Eve avec un sourire carnassier. Il est cuit, Peabody. Comme ce poulet.

Elle reporta son attention sur le fauteuil réservé aux visiteurs et grimaça.

— Je l'aime bien, moi, ce fauteuil.

— Vous aimez ce qu'il représente, rectifia Peabody tandis qu'elle envoyait la documentation à Carmichael.

— C'est kif-kif.

Eve mangea une autre frite avant de prendre son assiette pour aller s'asseoir par terre en face de sa coéquipière.

— Oh, c'est gentil, ça.

— Rien à voir. C'est juste que ça me fait bizarre de vous regarder de haut alors qu'on réfléchit à la manière d'attaquer Tovinski.

Peabody fit un « o » avec la bouche, posa la main sur son cœur.

— Sans surprise, je ferai le gentil flic !

— Pas tout à fait. Les femmes, c'est son tendon d'Achille.

— Son talon d'Achille ?

— Ça veut dire la même chose, non ? Son point faible, quoi. Vous pourriez flirter un peu, sans en faire des tonnes.

— Flirter ?

— Vous avez la poitrine adéquate. En plus, vous êtes son type. J'ai cherché des photos de sa femme, de ses maîtresses. Il aime les brunes à gros seins. Reo a ce côté lolita qu'elle exploite à merveille de sorte que les abrutis libidineux la sous-estiment. Mais vous, vous avez les nichons.

Peabody baissa les yeux sur son buste.

— Pourquoi ? Pourquoi toujours les nichons ?

— Les hommes désirent ce qu'ils n'ont pas. C'est comme ça que je me l'explique. J'ajoute que la dernière qu'il a engrossée est une jeunette. Vous

êtes plus jeune que moi, mais celle-là n'a pas dépassé la vingtaine. Il les prend de plus en plus jeunes et toujours plantureuses. Par conséquent, flirter un peu serait une bonne tactique.

— C'est dans mes cordes. Je peux glousser ?

— N'en faites pas trop. Et arrêtez tout quand vous sentez que c'est le moment. Là, vous pourrez lui rentrer dans le lard.

— Ça, ça me plaît.

— On commence par Delgato. On ne mentionne pas Alva, à moins que ça ne vienne sur le tapis. Delgato – le tissu, les finances, ce lien-là. Et les autres femmes. Je veux savoir si l'oncle est au courant. S'il est au courant du détournement de marchandises.

— Vous pensez que Bardov l'ignore ?

— Je le pense, mais je peux me tromper. On avisera en fonction.

Son communicateur bipa.

— Les mandats sont prêts. C'est parti, mon kiki.

Amener Tovinski au poste, attendre qu'il contacte un avocat, que ce dernier arrive et s'entretienne avec son client ne se fit pas en trente secondes. Eve leur laissa tout le temps nécessaire et usa du sien pour préparer l'interrogatoire et soutirer des mises à jour au comptable.

Le dossier était prêt quand Reo entra dans son bureau.

— Tovinski et son avocat auront bientôt fini. C'est Dima Ilyin, l'avocat de Yuri Bardov. Vous le savez déjà, je suppose.

— C'est toujours utile.

— Ce sera donc le plan A.

— Un bon plan.

— Je serai en salle d'observation. En A, c'est ça ?

— Oui, Santiago et Carmichael occupent déjà la B.

— Très bien. Alors allons-y.

Eve finit de charger ses dossiers, les rassembla. Quand elle entra dans la salle commune, Peabody se leva de son bureau.

— Excellent timing. Ils sont prêts.

— C'est ce qu'ils croient.

Gonflée à bloc, Eve se dirigea vers la salle d'interrogatoire A.

Elle ouvrit la porte.

— Début de l'enregistrement. Dallas, lieutenant Eve, et Peabody, inspecteur Delia, débudent l'interrogatoire de Tovinski, Alexei, secondé par son avocat. Veuillez décliner votre identité, maître, pour le procès-verbal.

— Dima Ilyin.

— Ilyin, Dima, représentant M. Tovinski pendant cet interrogatoire dans le cadre des affaires F-26451 et H-45180, et questions connexes.

Eve s'assit et posa les dossiers sur la table tandis que Peabody prenait place à côté d'elle.

— Monsieur Tovinski, vous a-t-on notifié vos droits et si oui, comprenez-vous vos droits et vos obligations dans cette affaire ?

— Mon client déclare que ses droits lui ont été notifiés et qu'il les a compris.

— Parfait.

Eve ouvrit le premier dossier et, du coin de l'œil, vit Peabody rejeter ses cheveux en arrière d'un geste moyennement subtil.

— Mon client est tout à fait prêt à coopérer pour faciliter votre enquête concernant ce malheureux décès. Il tient à préciser que ses relations professionnelles avec M. Delgato étaient secondaires et occasionnelles.

» Lieutenant, ajouta Ilyin en croisant ses mains soigneusement manucurées.

Comme il marquait une pause, arborant un sourire qui se voulait placide, Eve croisa les mains à son tour et le regarda droit dans les yeux.

Il lui évoquait un rapace, avec son nez aquilin, sa mâchoire saillante et ses sourcils noirs fournis qui surmontaient ses yeux presque aussi foncés. Ses cheveux étaient tout blancs, et il les portait longs.

Sa voix de baryton était totalement dépourvue d'accent.

— M. Delgato souffrait d'une sérieuse – certains iraient jusqu'à dire invalidante – addiction au jeu. Cette dépendance a coûté à M. Delgato son mariage, le respect de ses enfants adultes et l'a amené à vivre seul dans un minuscule appartement au sein d'un immeuble fréquenté par des prostituées et des indigents.

— Ça fait beaucoup d'informations venant d'un collaborateur secondaire et occasionnel.

— Les difficultés et les penchants de M. Delgato étaient un sujet de commérage fréquent parmi les ouvriers. Tout comme la nouvelle que M. Delgato a été retrouvé pendu dans son appartement, ce qui semble indiquer un suicide. C'est certes tragique, mais je ne vois pas en quoi cela concerne mon client.

— J'espère clarifier ce point. Commençons par les comptes financiers frauduleux, lesquels constituent une violation de la législation américaine sur les taxes et les investissements.

— Lieutenant.

Ce sourire, encore.

— Nous savons tous que vous et l'inspecteur travaillez pour la Criminelle. Si nous pouvions...

— Votre client refuse-t-il de coopérer au sujet des violations susmentionnées ?

— Nous sommes disposés à en discuter avec les autorités compétentes. En temps voulu.

— Je suis l'autorité compétente, répliqua Eve. Deux de ces comptes frauduleux, illégaux et utilisés pour de l'évasion fiscale, sont basés à New York, et leur approvisionnement est un point clé dans l'enquête sur la mort de Carmine Delgato. Si votre client souhaite garder le silence sur ces questions, je peux ordonner qu'il soit reconduit en cellule.

Tovinski marmonna quelque chose en russe, ce qui lui valut un regard mauvais de l'avocat.

— Mon client est ingénieur, pas expert financier. À l'évidence, il a signé par inadvertance des documents qui ont donné lieu à l'ouverture de ces comptes annexes, et il ignorait violer la loi. Bien entendu, il procédera immédiatement à la rectification de cette erreur et paiera toutes les amendes dues.

— Cela inclut-il les comptes ouverts aux îles Caïmans, à Moscou ainsi qu'à Kiev ?

Ilyin serra – légèrement – plus fort ses doigts entrecroisés.

— Bien évidemment.

« Tu l'ignoris, en conclut Eve. Ton client te cache des choses. »

— Une question concernant les financements de ceux-ci. Comment expliquez-vous la somme d'un million deux cent quatre-vingt-quatre mille dollars versée en sus de vos revenus professionnels au cours des vingt-quatre derniers mois, monsieur Tovinski ?

— Mon client reçoit des bonus en liquide.

— Plus d'un million de dollars en espèces, non déclarés, au cours des vingt-quatre derniers mois ?

— Je le répète : mon client reconnaît avoir commis des erreurs, étant donné qu'il ne maîtrise pas sur le bout des doigts la législation en matière d'imposition. Il ignorait qu'il devait déclarer cette somme.

— Curieux. D'aucuns penseraient que son avocat, son comptable et son conseiller financier l'auraient averti.

— Souci de traduction.

— Oh ? Parlez-vous anglais, monsieur Tovinski ?

— Je parle anglais.

Entendant son accent prononcé, Peabody poussa un petit gémissement, comme si elle venait de mordre dans un mets exquis. Tovinski lui coula un regard plein de chaleur.

— Et italien, et russe, naturellement. Je suis un homme éduqué, mais pour les histoires d'argent...

Il haussa ses épaules robustes et lança une œillade langoureuse à Peabody.

— ... je le suis beaucoup moins.

— Êtes-vous marié, monsieur Tovinski ?

— Mon client est un mari comblé, et le père aimant d'un fils et d'une fille.

Eve hocha la tête tout en parcourant le dossier.

— Au singulier ? Je vois ici que vous avez un compte commun avec une certaine Nadia Tovinski. Votre épouse, je présume ? Il y a un compte, un fonds fiduciaire pour votre fils Mickael et votre fille Una.

Elle leva les yeux et les braqua sur le visage dur, séduisant de Tovinski.

— Je suppose que les autres comptes, les comptes cachés, sont à votre nom seul, car vous préféreriez que votre famille n'en ait pas connaissance.

— Le mariage de mon client est hors de propos.

— Au contraire. Il est fort à propos quand les comptes en question servent à fournir des fonds à... Un instant, que je retrouve la liste. Voilà : Elsa Karvell et deux enfants mineurs, Gregor et Alise. À Pilar Sanchez et un enfant mineur, Elena, et à Masie Franks, actuellement enceinte de trente semaines.

Elle releva la tête, remarqua le visage impassible de Tovinski et la lueur de colère dans les yeux d'Ilyin.

— Un schéma se dessine. Qu'en pensez-vous, inspecteur ?

— Je...

Eve observa Peabody et constata que cette dernière avait du mal à cacher son éblouissement.

— Je, euh... suis d'accord, lieutenant.

— Vos enfants légitimes sont-ils au courant de l'existence de leurs demi-frères et demi-sœurs, monsieur Tovinski ?

— Ça vous regarde pas.

— Je prends ça pour un « non ». Vous avez trompé votre épouse au moins trois fois, engrossé ces femmes – à deux reprises pour l’une d’elles – et vous avez ouvert ces comptes pour les soudoyer, pour acheter leur silence.

— Moi, je paie pas les gens ! s’écria-t-il dans un élan d’indignation en tapant du poing sur la table.

— Alexei...

— Non !

Il écarta violemment la main de l’avocat.

— Elle m’insulte.

Il tourna son regard vers Peabody.

— J’ai l’air d’un homme qui doit payer pour avoir les femmes ?

— Non.

Peabody poussa son fameux gloussement et couvrit aussitôt sa bouche avec sa main.

— Enfin, je veux dire...

Eve reprit, sans vraiment prêter attention à sa partenaire.

— Vous vous êtes donné un mal fou pour ouvrir des comptes cachés et illégaux afin de dissimuler l’existence de votre vie parallèle à votre épouse.

— Un homme peut avoir des besoins en dehors mariage. Pas illégal. J’achète pas les femmes. Je fais mon devoir et les enfants grandissent dans des bonnes maisons, avec bonne éducation, bonne santé. C’est ça que fait un vrai homme.

— Ça vous revient très cher.

— Ces enfants sont mon sang.

— Et si votre femme apprenait l’existence de ces comptes, des fonds qu’ils renferment et ce qu’ils servent à financer ?

— Pas de raison pour elle de savoir.

— Et votre oncle. Yuri Bardov.

— Pas de raison. C’est que mes affaires.

Il se tourna vers l'avocat, un éclair d'avertissement dans les yeux :

— Cette information, c'est dans le secret professionnel.

— Peut-être que Carmine Delgato l'a découvert ?

Tovinski émit un son de mépris teinté d'incrédulité.

— Ce type est plombier. Plombier. Je le connais presque pas. Comment il saurait ma vie privée ?

— Vous avez peut-être pris un verre ensemble après le travail. Ça se fait, paraît-il, au sein d'une équipe.

— Je suis pas dans équipe, moi. Je suis ingénieur.

— Exact. Donc Delgato et vous n'avez jamais bu un verre ensemble.

— Non. Je le connais presque pas. Connaissais.

— Vous n'avez jamais évoqué des sujets personnels avec lui, eu des conversations qui ne concernaient pas un chantier en cours ?

— Non.

— Vous n'êtes jamais allé chez lui ? Vous ne lui avez pas rendu visite dans son appartement ?

— Pourquoi j'aurais fait ça ? Je sais pas où il habite. Il représente rien. Lui, je connais pas.

— Donc vous ne vous êtes jamais rendu à son appartement sur la 26^e Rue ? Appartement 2B ?

— J'ai dit « Non ». Non, jamais rendu là-bas.

Eve parcourut les dossiers.

— OK, poursuivons. Inspecteur, nous devrions avoir de l'eau à disposition. Allez nous en chercher.

— Oui, lieutenant. Peabody quitte l'interrogatoire, annonça-t-elle pour l'enregistrement.

À la porte, elle se retourna et décocha un sourire furtif à Tovinski. Quand il le lui rendit, elle ne réprima qu'à moitié un gloussement.

— Lieutenant.

Rien qu'à travers ce mot, Eve perçut le changement dans le ton d'Ilyin. Il était en colère. Oh, oui, il était furieux. Mais il continuerait de faire son boulot.

— Nous avons répondu à vos questions concernant les erreurs commises dans la comptabilité de mon client. Nous acceptons de les rectifier et de payer les amendes appropriées. Les agissements de mon client pour ce qui touche à son mariage et à ses activités extraconjugales relèvent de l'ordre privé.

— Tiens donc. Nous voilà encore en désaccord. Moi, je vois là un mobile.

— Mon client a déclaré, à maintes reprises, qu'il n'entretenait aucune relation avec M. Delgato. Il n'aurait eu aucune raison de partager des informations personnelles et intimes avec un plombier de l'entreprise Singer.

— Peut-être. Peut-être pas. Mais ils ont fait affaire ensemble. Je veux bien croire que vous ne valez rien en finances, Tovinski. Vous ne valez pas un clou non plus quand un individu doté d'un cerveau fonctionnel se penche sur les factures, les bons de commande et les inventaires de matériel.

Elle sortit des copies du dossier, les étala devant eux.

— Et je parie que votre oncle ignore que vous lui faites les poches. Je me demande s'il sait que vous faites pareil avec les entreprises qui sont ses partenaires sur divers projets. Comme Singer.

— Menteuse ! Vous racontez n'importe quoi !

— Je parie que votre avocat est doté d'un cerveau fonctionnel, et qu'il ne lui faudra pas longtemps pour s'apercevoir que c'est vous qui lui racontez des conneries. Et constater que la plupart de ces factures, bons de commande et rapports d'inventaire portent votre signature ainsi que celle de Carmine Delgato.

— Alors, il était un tricheur en plus d'être un joueur invétéré.

— Oh, j'en conviens. Mais vous, vous êtes un tricheur en plus d'être – ce n'est que mon opinion – un queutard invétéré.

Il se jeta sur elle, le visage empourpré de rage, et la souleva de sa chaise. Eve répliqua en le frappant à la gorge, mais retint son coup, car elle voulait qu'il puisse parler. Il l'envoya valser à l'autre bout de la salle.

Elle percuta le mur, mais se remit vite debout tandis qu'Ilyin s'efforçait tant bien que mal de retenir Tovinski.

Ilyin hurla en russe, enserra Tovinski entre ses bras tandis qu'Eve roulait les épaules en arrière.

— On ajoutera l'agression contre un policier au reste des charges. Rasseyez-vous. Tout de suite.

— Je reçois pas d'ordre d'une bonne femme.

— Vous m'obéirez ou vous croupirez dans une cellule jusqu'à ce que je sois prête à vous ramener ici.

— Alexei, Alexei, vous devez vous asseoir. Vous devez garder votre calme. Lieutenant, mon client est à cran. Vous l'avez clairement provoqué. J'ai besoin d'un moment avec lui.

— Vous voulez que je vous laisse en tête à tête quelques minutes ?

Elle commença à rassembler les papiers qui s'étaient éparpillés quand Tovinski l'avait attaquée.

— Très bien, ça me laissera le temps de remettre tout ça en ordre. Y compris les relevés retrouvés dans l'ordinateur du bureau de votre client, à son domicile. Nous avons pu y accéder, maître, grâce au mandat de perquisition dont une copie figure dans ce dossier. Ces relevés listent tout ce qu'il a volé à son oncle. Les projets Bardov représentent plus de sept cent mille dollars au cours des douze derniers mois. Ce n'est pas un bonus en liquide, Alexei, quand on le vole.

— Mensonges. Elle ment.

— Des faits. Documentés. Vos propres relevés. Tonton Yuri va être très déçu.

Eve rassembla les dossiers, se dirigea vers la porte.

— Interrogatoire suspendu à la demande du conseiller juridique. Dallas quitte la salle d'interrogatoire. Fin de l'enregistrement.

Avant de sortir, elle lança négligemment :

— Je me demande bien quel traitement Yuri Bardov réserve à quelqu'un qui l'a déçu ?

Dès qu'elle eut refermé la porte, elle porta la main à son épaule douloureuse et siffla entre ses dents :

— Bordel !

Peabody accourut vers elle.

— C'était violent. Je m'apprêtais à entrer quand Reo m'a dit que vous maîtrisiez la situation. Je vous ai apporté une compresse froide.

— Je me doutais que c'était un cogneur et j'ai pu bloquer en partie son coup, je l'ai laissé se défouler un peu.

Elle poussa les dossiers vers Peabody avant de poser la compresse sur son épaule.

— Bien, au moins nous avons un comportement violent sur ce fichu enregistrement.

Elle fit un signe de tête à Reo quand celle-ci sortit de la salle d'observation et s'avança vers elles.

— Comment ça se passe ? demanda Eve à la substitut du procureur.

— Le plan A fonctionne à merveille. Ilyin est décontenancé parce que son client lui a menti. Il connaît certainement Tovinski depuis des années, mais il n'était pas au courant. Des liaisons, des enfants illégitimes et, surtout, des détournements de fonds. Si vous voulez mon avis, à cet instant, il soutire à Tovinski toutes les infos qu'il peut et ce dernier lui en fournira sûrement, car il compte sur le secret professionnel.

— Mais ?

— Comme nous en avons discuté, à moins que Tovinski ne soit un parfait abruti, il comprendra quels intérêts Ilyin défend réellement, une fois

calmé. L'épaule, ça va ?

— Il ne m'a pas ratée.

— Si ça peut vous consoler, ça fera une excellente preuve visuelle. J'y retourne. Je reste en salle d'observation jusqu'à la prochaine révélation.

— Elle ne tardera pas à venir.

Tandis que Reo repartait dans l'autre direction, Peabody se tourna vers Eve.

— Alors, je flirte comme il faut ?

— C'est révoltant, donc parfait. Il pense pouvoir vous embobiner. En plus, vous flattez son ego considérable. Continuez comme ça jusqu'à...

Elle s'arrêta net en voyant Ilyin sortir.

— Lieutenant, j'aimerais vous présenter de nouveau mes excuses, mais je pense que l'enregistrement montrera que vous avez provoqué mon client, le poussant à réagir de manière impulsive et sans discernement.

— Il semblerait que nous soyons de nouveau en désaccord. Est-il prêt à poursuivre l'interrogatoire ?

— Oui, dans un instant, du moins. Je vous remercie pour l'eau, mais je préférerais un café.

Peabody rendit les dossiers à Eve, les quatre tubes d'eau en équilibre dans une main.

— Oh. Je vais vous chercher ça.

— C'est inutile. J'aimerais me rafraîchir. Je reviens tout de suite.

— Les toilettes sont au bout du couloir, sur votre gauche, l'informa Eve. Nous attendrons devant la salle.

Eve jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Ilyin venait de sortir son communicateur.

— Il contacte Bardov.

— Il pourrait être radié du barreau pour violation du secret professionnel.

— Qui va le dénoncer ?

Eve jeta la compresse froide dans un recycleur.

— Attendons encore un peu. Vous vous prendrez une soufflante pour vous être comportée comme une écervelée.

— Pigé.

— Je veux que l’avocat ait pris connaissance de l’essentiel avant qu’on passe aux choses sérieuses. OK, il vient d’entrer dans les chiottes. Il fera vite, mais Tovinski aura eu le temps de mariner. Et de réfléchir.

Elle sortit sa radio, prépara la prochaine étape.

Alors qu’elle la rangeait dans sa poche, Ilyin sortit des commodités et s’arrêta devant le distributeur de boissons.

— Merci d’avoir patienté, leur dit-il après les avoir rejointes. Si nous pouvons poursuivre dans le calme, je suis convaincu que nous tirerons très vite au clair toute cette affaire.

— Bien sûr.

Eve entra la première.

— Début de l’enregistrement. Dallas, Peabody et le conseiller juridique de Tovinski regagnent la salle d’interrogatoire.

Peabody battit des cils comme une midinette lorsqu’elle posa le tube d’eau devant Tovinski.

— Merci. Vous êtes très gentille. Je dois m’excuser, lieutenant, d’avoir laissé les émotions prendre mon contrôle.

— Ah, vous dites comme ça, vous ? Poursuivons. Concernant ces factures, inventaires et bons de commande.

— Je pense que quelqu’un a copié ma signature, je vois que ça. Peut-être ce Delgato, pour payer son vice.

— Delgato aurait donc créé un fichier intitulé « Livres de comptes » présentant distinctement – et en détail – ce que vous avez volé, de quelle manière et à quelle date sur votre ordinateur protégé par un mot de passe, et qui se trouve chez vous, dans votre bureau fermé à clé.

— Des fois, la police trafique les données. Je sais ça, et mon oncle aussi sait.

— Vraiment ? C'est ça, votre ligne de défense ? Votre avocat a-t-il évoqué ce qui se passera quand on parlera à votre oncle de ces bonus si généreux que vous prétendez avoir reçus ? Confirmera-t-il votre version ?

— Pourquoi pas ? C'est la vérité.

— Et bien entendu, des relevés de ces bonus figureront dans sa comptabilité privée ou professionnelle.

À voir sa tête, il n'avait pas pensé à ça.

— Il attestera également qu'il vous a versé ces bonus en espèces sans les déclarer, reprit-elle. Plus d'un million de dollars rien qu'au cours des deux dernières années – sachez d'ailleurs qu'à l'heure où nous parlons, nous passons en revue les années précédentes. Vous affirmez donc que l'argent utilisé pour subvenir aux besoins de deux femmes et trois enfants, et d'une troisième femme actuellement enceinte, et leur permettre de mener un train de vie que d'aucuns qualifieraient de fastueux provient uniquement de bonus en liquide, fruits de votre travail au sein de Bardov Construction ?

— Oui, j'ai été clair là-dessus.

— Et que quelqu'un – sans doute Delgato – a imité votre signature pour valider des factures frauduleuses, des achats de matériel bas de gamme en lieu et place de ce qui était initialement prévu, ainsi que des inventaires modifiés à mesure que le matériel et les équipements se volatilisait ? De plus, quelqu'un – la police, selon vous – aurait trafiqué vos relevés et en aurait créé d'autres listant la fraude et les vols commis – dont les montants équivalent bizarrement à ceux déposés sur vos comptes cachés au cours de la même période de vingt-quatre mois.

Tovinski ne dit rien. Eve sourit.

— Je sais, présenté comme ça, ça défie toute logique, n'est-ce pas ? Ce qui se tient, c'est que Delgato et vous-même avez travaillé de concert pour réaliser tout ce que nous venons d'énumérer. Il n'a pas eu la part du lion,

mais suffisamment pour continuer à parier sur des chevaux, convaincu de toucher un jour le pactole et que tout rentrerait dans l'ordre. Mais il en savait trop. Il devait disparaître.

Tovinski appuya ses mains sur la table et s'adressa directement à Peabody.

— Un homme est loyal envers sa famille. Mon oncle m'a fait venir dans ce pays, dans cette ville, il m'a donné foyer, nourriture, éducation, travail. Dans mon cœur, il y a que loyauté et gratitude pour lui.

Des larmes de compassion brillèrent dans les yeux de Peabody quand Tovinski posa une main sur son cœur.

— Il est comme un père pour moi, vous comprenez ?

— Oui.

— Ce Delgato, je vous ai dit, je connais presque pas. Et il s'est tué, ce qui est péché. J'ai de la peine pour lui. Mais c'est lui, le tricheur, le voleur. Je pense que la culpabilité l'a fait se tuer.

— Si vous le connaissiez à peine, lui demanda timidement Peabody, pourquoi, à votre avis, a-t-il utilisé votre identité ? Et seulement la vôtre ?

— Il devait savoir que je suis important. Personne proteste ma signature.

— Ça se tient. En plus, vous n'êtes jamais allé dans son appartement.

— Non, jamais. J'ai de la pitié dans mon cœur pour un homme désespéré et perdu au point de se tuer.

— Monsieur Tovinski, reprit Eve, pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous avez retiré dix mille dollars hier matin, en liquide, du compte frauduleux que vous possédez à New York sous le nom de New York Opportunities, la société écran que vous avez créée ?

— Un homme a besoin de liquidités.

— Ça fait beaucoup de liquidités. Avez-vous effectué un achat particulier ?

— J'ai des frais, répondit-il, balayant cette question de la main et haussant les épaules avec la nonchalance d'un homme d'envergure. Je donne des pourboires généreux. Ma femme et mes enfants, ils ont aussi des frais.

— Cet argent n'a donc pas servi à vous procurer un objet spécifique, par exemple une seringue remplie de dexachlorine ?

Le regard de Tovinski ne laissa rien transparaître, mais un tic contracta sa mâchoire.

— Je sais pas ce que c'est. Un médicament ? Je prends aucun médicament.

— C'est la substance paralysante retrouvée dans l'organisme de Delgato. Comme nous avons trouvé ce dernier quelques secondes avant qu'il meure, le légiste en chef de New York a pu pratiquer une autopsie, comprenant une analyse toxicologique, immédiatement et avec diligence.

Eve appuya l'index sur son cou.

— Les hématomes n'ont pas suffi à dissimuler la trace de la piqure. C'est un homicide, dit-elle à Ilyin. Pas un suicide. Votre client ici présent a pénétré par effraction dans l'appartement. Il a fixé un crochet au plafond. Vous auriez dû laisser l'outil sur place, Alexei. Delgato n'avait rien chez lui pour percer ce trou-là, et la peinture comme la plaque de plâtre ont été abîmées. Il y avait des écailles encore fraîches par terre.

— Des mensonges, que des mensonges.

— Les vôtres.

Eve se leva quand on frappa à la porte. Elle prit le costume que lui tendait l'agent Shelby.

— Merci. Il revient tout juste du labo, dit-elle en présentant le costume dans son sac scellé. C'est à vous, Tovinski ?

— Comment je peux savoir ? J'en ai plein.

— Eh bien, celui-ci a été retrouvé dans votre penderie, chez vous, suspendu du côté où vous mettez les vêtements nécessitant d'être nettoyés à

sec. Par ailleurs, c'est du sur-mesure – je parie qu'il vous va comme un gant. Et votre nom est brodé à l'intérieur de la veste.

Elle rompit le scellé, le retira, et ouvrit la veste pour montrer le monogramme brodé sur la doublure en soie noire.

— Je vous repose donc la question : est-ce votre costume ?

— Oui, et alors ?

Eve sortit d'entre ses dossiers un petit flacon à preuves et lui montra les minuscules fibres de tissu.

— Vous voyez, ça ? Ça provient du costume – celui-ci.

Elle désigna ensuite la zone marquée par le labo à l'intérieur du pantalon.

— Ce léger accroc en haut de la cuisse, ces fragments de tissu. Dommage. C'est une matière superbe. Vous l'avez déchirée après avoir forcé la fenêtre de Delgato, quand vous vous êtes caché chez lui pour l'attaquer.

— C'est des mensonges.

— C'est de la science. Vous vous êtes introduit dans son appartement, vous avez mis le crochet en place et vous avez attendu son retour. Et quand il est rentré, vous lui avez injecté l'anesthésiant pour qu'il ne puisse pas lutter. Il était conscient et il a tout senti, mais il n'a pas pu se défendre quand vous avez passé la corde autour de son cou. Quand vous êtes monté sur la chaise pour le hisser jusqu'en haut. Vous n'avez pas attendu qu'il rende l'âme. Personne ne se souciait de lui, c'est ce que vous pensiez. Vous êtes redescendu par la fenêtre, juste quelques secondes, je dirais, avant que son propriétaire commence à tambouriner à sa porte. Peut-être une ou deux minutes avant que j'arrive, espérant lui poser quelques questions.

— C'est des fils, des fils dans un flacon !

Il laissa échapper un petit rire sec, mais un filet de sueur ruisselait sur sa tempe gauche.

— Ça prouve rien ! C'est le plombier, le voleur. Pourquoi je le tuerais alors que j'ai rien fait ?

— Oh, vous en avez fait bien assez – et les preuves sont accablantes, c'est pourquoi votre avocat reste muet. Mais vous ne l'avez pas tué à cause de ça. Il vous était bien trop utile.

Eve se leva et fit le tour de la table pour se pencher sur l'épaule de Tovinski.

— Vous l'avez tué parce que vous ne pouviez pas être sûr qu'il la boucle. Pas après qu'Alva Quirk vous a vus piquer ensemble du matériel sur le chantier. Pas après qu'elle vous a demandé d'arrêter et qu'elle a commencé à écrire dans son carnet. Pas après que vous êtes allé récupérer un pied-de-biche dans la remise pour lui fracasser le crâne. Pas après que vous l'avez tuée et qu'avec l'aide de Delgato, parce qu'il était terrorisé, vous l'avez enveloppée dans une bâche en plastique et balancée dans la benne.

Elle refit le tour de la table et regarda l'avocat, dont le visage demeurerait de marbre.

— Il a tué deux personnes pour couvrir ses larcins à l'encontre de sa propre famille. Et cette fois, on le tient.

Tovinski avait dû sentir le vent tourner, dans le silence, dans le regard plein de froideur d'Ilyin.

— Vous les laissez me faire ça ?

— J'aimerais m'entretenir seul à seul avec mon client, s'il vous plaît.

— Non, non, non. Vous croyez que je suis aveugle ? Que je suis idiot ? Vous êtes plus mon avocat. Sortez. Sortez !

— Discutons. En tête à tête.

— Non. Vous me représentez pas. Vous parlez pas pour moi. Il est plus mon avocat, dit Tovinski à Eve. Il doit partir de là.

— Maître, M. Tovinski vient de mettre fin à vos services, et c'est enregistré. C'est son droit. Je dois vous prier de quitter la pièce.

— Vous commettez une erreur, Alexei. Prenez le temps, dit-il en se levant. Expliquez-leur que vous avez besoin de réfléchir, de vous calmer. Faites-le pour vous. Si vous me contactez, je reviendrai.

— L'ancien conseiller juridique d'Alexei Tovinski quitte l'interrogatoire. Monsieur Tovinski, souhaitez-vous contacter un autre avocat ?

Il se pencha en avant.

— On va négocier maintenant. Je veux faire un marché.

— Renoncez-vous à votre droit d'être représenté par un avocat ?

— J'emmerde les avocats. Vous et moi, on va négocier. Et vous deviendrez cheffe de toute la police avec ce que je vais donner.

— Waouh. Ça doit être du lourd.

Eve jeta un coup d'œil en direction de la porte lorsque Reo entra dans la pièce.

— Et voilà qu'arrive à point nommé la substitut du procureur. Mme Cher Reo entre en salle d'interrogatoire. Reo, Tovinski veut jouer à « Concluons un marché ».

Reo s'assit, posa son attaché-case. Et sourit.

— Très bien, monsieur Tovinski. Jouons.

— Je peux vous offrir tout ce que vous pouvez rêver.

L'air fascinée, Reo appuya le menton contre son poing.

— Vous allez m'offrir une villa à Sorrente ?

Il retroussa sa lèvre supérieure.

— Vous pensez je plaisante ? Ce que j'ai là-dedans ? fit-il en tapotant sa tempe. Avec ça, vous pouvez acheter une dizaine de villas. Aujourd'hui, vous êtes que substitut du procureur, mais quand vous saurez ce que je sais, vous aurez du pouvoir. Et avec le pouvoir, vous aurez la fortune et la gloire.

Il regarda Peabody.

— Une jolie jeune femme comme vous a des rêves. Je peux vous aider à les réaliser. Vous êtes trois femmes séduisantes. Vous voulez plus que juste travailler toute la journée, tous les jours, et obéir à des ordres.

— Seigneur, c'est comme s'il lisait en nous, railla Reo en rejetant ses cheveux en arrière. Ou pas. D'après vous, Dallas ?

— Non. C'est de la projection. C'est comme ça que ça a commencé, Tovinski ? Vous en avez eu marre de vous plier aux ordres de tonton Yuri ?

— C'est pas vous qui négociez l'accord. C'est vous, dit-il en se tournant vers Reo. Je peux vous livrer Yuri Bardov. Pensez-y.

— Très bien, j'y pense. Et que voulez-vous en échange ?

— Je veux l'immunité. Complète. Et je veux...

— Non. Êtes-vous vraiment en position de négocier ?

— Vous pensez que c'est un jeu ?

Il haussa le ton et tapa du poing sur la table.

— Vous me donnez l’immunité et moi, je donne ce qu’il faut pour démolir mon oncle et son organisation. Vous êtes juste une subalterne. Votre patron voudra ce que j’ai.

— Le bureau du procureur ne s’intéresse pas beaucoup à Yuri Bardov actuellement. Nous pensons qu’il est très mauvais acteur, toutefois, son influence et ses activités ont décliné, considérablement, au cours des dernières années. C’est un vieux mafieux, monsieur Tovinski, qui s’occupe davantage de ses jardins et de ses arbres fruitiers que de développer son réseau, et ce, depuis un moment déjà. Nous préférons le laisser aux fédéraux.

— Ça a dû être tellement frustrant, reprit Eve. De grandir en pensant que vous alliez hériter de cette organisation criminelle tentaculaire pour finalement vous rendre compte que votre oncle tirait lentement sa révérence. Pourquoi se plier aux ordres d’un vieillard quand on peut feindre l’allégeance et le dérober en douce ?

— N’oubliez pas les femmes, fit Reo.

— Oh oui, les femmes. Si Yuri Bardov a été jadis un pilier du crime organisé, il est marié – et fidèle, d’après tous les rapports des services secrets – à sa Marta depuis près de soixante ans. Il vous a accueilli aux États-Unis, dans son empire, vous a traité comme son fils parce qu’elle le lui a demandé. Et...

Eve tourna les pages de son dossier et en sortit une photo de presse immortalisant l’épouse de Tovinski, sa tante et une troisième femme en robe de soirée tout sourire devant l’objectif.

— Votre femme est la fille de la plus vieille et plus proche amie de votre tante.

— Infidélités, vols et mensonges ?

Reo soupira et agita son doigt en l’air comme un métronome.

— Et contre la famille, en plus ? Oncle Yuri ne va pas apprécier.

— Il sait rien. C'est devenu un imbécile. Un homme faible. Il oublie d'où il vient. Ce que je sais est précieux, c'est un trésor même.

Eve jeta un coup d'œil à sa montre.

— À l'heure qu'il est, je peux vous assurer qu'il sait tout. Qui a envoyé son baveux en chef vous représenter, Alexei ? Réfléchissez un peu.

— Il serait radié du barreau, s'il...

— Ils nieront tous les deux, l'interrompt Reo. Et comment prouverez-vous qu'Ilyin a violé le secret professionnel ?

— Ça risque d'être compliqué, renchérit Eve. Puisque vous serez sans doute mort avant le lever du soleil. Il s'est peut-être retiré du jeu, mais il reste Bardov, et vous l'avez insulté, trahi, ainsi que votre famille. Vous avez trahi votre épouse.

— Vous pouvez pas le laisser me tuer. Vous devez me mettre en protection des témoins.

— Vous n'êtes pas un témoin, lui rappela Reo.

Il se tourna aussitôt vers Peabody, l'implora, les mains ouvertes.

— Il paiera quelqu'un pour me tuer. Mon oncle, il fera ça, c'est sûr. Il est cruel, impitoyable. Ma faute, c'est avoir trop de cœur, et l'avoir donné à d'autres femmes que mon épouse ; une épouse qu'il a choisie pour moi. Ma faute, c'est avoir voulu offrir à tous mes enfants une belle vie, et une belle vie, ça coûte de l'argent. C'était que de l'argent, et il en a tellement. C'était pour mes enfants, et il me tuera, il les laissera sans père. Vous comprenez. Je vois bien que vous avez un cœur. Vous devez m'aider.

— Vous voulez que je vous aide ?

Peabody rapprocha ses mains de celles de Tovinski. Puis elle se leva furieusement en tapant ses paumes sur la table.

— Vous me demandez mon aide ? Abjecte chiure de loche. Ramassis de pus cupide et sans cervelle. Vous avez fracassé le crâne d'une pauvre femme inoffensive, sans défense, et exploité la dépendance au jeu d'un

homme désespéré avant de lui injecter un anesthésiant pour pouvoir le pendre sans salir vos mains soigneusement manucurées.

Tandis qu'Eve observait la scène avec une grande fierté, Peabody fit le tour de la table pour planter son visage devant celui du gangster.

— Combien de personnes avez-vous tuées pour continuer à vous payer des costumes hors de prix et à tromper allègrement votre épouse ? Vous allez plonger, espèce d'immonde crapule geignarde. On vous tient et on vous lâchera plus. C'est terminé. Vous aider ? Je vais faire en sorte que vous croupissiez en cellule jusqu'à la fin de votre misérable et sordide existence, espèce de cafard fini à la pisse.

Eve laissa le silence planer quelques secondes.

— Tout pareil.

L'explosion de colère de Peabody ayant déstabilisé Tovinski, Eve décida d'enfoncer le clou.

— On a tout ce qu'il nous faut pour vous envoyer derrière les barreaux pour le meurtre de Delgato. On possède tous les éléments pour établir que vous l'avez utilisé afin qu'il vous aide à voler l'entreprise de votre oncle, de Singer et les autres. On a tout ce qu'il faut pour vous mettre en cabane pour le meurtre d'Alva Quirk.

Eve se cala contre le dossier de sa chaise tandis que Peabody regagnait la sienne pour s'y laisser tomber.

— On sait que vous avez buté Delgato, car vous craigniez qu'il parle, qu'il raconte à quelqu'un comment vous avez tué Alva Quirk.

La peur, une peur sincère, traversa les yeux de Tovinski avant qu'il se ressaisisse.

— Vous pouvez pas prouver. Il a peut-être tué la vieille. Avant de se suicider.

— Comment voulez-vous qu'il se pendre avec tout le paralysant qu'il avait dans l'organisme, Alexei ? Suivez, un peu. Vous étiez là, je vous rappelle. Vous avez grimpé par la fenêtre. Escaladé l'échelle de secours.

Vous croyez que personne ne remarque un type vêtu d'un costume de tailleur qui entre dans un studio par la fenêtre ?

Elle tentait un coup de poker, mais ça, il l'ignorait. Elle observa sa réaction à l'idée qu'il puisse y avoir un témoin oculaire.

— Nous convoquerons tous les complices de vos escroqueries, et nous leur proposerons un marché, n'est-ce pas, Reo ?

— Absolument. Il me semble avoir la liste que nous a si gentiment fournie le comptable judiciaire.

Reo tourna les pages de son dossier.

— Oui, la voilà. Du menu fretin. J'adore négocier avec le menu fretin pour capturer les requins, dit-elle avec un immense sourire.

— Mais on n'a pas besoin d'eux pour Alva Quirk. On a ses carnets.

Eve sourit en prononçant cette phrase, et continua d'improviser, voyant la peur s'emparer de Tovinski.

— Eh ouais. Je suppose que vous avez balancé à la poubelle le carnet que vous avez récupéré après avoir fracassé le crâne d'Alva. Le truc, c'est qu'elle tenait ses petits carnets depuis qu'elle était gamine. Elle en avait toute une collection. Vous pensiez vraiment qu'elle ne vous avait jamais vu sur le chantier Singer avant cette nuit fatidique ? Que c'était la seule fois qu'elle avait écrit vous avoir vu là alors que vous n'aviez rien à y faire ?

— Vous mentez.

— Vous voulez me tester ? Si vous arrivez à rester en vie jusqu'au procès et à vous dégoter un nouvel avocat et que vous prenez le risque de passer devant le juge, imaginez-moi à la barre en train de lire des extraits d'un des carnets de cette femme douce et innocente. Imaginez le médecin légiste en chef décrire les blessures qui ont entraîné sa mort – à l'arrière du crâne, Alexei – et témoigner quand la substitut du procureur ici présente montrera le pied-de-biche que vous avez mal nettoyé et qui porte encore des traces de son sang et de son cerveau.

— Si vous m’envoyez en prison, je suis mort. Vous serez des meurtrières, toutes les trois. Je veux négocier.

— Il veut négocier, glissa Eve à Reo, et Peabody émit un ricanement de mépris.

— Voilà ce que je propose, commença Reo. On va jusqu’au procès, et avec des preuves telles que le jury devrait vous déclarer coupable – pour tous les chefs d’accusation – en moins d’une heure. Un possible record. Ensuite, vous passez les années qu’il vous reste à vivre hors-planète. D’ici là, nous pouvons vous garder en isolement.

— Il commanditera mon assassinat et vous aurez mon sang sur les mains.

— Et celui que vous avez sur les vôtres, on en parle ? lui rétorqua Peabody. Espèce d’ordure.

— Ou alors...

Reo laissa sa phrase en suspens pendant quelques secondes.

— ... vous passez aux aveux. Des aveux complets et circonstanciés, pour les deux meurtres, et on vous transfère immédiatement, sous un autre nom, dans un établissement de cette planète. On vous fournira une nouvelle identité, un nouveau passé. Voyez ça comme de la protection des témoins en prison.

— Mes enfants.

— Yuri Bardov s’en prendrait-il, directement ou indirectement, à votre femme, à celles que vous entretenez, ou à vos enfants ? Mentez, ajouta Eve d’une voix glaciale, et on revient sur notre accord. Testez-moi, répéta-t-elle.

Il soutint le regard fixe d’Eve pendant une seconde avant de secouer la tête.

— Non. J’ai pas peur pour eux. Il ferait jamais de mal à un enfant ni à la mère qui s’en occupe. Mais je paie leurs besoins. Je leur rends visite. Les enfants ont besoin de leur père.

— Vous auriez dû y penser avant de trahir votre oncle et de buter deux personnes pour couvrir vos méfaits, répondit Eve d'un ton sans réplique. Vous avez entendu les termes du marché. C'est à prendre ou à laisser. Quoi que vous choisissiez, vous passerez le reste de votre vie dans une cellule. La durée de la première et l'emplacement de la seconde ne dépendent que de vous.

— J'ai fait ça pour mes enfants. Je veux le meilleur pour mes enfants. Et ça a un prix. Mon oncle, il sait pour mon aînée à Corfou. Très en colère. Nadia est sa filleule. Il a promis de garder le secret pour pas la blesser. Je devais continuer à payer les besoins de l'enfant et de sa mère. Ça devait jamais se reproduire. Si ça se reproduisait, je serais plus bienvenu chez lui, je ferais plus partie de sa famille.

— Mais ça s'est reproduit.

— Ce sont mes affaires, ça le concerne pas. Ma vie privée le regarde pas. Je fais que lui obéir. Il veut je deviens ingénieur, alors j'étudie pour devenir ingénieur. Il veut... convaincre quelqu'un d'obéir ? Je convaincs. Il veut j'épouse Nadia, j'épouse Nadia. Je lui offre une belle vie. Mais j'ai aussi la mienne. Il veut me contrôler, et pendant ce temps je le vois devenir faible, s'éloigner de ce qui l'a rendu exceptionnel. De l'homme que je respectais. Alors j'ai pris ce que je voulais. J'ai pris ce que j'avais besoin.

Le dégoût se peignit sur son visage.

— L'homme que je respectais ? J'aurais jamais pu le voler aussi facilement. Il s'amuse avec ses fleurs, ses arbres. Mais il reste aux manettes, et refuse je le remplace. Alors, j'ai pris davantage. Ce que je voulais, ce que j'avais besoin. Ce que je méritais après toutes ces années à lui obéir.

— Vous a-t-il ordonné de tuer ?

Il regarda Eve avec un sourire méprisant.

— Ça, je le garde pour moi, maintenant. Allez vous faire foutre.

— Bien, passons à la suite. Alva Quirk.

— Une vieille folle avec son carnet et ses fleurs en papier. Elle est rien. Une souris dans son trou, rien de plus. Delgato et moi, on avait du boulot. On devait revendre du matériel. On avait un acheteur, on avait les factures. Pas grand-chose à charger, facile à emporter pour l'acheteur. Il paie et il récupère sa marchandise.

— Qui est l'acheteur ?

— Pas dans l'accord.

— Bien. Les factures et vos relevés nous le dévoileront de toute manière. Ensuite ?

— On discute, Delgato et moi, et on prépare la prochaine cargaison, et là, l'autre se pointe devant la barrière avec son carnet. Elle est désolée, mais elle doit signaler l'infraction. On a enfreint les règles. Delgato va la voir, essaie de discuter, explique qu'on fait notre boulot. Il perd son temps à essayer de convaincre cette souris. J'ai le pied-de-biche dans la main – pour ouvrir les colis, vérifier la marchandise. Je l'utilise.

— Vous la frappez avec le pied-de-biche ?

— Je fais ce qui doit être fait.

— Vous la frappez avec le pied-de-biche, répéta Eve. Combien de coups ?

— Un. Non, deux. Pour être sûr. Delgato, il devient fou. Je me dis il va s'évanouir, le trouillard. Je le gifle pour le calmer. Il se met à chialer, comme un gosse, mais il fait ce que je dis. Il va chercher la bâche et on la met dedans, on la porte jusqu'à la benne. Je prends son carnet – avant qu'on la roule dans le plastique. Je me dis un jour, peut-être deux, avant qu'on la trouve. Et qui s'en souciera ?

Il s'en contrefichait. Même à cet instant, le meurtre d'Alva Quirk ne représentait à ses yeux qu'un désagrément fâcheux, une brouille.

— C'est là que vous vous êtes trompé. Quand avez-vous décidé de tuer Delgato ?

— Ce soir-là, mais c'était pas le bon moment, ni le bon endroit, ni la bonne manière. Je suis pas idiot. C'est un homme malheureux, faible, en pleurs. J'ai une source pour la dex – et vous pouvez vous broser. Je sais il va craquer. Avouer tout à sa femme, peut-être même voir la police, dire il a vu la scène, mais pas participé. Alors, je m'en suis occupé.

— Comment ?

— Vous l'avez déjà dit. J'ai pris la perceuse, la seringue, le crochet, la corde. Le verrou de sa fenêtre tient à rien.

Il balaya tout d'un revers de main. Il faisait fi de tout ça. Car ce n'était qu'une mission de plus pour lui.

Un tueur-né.

— Il vit dans un taudis parce qu'il est faible et qu'il claque son pognon dans les courses de chevaux. Je fixe le crochet dans le plafond, je fais le nœud. Ce type, c'est un raté. On dira il s'est tué. La dex reste dans le sang que quelques heures, max. Personne le trouvera avant que ça disparaisse. Personne aurait dû le trouver.

— Vous avez joué de malchance, mon pauvre, commenta Peabody.

Tovinski poursuivit comme si elle n'avait rien dit.

— Quand il rentre, j'enfonce l'aiguille dans son cou. Les marques laissées par la corde auraient dû couvrir la piqûre.

— Ce n'était pas votre première fois.

— Je vous emmerde. Ses yeux sont écarquillés. Il a peur. Il sait. Je fais vite, et je m'en vais. Personne aurait dû le trouver aussi tôt.

— Très bien, revoyons certains détails, dit Eve en parcourant les pages de son dossier. Mais avant, j'ai une autre question. L'entreprise Singer, peu de temps après votre arrivée aux États-Unis, possédait un autre terrain, sur lequel elle avait commencé à construire. À Hudson Yards, également. Elle l'appelait South-West. C'est à quelques rues du lieu où vous avez tué Alva Quirk. Vous êtes-vous déjà rendu sur ce chantier ? Ou y avez-vous travaillé ?

— Mon oncle avait investi, il voulait que j’aie mon diplôme, que j’étudie les affaires, mais sur des projets Bardov. On était juste investisseurs.

— Vous n’êtes jamais allé sur place ?

Il paraissait sincèrement perplexe.

— Pour quoi faire ? S’il avait fallu convaincre quelqu’un là-bas ou lui donner une leçon, il m’aurait peut-être envoyé. Comme apprenti. Mais c’était pas un projet Bardov.

— Très bien. Revenons à la nuit où vous avez tué Alva Quirk.

Lorsqu’ils eurent terminé, Eve coupa l’enregistrement. Deux marshals fédéraux entrèrent pour escorter Tovinski hors de la salle d’interrogatoire.

— Vous croyez que Bardov le retrouvera ? demanda Peabody. Ou qu’il essaiera ?

Reo haussa les épaules.

— Possible qu’il essaie, mais je pense que Tovinski – sous sa nouvelle identité – vivra de longues années dans une cellule. Seule une poignée de gens savent où il va, le nom qu’il portera, connaîtront son histoire fabriquée de toutes pièces. Et non, je n’en fais pas partie. Tout ce que je sais, c’est que mon patron et le vôtre ont donné leur accord.

» On a fait notre travail. Mission accomplie.

— Il ne savait rien au sujet des ossements – la femme inconnue, dit Eve. Je l’aurais vu quand j’en ai parlé. Bardov, peut-être, mais Tovinski n’était pas au courant. En revanche, cet homme n’a pas juste tué Alva et Delgato.

— Savourons notre victoire, Dallas. On a envoyé un... C’était comment, déjà, Peabody ? Une « abjecte chiure de loche » derrière les barreaux, pour une éternité.

— Je savoure. J’ai bien aimé « immonde crapule geignarde », personnellement. Bon boulot, Peabody. Bravo.

— Ce fut jouissif.

— OK, on met tout ça par écrit et on boucle le compte rendu. On interrogera Bardov et les Singer, ancienne génération, demain. On arrivera peut-être à obtenir plus d'infos sur notre inconnue.

Eve étudia son tableau avant de s'asseoir à son bureau.

Elle contacta le frère d'Alva.

— Inspecteur Elliot, ici le lieutenant Dallas. Je voulais vous informer que nous avons arrêté la personne responsable de la mort de votre sœur.

Après lui avoir raconté ce qu'elle pouvait, elle appela Angelina Delgato et en fit de même.

Elle referma le carnet, essuya le tableau. Elle scella et étiqueta la boîte contenant les dossiers. Au lieu d'envoyer quelqu'un, elle décida d'aller la ranger elle-même.

« Ça me fera une promenade », songea-t-elle. Ainsi, elle aurait l'impression de vraiment classer l'affaire. Et elle aurait l'occasion de souffler un bon coup.

Alors qu'elle pénétrait dans la salle commune, Yuri Bardov entra, accompagné d'un homme qui devait être son garde du corps.

Il avait pris du ventre et son embonpoint se remarquait sous son costume en lin couleur abricot. Avec son nœud papillon, il avait l'air d'un papy chic et élégant – surtout si on ignorait qu'il dirigeait un empire du crime sans foi ni loi depuis plusieurs décennies.

Ses cheveux étaient blancs désormais et il les portait courts. Il adressa à Eve un sourire plein de charme. Ses yeux, toutefois, étaient froids comme l'Arctique.

— Ah, lieutenant Eve Dallas.

Sa voix, qui avait conservé un très léger accent, était puissante et mélodieuse.

— Je vous reconnais. Quel plaisir de vous rencontrer en personne. Je suis Yuri Bardov.

— Je sais qui vous êtes.

Elle s’avança pour poser la boîte sur le bureau de Peabody dans la salle commune où, soudain, on n’entendait plus une mouche voler.

— Je me demande si c’est la première fois que vous vous présentez au poste de votre plein gré.

Il la fixa de ses yeux bleu glacier pendant cinq longues secondes. Puis son regard s’égaya et il éclata de rire comme s’il était sincèrement amusé.

— Je n’en attendais pas moins de vous. Vous ne décevez jamais, lieutenant. Après des recherches approfondies, j’ai appris que je devais m’adresser à vous si j’avais la moindre requête concernant mon neveu. Il semblerait qu’Alexei se soit mis dans le pétrin. J’espère qu’il est autorisé à recevoir de la visite, car j’aimerais lui parler.

— Peabody, dit Eve sans quitter Bardov ni son acolyte du regard. Trouvez-nous une salle de conférences.

— À vos ordres.

— Je suis navré de solliciter votre temps si précieux.

— Vous vous êtes déplacé jusqu’ici, je peux vous accorder un peu de mon temps.

— On a une salle, l’informa Peabody.

— Besoin de renfort, patron ?

Elle reporta son attention sur Jenkinson, qui fusillait Bardov du regard. Elle s’efforça de ne pas réagir à la cravate qui représentait une myriade d’arcs-en-ciel qu’on pourrait apercevoir dans le ciel après une catastrophe nucléaire.

— Ça ira, inspecteur. Par ici, monsieur Bardov.

Elle passa devant lui et sentit un effluve de sa lotion après-rasage. Un parfum d’agrumes qui s’accordait bien avec le nœud papillon jaune.

— Si je puis me permettre, lieutenant, j’ai hâte que sorte le prochain livre de Mme Furst et d’y lire vos exploits. Quelle période terrifiante ! Mon épouse et moi, ainsi qu’une partie de la famille, étions en Europe lors de cet

épisode. Je dois l'avouer, j'étais chanceux de me trouver de l'autre côté de l'Atlantique.

— C'est cela, dit-elle en ouvrant la porte de la salle de conférences. Installez-vous.

Elle regarda Peabody.

— Voulez-vous un café ? demanda cette dernière à Bardov. Un thé ?

— Un café, avec supplément crème, ce serait parfait. On ne cafte pas, Roger, glissa-t-il à son garde du corps, qui esquissa un petit sourire. Ma Marta fait tout ce qu'elle peut pour me sevrer de la caféine.

Il s'assit – en tête de table – et Roger resta en position de repos militaire derrière lui.

— Mon épouse, ma Marta, est très contrariée, poursuivit-il. Voyez-vous, Alexei est le fils de sa sœur, et il est comme un fils pour nous deux. Dima – maître Ilyin – m'a dit qu'Alexei l'avait renvoyé. Rien de plus. Une décision impulsive, irréfléchie. J'aimerais m'entretenir avec lui pour m'assurer qu'il est convenablement représenté.

» Ah, merci, ajouta-t-il quand Peabody posa le café sur la table.

Après une gorgée, il rit de nouveau.

— Certaines choses ne changent pas. Le café du poste de police est infect. Et pourtant...

Il prit une deuxième gorgée.

— Ça reste du café. Bien, revenons à Alexei.

— Alexei Tovinski est inculpé des meurtres d'Alva Quirk et de Carmine Delgato ; il a avoué.

— J'insiste pour le voir et lui parler sur-le-champ. Je suis sa famille.

— Vous pouvez insister, mais vous ne pourrez ni le voir ni lui parler. M. Tovinski – et c'est enregistré – a signé un accord avec le bureau du procureur ; il sera traduit en justice, condamné et transféré dans une prison où il restera jusqu'à la fin de sa vie, sans possibilité de liberté conditionnelle. Deux chefs d'accusation, peines cumulatives.

— Sous la contrainte, un homme peut avouer n'importe quoi.

— La seule contrainte qu'il a pu ressentir venait de votre côté, monsieur Bardov, tant il craignait que vous ne décidiez de le punir pour avoir volé de manière systématique votre entreprise de construction ainsi que vos partenaires.

— Vous voulez me faire croire qu'Alexei, un homme que je considère comme un fils, me volerait ?

Il balaya cette hypothèse d'un geste de dédain et Eve remarqua sa main, calleuse. Une main de travailleur.

— Vous vous fourvoyez, et si je me décidais à lancer une action en justice, ce serait contre vous.

— Je suppose qu'un homme qui possède vos relations et votre expérience aura vérifié les faits. Vous lui faisiez confiance ; il vous a trahi. Et il a tué pour couvrir ses traces. Il a trompé sa femme et volé pour que ses maîtresses et leurs enfants demeurent un secret.

Elle se pencha légèrement en avant.

— S'il avait cafté, s'il avait divulgué la moindre information sur vous, faites-moi confiance, monsieur Bardov, vous seriez menotté à l'heure qu'il est.

— Vous ne manquez pas de cran, déclara le vieux mafieux.

— Je suis flic. Nous sommes les flics qui ont arrêté l'homme qui vous a trahi ainsi que sa femme, qui vous a volé ainsi que vos partenaires, et qui a tué deux personnes pour faire en sorte de pouvoir continuer.

— Vous me demandez de croire des choses terribles au sujet d'un membre chéri de ma famille.

— Vous les croyez déjà. Vous savez que c'est vrai, sinon vous ne seriez pas ici. Vous vouliez le regarder une dernière fois, lui dire un dernier mot. Ça n'arrivera pas. Il est hors de votre portée. Vous le constaterez par vous-même. On a pris nos précautions, car la mort est une issue trop facile. C'est la fin. Il paiera, et il paiera longtemps. C'est ce qu'on appelle la justice.

Bardov l'étudia tout en buvant son café.

— Peut-être n'avons-nous pas la même idée de la justice.

— Sans doute. Il a refusé de vous impliquer dans le moindre crime ou la moindre activité illégale. Prenez-le pour ce que ça vaut. Il s'inquiétait pour les autres enfants et leurs mères. Il se souciait de les abandonner à leur sort.

— Les enfants font partie de la famille, peu importe les circonstances de leur conception. Leurs mères sont leurs mères. On pourvoira à leurs besoins.

Il marqua une pause, regarda dans sa tasse, les sourcils froncés.

— J'ignorais qu'il avait tué cette femme, la sans-abri. Pensez ce que vous voulez, mais je n'approuve guère.

— Et pour ce qui est de cette jeune femme, une jeune femme enceinte, tuée à une autre époque, en un autre lieu ?

Il carra les épaules et la froideur de son regard se teinta d'hostilité.

— Affirmez-vous qu'Alexei lui a ôté la vie ? Pour de l'argent ? Pour dissimuler ses escroqueries ?

— Lui ou quelqu'un d'autre.

— Moi ?

Le vieillard se frappa le torse du poing.

— Une femme qui porte en elle un enfant est sacrée. Sacrée. Je ne suis pas exempt de péchés, à vos yeux, mais jamais je ne commettrais celui-ci. Jamais. Une vie qui contient une vie ? Sacrée. Quel rapport cela a-t-il avec moi ?

— Une autre époque, un autre lieu, répéta Eve. Libre à vous de gaspiller votre temps, votre argent et vos ressources à essayer de trouver Tovinski, pour appliquer votre justice. Même moi, je ne sais pas où se trouve la cage dans laquelle il restera enfermé, mais je sais que j'en aurais vent s'il succombait à quelque accident ou s'il se faisait éventrer. J'en aurais vent, et même si je pense que c'est une vermine, je ferais mon boulot. Et je viendrais vous chercher.

— Du cran, répéta-t-il.

— Il vous craint, et cette peur le rongera tous les jours, toutes les nuits. Il ne cessera plus jamais de regarder par-dessus son épaule, redoutant votre vengeance. Je pense que justice aura été rendue, même selon vos critères.

— Peut-être, concéda-t-il en reposant son café. Je suis un vieil homme désormais. Je prends plaisir à des activités plus simples que par le passé. Et plus les années passent, moins je ressens le besoin de faire mes preuves.

Il se leva.

— Merci de m'avoir reçu, et pour cette conversation fort stimulante.

— L'inspecteur Peabody vous raccompagne.

Restée seule, Eve s'assit et considéra cette stimulante conversation.

Elle s'attendait à ce que Bardov tâte au moins le terrain pour tenter de retrouver son neveu. Il le ferait pour la forme, par habitude. Mais Eve doutait qu'il y consacre beaucoup de temps ou d'énergie. Comme il l'aurait fait si elle avait révélé à Bardov que son neveu était prêt à le vendre en échange de l'immunité.

Et il n'avait pas menti quand il avait affirmé qu'une femme portant en elle un enfant était intouchable.

Ce n'était pas lui qui avait tiré sur la victime, ni personne sous ses ordres.

Qui plus est, il ignorait jusqu'à l'existence du corps enterré derrière le mur.

Par conséquent, sans nouvelles de DeWinter, Eve n'avait toujours rien.

Alors qu'Eve reprenait la direction de son bureau, Peabody courut vers elle.

— Waouh. Franchement, je suis époustouflée. Bardov a peut-être l'air d'un grand-père ou d'un sympathique bibliothécaire, mais vous, vous savez que c'est un maître du crime et vous l'avez géré avec brio.

— Ah bon ?

— Vous plaisantez ? Et comment ! Attendez. Attendez, cria Peabody en retenant Eve par le bras. Vous avez assuré. Évidemment, il fouillera peut-être à droite à gauche pour la forme, mais il vous a écoutée, Dallas. Je l'ai regardé écouter, assimiler vos propos. Quand vous lui avez dit que Tovinski passerait le restant de ses jours en prison, mais surtout qu'il vivrait dans la peur ? Vous avez fait mouche. Car c'est la vérité, et il le sait. Tout comme il sait que vous ne lui feriez pas de cadeaux s'il éliminait Tovinski. Moi, j'appelle ça « gérer », insista Peabody. Tovinski reste en vie, et les meurtres d'Alva et de Delgato ne restent pas impunis. Justice est rendue. C'est une victoire sur toute la ligne.

En voyant le feu qui brillait dans les yeux de Peabody, Eve sentit un poids quitter ses épaules.

— Eh bien... je vous retourne « waouh ».

— C'était un plaisir !

— Rendez-moi service et rédigez le rapport. J'en veux une copie dans le dossier que j'ai laissé sur votre bureau et une autre pour les restes non

identifiés. Ensuite, contactez Bolton Singer pour l'informer que son chantier est accessible.

— Entendu. Il était sincère quand il parlait du caractère sacré d'une femme enceinte. À moins qu'il ne s'agisse d'une exception dont il ne se souvient pas.

— Oh, il s'en souviendrait. Peu importe qui elle était et comment elle a atterri derrière ce mur, ce n'est pas Bardov qui a donné l'ordre.

Quand Eve entra dans la salle commune, elle surprit le regard de Jenkinson posé sur elle. Malgré la cravate, elle s'avança vers son bureau.

— Vous me pensiez incapable d'interroger un gangster de quatre-vingts piges, inspecteur ?

— Vous l'êtes assurément, lieutenant. Mais certains ici sont assez vieux pour se rappeler l'époque où Yuri Bardov n'aurait pas mis les pieds dans un poste de police sans être menotté.

Jenkinson parcourut du regard la salle commune des inspecteurs.

— Bon, il faut croire que je suis le seul qui soit assez vieux.

— Vous avez déjà eu affaire à lui ?

— Pas directement. Quand je portais encore l'uniforme, à l'époque où vous étiez en couches-culottes, j'avais une taupe. C'était un sale type, il aimait prétendre qu'il avait le bras long, mais il savait tout ce qui se passait dans la rue. Il me glisse qu'il a eu vent d'un gros coup. Trafic d'armes. À l'époque, Bardov avait la mainmise sur le commerce d'armes, il avait un canal d'approvisionnement tout le long de la 95^e Rue. La taupe me dit qu'il a rencard sur place et qu'il me rapportera les infos récoltées, mais que ça me coûtera cher. Le lendemain, son corps flotte dans l'East River, la gorge tranchée et un rat mort noué autour du cou. Bon, c'était un sale type, mais...

— C'était votre sale type.

— Ouais. Ses mains ont l'air propres, Dallas. Elles ne le sont pas. Elles ne l'ont jamais été.

— Aucun doute sur la question. Et pour ce qui est des femmes et des gamins ?

— Il n’a jamais trempé dans le trafic sexuel. Il se disait qu’il considérait la chose comme déshonorante. Trafic d’armes, cybercriminalité, alcool, extorsion et chantage à la protection, mais pas de commerce du sexe, d’exploitation d’enfants ou de pédopornographie.

— OK, il a son code, ou du moins une ligne rouge.

— En quelque sorte. Je me souviens – l’or de mon insigne n’a pas encore perdu son lustre – d’une unité opérationnelle qui visait à faire tomber un réseau de pédopornographie. Ils étaient sur le point de réussir, d’après la rumeur. Avant qu’ils aient pu les coincer, tous les chefs avaient été zigouillés. Des assassinats synchronisés, poursuivit Jenkinson, commis par des professionnels. Ça sentait Bardov à plein nez, lieutenant. On n’a pas pu les lui coller sur le dos, déplora-t-il avec un haussement d’épaules. Peut-être qu’ils n’ont pas fait beaucoup d’efforts non plus.

Jenkinson la fixa longuement du regard.

— Vous, vous n’auriez pas lâché. On peut faire son taf sans regretter cette bande de pervers pour autant. Vous enquêtez sur lui pour quelque chose en particulier ?

— Oui, mais ça ne colle pas. Femme enceinte, tuée par balle, il y a trente-cinq à quarante ans ; on ne l’a toujours pas identifiée. Emmurée dans la cave à vins d’un vieil immeuble – un ancien restaurant.

— L’autre affaire d’Hudson Yards. Ouais, j’en ai entendu parler.

Il tripota sa cravate d’un air absent. Les yeux d’Eve étaient sur le point d’exploser.

— Ça peut pas être Bardov, confirma-t-il. Il ne s’en prendrait pas à une femme enceinte. Le vieux suit un code, comme vous l’avez dit. Par ailleurs, il adore les enfants. Ça fait pas de lui un saint, mais le fait est qu’il adore les gosses.

Eve fouilla dans sa mémoire, car elle avait fait des recherches sur le passé de Bardov.

— Il en a quatre. Deux garçons, deux filles, et aucun criminel parmi eux, ou leur progéniture. Aucun lien avec son organisation.

— Et vous n'en trouverez pas. Voici l'histoire qui court : Bardov tombe amoureux d'une jeune fille russe – l'amie d'un cousin ou quelque chose comme ça – et c'est du sérieux. À l'époque, il reprenait les rênes de – c'était quoi, déjà ? – Smirnoff – comme la vodka – le contrôle du territoire de Smirnoff. Il avait une réputation à tenir, n'avait pas peur de se salir les mains. Ce que je raconte là, c'était avant que je sois flic. Je ne suis pas si vieux.

— Bardov est marié depuis près de soixante ans, lui fit remarquer Eve. Cette fois, c'est vous qui étiez en couches-culottes à l'époque.

Il rit dans sa barbe.

— Bref. Il paraît qu'elle aurait dicté ses conditions avant d'accepter de l'épouser. Il devait séparer ses affaires de sa vie privée et familiale, et quand ils auraient des enfants, aucun d'eux ne travaillerait au sein de l'organisation. Elle n'interviendrait pas dans ses affaires, mais elle n'en voulait pas chez elle, elle ne voulait pas qu'ils les transmettent à leurs enfants. Voilà.

— Leurs enfants, non, remarqua Eve, mais son neveu, oui. C'est bon à savoir, merci, Jenkinson.

— Certes, il n'aime pas prendre les femmes pour cible, mais comme vous êtes flic, ça change la donne. Vous êtes flic avant tout.

— Il n'a aucune raison de me viser. Pour l'instant.

Elle marcha jusqu'au bureau de Peabody.

— Quand vous aurez terminé, que quelqu'un vienne récupérer ces dossiers. Puis rentrez chez vous. Ou allez où ça vous chante.

— C'était une bonne journée, Dallas. Vous rentrez ?

— Bientôt.

« Une dernière chose, se dit Eve en regagnant son bureau. Une toute dernière chose. »

Elle contacta la police de Moses, dans l'Oklahoma.

— Département de police de Moses, comment puis-je vous être utile ?

— Ici le lieutenant Dallas, du NYPSD. Je dois parler avec le chef Wicker.

— De New York ?

Le type à l'écran ressemblait plus à un cow-boy qu'à un policier. Visage rougeaud, yeux bleu pâle, sourire oblique et cheveux éclaircis par le soleil.

— Puis-je préciser au chef ce dont il s'agit ?

— Je lui dirai moi-même.

— Dacodac. Une seconde, s'il vous plaît.

L'écran devint bleu comme il la mettait en attente ; en fond sonore : une musique gnangnan.

Ce fut bref.

— Chef Wicker à l'appareil. Que puis-je pour vous, lieutenant ?

Pas un cow-boy, celui-là, observa Eve. Il avait un visage carré avec une mâchoire prononcée, plus bronzé que rougeaud. Sa peau paraissait soignée. Ses cheveux brun foncé étaient coupés court, ce qui renforçait le côté militaire.

Elle devinait le col amidonné de sa chemise d'uniforme couleur sable.

— Chef Wicker, j'ai des nouvelles difficiles à vous annoncer concernant votre ex-femme.

— Genna ?

— Non, désolée, j'aurais dû préciser. Votre première ex-femme, Alva Elliot.

Il écarquilla ses yeux marron.

— Alva. Elle s'est enfuie de la maison il y a des années. Elle est à New York ?

— Elle l'était. Je suis navrée de vous apprendre qu'elle est décédée, il y a deux nuits de ça.

— Ça alors.

Pas de chagrin, pas de regret. Une pointe d'intérêt, rien de plus.

— Je vous avoue, lieutenant, que je la croyais morte depuis longtemps. Alva, elle a toujours été instable. Je suis désolé qu'elle soit morte, mais je ne comprends pas pourquoi vous m'informez. Je ne suis pas son parent le plus proche.

— J'ai prévenu son frère et sa sœur. Je tiens à ajouter qu'elle n'est pas simplement décédée. Elle a été assassinée. Je suis de la Criminelle.

Voilà qui suscita son attention. Il plissa les yeux, raidit les épaules.

— Comment elle a fait son compte pour se faire assassiner ? Si vous venez à la pêche aux infos et pensez que je pourrais être impliqué, sachez que je ne l'ai pas revue depuis qu'elle est partie...

— Le meurtrier est en détention. Elle a été témoin de ses activités illégales. En tant qu'ex-mari, et officier de police, je suis sûre que vous êtes satisfait que justice ait été rendue.

— Bien entendu.

— Bien entendu, répéta Eve. Je me suis sentie obligée de vous contacter, chef Wicker, car au cours de notre enquête, nous sommes tombés sur plusieurs carnets – écrits à la main.

— Elle avait recommencé ?

Tel un parent plaignant un enfant indiscipliné, Wicker secoua la tête.

— Elle avait l'étrange habitude de conserver ces carnets – des « cahiers de règles » – avant notre mariage.

— Nous en avons retrouvé une collection considérable. Je n'ai pas eu le temps de tous les lire. Heureusement, l'affaire a vite été résolue, donc je n'en ai pas eu besoin. Toutefois, comme votre nom était mentionné dans l'un des carnets que j'ai survolés, j'ai estimé que je devais vous mettre au courant.

— Elle parle de moi ?

— Certains sont datés de la période où vous étiez mariés. Comme je vous l'ai dit, des pistes se sont vite présentées à nous et l'enquête a suivi d'autres directions, plus immédiates. Nous n'avions donc aucune raison de lire les plus anciens carnets. Nous rendrons les effets personnels de la victime à sa famille, mais j'ai pensé que vous souhaiteriez récupérer ceux qui relatent les années où vous et la victime étiez mariés. Par simple courtoisie, ajouta-t-elle. De policier à policier.

— Je vous en remercie, dit-il en s'efforçant de prendre un ton plus chaleureux. Elle était jeune et irréfléchie à l'époque. Mais je l'aimais. Elle m'a brisé le cœur quand elle est partie comme ça. Ça m'a hanté longtemps pour tout vous dire. J'aimerais garder ces carnets, en souvenir d'Alva.

— Je comprends. En tant qu'officier de police, vous savez comme moi que c'est quelque peu contraire au règlement. Maintenant que l'affaire est classée, j'attends que la famille récupère le corps ainsi que les effets personnels de la victime. Mais je suis sûre qu'ils accepteront de vous donner les carnets rédigés pendant votre mariage.

Elle vit l'agacement, puis le calcul traverser le regard de Wicker.

— Vous parlez de ses frère et sœur, je suppose ?

— C'est exact, chef Wicker. Son frère et sa sœur.

— Je ne suis pas certain qu'ils acceptent, pour être honnête. La vérité, c'est que les reproches ont fusé quand Alva a fugué, ce qui a provoqué une animosité réciproque. J'ai fait la paix avec tout ça, mais... j'aimerais conserver cette partie d'Alva, ces souvenirs d'elle, pour m'aider à faire mon deuil. Si vous pouviez me les envoyer, je vous en serais reconnaissant.

— Vous les donnez de la main à la main, c'est une chose, chef Wicker. Je peux le justifier. Mais pour vous les envoyer, il me faudra rédiger un procès-verbal, c'est de la paperasserie en plus. Mon chef est très à cheval sur ces choses-là.

— Et si je venais les chercher ?

— C'est un long trajet.

— Alva a été ma femme. C'est tout ce qu'il me reste d'elle. Je prendrai le premier avion demain et rentrerai directement après avoir récupéré ces carnets.

— Ils seront prêts. Il y aura quelques formulaires à remplir, mais je m'en occupe.

— Je vous remercie beaucoup.

— Je suis au Central. Lieutenant Dallas. Le matin, c'est mieux, car on vient de me confier une nouvelle enquête et je dois m'y mettre.

— Toujours sur la brèche. C'est les grandes villes, ça ! lança-t-il avec un sourire aimable. Je serai là à 9 heures pétantes.

— Parfait. À demain, alors. Toutes mes condoléances.

« Toujours sur la brèche, songea Eve en se carrant dans son siège. T'as pas idée, mon vieux. »

Tandis qu'elle rentrait chez elle au volant de sa voiture, elle se laissa imprégner par les bruits de la ville. Elle ne prit pas la peine de distinguer la clameur des Klaxons des vrombissements des maxibus ou des slogans publicitaires et des annonces commerciales que crachaient les dirigeables.

Elle n'essaya même pas de combattre la circulation en zigzaguant d'une voie à l'autre, mais se contenta de se caler sur la cadence de la route.

Et elle laissa son esprit se vider.

Elle voulait rentrer à la maison. Retrouver la fraîcheur, la propreté, le calme, mais elle n'avait tout simplement plus l'énergie de foncer pour arriver plus vite.

« La maison ne va pas disparaître », se dit-elle. Derrière l'interminable fleuve de piétons, les glissa-grils fumants, le flux ininterrompu de Rapid Taxis.

« La maison ne va pas disparaître. »

Et quand elle franchit les grilles de leur propriété, le monde extérieur cessa d'exister.

Avant Connors, elle n'avait jamais eu ça, cette démarcation, cette ligne qui séparait son foyer de tout le reste. Même quand elle rapportait du travail à la maison, laissait le sang, la mort et le désespoir franchir le portail, elle avait toujours son chez-elle.

Et à présent, alors que le sang, la mort et le désespoir bourdonnaient dans sa tête, et que son travail n'était pas fini, elle remerciait le ciel d'avoir son chez-elle.

Summerset attendait dans l'entrée. Le chat s'écarta d'un bond du majordome pour s'enrouler autour des jambes d'Eve.

— Vous l'avez égaré ?

Il fallut une minute à Eve pour comprendre de quoi il parlait. Et pour se rendre compte qu'elle avait oublié de prendre le manteau quand elle avait quitté le bureau.

— Je l'ai laissé au Central. Il n'a pas plu.

— Des orages sont prévus demain après-midi. Il vous sera utile alors.

Elle n'avait aucune envie de penser à demain après-midi. Et elle n'avait pas plus envie de penser à demain matin, alors elle monta l'escalier.

Summerset la regarda s'éloigner, puis il sortit son communicateur et envoya un message.

Mon garçon, le lieutenant est éreintée.

La réponse ne se fit pas attendre.

Je rentre bientôt. Je m'occuperai d'elle.

Parce qu'elle était épuisée, mentalement plus que physiquement, Eve alla directement dans la chambre à coucher. Elle ne prit pas la peine de retirer son harnais réglementaire ni ses bottes et se laissa tomber à plat ventre sur le lit.

Quand Connors arriva environ une demi-heure plus tard, elle n'avait pas bougé et le chat était allongé sur ses fesses.

— Elle s'est tuée à la tâche, ta maîtresse ? murmura-t-il à Galahad. Dans ce cas, nous ferons de notre mieux pour prendre soin d'elle.

Il caressa le chat entre les oreilles avant d'enlever sa cravate.

Il était fin prêt, lui aussi, à laisser cette journée derrière lui.

Il adorait son travail, comme la flic de son cœur adorait le sien, mais il y avait des moments où c'était crevant.

Il se changea, laissant ses pensées vagabonder. Elles empruntèrent le même chemin que celles d'Eve. Le foyer. Auparavant, il possédait seulement la propriété : la beauté, l'espace et le calme que celle-ci offrait. Mais il n'avait jamais eu de foyer, pas au sens propre du terme, avant Eve.

Il la laissa dormir pour régler quelques détails. Quand il revint, il s'allongea à côté d'elle et se laissa sombrer.

Quand Eve se réveilla, s'étira et rouvrit les yeux, ceux de Connors l'observaient.

— Salut, dit-elle.

— Salut à toi, répondit-il en posant une main sur sa joue. Tu as pu te reposer.

— J'avais besoin de sortir de ma tête. J'ai réussi, je crois. Le chat pèse une tonne.

— Il a monté la garde.

— Brave bête. Tu as fait une sieste, toi ?

— Une petite. Je voulais sortir de ma tête, moi aussi. Ça te dirait, une promenade par cette belle soirée de printemps ?

— Pourquoi pas. Tu dois travailler ?

— Rien d'urgent. Et toi ?

— C'est bouclé.

Elle posa sa main sur celle de Connors et la serra.

— Alva et Delgato. J'aurais voulu qu'on avance plus sur...

— Arrête.

Il porta les doigts d'Eve à ses lèvres.

— C'était le Russe, n'est-ce pas ? Comme tu le pensais.

— Tovinski, oui.

— Tu m'en parleras, si tu veux, pendant qu'on marche.

Il se redressa, prit le chat sur ses genoux, le caressa.

— Je ne pense pas que tu aies besoin de ton arme, fit-il remarquer.

— T'as raison. C'était une bonne journée, dit-elle en se redressant à son tour pour retirer son harnais. Le boulot est fait.

— Mais tu n'as toujours pas l'esprit tranquille.

— Pas vraiment. Ouais. C'est pas le moment d'abandonner.

Il se leva, tendit la main vers Eve. Estimant qu'il avait accompli sa tâche, Galahad s'allongea en travers du lit pour faire à son tour la sieste.

Ils sortirent par la porte principale et traversèrent la pelouse luxuriante sous le long tunnel de roses. Elles s'épanouissaient avec élégance et embaumaient l'air. Les rayons du soleil qui filtraient entre leurs pétales formaient une constellation de petits diamants.

« Un autre monde », songea-t-elle. À mille lieues du sang, de la mort et des cruautés mesquines.

— Il s'est montré négligent, commença Eve. Exactement comme tu l'avais dit. Reo a obtenu un mandat parce que je lui ai fourni suffisamment de preuves – sans enfreindre les règles, s'empressa-t-elle d'ajouter. Et le comptable judiciaire a trouvé la même chose que toi relativement vite. Pas à ta vitesse, évidemment, mais vite.

— Pour sa défense, le comptable ne pouvait pas se permettre d'enfreindre les règles.

— Reo et moi avons convenu d'un plan – et d'un plan alternatif si le premier ne fonctionnait pas. Peabody et moi avons élaboré une stratégie... pendant le déjeuner. Qu'elle a pris assise par terre dans mon bureau, parce qu'elle a décidé d'être toi.

Il lui jeta un regard perplexe.

— Je n'ai pas le souvenir d'avoir jamais déjeuné avec toi assis par terre dans ton bureau.

— Elle m’a eue par surprise et m’a obligée à manger. Du Connors tout craché.

Il s’engagea sur un long chemin tortueux tandis qu’elle lui racontait sa journée.

— Loin de moi l’idée de dénigrer tes talents considérables – ou ceux de Reo ou de Peabody –, mais il a craqué bien vite pour un gangster chevronné.

— C’est la trouille, ça.

Ils traversèrent le verger, où de minuscules pêches encore vertes remplaçaient les fleurs odorantes de mai.

— Il pouvait donner la mort sans le moindre état d’âme, mais l’idée d’y passer à son tour le terrifiait. Il a une peur bleue de Bardov. Vivre enfermé dans une cellule, c’est quand même vivre.

— Je suppose. Et tu ne sais pas où il mènera cette vie ?

— Non. C’est classifié. Mais je pense que le procureur est au courant, Tibble et Whitney, ceux qui étaient en relation avec le service des marshals. Je te parie que même le gardien de la prison où il sera transféré ignore qui il est. C’est malin, et ça me convient. Il n’en sortira jamais, il ne portera plus jamais de costume à vingt mille balles ni ne sautera d’autres femmes. Ça clôt le chapitre sur Delgato, et en partie sur Alva.

— Reste l’ex-mari.

— Ouais, mais d’abord, il faut que je te parle de Bardov. Il est venu me voir.

Connors tourna la tête vers elle. Son regard se fit glacial.

— Comment ça ?

— Il est venu me parler, sans hostilité, alors tout doux, mon pote. Très poli – à l’ancienne – et… smart, comme on dit. Je ne comprendrai jamais pourquoi on emploie ce terme pour qualifier un homme qui porte des nœuds papillon, des costumes en lin et des chaussures bien cirées.

— Parce que ça les décrit bien, j’imagine.

— Oui, mais ça prête à confusion, non ? Ils ne sont pas plus malins que les autres. Enfin, bref. Bardov s'est pointé avec son garde du corps. Il a essayé de jouer les oncles inquiets, espérant qu'on l'autoriserait à parler à Tovinski. Pour le terroriser.

— Ce que tu avais déjà fait.

— En effet. Je l'ai reçu dans une salle de conférences.

Eve lui raconta tout, d'une traite, ne s'arrêtant que lorsqu'elle aperçut le bassin, le banc. Et la bouteille de vin et les verres posés dessus.

— Les fées du bassin ont apporté du vin.

— Je vois ça. Eh bien, nous ne leur ferons pas l'affront de refuser ce cadeau, n'est-ce pas ? Allons nous asseoir et buvons un verre pendant que tu me racontes la suite.

— Il n'y a pas grand-chose à ajouter. Ça ne lui a pas plu, jusqu'à ce qu'il se mette à considérer les avantages. S'il tuait son neveu, il lui offrait une échappatoire en quelque sorte. Croupir en prison jusqu'à la fin de ses jours, rongé par la peur et l'incertitude, redoutant de se prendre un coup de surin à tout moment ? Voilà un châtiment digne de ce nom.

— Sans compter que Bardov ramollit avec l'âge, ajouta Connors comme ils s'installaient sur le banc.

— Il paraît, oui.

— Jadis, prononcer son nom suffisait à vous glacer les sangs – je le sais grâce aux cercles où j'évoluais, disons, à l'époque, avant que je vienne à New York. Aujourd'hui, même si j'évitais de lui tourner le dos, on le voit davantage comme...

Il réfléchit tout en débouchant la bouteille de vin pour remplir les deux verres.

— ... un vétéran du milieu.

— Le milieu, répéta-t-elle en levant les yeux au ciel avant de prendre son verre. Il n'a pas tué la femme enceinte ni commandité le meurtre. Il affirme, et il est sincère, qu'une femme enceinte est intouchable.

— Hmm. Je peux le croire. Je ne sais pas grand-chose sur lui, du moins en ce qui concerne la dernière décennie puisqu'il semble s'être rangé des voitures depuis un moment déjà. Toutefois, il est connu pour être un chef de famille. Pas seulement un chef de clan mafieux, mais un père de famille. La sienne.

— Je ne lui chercherai pas de noises, et réciproquement, tant qu'il reste dans les clous.

— Pas besoin d'un jet-copter, alors.

— Il faut quand même que je m'entretienne avec les Singer – le père, la mère, la grand-mère. Ils savent peut-être quelque chose. Si ça se trouve, l'un d'eux a tué cette femme, construit ce mur et coulé le béton par-dessus.

Connors sourit, fit tinter leurs verres.

— Bonne chance à toi.

— La priorité, c'est Garrett Wicker. Il vient à New York, j'ai rendez-vous avec lui au Central à 9 heures tapantes. Il pense récupérer les carnets d'Alva datant de l'époque où ils étaient mariés. Que je lui fais une fleur parce qu'on est collègues.

— C'est ce que tu lui as fait croire ?

— Pas eu le temps de lire les carnets, l'affaire a vite été réglée, bla-bla-bla. J'ai estimé que je devais lui rendre ces carnets-là. Les effets personnels reviennent à la famille, mais bon, on peut s'arranger.

Elle prit une longue gorgée de vin.

— Ça a été facile de le manipuler, car c'est un égocentrique. Tout tourne autour de lui. Il n'a même pas demandé comment elle avait été tuée. C'est un flic, l'ex, mais il n'a jamais cherché à savoir comment elle était morte. N'a pas demandé pourquoi elle se trouvait à New York, que dalle. Pas une seule question sur Alva.

Elle but encore, regarda les grosses fleurs blanches qui flottaient sur l'eau.

— Je classe l'affaire Alva demain. Et ensuite, je harcèle DeWinter jusqu'à ce qu'elle me fournisse des éléments sur la victime non identifiée.

— Oh, je suis sûr que ça l'incitera à travailler plus vite.

— La ferme.

Elle lui donna un coup de coude avant de poser la tête sur son épaule.

— J'ai rencontré sa fille aujourd'hui – à DeWinter.

— Ah ?

— Elle est un poil flippante. Je veux dire, la plupart des gamins le sont, à mes yeux, mais celle-là, elle remporte la palme. Elle est magnifique – vraiment très belle, à se demander si elle est humaine. Et elle se pose un tas de questions. Elle a lu *L'Affaire Icove*. À son âge.

— D'après mes souvenirs – les rares fois où je l'ai vue remontent à quelques années –, elle m'avait fait plus ou moins le même effet. Elle est d'une intelligence effrayante et, vu le travail que fait sa mère, elle doit déjà comprendre comment fonctionne le monde. J'imagine que l'affaire Icove la fascine.

— Je te le fais pas dire.

Encore une gorgée de vin.

— C'est chouette. C'est chouette d'être ici, de profiter simplement.

Il joignit leurs mains.

— Profitons encore un peu.

Quand ce fut fait, ils emportèrent le vin et reprirent tranquillement le chemin de la maison.

Et Eve repensa aux règles du mariage.

— Tu devrais me raconter ta journée, au fait.

— Non, vraiment pas.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle a consisté en une succession de réunions, de négociations et de comptes rendus de progression. Une petite anomalie de fabrication – facilement réparable – à Cincinnati, une perte de données –

toujours réparable, mais moins facilement – à Tokyo, d’importantes révisions au musée de la mer et de l’espace de l’Olympus Resort, d’un aperçu de la présentation de lancement du nouveau Typhoon Tout-Terrain et d’autres véhicules ‘62, de problèmes d’adaptation du personnel encadrant à Detroit – et à Vegas II –, et j’en passe...

Il marqua une pause.

— Par conséquent, je n’ai pas eu le temps d’acquérir la Lituanie.

— Eh bien, tu pourras toujours le faire demain. C’est où, d’ailleurs, la Lituanie ?

— Sur la Baltique.

Devant le regard blasé d’Eve, il rit.

— La mer Baltique, c’est ici, expliqua-t-il en tenant la bouteille bien droite. Ici, la Suède et le Danemark, ici le Bélarus, la Pologne ici, et... oui, la Lettonie, ici. Et la Lituanie se trouve ici, termina-t-il en entourant un point avec son doigt sur sa carte invisible.

— Comment tu sais tout ça ? Sérieusement. Si je sortais et que j’arrêtais vingt personnes au hasard dans la rue, je doute d’en trouver deux – à moins qu’elles ne viennent de ce pays – qui soient capables de me dire où se trouve la Lituanie.

— C’est toujours utile quand on fait affaire dans la région et qu’on y a des intérêts financiers. Combien de victimes pour le Voyageur ?

— Jacob Ainsley – je déteste quand on leur donne un surnom. Le Voyageur parce qu’il se déplaçait sans cesse et utilisait principalement des terrains de camping, des parcs nationaux et des motels bon marché dans sa quête visant à tuer au moins une personne dans chaque État et chaque territoire américain. Il recourait à divers moyens – armes à feu, matraques, armes blanches, strangulation –, mais il avait une prédilection pour le couteau, pour la proximité et le sang versé. Sang qu’il collectionnait dans des fioles qu’il étiquetait par date de meurtre. Entre 2037 et 2043, il a tué cinquante-trois personnes – pour ce qu’on sait. Ce nombre serait monté à

cinquante-quatre si la femme qu'il avait prise pour cible à Juneau, en Alaska – Marianne Moon, une ancienne des forces spéciales – ne l'avait pas mis K-O. Ainsley a été le premier détenu transféré dans la prison hors-planète de Rexal quand la construction de l'établissement s'est achevée en 2053.

— Si je sors et que j'arrête vingt personnes au hasard dans la rue...

— Ouais, j'ai saisi. Et le Mirvinastan, c'est où ?

— Quelque part sur la côte nord de ton imagination.

— C'était pour vérifier.

Comme ils approchaient de la maison, Eve vit une table dressée sur l'un des patios. Une nappe bleu azur parsemée de bougies chauffe-plat, des bouquets de fleurs foisonnants et deux cloches argentées.

— Tu avais tout prévu.

— Oui.

— Bien joué.

Il leur resservit du vin et Eve, se préparant à tout – même à des épinards –, ôta les cloches qui gardaient les assiettes au chaud.

— De la pizza.

Elle sentit un flot d'émotions ridicules déferler dans son cœur.

— Tu dois vraiment m'aimer.

— Faut croire.

Elle s'assit, tendit la main vers celle de Connors.

— Après le dîner, on pourrait marcher dans l'autre sens, pour éliminer la pizza. Et regarder un film.

— Toi aussi, tu dois m'aimer. Quel genre de film te ferait plaisir ?

— Va pour un de ces films que tu aimes tant, où les hommes portent tous des chapeaux et les femmes se mettent sur leur trente et un juste pour sortir acheter le pain.

— C'est jouable.

Elle mordit dans sa pizza et se dit, une fois de plus, que c'était bon d'être chez soi.

OceanofPDF.com

Le lendemain, elle se réveilla fraîche et comblée. Difficile de ne pas l'être après le trio bassin, pizza, pop-corn. Ajoutez à cela un film divertissant suivi d'ébats langoureux. De quoi pouvait-elle se plaindre ?

Et à son réveil, l'homme avec qui elle avait partagé tout ça était assis à l'autre bout de la pièce, le chat blotti sur ses genoux. Les indices boursiers défilaient sur l'écran mural, mais Connors semblait davantage intéressé par ce qu'il examinait sur sa tablette.

— Ils maintiennent que des orages éclateront cet après-midi et entraîneront de grosses averses, dit-il sans lever les yeux.

— Ah ?

— Ils sont catégoriques, alors n'oublie pas ton imper si tu vas sur le terrain.

— C'est noté.

Pour l'instant, tout ce qu'elle voulait, c'était du café. Mais après un coup d'œil à l'horloge, elle vit qu'elle avait le temps pour une bonne séance d'exercice physique.

— Je fais un saut à la salle de sport. J'ai trente minutes de rab.

— Prends-en vingt et profite des dix autres pour nager un peu. C'est comme ça que j'ai démarré ma journée et ça m'a donné la pêche.

— Ta journée démarre en plein milieu de la nuit.

Elle y réfléchit toutefois tandis qu'elle prenait l'ascenseur jusqu'au sous-sol et reconnut que c'était une excellente idée.

Une demi-heure plus tard, regonflée à bloc, elle remonta pour boire son café et se doucher. Connors était toujours sur sa tablette.

— Qu'est-ce qui te captive tant ?

— Le système de sécurité que McNab et moi concevons pour la nouvelle maison. En plus du reste, son, divertissement, lumières, réseaux de communications...

Elle prit sa première gorgée de café et se sentit revivre.

— J'ai autorisé Peabody à me soûler avec ses histoires de cuisine pendant cinq minutes hier. Une offre à durée limitée.

Il leva les yeux, sourit. Oh, Seigneur, ce sourire la faisait fondre à chaque fois, même avec des muscles raffermis par une bonne séance de sport.

— Elle a choisi une belle palette de couleurs, chaleureuses, de bons matériaux, un design pratique mais moderne. Enfin, *ils* ont choisi, car Ian est très impliqué.

Elle haussa les épaules, émit une sorte de grognement et se dirigea vers la salle de bains.

Sous les jets d'eau, elle laissa son esprit se rouvrir au travail. Garrett Wicker. Oh, il lui tardait de l'interroger. Par ailleurs, si des orages violents étaient vraiment attendus dans l'après-midi, elle voulait se rendre chez les Singer dans l'Hudson avant qu'ils éclatent.

Surtout si le trajet, aller et retour, se faisait en jet-copter. Ce qui, malheureusement, était le choix le plus sensé.

Elle devait parler à DeWinter. Avant toute chose, elle passerait au labo. Et tant pis si elle arrivait au Central un peu après 9 heures. Le salopard n'aurait qu'à patienter.

Elle devait contacter Reo au sujet de Wicker, car elle ne l'avait pas fait la veille. Et demander à Peabody d'organiser une entrevue avec les Singer.

Elle entra dans la cabine de séchage, ferma les yeux tandis que l'air chaud tourbillonnait et structura mentalement sa journée.

Elle attrapa le peignoir accroché au dos de la porte. Quand elle regagna la chambre à coucher, elle vit les assiettes couvertes et la cafetière pleine.

Le chat avait choisi de s'allonger au soleil sous la fenêtre. Elle se servit une deuxième tasse de café, puis observa les assiettes que Connors venait de découvrir.

Du yaourt agrémenté d'une sorte d'écorce et de fruits rouges. C'était sain, mais mangeable grâce aux baies juteuses. Et elle voulait bien faire cet effort, parce qu'il y avait... des gaufres.

Elle s'empressa de les tartiner de beurre et les noya sous le sirop.

— Regarde.

Elle prit une bonne cuillerée de yaourt pour en finir au plus vite et jeta un coup d'œil aux plans de cuisine qu'il lui montrait. Elle se rappelait la description enthousiaste que lui en avait faite Peabody, les tons vert tendre et crème.

— C'est celle de Peabody ?

— Ce le sera.

— Cette pièce qui a tout du laboratoire d'un savant fou va ressembler à ça ?

— Le laboratoire n'existe plus. La démolition est terminée, des deux côtés. Ça a un peu traîné, car Mavis voulait qu'on commence par Peabody, et Peabody préférait qu'on commence par Mavis. J'ai fini par intervenir pour leur rappeler que tu refuserais que Mavis et sa famille s'installent sans les policiers, et que ces derniers apprécieraient moyennement d'emménager dans une maison envahie par les ouvriers.

Eve hocha la tête tout en dévorant ses gaufres.

— Absolument pour la raison 1, probablement pour la raison 2.

— Quoi qu'il en soit, la démolition est terminée et on s'attaquera très bientôt aux systèmes internes. Et ensuite, nous avons ceci.

Dès qu'il eut balayé l'écran, Eve éclata de rire.

— Alors ça, c'est du Mavis tout craché ! Non, c'est elle et Leonardo, et la gamine. La famille entière. Je ne peux pas me prononcer pour le quatrième, qui est en cours de route, mais pour les trois autres, ça ne fait aucun doute.

De la couleur, de la couleur et encore de la couleur, mais rien de déjanté. Pas comme les cravates douteuses de Jenkinson. Gai, éclatant, joyeux, et juste assez excentrique pour que ce soit artistique.

— Ça va marcher, ajouta-t-elle. Parce qu'ils sont eux-mêmes – tous autant qu'ils sont. Et parce que tu leur donnes un coup de main. Tu les aides à construire un foyer. Peabody et McNab ont connu la chaleur d'un foyer familial dans leur enfance, et maintenant, ils fondent le leur. Mavis et Leonardo forment déjà une famille, avec la gamine, mais avec cette maison, ils auront un vrai chez-eux.

Elle avait terminé le yaourt sans s'en apercevoir et attaqua avec bonheur le reste des gaufres.

— Avoir un foyer fait toute la différence. Ça me frappe toujours. J'ai vu des policiers craquer quand ils n'avaient pas d'endroit où se réfugier à la fin de la journée. Quand on est livrés à nous-mêmes en permanence, nos talents s'amenuisent ou on finit par perdre pied. Je ne dis pas ça juste à cause des gaufres et des galipettes.

Il se pencha vers elle et l'embrassa sur la joue.

— Mais ça ne fait pas de mal.

— Aucun mal, non. Mais savoir qu'à la fin d'une longue et pénible journée, on rentrera à la maison, dans notre cocon, ça change tout. Ce n'est pas une question de couleurs ou d'aménagement, même s'ils contribuent à ce qu'on se sente chez nous. C'est avant tout un refuge, un lieu sûr, à soi. Alva en avait un, jusqu'à ce qu'elle n'en ait plus. Au bout du compte, c'est ça qui l'a brisée, ce sentiment d'insécurité permanente, alors elle a décidé de faire de la rue son chez-elle.

Eve regarda le chat allongé au soleil.

— Je pense qu'elle a fini par oublier la notion de refuge aussi bien que la prison dans laquelle Wicker l'avait enfermée. Delgato, il a perdu son foyer, parce que son addiction l'a entraîné dans un gouffre si profond qu'il n'a pas réussi à en sortir.

— Et il a oublié que fonder un foyer et le conserver demande du travail et de l'entretien.

— Ouais. En avait-elle un ? se demanda Eve. La femme emmurée ? Pensait-elle rentrer à la maison ce soir-là, ou le suivant ? Retrouver ce lieu sûr et intime, y apporter tout ce qu'elle gardait en elle ? Avait-elle quelqu'un qui l'attendait ? L'ont-ils simplement oubliée quand elle n'est pas revenue ?

— Elle t'a, toi, à présent.

— Je n'ai presque rien sur elle. À ce stade, cette femme est un fantôme. J'ai une tranche d'âge, vingt à vingt-cinq ans. Taille et poids normaux – dans la moyenne, mais avec une ossature fine. J'ai sa pointure. Je sais qu'elle avait des doigts longs et minces. Elle avait sans doute de l'argent. En témoignent ses chaussures et ses bijoux de luxe. Elle avait des goûts classiques de bourgeoise, ou c'était l'image qu'elle voulait donner. Rapport aux chaussures et aux bijoux. Et je sais qu'elle était enceinte de trente-deux semaines, environ, quand on lui a tiré dessus. Trois balles, calibre 32. J'ai récupéré le rapport du labo hier.

— Lieutenant, dit Connors d'une voix calme empreinte de patience qui lui fit aussitôt lever les yeux. Tu as découvert ces ossements il y a moins de quarante-huit heures. Et dans ce laps de temps, tu as résolu deux meurtres. C'est déjà beaucoup, selon moi.

— Ce n'est pas de l'autodénigrement. Je t'assure.

Toutefois, elle avait conscience que le travail accompli n'était pas suffisant.

— On a pu avancer sur l'affaire d'Alva parce que le nom de Tovinski est apparu dès les premiers interrogatoires, et que le meurtre de Delgato

avait été bâclé. C'est ce qui nous a permis de progresser aussi vite, même si on a bien bossé. Et je sais que DeWinter fait ce qu'elle peut avec les os qui restent. Mais il m'en faut plus, c'est tout.

— Et ça te rend folle de dépendre d'autrui pour obtenir ce qui te manque.

— Peut-être.

Elle termina les gaufres.

— Si, ça me rend digue, tu as raison. Je suis incapable de me la représenter. Je ne peux pas ajouter son visage sur mon tableau de meurtre ni prendre connaissance de son histoire et deviner qui elle était. Je ne peux pas interroger ses amis, sa famille, ses collègues. Était-elle mariée ou la bague n'était-elle qu'un subterfuge pour éviter qu'on l'ennuie parce qu'elle était enceinte ? Qui était le père ? Trop de questions qui demeurent sans réponse tant que j'ignore qui elle était.

— Tu as prévu de parler aux Singer aujourd'hui, dit-il tandis qu'Eve se levait pour se diriger vers sa penderie.

— Il semblerait que la grand-mère ait été aux commandes à cette époque. Le père était censé diriger la boîte, mais d'après moi, il préférerait parcourir le monde plutôt que de mettre la main à la pâte.

Elle passa la tête dans la pièce.

— Tu aurais des informations à ce sujet ?

— Je n'étais pas encore dans le coin, mais je peux me renseigner.

— Ça ne peut pas faire de mal. Il y a un truc qui cloche avec ce mur. L'usage de matos de qualité quand tout le reste est fabriqué avec de la daube ? Où se le sont-ils procuré ? Sur un autre chantier ? Ils ont agi dans l'urgence, à la va-vite, donc ils n'ont pas pu commander une tonne de briques.

— Beaucoup d'immeubles étaient en construction dans cette zone à cette période, lui fit-il remarquer de la porte de la penderie.

— Ouais, ouais, ouais, je sais tout ça. Comme je sais que Singer était un Casanova – et que Bardov était son associé ou qu’il avait investi dans des projets Singer. Ce qui m’indique que les gros bonnets ne voyaient aucun problème à frayer avec un gangster. Ouais, ouais, ouais, je sais, c’était après les Urbaines, les temps étaient durs, je connais la chanson, mais ça n’efface pas le lien qui existe entre eux.

Elle voulait choisir du noir, n’importe quel vêtement noir, mais Connors restait planté devant la satanée penderie.

— Bon, très bien. Je m’en vais démolir un autre flic – une sale ordure tyrannique et arrogante qui battait sa femme. Et je vais interroger Elinor et J. Bolton Singer – si j’arrive à me rendre chez eux aujourd’hui. Et comme je serai dans les parages, j’en profiterai peut-être pour faire un saut chez Bardov et essayer de parler avec sa femme.

Elle leva les mains dans un geste d’exaspération.

— C’est un vrai labyrinthe là-dedans ! Qu’est-ce que je mets et pourquoi ?

— Alors, le pouvoir et l’autorité sont des qualités que tu projettes. Ce que tu portes confirme ce que tu es déjà. Les Singer sont fortunés, et toi aussi.

Il l’arrêta d’un geste avant qu’elle ait pu formuler une objection.

— Par conséquent, reprit-il, tu t’adresses à eux comme à tes pairs, et tu leur montres que tu es leur égale. L’argent et le statut social importent à Elinor Singer. Ça, je le sais.

Il sélectionna un pantalon slim en cuir gris cendré, le passa à Eve. Puis un tee-shirt – en soie, beaucoup plus clair. « Comme l’imperméable », se rappela Eve.

— Enfile aussi ce gilet – trois boutons, ajouta-t-il en lui tendant le vêtement de la même couleur que le pantalon avec de fines rayures gris clair. Le tee-shirt dévoile tes bras fermes et te présente comme une femme de pouvoir qui ne s’en laisse pas conter. L’étoffe est onéreuse.

Il se tourna vers le mur de boots. Eve pensait qu'il choisirait une paire gris clair dans un style qu'elle jugeait plus féminin.

Au lieu de quoi il souleva des boots gris cendré, à semelle épaisse, qui se laçaient sur la cheville.

— Une touche d'originalité. Style militaire. Pour l'autorité.

— OK, j'aime bien.

— Alors, accroche-toi. Des clous d'oreilles en diamants – minuscules, on les remarque à peine. Mais ils seront remarqués par ces dames, crois-moi.

L'idée la fit grimacer.

— Mouais. Une salle commune remplie de flics les remarquera aussi.

— Je suis sûr que tu t'en remettras.

Il joua avec le gros diamant qu'elle portait autour du cou.

— Par-dessus ton tee-shirt, pas dessous, conseilla-t-il. Pour les Singer.

— J'y penserai.

Il prit le visage d'Eve entre ses mains.

— Ça compte pour moi que tu le portes.

— Tu as toujours ce stupide bouton dans ta poche ?

Il y plongea la main, en sortit le bouton gris qui s'était détaché du costume hideux qu'elle portait le jour de leur rencontre.

— C'est pareil, dit-elle en haussant les épaules. C'est exactement pareil, ce qui fait de nous deux andouilles amoureuses.

— Et ça ne me pose aucun problème, tant que c'est avec toi.

Il l'embrassa, puis recula.

— Je vais te chercher les boucles d'oreilles.

— Tu promets qu'elles sont minuscules ?

— Quasiment invisibles.

Elle leva les yeux au ciel, mais s'habilla. Et une fois habillée, elle estima qu'elle avait l'air d'une policière – ce qui était vital à ses yeux – et d'une femme qu'il valait mieux ne pas chercher.

Elle prit les boucles d'oreilles. Elles n'étaient pas « quasiment invisibles », mais elles restaient relativement discrètes.

Cela dit, elle se sentit bien mieux – plus elle-même – quand elle attacha son harnais réglementaire.

— Et le tour est joué, déclara Connors avec un hochement de tête approbateur. Tu me diras si tu as besoin du jet-copter et pour quelle heure. Je l'aurais bien piloté moi-même, mais ma journée s'annonce chargée.

— J'espère pour 10 heures, peut-être 11. Tout dépend de la vitesse à laquelle j'expédie Wicker.

— Bipe-moi. Et n'oublie pas ton imper quand tu partiras pour la vallée de l'Hudson. Et ceci.

Il lui tendit des lunettes de soleil à verres fumés.

— Je vais les perdre.

— Probablement, mais en attendant, elles te donneront un look encore plus stylé.

Elle jeta un coup d'œil dans le miroir pour observer le résultat.

— La vache, elles sont super. Ça va me faire mal de les perdre. Faut que je file.

Elle l'embrassa passionnément.

— J'ai la substitut du procureur et des scientifiques à harceler.

— Bonne chance pour tout ça, et prends bien soin de mon flic préféré.

— Regarde un peu sa dégaine, fit Eve en ajustant ses lunettes. Elle est capable de prendre soin d'elle toute seule. Et de régler leur compte aux autres, s'il le faut.

Il comptait là-dessus.

Eve contacta Reo et elles s'organisèrent concernant Wicker. Cela impliquait quelques manœuvres juridiques, qu'Eve confia avec joie à Reo.

Elle envoya un texto à Peabody, lui présenta les grandes lignes.

Avec toute son énergie et sa motivation, elle se fraya un chemin dans la circulation.

Heureusement qu'elle avait les lunettes noires, car le soleil tapait fort. Le voir briller dans un ciel bleu sans nuages lui fit penser qu'« ils » – les fameux – s'étaient encore une fois plantés dans leurs prévisions.

De nouveau, elle traversa le laboratoire et monta les marches qui menaient à l'espace où officiait DeWinter.

Les os, de la femme, du fœtus, étaient disposés sur les tables comme la veille.

Cette fois, il n'y avait pas d'enfant aux mille questions dans la pièce. Ni de DeWinter penchée sur les os.

Légèrement agacée, Eve alla voir dans le bureau – vide – puis passa dans la pièce voisine.

Elle y trouva Elsie Kendrick qui planchait sur le portrait-robot ; la version générée par ordinateur affichée à l'écran, elle dessinait sur un grand carnet à croquis.

Ce n'était pas fini, pas encore, mais pour la première fois, Eve avait une image.

Des traits délicats, oui, mais anguleux. Un nez fin, une bouche arrondie, des pommettes saillantes, des yeux allongés en amande, enfoncés, de petites oreilles, proches de la tête.

« Un visage éblouissant, se dit Eve, et qui le serait resté si on l'avait autorisée à vivre quelques décennies de plus. »

— Ascendance moyen-orientale, dit Eve.

Elsie sursauta.

— Vous m'avez fait peur ! Et vous avez l'œil. Oui, d'après les analyses et les recherches génétiques effectuées par le Dr DeWinter jusqu'à présent, la victime est d'origine moyen-orientale. Très probablement libanaise.

— Et le fœtus ?

— Je ne peux pas vous dire. Je me suis concentrée sur la mère. Je n'ai pas assez d'éléments pour l'holo ni pour lancer la reconnaissance faciale, mais j'y serai bientôt.

— Je la vois.

Elsie esquissa un sourire.

— Oui. Un visage vigoureux, mémorable, en dépit de sa délicatesse. Ou grâce à celle-ci. Je ne les ai pas encore ajoutés, mais si on s'en tient à la génétique, elle avait les cheveux noirs, noir de jais. Et si j'extrapole en me référant à l'époque où elle est morte, au type de personnalité que le Dr Mira et vous-même avez établi, je la vois avec de longs cheveux lisses, coiffés avec simplicité.

— Oui, ça me parle. Où est DeWinter ?

— En chemin. Elle a été retardée ce matin. Sa baby-sitter habituelle est toujours malade, alors elle a appelé sa remplaçante.

Elle sourit de nouveau.

— Miranda avait des objections. Le docteur devrait arriver d'une minute à l'autre.

— OK. Vous pourriez m'imprimer une copie de ce que vous avez déjà ?

— Je pourrais, mais si vous me laissez encore un peu de temps, j'aurai bientôt terminé le portrait. Encore quelques heures et j'aurai l'apparence corporelle – la meilleure probabilité avant la grossesse ainsi qu'à l'heure du décès.

— Envoyez-les-moi dès que c'est fait, mais je veux bien une copie tout de suite quand même. J'y ajouterai des données confirmées et pourrai lancer une recherche dans le répertoire des personnes disparues à la même période, et une reconnaissance faciale. Ça donnera peut-être quelque chose.

Elle se retourna en entendant le claquement pressé de talons.

— Elsie, je suis désolée...

DeWinter s'arrêta net en voyant Eve.

— Dallas. On n'avancera pas plus vite si vous êtes toujours fourrée ici, vous savez ?

— Il me fallait une actualisation. Et je l'ai, ajouta-t-elle en montrant le dessin.

— Vous aurez davantage si vous laissez Elsie travailler.

D'un geste autoritaire, elle l'invita à la suivre avant de sortir en claquant les talons.

Eve se tourna vers Elsie et son visage imperturbable et la salua d'un hochement de tête.

— Merci, dit-elle avant d'emboîter le pas à DeWinter.

— Je vous le répète, commença l'anthropologue judiciaire dès qu'Eve eut franchi la porte de son bureau, la victime était une femme âgée de vingt à vingt-cinq ans. La plus haute probabilité indique le début de la vingtaine. Elle était en bonne santé avant de recevoir trois balles, une dans le sternum, une sur le flanc gauche, ce qui lui a brisé une côte comme nous en avons discuté, et une à l'épaule gauche.

— L'épaule ?

— L'épaule qu'elle s'est manifestement luxée en tombant.

Tout en parlant, elle ouvrit un placard et en sortit une blouse rose – assortie à ses chaussures – suspendue entre mille autres.

— Elle a également reçu un choc à la tête – là encore en tombant, selon toute vraisemblance. L'expertise balistique, comme vous le savez, a déterminé que les douilles retrouvées étaient de calibre 32.

DeWinter enfila la blouse de laboratoire et fit le tour de la table.

— L'analyse ADN intégrale confirme que la victime était d'ascendance moyen-orientale, comme je le pensais.

— Vous n'avez rien mentionné de tel hier.

— Parce que ça restait à confirmer. Maintenant, ça l'est. Les deux parents étaient originaires du Moyen-Orient. Libanais, vraisemblablement. Elle avait une fracture capillaire, qui s'est bien refermée, à la cheville droite. Une blessure d'enfance, quand elle avait une douzaine d'années. Aucun signe de maltraitance, d'addictions, de maladies graves. Tout indique qu'elle était en parfaite santé, hygiène dentaire et générale irréprochable.

DeWinter marqua une pause et Eve en profita :

— Et le fœtus ? insista-t-elle.

— En bonne santé, environ trente-deux semaines. Le génome est moyen-oriental – côté maternel – et européen, côté paternel, c’est-à-dire principalement britannique. Allemand et nord-européen, également.

— Ne me dites pas lituanien.

DeWinter parut déroutée.

— Non, pourquoi ?

— Rien, c’est une blague idiote.

— Scandinavie, Suède probablement. Anglo-saxon, caucasien.

— Intéressant. Donc, il y a trente-sept ans...

— Entre trente-cinq et quarante, rectifia DeWinter.

— Les plans et les permis montrent que la construction de cette cave a démarré en 2024, à l’automne. C’est à cette date qu’elle a été tuée.

— C’est votre supposition.

— Bon sang, DeWinter, tout concorde ! Ce satané restaurant a ouvert ses portes au printemps de l’année suivante. Notre victime n’a pas pu passer à travers un sol en béton. Vous confirmez qu’elle est tombée, non ?

— Oui, elle a subi une chute de deux à trois mètres.

— Il y a trente-sept ans, elle a vingt-deux ans, mettons, et est enceinte de huit mois. Cette jeune femme bien née et respectueuse des traditions va avoir un bébé en dehors de sa culture...

— Vous ignorez si, culturellement...

— Pas de métissage. Aucun. Le bébé aurait été métis. L’ADN du père est varié – différents pays, tous protestants et blancs –, mais pas celui de la mère. Vous n’avez pas dit vraisemblablement libanaise, avec un peu d’iranien et de soudanais, ou je ne sais quoi. Sa famille, ses ancêtres ne se mélangeaient pas. Quant au père du fœtus, les siens sont restés entre Blancs protestants.

— C’est une remarque pertinente, en convint DeWinter, mais...

— Mais rien ! répliqua Eve vertement, car – enfin – elle arrivait à se représenter la victime. Pourquoi est-elle venue à New York ? Ou aux États-Unis ? Sa famille y a-t-elle immigré ? Est-elle venue pour y étudier ? Y travailler ? Elle rencontre cet homme, cet homme blanc, et elle couche avec lui. Peut-être qu'elle l'aimait – ou c'était juste un élan de passion. Ou peut-être qu'ils n'ont eu qu'une brève liaison. Mais la bague me fait plutôt pencher pour une histoire d'amour, même éphémère. Les gens en couple ne portent pas tous des alliances, et toutes les femmes qui tombent enceintes ne s'en inquiètent pas forcément. C'était peut-être le cas de la victime, mais si le père du bébé était un porc qui l'avait abandonnée, aurait-elle voulu s'en souvenir ? Quoi qu'il en soit...

— Vous vous perdez en conjectures.

— Non, je dresse un tableau, je construis une théorie. Un couple mixte, et alors ? Sauf que certains ne voyaient pas la chose d'un très bon œil à l'époque. Et encore aujourd'hui, d'ailleurs.

— Comme la secte de l'Ordre Naturel dont vous avez révélé les agissements récemment.

— Pour que ce soit une secte, il faut des gens qui souhaitent y entrer. Bref. Des races différentes, des religions différentes, aussi ? Elle, de confession musulmane – toujours selon les probabilités, ajouta Eve sans laisser à DeWinter l'occasion de formuler une objection. Ni marginale ni radicale, elle est trop conservatrice pour ça. Mais certains verraient ça comme une offense – par exemple, une famille traditionaliste, qui n'aime pas se mélanger.

— Ça constituerait une raison suffisante pour la tuer ?

— Suffisante pour exprimer son désaccord, lui compliquer la vie. Et les gens tuent d'autres gens, y compris des membres de leur famille, pour tout un tas de raisons inavouables. Trois coups tirés. Quelqu'un voulait vraiment les éliminer, elle et l'enfant qu'elle portait. Et faire oublier leur existence.

Professionnellement, elles pouvaient être en désaccord, mais sur ce point-là, DeWinter partageait l'observation d'Eve.

— Elle ne sera pas oubliée dorénavant.

— Non, en effet. Il faut que je file au Central. Je dois interroger l'ex d'Alva Quirk et me le payer.

— Celui qui la battait ? Comment comptez-vous... Laissez tomber. Je suis déjà à la bourre et j'aimerais vraiment sortir à l'heure ce soir. J'ai un rendez-vous.

Elle esquissa un sourire entendu.

— Avec l'adorable, le charmant, le baraqué Mackie.

Eve se retint d'écarter les yeux.

— L'ouvrier du bâtiment ?

— C'est ça, et vous pensez que ce n'est pas mon genre d'homme.

— Je ne sais pas quel est votre genre d'homme, mais vous portez des talons aiguilles fuchsia et une blouse de labo assortie par-dessus une robe blanche. Lui, c'est bottes de sécurité, bleu de travail et mains calleuses.

Avec un petit air satisfait, DeWinter examina la pointe de ses ongles fuchsia.

— J'ai précisé qu'il était adorable, charmant et baraqué ? On va juste boire un verre, mais son sourire me fait craquer. Et ses deltoïdes.

DeWinter se campa devant elle, une main aux ongles vernis sur sa hanche.

— Vous avez toujours été persuadée que j'avais des vues sur Morris.

— « Avoir des vues », ça fait pimbêche, et je n'ai jamais cru ça. Pas comme vous l'entendez.

— Je vous en remercie. La vérité, c'est que Morris est entré dans ma vie quand j'étais en pleine phase de transition – nouvelle ville, nouveau boulot, nouvel entourage. Que de changements pour ma fille. Et même pour mon chien ! Et je suis arrivée dans celle de Li quand il était au plus bas. Enfin, pas au plus bas, car vous l'avez soutenu quand il a perdu Amaryllis. Je suis

devenue sa confidente, et lui, le mien. Nous partagions les mêmes centres d'intérêt. Et c'est toujours le cas. C'est mon plus proche ami. Mackie, en revanche..., ajouta-t-elle avec un grand sourire en posant la main sur son cœur.

— Eh bien, bonne chance.

— Bonne chance à vous avec le cogneur de femmes.

— Merci, dit Eve en sortant de la pièce. Mais je n'en aurai pas besoin. Il est foutu.

Elle regarda l'heure tandis qu'elle quittait le laboratoire, calcula qu'elle aurait quelques minutes de retard pour son rendez-vous de 9 heures. Ce qui ne la dérangeait guère. Elle appela Peabody.

— Je sors tout juste du labo. On a un visage, incomplet, et toujours pas de reproduction holographique, mais c'est suffisant pour lancer la reconnaissance faciale. Je veux que vous remontiez à avril 2024 et parcouriez les registres jusqu'à la fin de l'année ; ajoutez que la victime est d'origine moyen-orientale et porte une alliance. On verra si on obtient quelque chose. On fera une recherche complète quand on en aura fini avec Wicker.

— Reo vient d'arriver.

— Veillez à ce qu'elle soit en salle d'observation avant qu'il arrive. D'une minute à l'autre. Expliquez-lui pourquoi j'ai été retardée et dites-lui que je suis en route. Vous connaissez la suite.

— Entendu. J'ai hâte.

— On n'est pas censées vendre la peau du loup, mais...

— De l'ours, la corrigea Peabody. On ne vend pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

— Ouais, bref. Que Reo se tienne prête.

« Un ours, un loup, c'est du pareil au même, se dit Eve en montant dans sa voiture. L'étau se resserre, et quoi qu'il arrive, j'aurai sa peau. »

Elle ne se pressa pas. Qu'il attende. En se garant au Central, elle prit son temps, supporta les interminables arrêts de l'ascenseur et ne se dépêcha pas avant d'être arrivée à l'étage juste en dessous de la Criminelle.

De là, elle monta les marches de l'escalier roulant à toute berzingue, puis entra en courant dans la salle commune.

Peabody avait installé Wicker dans un fauteuil à côté de son bureau. Eve ne fut guère surprise de voir qu'il avait revêtu son uniforme – tout propre et repassé.

Il se leva lorsqu'il l'aperçut, lui adressa un sourire poli, contenu, et s'avança vers elle, la main tendue.

— Lieutenant Dallas.

— Chef Wicker, désolée du retard. Inspecteur, vous n'avez pas proposé du café au chef Wicker ?

— Je...

— Oubliez. Je vous en servirai un dans mon bureau. Si vous voulez bien me suivre...

— Lieutenant ? fit Peabody d'une voix timide en se mordant la lèvre inférieure, toute penaude. Je suis navrée, lieutenant, mais votre bureau est toujours inaccessible.

— Quoi ? Ça devait être fini hier soir.

— En effet, lieutenant, mais ils ont rencontré un problème. Ils auront fini pour midi.

— Bon sang. D'accord. Toutes mes excuses, chef Wicker, les équipes de maintenance ne sont pas toujours fiables.

— À qui le dites-vous.

— Nous irons en salle d'interrogatoire A. Au calme, en privé. Inspecteur, j'ai besoin de la boîte contenant les pièces à conviction sur Quirk ainsi que les documents qui sont dans mon bureau. Apportez-les en A.

— Lieutenant, les Elliot ne viennent pas récupérer les affaires de la victime avant cet après-midi.

— Je suis au courant, répondit Eve d'une voix glaciale qui allait de pair avec son regard. Je parle du carton destiné au chef Wicker, comme j'ai pris la peine de le marquer dessus. Suivez-moi, je vous prie.

Le ton avait changé, sec, mais accueillant.

— Votre vol s'est bien passé ?

— Impeccable. Ça fait bien longtemps que je n'avais pas mis les pieds sur la côte est.

— Vous êtes déjà venu à New York ?

— Non, c'est la première fois. J'aurais aimé prendre quelques jours pour visiter. Je suis allé à Atlanta, il y a quelques années, et en Virginie-Occidentale... Mais ça remonte. Pour des congrès professionnels.

— J'espère que vous aurez l'occasion de revenir à New York. Surtout, prévenez-moi si c'est le cas.

Elle ouvrit la porte, l'invita à entrer. Et alluma son enregistreur de poche.

— C'est donc ici que la magie opère ?

— J'aime à le croire. Elle a bien opéré hier quand on a arraché des aveux complets à l'homme qui a tué votre ex-femme. Permettez-moi de vous présenter de nouveau mes condoléances.

— Je vous remercie infiniment. Et je vous remercie de me laisser emporter ce petit morceau d'Alva. Je la vois toujours telle qu'elle était quand je l'ai épousée. Jeune et charmante par son ingénuité, et avec un cœur d'or.

— Et elle vous a quitté comme ça, du jour au lendemain.

— Son père avait fait pareil ; c'est héréditaire, j'imagine. Je pense qu'elle ne s'en est jamais remise. Syndrome de l'abandon. Elle ne s'est jamais remise non plus de la mort de sa mère. Sa mère était policière. Elle a

pris le risque de trop. Veuve, avec trois enfants, ça ne l'a pas empêchée de se mettre en danger.

« Dans son monde, conclut Eve, la place des femmes est à la maison – là où il avait enfermé Alva – et les hommes y font la loi. »

— Alva et vous n'avez pas eu d'enfants ?

— Non, nous n'avons pas eu cette chance. C'est aussi bien. Elle était étourdie, se perdait souvent dans ses rêveries.

Eve hocha la tête comme si elle comprenait, puis reporta son attention sur Peabody qui revenait avec une boîte de pièces à conviction.

— Vous pouvez disposer.

Peabody serrait la boîte, au bord des larmes.

— Je suis navrée, lieutenant, mais les nouvelles directives et les protocoles sont très clairs.

— Pour l'amour du ciel, le chef Wicker est un représentant des forces de l'ordre.

— Je sais, lieutenant, mais c'est obligatoire. Et... et... et... j'ai dû signer pour récupérer la boîte.

Eve poussa un profond soupir.

— Encore une qui fait du zèle, glissa-t-elle à Wicker sur un ton exaspéré. Tout transfert d'effets personnels d'une victime d'homicide – ça vient d'en haut – doit être enregistré. Quant au destinataire, nous devons lui réciter ses droits et lui poser une série de questions de routine.

— C'est absurde.

— À qui le dites-vous, dit-elle, faisant écho à ses propos. Et chronophage au possible. Mais ça vient d'en haut. Je suis navrée et je ferai en sorte que ça aille vite.

Elle lança un regard meurtrier à Peabody.

— Début de l'enregistrement. Dallas, lieutenant Eve, et Peabody, inspecteur Delia, appliquent le protocole concernant le transfert de certains

effets personnels de Quirk, Alva – alias Wicker – à Wicker, Garrett, chef de la police de...

— Moses, Oklahoma, compléta-t-il avec un sourire suffisant.

— Merci, désolée. Moses, Oklahoma. Afin de vous rendre ces articles, chef Wicker, étant donné qu'ils ont servi de pièces à conviction dans une enquête pour homicide, à présent classée, je dois vous énoncer vos droits.

Il l'y invita d'un geste de la main et écouta patiemment Eve lui réciter le code Miranda révisé.

— Je dois vous demander si vous avez compris vos droits et vos devoirs en la matière.

— Absolument. Je les ai récités un paquet de fois moi-même.

— Je n'en doute pas. Passons vite aux questions obligatoires. Quelle était votre relation avec la défunte ?

— Nous étions mariés. J'ai demandé le divorce il y a douze ans environ pour abandon du domicile conjugal.

— Avez-vous eu le moindre contact avec la défunte depuis le divorce ?

— Aucun. D'ailleurs, j'ignorais où elle se trouvait jusqu'à ce que vous me contactiez hier.

— Connaissez-vous directement ou indirectement un certain Alexei Tovinski ?

— Ce nom ne me dit rien. C'est russe, n'est-ce pas ? C'est l'homme qui a tué Alva ?

— Il a avoué son meurtre, assis à cette même place. Satisfaite, inspecteur ?

— Oui, lieutenant. Toutes mes excuses, lieutenant, mais ce sont les directives du commandant.

— Ce sera tout. Peabody, inspecteur Delia, quitte l'interrogatoire.

Eve leva les yeux au ciel.

— Il donne des directives pareilles parce qu'il passe la journée assis à son bureau et non à interroger des suspects.

Il rit tandis qu'Eve soulevait l'épais dossier posé sur la boîte. À l'aide de son canif, elle découpa le scellé et se rassit.

Elle sourit.

— Vous avez dit qu'Alva était instable et étourdie.

— Tout à fait. C'était une gentille fille, mais perdue dans son monde la moitié du temps, voire plus. J'ignore d'où lui est venue l'idée de se faire appeler « Quirk », mais ça lui va comme un gant. Drôles de sonorités, ça fait très excentrique, ce qu'elle était assurément.

— Instable, étourdie, excentrique. Je vois. Est-ce pour cette raison que vous la tabassiez régulièrement ?

OceanofPDF.com

L'amusement – au détriment de son ex-femme – ne disparut pas simplement de ses yeux. Il se mua en pure rage.

— Rien ne vous autorise à proférer une telle accusation.

— Au contraire. Tout est écrit ici – en détail, avec les dates –, dans ses carnets. Les blessures et les dates concordent avec les conclusions du médecin légiste en chef de New York, et avec celles de notre anthropologue judiciaire. J'ai également des photos ainsi que des rapports médicaux.

Elle ouvrit le dossier.

— Comme celles-ci – datées, comme vous pouvez le voir –, montrant les blessures au visage d'Alva, ses doigts cassés, ses doigts brûlés, les hématomes sur sa poitrine. Vous remarquerez qu'elles sont horodatées, deux jours après que vous avez signalé sa disparition. Le médecin – le Dr Grace Habit – a certifié que ces blessures remontaient à environ soixante-douze heures.

— Je refuse d'écouter ces âneries, décréta-t-il en se levant.

— Restez assis ou je vous menotte à la chaise.

— Avec l'aide de qui ?

— Je n'ai besoin d'aucune aide. Et je serais ravie d'ajouter « agression contre un policier » à la liste des charges.

— Quelles charges ? Les gribouillis d'une tarée dans des carnets ne constituent pas des preuves. Des photos ? Elle aurait pu se faire tabasser après s'être enfuie, et vous ne pouvez pas prouver le contraire. Je vous

rappelle que vous parlez à un flic, petite conne. Il y a prescription pour les violences conjugales.

— Certes, mais pas pour les violences sexuelles. Pas pour le viol.

— Nous étions mariés. Un mari ne peut pas violer sa femme.

— Ça ne m'étonne pas que vous le pensiez, mais la loi n'est pas de votre avis. Du tout. Vous la battiez jusqu'à ce qu'elle perde connaissance, ou presque, puis vous la violiez. Vous lui cassiez les doigts, puis vous la violiez. La nuit précédant sa fugue, vous lui avez fait ça.

Elle poussa les photos dans sa direction.

— Puis vous l'avez violée. En plus des multiples viols documentés dans ces carnets, je compte bien ajouter la séquestration aux chefs d'accusation. Vous lui interdisiez de rendre visite à sa famille ou d'accueillir celle-ci – menaçant de la battre si elle désobéissait. Vous avez engagé quelqu'un pour tabasser son frère, violer sa sœur, pour prouver à Alva que vous vous en prendriez à eux si elle transgressait vos règles. Tout est écrit là-dedans.

Il repoussa les photos.

— Rien de tout ça ne sera accepté par la cour. Ça ne vaut rien. J'ai plus de vingt-cinq ans d'ancienneté dans la police. Je suis le chef de la police, bordel. Mon épouse actuelle jurera que je n'ai jamais levé la main sur elle.

— Possible. Mais votre deuxième épouse aura une tout autre histoire à raconter. Et je parie qu'elle sera acceptée par la cour. Vous allez au-devant d'un long, pénible et humiliant procès, mais si vous avez un bon avocat, vous arriverez peut-être à faire invalider certains de ces éléments. Pas tous, cela dit.

» Car nous avons envoyé des enquêteurs en Oklahoma. Un type comme vous ? Ça ne se contente pas de cogner sur une femme dont il fait deux fois la taille. Donnez-lui un insigne et une arme de fonction, et vous pouvez être sûr qu'il prendra plaisir à s'en servir. Je parie que vous avez soumis plus d'un suspect à des interrogatoires musclés, qu'ils soient coupables ou

innocents, et que vous n'avez pas hésité à employer la force quand quelqu'un avait eu le tort de vous énerver.

» Tout ça combiné, je pense qu'on peut exiger vingt ans. Vingt à vingt-cinq. Si vous vous tenez à carreau – mais je doute que vous en soyez capable –, vous pourriez être libéré au bout de quinze pour bonne conduite.

Elle lui sourit, une lueur féroce dans les yeux.

— Vous tentez le coup ?

— Qu'est-ce que vous voulez ? Et ne me dites pas que vous faites ça pour Alva. Vous ne la connaissiez même pas. Vous voulez du pognon ? Un petit dessous-de-table ?

— Une tentative de corruption ? Vous proposez de me payer pour que je fasse disparaître tout ça ?

— Je vous demande ce que vous voulez.

— Je vais vous le dire. Une seconde.

Elle sortit son communicateur.

— Salut, Nadine. Parée à tirer ?

— Et comment.

— Alors, feu.

— Considérez que c'est fait.

— Merci.

Elle rangea l'appareil.

— Je vais vous dire ce que je veux. Ce que je désire plus que tout. Je veux que vous passiez le reste de votre vie en prison pour ce que vous avez fait à Alva et pour avoir souillé l'insigne que vous portez. Voilà ce que je veux. Et voici ce qui va se passer.

Elle croisa les mains sur le dossier.

— Vous assumez vos actes, et signez une déclaration en ce sens. Vous démissionnez – immédiatement – et on réduit la peine à cinq ans. Si vous arrivez à ne pas faire de vagues, vous sortirez probablement au bout de trois ans, trois ans et demi. Mais vous ne porterez plus jamais d'insigne.

— Allez vous faire foutre.

— C’est votre réponse ? Laissez-moi vous expliquer pourquoi vous allez revenir là-dessus, et par ailleurs, on vient de passer à sept ans. À l’instant où je vous parle, l’histoire d’Alva, ces photos et documents, les pages de ses carnets, font la une des médias. Pas seulement à New York, Wicker, mais dans tout le pays. Jusqu’en Oklahoma. Votre communicateur ne devrait pas tarder à être saturé d’appels, croyez-moi.

— Vous mentez.

Elle se contenta de sourire, fit un pistolet avec son index et son pouce.

— Bang. Le coup est parti. À votre avis, combien de temps mettront les policiers qui ont été vos subalternes à se retourner contre vous ? Le maire de votre petit royaume de flics, les membres du conseil qui vont se faire harceler par les médias ?

Le communicateur de Wicker commença à biper.

— Vous voulez répondre ? Je peux patienter.

Il sortit son communicateur d’un geste furieux, serra les mâchoires en lisant ce qui était affiché à l’écran. Et éteignit l’appareil.

— J’aurai le dessus. Et ensuite, je vous collerai un procès au cul et vous n’aurez que vos yeux pour pleurer.

— J’ai des documents, des photographies, des données scientifiques, et des témoins. Vous croyez que personne ne savait ce que vous lui infligiez ? Que personne n’a jamais remarqué les yeux au beurre noir, les doigts cassés ? Le shérif du comté a déployé ses équipes pour interroger vos voisins. C’est en cours.

Il devint rouge de rage.

— Je ne passerai pas sept ans derrière les barreaux.

Eve se pencha vers lui.

— On parie ?

Il lui donna un coup en pleine figure, mais elle le contra. Oh, elle voulait répliquer, plus que tout, mais elle se contenta de repousser son poing

crispé.

— On passe à dix ans.

Reo ouvrit la porte.

— Cher Reo, substitut du procureur de New York, rejoint l'interrogatoire.

— Et par téléconférence, ajouta Reo tandis qu'elle s'asseyait et mettait une tablette en place, Marvin Williams, procureur général du comté de Beaver, en Oklahoma. M. Williams et moi avons assisté à cet interrogatoire et lu l'intégralité du dossier. Nous sommes disposés, monsieur Wicker, à vous proposer un arrangement. Vous avouez les faits, vous démissionnez de façon permanente de votre poste actuel en tant que chef de la police et vous jurez sous serment de ne plus jamais occuper une position de représentant de la loi. Ce qui inclut gardien de prison, gardien de sécurité, et même agent municipal chargé de la circulation, ou toute autre position d'autorité.

— Allez au diable.

— Nom d'un chien, Garrett...

À l'écran, le procureur de l'Oklahoma était à deux doigts de s'arracher les cheveux.

— Et vous aussi, espèce de faux cul ! tonna Wicker.

— Dix ans, dit Reo d'un ton péremptoire. Ou alors, on passe devant le juge, et on déballe tout ; on convoque votre deuxième épouse – dont j'ai une déclaration – ainsi que toutes les personnes sur lesquelles vous avez employé la force de manière excessive ou injustifiée. On ajoute aux charges la tentative d'agression sur un policier et toutes les choses qu'on peut déterrer sur vous, et on ne s'en privera pas. Je parie qu'il y aura de quoi faire. Je parie qu'on arrivera à cinquante ans d'ici à ce qu'on en ait fini avec vous.

— Acceptez le marché, Garrett, conseilla Williams. Acceptez les dix ans, parce que je vous le dis, moi qui vous connais – ou qui pensais vous

connaître – depuis huit ans, vous purgerez une peine au moins deux fois plus longue si le procès a lieu.

— Elle est morte, bon sang ! hurla-t-il en tapant du poing sur la table. Pourquoi vous m’emmerdez avec ça maintenant ? Elle est morte.

Eve retira son insigne, le posa avec force sur la table.

— Voilà pourquoi. Ça, ça signifie « protéger et servir », pas « blesser et terroriser ». Parce qu’elle comptait. Acceptez le marché ou refusez-le. Je m’en contrefiche, parce que vous êtes fini. Et quand vous serez sous les verrous, là où est votre place, j’aurai toujours ceci. Ce n’est pas un simple symbole, ça a un sens. Tant qu’il faudra traquer des individus tels que vous. Dallas quitte l’interrogatoire.

Elle sortit, inspira profondément.

Garrett Wicker n’était pas son père, mais il avait un point commun avec lui : son penchant pour la violence et la cruauté.

Et Eve les avait vaincus tous les deux.

— Eh bien voilà, se dit-elle en essayant de reprendre son souffle. C’est fait.

Elle vit Peabody sortir de la salle d’observation et reconnut l’inquiétude mêlée de prudence sur le visage de sa coéquipière.

Pour dissiper tout malaise, elle tendit son bras pour entrechoquer leurs poings fermés.

— Bien joué, Peabody. Vous étiez parfaite dans le rôle de la subalterne geignarde et coincée.

— Je trouve aussi. Vous ne restez pas pour le grand final ?

— C’en est déjà fini de lui. Parfois, il faut savoir laisser le reste aux avocats. Il acceptera les dix ans, escomptant une remise de peine de quatre ans. Il croit qu’il tiendra six ans.

Eve secoua la tête tandis qu’elles marchaient.

— Il ne passera pas la première année sans déraiper, il s’en prendra à un gardien ou se battra avec un détenu. Il purgera l’intégralité de sa peine,

voire plus.

— Il l’a pas vue venir, celle-là.

— Non. Assumer les conséquences de ses actes ne fait pas partie de son logiciel. À cause d’une femme de surcroît, impensable pour lui.

— Ce n’est pas que ça, Dallas. C’était du grand art. Le timing, la tornade médiatique, l’attitude. J’ai cru que vous alliez lui en retourner une quand il a tenté de vous coller un pain. Mais au fond, vous avez fait mieux que ça. Vous l’avez écrabouillé.

— C’était un travail d’équipe.

D’un geste, elle invita Peabody à la suivre dans son bureau.

— Maintenant que c’est plié, on passe à la suite.

— La recherche de personnes disparues n’a rien donné à l’échelle de la ville, de l’État et du pays, l’informa Peabody. J’ai lancé une recherche mondiale, mais...

— C’est à New York qu’elle a disparu, donc on devrait tomber sur quelque chose. Il est possible, toutefois, que personne n’ait su qu’elle se trouvait ici, à l’exception de son tueur. Tiré par les cheveux, mais possible. À moins que les archives ne se soient perdues dans les méandres du temps. Du café, dit-elle en traversant la pièce pour regarder par la fenêtre. On peut commencer par une reconnaissance faciale pour l’identifier. Le portrait n’est pas terminé, mais si on lance la reconnaissance, elle s’affinera au fur et à mesure.

Elle prit le café que lui tendait Peabody.

— Une jeune femme originaire du Moyen-Orient, peut-être de confession musulmane – à une période où l’intolérance était de mise à New York. Une femme en âge d’aller à l’université ou d’être tout juste diplômée... D’une grande école, peut-être ? Elle en a les moyens – bijoux, chaussures de luxe, accès à de bons soins de santé – donc cela semble probable qu’elle ait fait de hautes études. A-t-elle étudié à New York ?

C'est une piste. Enceinte, et les ossements indiquent un excellent suivi prénatal, par un médecin ou une sage-femme expérimentée.

— Elle portait une alliance, ajouta Peabody. Donc probablement mariée.

— Probablement, mais une jeune femme séduisante et enceinte peut décider de porter une bague pour qu'on lui fiche la paix. Si elle avait un sac à main – et vu son profil, ça devait être le cas –, il n'est pas tombé avec elle. Ou le tueur l'a récupéré quand il a construit le mur. Le mur, la brique, le timing. Voilà pourquoi on va dans la vallée de l'Hudson.

— Waouh !

— Lancez la reconnaissance faciale. On fera une mise à jour quand on aura le portrait-robot complet. Je préviens Connors pour le copter.

— Double waouh ! C'est super méga cool.

Peabody exécuta une petite danse pour exprimer son enthousiasme.

— On vient de boucler une double affaire. Ne me faites pas vous détester tout de suite.

— Quand j'ai contacté leur résidence, tout à l'heure, on m'a dit que les Singer nous recevraient. Brièvement.

— Rappelez-les. Dites-leur qu'on arrive. Expliquez bien que c'est une procédure de routine.

— Ce n'est pas le cas ?

— On ne le saura qu'une fois sur place. Quand on aura fini là-bas, on fera un saut chez Bardov.

Les yeux bruns de Peabody s'écarquillèrent.

— Vous êtes sérieuse ?

— Suivi de routine. Je veux voir si les souvenirs des uns et des autres concordent. Allez-y. Je m'occupe de la paperasse de Wicker.

— Je peux m'en charger.

— Je tiens à le faire.

Comprenant ses raisons, Peabody hocha la tête. En quittant la pièce, elle se permit de remuer l'arrière-train.

— Trajet en jet-copter !

Deux choix s’offraient à Eve chaque fois qu’elle devait voyager dans les airs. Le premier : faire mine d’être restée sur la terre ferme en se concentrant sur autre chose – n’importe quoi – pendant toute la durée du vol. Cela impliquait de ne jamais regarder par un hublot et de se convaincre que les turbulences n’étaient rien de plus que le vacarme de la circulation alors qu’ils roulaient sur un nid-de-poule.

Sur la route.

Au sol.

La quantité de surfaces vitrées à l’intérieur du jet-copter pour deux passagers éliminant cette option, Eve adopta le plan B et employa toutes les cellules de son corps à faire en sorte que l’énorme insecte volant poursuive bien sa trajectoire dans les airs.

Elle n’aimait guère le vrombissement constant qui lui rappelait qu’elle voyageait dans le ventre de l’insecte en question. Et ces derniers achevaient souvent leur courte et agaçante existence avalés par un truc volant plus gros ou écrasés au sol.

Peabody, elle, adorait chaque minute passée à bourdonner dans les airs comme un moustique, alors Eve dut fusionner les deux options.

Penchée sur son mini-ordinateur, elle passa studieusement en revue les données qu’elle connaissait déjà par cœur. Peabody colla son visage au hublot de la porte qu’Eve imaginait s’ouvrir à tout moment. Elle se voyait déjà aspirée dans les airs et tourner en hurlant comme une damnée au-dessus du paysage sur lequel Peabody n’en finissait plus de s’extasier.

— Oh, que c’est beau ! Les collines ! Les arbres ! Ça doit être magnifique à l’automne. Avec les vignobles et les vergers !

— Allez vous asseoir à côté du pilote.

— Je peux ? J’arrive à voir d’ici, mais...

— Allez-y.

Peabody ne se fit pas prier et rompit la courte distance qui la séparait du cockpit d'un pas guilleret pour continuer à s'extasier devant le pare-brise de l'hélicoptère jusqu'à ce qu'elles atterrissent – enfin – sur l'héliport.

Aussitôt qu'Eve fut derrière le volant de la voiture qui les attendait, elle retrouva son calme et toutes ses facultés. Elle refusa de penser au trajet retour pour le moment et programma les coordonnées de la résidence Singer.

Encore tout excitée, Peabody s'installa sur le siège passager et attacha sa ceinture.

— C'est passé vite ! McNab et moi, on parle toujours de venir passer la journée ici, mais on se ravise à chaque fois parce que l'aller-retour nous prendrait une éternité.

Eve lui laissa les quatre-vingt-dix secondes suivantes pour papoter.

— Les collines ! Oh, tout ce vert ! Le fleuve !

— On n'est pas venues ici pour se la couler douce dans un *Bed and Breakfast* au charme pittoresque, alors si vous voulez bien vous concentrer sur les personnes qu'on s'apprête à interroger.

— Oh, je parie qu'il y a des *Bed and Breakfast* à couper le souffle dans le coin ! Enfin bref, J. Bolton et Marvinia Singer se trouvent sur place, ainsi qu'Elinor Singer. « En résidence », comme ils ont dit. On pourra donc leur parler à tous les trois en même temps.

— Bardov n'habite qu'à quelques encablures de leur propriété, on verra s'il est « en résidence » lui aussi quand on aura terminé chez les Singer. Je veux comprendre leur relation. Elle remonte à plusieurs décennies.

— Je vois pourquoi ils ont tous construit ici. C'est paisible et on a tout l'espace qu'on veut. Et le panorama, c'est la cerise sur le gâteau. Mais à mon avis, ils devaient passer plus de temps à New York qu'ici, surtout quand Elinor était aux affaires.

— Ça ne doit pas être donné d'entretenir une propriété secondaire à la campagne, renchérit Eve. Les temps étaient durs pendant les années qui ont

précédé les Urbaines, et ça l'était davantage encore pendant la guerre.

— La solution : s'acoquiner – en affaires – avec un parrain du milieu aux poches bien pleines.

— Une décision calculée, déclara Eve. Mais voilà que des dizaines d'années plus tard, ils sont toujours de mèche. Est-ce qu'à l'origine ce rapprochement a le moindre rapport avec le meurtre d'une femme enceinte et son emmurement ?

— Je dois vous avouer, Dallas, que Bardov me paraît trop intelligent pour faire ça. On ne cache pas un corps, on s'en débarrasse.

— Je suis d'accord. Et je ne le vois pas cautionner un acte de ce genre. Quoi qu'il en soit, il est temps pour ces braves gens de fouiller un peu dans leur mémoire.

Elle longea un mur de pierres blanches jusqu'à un portail blanc cintré. Elle baissa sa vitre pour parler dans l'interphone du dispositif de sécurité.

— *Bonjour. Rosehill est une propriété privée. Si vous avez rendez-vous, veuillez décliner votre identité.*

— Lieutenant Dallas et inspecteur Peabody. Nous sommes attendues.

Eve présenta son insigne au lecteur.

— *Bienvenue à Rosehill. Vous pouvez franchir le portail et continuer tout droit en direction du bâtiment principal. On viendra vous accueillir. Bonne visite.*

Le portail s'ouvrit sans un bruit pour les laisser passer.

L'allée menait directement à l'entrée de la villa. La façade était en pierre blanche, elle aussi ; la maison construite sur deux niveaux frappa Eve par son caractère imposant et massif plus que par son élégance.

De nombreuses fenêtres, certes, et beaucoup d'arbustes pour atténuer le côté longiligne de l'extérieur, mais ni balcon, ni terrasse, ni perron, ni marquise, ni véranda.

— C'est impressionnant, nota Peabody. Mais ce n'est pas... accueillant. C'est austère et solennel. Notre maison ne ressemblera pas à ça.

— Aucun risque.

— L'avant de la maison est joli avec la pelouse, mais ce n'est que du gazon. Il n'y a même pas un arbre. Il y en a quelques-uns par là-bas, en bordure, et ils doivent avoir un jardin derrière, mais pour le reste, c'est juste un immense espace vert stérile.

Elle jeta un coup d'œil à Eve.

— J'y prête attention parce que je réfléchis à l'aménagement paysager, mais en dehors de ça, ça en dit long sur l'occupant des lieux.

— Tout à fait d'accord. Ça ressemble à un établissement médical plutôt qu'à une maison.

— C'est ça ! Et on a le sentiment qu'à l'intérieur tout est réglé comme du papier à musique. Et gare à qui désobéit !

Eve s'arrêta tout au bout de l'allée. Comme elle ne voyait pas d'autre véhicule ni d'emplacement réservé au stationnement, elle laissa la voiture garée où elle était.

La porte, en acier gris de deux mètres de large sur quatre mètres de haut, s'ouvrit alors qu'elle descendait de voiture avec Peabody.

Un homme d'une cinquantaine d'années, tout de noir vêtu à la Summerset, se tenait derrière, droit comme un soldat au garde-à-vous.

— Lieutenant, inspecteur. Si vous voulez bien me suivre.

Lorsque Eve franchit le seuil de la maison, son impression d'entrer dans un établissement de santé ne s'estompa guère. « Un établissement doté de moyens financiers conséquents », se dit-elle en balayant du regard le vestibule monumental. De nombreux meubles sombres et lourds, dont une multitude de cadres contenant les portraits de personnes tout aussi austères.

Un épais tapis rouge et or recouvrait le sol jusqu'à un escalier on ne peut plus droit.

L'homme en noir les conduisit dans une pièce à droite, où une grande baie vitrée donnait sur les arbustes et l'interminable pelouse qui bordaient la maison.

— Je vous débarrasse ?

— Non, merci, on préfère garder nos manteaux.

« Parce qu’il fait froid, là-dedans », pensa-t-elle. Pas littéralement, mais métaphoriquement.

— Mettez-vous à votre aise. Les Singer vous rejoindront dans un instant et quelqu’un viendra vous servir du thé ou du café.

Encore du mobilier sombre et lourd, encore des œuvres d’art déprimantes – aux yeux d’Eve. Encore de la pierre blanche entourant une cheminée sertie dans un cadre de bois foncé. Les murs blancs étaient peints de façon à alterner les pans mats et brillants. Un style qu’Eve jugea perturbant.

— Des antiquités, déclara Peabody en examinant une table richement sculptée. Des antiquités de grande valeur, mais beaucoup trop imposantes pour cette pièce. Et on meurt d’envie de décaper les couches de vernis superposées au fil des décennies pour révéler le bois somptueux qui se cache en dessous.

— Pourquoi vous chuchotez ?

— Je sais pas, j’ai l’impression qu’on est censées le faire.

— Des attrape-poussière çà et là, mais aucune photo de famille. Pas une seule. Et c’est quoi ces trucs sur le canapé ?

— Des roses de mai. Très démodé et beaucoup trop voyant. Les menuiseries sont superbes, mais ça jure avec les murs blanc sur blanc. Une catastrophe, les murs. Je prends une photo mentale pour me rappeler ce qu’il ne faut surtout pas reproduire.

Eve entendit des pas qui approchaient – rapides, de femme – et se tourna vers la porte.

Le visage de Marvinia Singer lui était familier puisqu’elle avait longuement examiné sa photo d’identité, ce qui ne l’empêcha pas de penser, de prime abord, que l’épouse de J.B. Singer détonnait dans ce décor froid et rance.

Ses cheveux bruns mi-longs aux reflets étincelants encadraient un visage avenant. Elle portait une longue chemise indigo par-dessus un simple leggings noir. Des torsades bleu et argent pendaient de ses oreilles avec un petit clou en diamant sur le cartilage de l'oreille gauche.

— Oh, je suis navrée de vous avoir fait attendre, lança-t-elle d'une voix chantante. Je suis Marvinia Singer.

Elle serra chaleureusement la main d'Eve avant d'en faire de même avec Peabody.

— Mon mari et sa mère ne vont pas tarder. Je vous en prie, asseyez-vous. Je suis ravie de vous rencontrer. Comment se porte Connors, lieutenant ? Je ne l'ai pas croisé depuis des mois.

— Il va bien, merci.

— Tant mieux. Je n'entends que des éloges sur An Didean. Quel travail remarquable et tellement généreux ! J'espère programmer une visite des lieux très rapidement.

Elle leur indiqua deux fauteuils de la même teinte rouille que les énormes roses du canapé, puis alla s'asseoir au bord de celui-ci.

— Mon fils m'a rapporté que vous aviez trouvé le meurtrier de cette pauvre sans-abri. C'est un grand soulagement pour Bolton, pour nous tous, de savoir que cet individu a été attrapé.

— Le neveu de Yuri Bardov.

Le sourire quitta ses yeux.

— En effet. J'en suis fort chagrinée. J'aime beaucoup Marta.

— Vous et Mme Bardova êtes amies ?

— Oui. Elle a donné beaucoup d'argent à ma fondation. Et en plus d'être voisines, nous avons des centres d'intérêt communs. Je ne lui ai pas parlé depuis que j'ai appris la nouvelle. Ça me paraît inapproprié, même si nous sommes amies, d'évoquer ce sujet avec elle maintenant. Je sais que Yuri et Marta traitaient Alexei comme leur fils.

— Vous le connaissez ?

— Pas bien, non. Son épouse, Nadia, a elle aussi consacré de son temps à ma fondation et je lui en suis reconnaissante. Je ne peux concevoir qu'elle le savait capable de commettre de tels actes. Et je ne peux croire un instant que Marta savait qu'il volait son mari, qu'il nous volait. Vous êtes ici pour nous questionner à ce sujet, n'est-ce pas ?

— En partie, oui.

— Ça peut vous paraître biaisé qu'en tant que femme et mère j'affirme qu'aucune de ces femmes, de ces mères, n'était au courant. Mais j'en ai l'intime conviction. Je connais Marta depuis – Seigneur – près de cinquante ans.

— Et Yuri ?

— Il est plus... difficile à connaître. Nous nous sommes davantage parlé ces dernières années, car il se trouve que c'est un talentueux jardinier et je lui ai demandé des conseils.

Elle jeta un regard en direction de la porte avant de poursuivre.

— Je n'ignore pas la réputation de Yuri, mais je peux vous assurer que je n'ai jamais vu cette facette de sa personnalité, si elle existe, depuis toutes ces années que je connais Marta. Alexei... « Un visage assoiffé de pouvoir », c'est l'expression que j'emploierais pour le désigner.

— Votre fils et lui ont à peu près le même âge, dit Peabody.

— Oui. Mais des intérêts et des fréquentations différentes. Et Bolt avait quelques années de plus qu'Alexei quand ce dernier est arrivé aux États-Unis ; il avait déjà son cercle d'amis et ensuite il est parti étudier à la fac. Ils n'ont jamais accroché.

Eve entendit d'autres pas et remarqua le coup d'œil d'appréhension de Marvinia en direction de la porte.

— Et nous voilà au complet.

Eve tourna la tête pour regarder les retardataires entrer.

J. Bolton, grand, mince, bronzé, portait un costume en lin gris perle, ses cheveux d'un blond doré ondoyaient sur ses épaules et il tenait la main de

sa mère dans le creux de son coude.

Il avait un sourire charmeur, des yeux rieurs.

Elinor Singer portait une robe blanche à manches longues, parfaitement repassée. Ses cheveux, blonds comme ceux de son fils, étaient lissés en arrière pour dégager son visage et noués en un chignon strict en bas de sa nuque.

Elle avait opté pour une parure de rubis : des orbes rouge sang aux oreilles, un autre à son cou, un bracelet assorti au poignet ainsi qu'une bague.

Le diamant qu'elle portait à la main gauche était d'une brillance et d'une transparence aveuglantes.

Ses yeux d'un bleu glacial étincelaient. Eve se demanda combien de traitements il avait fallu pour effacer les rides de ce visage centenaire.

— Quelle chance ! s'exclama Singer en tapotant la main de sa mère. Les célèbres Dallas et Peabody dans notre salon. Je suis J.B. Singer. Lieutenant Dallas, inspecteur Peabody, permettez-moi de vous présenter ma mère, Elinor Bolton Singer.

Elinor s'assit à l'autre extrémité du canapé tandis que Singer s'installait entre sa mère et sa femme.

— N'est-ce pas charmant ? fit Singer.

— Cesse de faire l'imbécile, le tança Elinor d'une voix aussi tendue que sa peau. Elles veulent des ragots sur les Bardov. Vous faites perdre du temps à tout le monde. On ne médit pas sous ce toit.

Le côté strict et austère, songea Eve, venait d'elle.

— Ne perdons pas plus de temps, répliqua Eve. Parlons du meurtre.

Le visage d'Elinor demeura impassible. Eve se demanda toutefois si celui-ci pouvait encore exprimer des émotions.

— Étant donné que vous avez arrêté Alexei Tovinski et que le voleur Carmine Delgato est mort, nous n'avons rien de plus à dire sur le sujet. Cette femme se trouvait sur une propriété privée. Elle n'avait rien à y faire, mais son infraction a permis de révéler au grand jour des crimes contre notre entreprise. Naturellement, nous prendrons des mesures pour éviter de telles difficultés à l'avenir.

— Poursuivrez-vous votre partenariat avec Bardov Construction ? s'enquit Eve.

Elinor Singer arqua légèrement un sourcil.

— Ce partenariat est légal. L'entreprise Bardov est une victime, au même titre que Singer. Comme nous, je pense que les Bardov prendront les dispositions nécessaires pour empêcher d'autres vols ou abus. Si vous êtes venues insinuer que l'entreprise ou qu'un membre de ma famille est impliqué dans ces vols, dans ces abus ou dans la mort d'une personne coupable de violation de propriété, je vous conseille de partir. Vous pourrez adresser vos remarques à nos avocats.

— Voyons, Mère, dit Singer en prenant la main d'Elinor.

Celle-ci le repoussa sèchement.

— Les médias nous traînent dans la boue à grand renfort de rumeurs et de sous-entendus. C'est inadmissible. Un employé, indigne de confiance au

demeurant, nous a escroqués. Il a conspiré avec d'autres individus crapuleux pour nous voler. Nous, les personnes qui l'emploient, qui lui fournissent les moyens de vivre aisément. Et on doit subir un interrogatoire ?

— Vous êtes contrariée, c'est compréhensible, commença Peabody.

— Vous ne croyez pas si bien dire. Notre réputation est souillée. Nos efforts pour créer des lieux de vie fonctionnels et esthétiques seront à jamais entachés par la mort de cette femme.

— Elle s'appelait Alva Quirk, dit Eve d'une voix glaciale. Et sachez que ce moment est particulièrement pénible pour sa famille.

— Peut-être que si sa famille avait veillé à préserver les valeurs familiales, elle n'aurait pas vécu dans la rue ni n'aurait fini dans une benne à ordures.

— Elinor, enfin !

Elinor ne prêta nulle attention à sa belle-fille.

— Vous en ferez des héros. Des pourfendeurs de l'oppression et des inégalités. Je n'ai rien de plus à ajouter. Alors, si c'est tout...

— Ce n'est pas tout, l'interrompit Eve comme Elinor se mettait debout.

Le majordome et deux servantes – également en noir – arrivèrent en file indienne, portant des plateaux. Un service à café, un service à thé, en porcelaine.

Sans prononcer un mot, ils disposèrent le tout sur la table basse entre le canapé et les fauteuils. L'une des domestiques versa du thé dans une tasse et la présenta à Elinor.

— Je ferai le reste, merci, indiqua Marvinia. Café ? Thé ?

— Café, noir, répondit Eve. Ma coéquipière prend du lait et du sucre. L'affaire Alva Quirk est classée. Bien entendu, si de nouvelles informations étaient portées à notre connaissance, nous la rouvririons. Nous sommes ici pour parler d'un autre meurtre.

Elle prit la tasse que lui tendait Marvinia, mais ne quitta pas Elinor des yeux.

— Une femme, la vingtaine, enceinte de huit mois, tuée sur un autre chantier Singer.

— C'est absurde, décréta Elinor. Quel chantier ? Nous n'avons rien entendu à ce sujet, et nous le saurions si ce que vous dites était vrai.

— Vous ne possédez plus le terrain en question. Il appartient à Connors Industries.

Elinor parvint à esquisser un sourire narquois.

— Dans ce cas, je vous suggérerais de creuser cette piste-là.

— Ce serait une perte de temps.

— Je m'attendais à cette réponse. Mais de nombreuses rumeurs circulent à propos de Connors.

Eve but une petite gorgée de café.

— Puisqu'on ne médit pas sous ce toit, nous passerons sur cette remarque.

Elle entendit Marvinia étouffer un rire.

— Ce serait une perte de temps, reprit Eve, car le meurtre a eu lieu il y a trente-sept ans. À l'époque, Singer était propriétaire du terrain et développeur immobilier du chantier.

Marvinia reprit la parole.

— J'ai entendu parler de cela. Des ossements humains auraient été retrouvés sur un autre projet de développement immobilier à Hudson Yards. Une femme, vous dites. Et enceinte ?

— C'est exact. Son identification est en cours.

Eve sortit son mini-ordinateur, afficha le portrait-robot. Le présenta à la famille.

— Oh, la pauvre ! Si jeune !

— Son visage vous est-il familier ?

— Je ne la reconnais pas, répondit Singer. Trente-sept ans. Ça remonte à une éternité.

— Ce pourrait être n'importe qui, fit Elinor avec dédain. Une squatteuse, probablement, qui a connu une fin tragique.

— Nous avons retrouvé certains éléments indiquant qu'elle ne squattait pas les lieux. Mes questions, pour le moment, concernent la temporalité des événements, l'identité de la victime et la façon dont son corps a été dissimulé.

— Dissimulé ? répéta Marvinia, incrédule. Je pensais qu'elle avait été enterrée.

— Pas tout à fait, non. Monsieur Singer, vous dirigiez l'entreprise à l'époque. Même si, bien entendu, vous étiez encore très impliquée dans le fonctionnement des affaires, madame Singer. L'un de vous se souvient-il si une employée ou une sous-traitante avait subitement disparu de la circulation ?

— Non, répondit d'emblée Singer.

— Nous avons le plus grand mal à garder les bons éléments en ce temps-là, ajouta Elinor. Ceux qui étaient talentueux et responsables. La plupart étaient de passage, ou simplement non qualifiés et à la recherche d'un travail, quel qu'il soit. Ceux-là ne sont pas restés longtemps. Il nous est impossible, dans ces circonstances, de nous rappeler tous les va-et-vient.

— J'aurais tendance à penser qu'on oublie moins facilement une jeune femme enceinte d'environ trente-deux semaines. Elle était d'origine moyen-orientale, en excellente santé.

Singer l'observa fixement, les yeux ronds.

— Comment pouvez-vous le savoir ? Vous venez de dire que vous ne l'aviez pas identifiée.

— Notre anthropologue judiciaire a examiné les ossements. Tout comme le médecin légiste en chef. Cette femme a été abattue de trois balles tirées par une arme de calibre 32.

— Quelle horreur ! s’écria Marvinia, se couvrant la bouche avec sa main tandis que les larmes lui montaient aux yeux. Ce n’était qu’une enfant. C’est effroyable.

— Sur ce chantier, votre projet comprenait un restaurant. Les plans incluait une cave à vins qui nécessitait des travaux d’excavation. Nous avons établi qu’au moment des faits, les fondations et les murs extérieurs de la cave étaient en place. Nous n’avons pas pu localiser d’archives détaillant les travaux spécifiquement effectués ni les rapports d’inspection du bâtiment.

Elinor poussa un soupir d’exaspération.

— Réviser donc votre histoire, jeune fille. Le pays était plongé dans la tourmente et la corruption faisait rage dans le secteur du bâtiment. Nous faisons ce que nous pouvions avec les moyens du bord pour reconstruire la ville que la populace s’était appliquée à détruire. La plupart des inspecteurs en bâtiment exigeaient un règlement en liquide s’ils se donnaient la peine de se déplacer sur un chantier. Des mois voire des années se sont écoulés avant de redresser le système.

— Mais vous vous souvenez de ce projet ? Bardov était, là encore, l’un de vos partenaires financiers.

— Si vous pensez que Yuri Bardov a tué une jeune fille enceinte, parlez-en avec lui.

— Je l’ai fait, et je le referai. Maintenant, c’est à vous que je m’adresse. Vous souvenez-vous de ce projet, monsieur Singer ?

— Je m’en souviens, évidemment. Nous étions davantage concentrés – et bien plus en avance – sur le programme de River Park, notre tour emblématique, qui est toujours debout pour notre plus grande fierté. Le chantier que vous évoquez visait à construire rapidement des habitats abordables entourés d’espaces commerciaux. Et à achever ce que nous avons commencé avant les Urbaines. Toutefois, comme l’a dit Mère, la situation au lendemain de la guerre était compliquée, chaotique.

Singer présenta ses mains ouvertes, un sourire peiné sur le visage.

— Au bout du compte, le projet South-West n'était pas assez rentable pour que nous poursuivions. Nous avons donc revendu – ou plutôt bradé – une grande partie du terrain pour nous concentrer sur River Park et d'autres projets.

— Mais avant la revente, ce restaurant – qui a ouvert au printemps 2025 sous le nom de Skyline – et plusieurs autres immeubles étaient achevés.

— En effet. Certains locaux commerciaux étaient occupés, si je me rappelle bien. Plusieurs immeubles d'habitations à loyer modéré l'étaient également quand nous avons revendu.

— Qui s'occupait de la construction du restaurant ? Le chef de chantier, le maître d'œuvre ? Le maçon ?

— Oh, mes aïeux ! fit-il en riant à moitié et en se recalant au fond du canapé. Ça remonte à quarante ans. Vous n'étiez même pas nées, toutes les deux, et ça représente presque la moitié de ma vie. Ma mémoire n'est plus si bonne.

Eve se tourna vers Elinor.

— Et la vôtre ?

— Comme je vous l'ai dit, il était difficile à l'époque de recruter et de garder de la main-d'œuvre qualifiée. J.B. et moi avons rencontré ce problème à maintes reprises. Mais je me rappelle que nous avons décidé de promouvoir Joe Kendall – un employé de longue date – au poste de maître d'œuvre sur plusieurs immeubles de ce chantier. Tu te souviens de Joe Kendall, J.B. ?

— Voilà qui ne me rajeunit pas, s'exclama-t-il, hilare. Bien sûr que je me souviens de Joe. Un grand gaillard qui fumait comme un pompier. Il se peut qu'il ait géré la construction du restaurant – celui avec la cave à vins. Nous avons plusieurs immeubles réservés à cette fin, il me semble. Et je sais que Joe avait la charge de quelques-uns de ces locaux à usage commercial. Mince, ça faisait un bail que je n'avais pas pensé à « Big Joe ».

— Il ne travaille plus pour Singer ?

— Il est décédé, il n’y a pas loin de vingt ans. Il fumait comme un pompier, il adorait manger – surtout des plats frits – et il avait quelques kilos en trop.

— Je me souviens de lui, murmura Marvinia. Il égayait les fêtes de Noël. Il avait un rire si franc. Il m’appelait toujours « miss Marvinia ». Il avait une femme et deux enfants. Il n’aurait pas fait de mal à une mouche, lieutenant.

— Ce n’est pas à nous qu’il revient de le dire, la corrigea Elinor.

— Nous avons constaté une différence de matériaux.

— De quel ordre ? demanda Elinor.

— Les murs extérieurs sont en béton et parpaing – bas de gamme.

— Il y avait une pénurie de matériaux, ainsi qu’une spéculation considérable qui faisait gonfler les prix. L’objectif était de construire vite, avec l’espoir d’une restauration ultérieure. Qui est en cours.

— Une cloison a été montée à environ un mètre du mur extérieur. En brique. De première qualité. Le tout assemblé au mortier. Le plafond – c’est-à-dire le sol du restaurant qui se trouvait pile au-dessus de cette zone – a été réalisé avec du béton – coulé – de très bonne qualité.

Marvinia frotta une main sur son cœur.

— Elle a été... Ils l’ont emmurée ? Elle et son bébé ?

— Oui. Ils ont dû se procurer les briques – de qualité bien supérieure à tout ce qui se trouvait sur ce chantier à l’époque. Où se sont-ils fournis ? Et aussi vite ? Vous aviez d’autres projets en cours.

Singer leva l’index.

— Je vois ! Un ouvrier ou un contremaître qui travaillait sur ce chantier aurait pu savoir – c’est même certain – où nous conservions nos stocks. Dans nos entrepôts, ou sur un autre chantier. Mais, très chère, si vous me demandez de me rappeler quels matériaux ont disparu ou manquaient il y a quarante ans, j’en suis bien incapable.

Marvinia se tourna vers son mari.

— Chéri, c'est justement là-dessus qu'ils comptaient. Ils ont volé ces briques, ou comme Alexei, ils ont trafiqué une facture, ou des montants. Oh, quelle tristesse ! Pense à la famille de cette enfant. À ce qu'ont dû traverser ses parents. Ils ignorent ce qui est arrivé à leur fille. Depuis toutes ces années.

— Arrête de broder, lui ordonna Elinor. Elle n'avait peut-être pas de famille. Qui sait, celle-ci l'a peut-être fichue à la porte quand elle est tombée enceinte.

— S'ils ont fait ça, c'est honteux ! répliqua Marvinia en se calant dans son siège, et à en juger par le regard d'Elinor, Marvinia ne s'emportait pas souvent. Et ça ne change rien à ce qui est arrivé. J.B., réfléchis bien, essaie de te rappeler.

— Bien sûr, ma douce. Mais honnêtement, au bout de quatre décennies ou presque... Des archives incomplètes, des documents égarés, un flot d'intérimaires... Et je l'avoue, je m'intéressais davantage à River Park à l'époque. L'autre chantier ?

» Nous avons fait au mieux. Les entreprises perdaient beaucoup d'argent, et la nôtre ne faisait pas exception. Alors, pour terminer au plus vite, nous nous sommes associés à des partenaires, nous avons fait notre possible pour accroître nos revenus tout en essayant de poursuivre la construction. Pour aider les gens à retrouver une certaine normalité. Nous avons fait de notre mieux dans une période difficile.

— Je n'en doute pas, dit Eve. Mais si vous aviez souvenir d'archives datant de ces années-là auxquelles il nous a été impossible d'accéder pour le moment, nous en aurions besoin. Peabody.

— Oui, lieutenant. Nous avons un mandat pour les archives, les factures, les rapports d'inventaire. Je vous l'imprime tout de suite.

— Un mandat ? C'est inutile, affirma Singer. Nous sommes tout à fait disposés à coopérer.

— Quand bien même.

Eve se leva tandis que Peabody utilisait son mini-ordinateur pour imprimer le document.

— L'identité de la victime devrait nous être confirmée sous quarante-huit heures. Le mandat s'applique aussi aux dossiers professionnels des employés. La victime était sur votre propriété quand on l'a tuée, il se peut qu'elle se soit trouvée là pour son travail.

— Ou alors, elle n'avait rien à faire là, répéta Elinor.

Eve hocha la tête.

— Nous le découvrirons. Faites-moi confiance. Cette affaire est tout aussi importante que celle d'Alva Quirk. Je vous remercie de votre disponibilité et de votre coopération, et pour le café.

— Je vous raccompagne.

Marvinia se leva, les conduisit jusqu'à la porte.

— Je suis sincèrement désolée de ne pouvoir vous être plus utile. Je ne me suis jamais intéressée à l'entreprise. Mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour stimuler la mémoire de J.B.

— Et de votre belle-mère ?

— Elinor se rappelle ce qu'elle veut bien se rappeler. Cependant, la réputation de l'entreprise compte plus que tout pour elle. Alors, elle fera le nécessaire pour mettre un terme à cette histoire et aller de l'avant.

— Je n'en doute pas. Merci encore.

Tandis qu'elles marchaient vers la voiture, Peabody tourna la tête pour regarder en direction de la maison.

— Ça doit être dur.

Eve s'installa au volant, puis jeta, elle aussi, un dernier regard à l'édifice.

— Quoi donc ?

— Dans une maison de cette taille, j'imagine qu'ils ont chacun leur aile, mais il n'empêche que ça doit être dur d'habiter sous le même toit que sa

belle-mère quand on ne l'aime pas.

— Et de savoir que la personne qu'on n'aime pas décide de tout.

Eve exécuta un demi-tour en trois temps pour repartir.

— Ils voyagent beaucoup, possèdent d'autres maisons ailleurs, mais celle-ci leur sert de QG. Pourquoi à votre avis ?

— Eh bien, Elinor est tout de même centenaire, même si avec son lifting outrancier, on peut l'oublier. Premier point.

— Certes, mais d'après moi, c'est surtout par habitude. J.B. n'a jamais réellement été à la tête de l'entreprise. D'ailleurs, il ne l'a jamais souhaité. On le devine à son passé. Elinor a toujours tiré les ficelles. Et quand il s'attelait à un projet, il le foirait la moitié du temps. Elle le laissait faire. Excès d'indulgence. En épousant une femme qui possédait l'argent et le statut, il a marqué des points. Mais Marvinia a sa propre vie et ses centres d'intérêt.

— J'ai fait des recherches rapides sur sa fondation, elle fait du bon boulot.

— Du bon boulot, et elle n'est pas qu'un prête-nom. Elle est impliquée. Par ailleurs, elle n'occupe aucune fonction au sein de l'entreprise familiale Singer. Ce qui doit lui rapporter des points sur l'échelle d'Elinor. En résumé, elles maintiennent des rapports courtois bien que peu chaleureux par complaisance envers J.B.

Eve tourna l'angle, comme lui indiquait l'ordinateur, pour se rendre au domaine Bardov.

— Même s'il est faible, gâté et menteur.

— J'avais le sentiment qu'il mentait, mais je n'ai rien noté de révélateur dans son comportement.

— Il tape du pied – le droit – quand il ment. Il vous regarde droit dans les yeux, n'hésite pas, n'élude pas la question, mais il tape du pied. C'est ce qui le trahit.

— Je suis passée à côté de ça ! Je déteste manquer des indices pareils !

— Sa mère est meilleure menteuse. Aucun tic. Seulement un mépris glacial. Quoi qu'il en soit, ils savaient que la victime se trouvait là, c'est pourquoi ils n'ont pas bradé cette parcelle. Je me demande à présent si Bolton Singer l'a vendue à Connors avant que les Singer aient pu l'en empêcher.

— Ils se sont peut-être dit qu'après tout ce temps ça n'importerait plus.

— Peut-être. Il nous reste à déterminer s'ils l'ont également emmurée. Ce qui est sûr, c'est qu'ils l'ont effacée de leur esprit. « On s'en fiche. On l'oublie et on avance. »

— S'ils l'ont tuée ou l'ont fait assassiner...

— Ça reste une hypothèse, mais d'une façon ou d'une autre, ils savaient. Que le chaos et la corruption aient régné à l'époque, je m'en contrefous, car si une demi-tonne de briques avait disparu des stocks, Elinor Bolton Singer l'aurait su. Tout comme elle savait qu'un mur en brique de qualité avait été monté dans une construction au rabais. Et elle savait pourquoi. Elle savait.

Eve s'arrêta devant un autre portail, d'un noir étincelant, encastré entre des murs de pierre.

— Une jeune femme enceinte – séduisante, dit Peabody d'un air songeur. J.B. trempe son biscuit et oups. Elle décide de garder le bébé. Il essaie peut-être de la payer pour qu'elle s'en aille sans faire de vagues, mais à mesure qu'elle se rapproche du terme, elle en demande plus. Plus de soutien, de reconnaissance. Peut-être qu'elle l'aimait, ou qu'il lui a promis les trucs habituels. « Je vais quitter ma femme » et le baratin classique.

Les pensées d'Eve avaient suivi le même cheminement. Elle acquiesça.

— Ce qui fait d'elle une menace. Il la fait venir sur place en invoquant un prétexte quelconque. Il veut peut-être lui faire peur, la menacer ou lui offrir plus d'argent. Quoi qu'il en soit, ça tourne mal. Il panique, ou perd son calme, ou alors il avait prévu de l'éliminer depuis le début.

— Il va chercher les briques. Facile, pour lui. J’imagine qu’il pouvait monter un mur tout seul. Après tout, il a vu des chantiers toute sa vie.

— Ouvrage bâclé. Assez robuste, mais bâclé. Ouais, il a pu le monter seul. Ensuite, il raconte tout à Mère – ou il l’avait déjà fait et c’est elle qui lui a indiqué la marche à suivre pour s’en sortir. Pour moi, ça colle parce qu’ils savaient. Ils ont reconnu son visage quand ils ont vu le portrait. Ils savaient qu’elle se trouvait dans ce sous-sol.

Elle baissa sa vitre.

— Lieutenant Dallas, inspecteur Peabody, pour M. Bardov.

Au lieu d’une réponse générée par ordinateur, Eve regarda un homme – grand et baraqué – se diriger vers le portail. À tous les coups, il portait une arme sous sa veste de costume.

Elle descendit de la voiture, s’avança vers lui.

— Vous n’avez pas rendez-vous.

— Non. Nous avons mené une entrevue dans le secteur et nous espérions que M. Bardov serait disponible pour nous parler. Suite à la conversation que nous avons eue hier.

— Attendez.

Lorsqu’il s’éloigna, Eve prit le temps d’observer le domaine à travers le portail.

Des arbres verdoyants dont le feuillage s’épanouissait en ce début d’été précoce. Une allée qui serpentait entre la pelouse parsemée de buissons fleuris, une espèce de sculpture en pierre d’où jaillissait de l’eau.

Le tout dominé par l’immense demeure bleu-gris avec ses terrasses spacieuses, ses garde-corps vitrés, ses hautes fenêtres et son perron large et couvert où des lianes fleuries s’enroulaient autour d’épaisses colonnes.

« Rien de strict ni d’austère, par ici », songea Eve. La maison – habitée par un gangster, certes, protégée par un service de sécurité armé, sans aucun doute – était accueillante, en façade du moins.

Le gardien revint.

— M. Bardov sera ravi de s’entretenir avec vous et de vous offrir un rafraîchissement dans le jardin. Vous pouvez entrer dans la maison, Mme Bardova vous montrera le chemin.

— Merci.

Elle remonta dans la voiture.

— C’est magnifique, dit Peabody. Et je sais qu’elle est sûrement construite sur les os broyés de ses ennemis, mais on dirait un manoir de conte de fées. Cette fontaine. Je me demande si j’arriverais à en construire une.

Eve faillit arrêter la voiture.

— Construire ?

— Ce serait sympa comme projet. À voir pour le printemps prochain. J’ai jamais rien construit de tel.

Peabody se dévissa le cou pour mieux admirer la sculpture comme Eve passait à côté.

— Je crois que j’y arriverais.

— J’en reste sans voix, Peabody. Par moments, vous me laissez sur le cul.

Avant même qu’elles atteignent la maison, une femme sortit sur le perron.

Comme Marvinia, Marta Bardova portait un simple legging et une tunique large, la sienne rouge grenat avec des froufrous à l’avant. Des mèches de cheveux blond argenté s’échappaient du chignon lâchement noué au sommet de sa tête.

— Soyez les bienvenues, dit-elle quand Eve descendit de la voiture. Je suis Marta Bardova. Et je suis en admiration totale, avoua-t-elle dans un rire, une main appuyée sur son cœur. J’ai adoré *L’Affaire Icove*, même si j’ai pleuré toutes les larmes de mon corps pour les bébés. Oh, ces pauvres bébés m’ont brisé le cœur.

Elle serra la main d'Eve, qui remarqua qu'elle ne portait pas d'alliance et qu'elle sentait... le biscuit sablé.

— Inspecteur Peabody, reprit Marta en lui serrant la main à son tour. Il faut que je vous pose une question personnelle.

— Euh, OK.

— McNab. Dans ce livre, et dans le dernier en date, c'est votre amoureux. Dans la vraie vie aussi ?

— Euh, oui. Nous sommes...

Un sourire de joie aux lèvres, Marta applaudit des deux mains.

— Oh, j'en suis ravie ! Il est adorable. Dans les romans, il est adorable. Je vous souhaite de longues années de bonheur. Entrez, je vous en prie. Yuri est occupé au jardin. Ma petite-fille est venue nous rendre visite avec ses jumeaux.

— Nous sommes navrées de vous déranger, commença Eve.

— Non, non. Nous faisons de la pâtisserie, vous aurez donc de la citronnade et des biscuits. Ils seront fous de joie.

« Enfin de la couleur », pensa Eve comme Marta leur faisait traverser la maison. De hauts plafonds, un espace ouvert, des couleurs pétillantes et beaucoup de lumière, des vases remplis de fleurs partout.

Et l'odeur des sablés au sucre.

— Vous avez devancé les orages qui sont censés s'abattre sur nous, poursuivit Marta. Tant que le soleil brille, nous devrions en profiter pour discuter dans le jardin.

Eve entendit un cri perçant, une voix de femme qui ordonnait « Arrête ça tout de suite ! » à un dénommé Nicholas Michael Cobain, suivie par un éclat de rire.

Marta leva les yeux au ciel.

— Notre arrière-petit-fils, un vrai garnement.

Eve repéra le garnement – quatre ans environ, des cheveux bouclés, une peau caramel et une lueur espiègle dans les yeux – qui vidait un tube rempli

d'une substance rose sur une fillette – sa sœur jumelle, manifestement.

— J'ai dessiné une fleur sur Tasha, Mama !

La fillette, réplique exacte de son frère, écrabouilla un tube dont jaillit une substance verte qui toucha le petit sous l'œil gauche.

S'ensuivit une explosion d'hilarité.

— Ma charmante famille, si bien élevée.

La femme qui jouait les arbitres soupira.

— Désolée, Mama, on a mis le bazar.

— Le bazar, ça se nettoie. Mais comment pourra-t-on décorer les biscuits si vous utilisez tout le glaçage pour vous décorer mutuellement ?

La fillette arbora un sourire angélique.

— On a bon goût !

— Faites-moi voir ça.

Marta marcha jusqu'au grand îlot de cuisine, se baissa et fit mine de claquer des baisers sur le bras de la fillette et le visage du garçon.

— C'est vrai qu'on en mangerait. Maintenant, faites comme si vous étiez de gentils enfants et dites « Bonjour » à nos invitées.

— Bonjour ! firent-ils en chœur.

— C'est bien. Par ici, ajouta-t-elle en montrant les portes vitrées grandes ouvertes pour laisser entrer la douceur du mois de juin.

Peabody ne put retenir son cri d'admiration.

— C'est... c'est sublime. Vos jardins. Encore une fontaine, et ces tonnelles ! Oh, et ce terrain de jeux pour les enfants. Ces chemins pavés, bordés de mousse. Un vrai jardin de bonne sorcière. Ça me donne des idées. On attaque le jardin et l'aménagement paysager.

— Vous jardinez ?

— Quand je peux. Mais je n'ai pas ce talent. Je n'ai plus travaillé dans un jardin comme celui-ci depuis que je suis arrivée à New York. Le parfum de ces pivoines ! Pardon.

Elle se ressaisit, prenant conscience qu'elle s'égarait... ou qu'Eve la fixait d'un regard éteint.

— Yuri sera enchanté. N'hésitez pas à lui parler de jardinage. Je creuse et plante là où il me dit de le faire, mais tout ça, c'est lui.

Elle les mena le long d'un chemin ; elles passèrent devant un massif fleuri et traversèrent une haie d'arbres effilés pour arriver là où le chef de la pègre, en pantalon large maculé de boue, chemise bleue élimée et chapeau de paille, s'occupait d'un plant de tomates – même Eve reconnut que c'en était un – assis sur un tabouret bas à roulettes.

— Yuri, tes invitées.

— Oui, bienvenue mesdames. Une seconde.

— Mélange de sel d'Epsom, dit Peabody. Pour le magnésium.

Il lui lança un regard approbateur.

— Une connaisseuse.

— Vos jardins sont prodigieux, monsieur Bardov.

— C'est du travail, mais c'est ce que j'aime.

Il se redressa, essuya ses mains gantées sur son pantalon.

— Je vous laisse discuter, dit Marta. Et quand vous aurez terminé, de la citronnade et des biscuits décorés avec fantaisie vous attendront dans la cour intérieure.

— Merci, *lyubimaya*.

Eve reconnut l'expression dans ses yeux tandis qu'il regardait sa femme s'éloigner. Et elle se demanda si elle la verrait encore dans ceux de Connors quand ils auraient quatre-vingts ans.

— Eh bien, fit-il, de quoi voulez-vous discuter ?

— Nous sommes venues dans la vallée pour parler à Elinor, J. Bolton et Marvinia Singer. Et nous avons pensé que nous pouvions en profiter pour vous poser quelques questions complémentaires, tant qu'à faire.

— Ah, Marvinia. Une femme charmante. Ma Marta et elle sont bonnes amies.

— C'est ce qu'elle nous a dit.

— Je crains qu'Elinor ne me tienne rigueur des péchés d'Alexei. Que voulez-vous ? C'est comme ça. Alexei va donc commencer sa nouvelle vie ?

— Comme vous le savez déjà, j'en suis sûre.

Bardov sourit.

— Vous et vos associées avez fait de l'excellent travail. Je ne perdrai pas une minute, pas une de plus en tout cas, à me préoccuper d'Alexei. Il a blessé et déçu sa tante, ce qui, pour moi, est un péché plus grave encore que le vol. Elle a pleuré pour lui, mais c'est fini maintenant. Notre petite-fille nous a amené les enfants pour lui remonter le moral. Ils lui redonnent le sourire.

— Ils sont occupés à se décorer eux-mêmes plutôt que les biscuits, lui dit Peabody.

Bardov sourit de toutes ses dents.

— Les enfants sont la lumière qui dissipe toutes les ombres. Vous ne m'avez pas posé la question, mais je vais vous le dire quand même : nous sommes allés voir Nadia pour la consoler, la rassurer. Elle fait partie de la famille, ses enfants sont les nôtres. Il en va de même pour les autres. Nous les chérirons et veillerons sur eux ; c'est ce que méritent tous les enfants.

Puis il leur fit signe de le suivre.

— Bien. Expliquez-moi pourquoi vous êtes ici. Je ne traquerai pas Alexei, soyez tranquilles. La femme qu'il a tuée, je le sais, sera inhumée par les siens, auprès de sa famille. Je sais aussi que l'homme qui la battait, qui l'a maltraitée pendant des années, sera puni pour ses actes.

— Vous en savez beaucoup.

Il répondit à Eve par un hochement de tête, s'arrêta pour sortir un minisécateur de sa poche. Il coupa une grosse pivoine rouge et l'offrit à Peabody.

— Vous aimez leur parfum.

— Oui. Merci.

— J'en sais beaucoup, car ça m'intéresse. Vous et l'inspecteur Peabody m'intéressez. À une époque de ma vie, cet intérêt aurait visé une tout autre finalité. Mais aujourd'hui, j'aime m'occuper de mes jardins, je songe à acheter des poules. Les enfants adoreraient. Et pourquoi pas un chiot ? Il serait temps, car le vieux Boris s'est éteint dans son sommeil l'hiver dernier. J'ai encore quelques années devant moi et je compte les passer entouré de mes jardins et des enfants, des poules, du chien. Deux chiens, dit-il en hochant la tête. Nous adopterons deux chiots.

Il retira ses gants de jardinage, visiblement ravi par son idée.

— La... L'ambition et l'intérêt pour ces choses-là faiblissent avec le temps, poursuivit-il. Je me demande si votre mari voudrait racheter mon entreprise.

— Je vous demande pardon ?

— Je n'ai personne à qui la confier maintenant. Je l'aurais léguée à Alexei. Quel idiot ! Il a préféré m'escroquer alors que tout aurait été à lui s'il avait patienté quelques années. Mes enfants ont leur vie, ils ne sont pas impliqués dans cette partie de la mienne. Je m'en réjouis aujourd'hui. Marta a eu raison d'insister. C'était sage et je lui en suis reconnaissant. Par conséquent, je pense prendre officiellement ma retraite.

» J'en parlerai à Connors. Mais c'est une autre histoire qui n'a rien à voir avec la raison de votre visite. Il s'agit de cette femme, avec l'enfant dans son ventre. Je n'ai pas arrêté de penser à elle. J'ai interrogé mon entourage, mais je n'ai aucune réponse à vous communiquer.

— Si vous en aviez, m'en feriez-vous part ?

— Hier, peut-être, peut-être pas. Aujourd'hui, je suis à la retraite.

Il sourit, rayonnant de charme.

— Oui, je le ferais. J'accepterais votre façon de rendre la justice, aujourd'hui. Et, je l'espère, demain. Elle me hante. Je n'ai pas de visage à lui donner, mais elle me hante. J'ai dîné dans ce restaurant avec ma famille

bien des fois, et cette femme et son bébé étaient ensevelis sous nos pieds. Je vous aiderais si je le pouvais.

Eve sortit son mini-ordinateur.

— Laissez-moi vous montrer son visage.

OceanofPDF.com

Bardov examina le portrait-robot, puis fit signe à Eve de le suivre.

Il alla s'asseoir sur un banc et quand Eve l'y rejoignit, il étudia de nouveau le dessin.

— Un homme qui exerce l'activité qui fut la mienne se doit d'être physionomiste. Je n'oublie jamais un visage. Je ne connais pas le sien. Ne le connaissais pas, rectifia-t-il. Je suis désolé, je ne peux pas vous dire qui elle était. Mais son visage restera désormais gravé dans ma mémoire. La retrouverez-vous ?

— Oui. Nous la retrouverons.

— Bien.

Il posa ses mains sur ses cuisses.

— Elle avait une mère, peut-être aussi âgée que moi aujourd'hui. Sa mère doit être informée.

— Quels étaient les liens financiers de votre entreprise avec les Singer quand la femme sur ce dessin est morte ?

— Ils avaient plus de difficultés que moi. J'avais des moyens de profiter de... l'agitation. Certains l'appellent encore ainsi. Des moyens que je ne détaillerai pas à des policières en cette si belle journée. Disons que mes intérêts étaient plus diversifiés, et moins concentrés sur la construction et le développement immobilier. Donc à l'époque où cette jeune femme est morte et qu'on pressait les entreprises du bâtiment à construire, les Singer,

comme d'autres, avaient besoin de soutien. Sous forme de prêts ou d'influence.

— Comme savoir quels inspecteurs soudoyer, quel fonctionnaire menacer ?

— Par exemple, répondit-il avec un sourire. S'il est vrai qu'Elinor tirait les ficelles, J.B. était le P-DG en titre et il voulait son projet phare. Question de vanité.

— La Tour Singer.

— Oui. Elle avait résisté au chaos, mais n'avait pas été achevée et, comme beaucoup d'autres immeubles, avait été endommagée – lors des émeutes, et par les squatteurs. J.B. avait une vision, et pas mauvaise pour le coup. Il voulait que la tour soit mise en valeur par les immeubles plus modestes. Il a orienté l'entreprise dans cette voie et a donné moins à... comment l'appelaient-ils, déjà ?

— South-West, ou Hudson Yards Skyline, ça dépend des archives.

— Oui, oui, je me souviens. Je préfère l'Hudson Yards Village de Connors. Quoi qu'il en soit, J.B. avait sous-estimé ses dépenses – c'était un piètre homme d'affaires – et ils avaient besoin d'argent. Je leur ai accordé un prêt, par le biais de mon entreprise, en échange d'une commission de dix pour cent. Sur les deux chantiers. Elinor n'était pas ravie.

Devant son sourire satisfait, Eve se permit de parler franchement.

— Vous ne l'aimez pas.

— Ce n'est pas une femme aimable, comme vous en conviendrez, j'en suis sûr. Mais les affaires sont les affaires, et ce n'est pas mon problème si J.B. a accepté les termes du contrat aussi vite et sans en informer entièrement sa mère. Nous sommes donc devenus partenaires et le sommes restés sur quelques projets au fil des années. Comme celui de River View – sa réhabilitation – où Alexei a tué cette femme.

Il s'installa plus confortablement.

— Vous vous demandez si les Singer avaient connaissance de mes autres... de la diversité de mes activités quand nous avons conclu ce partenariat. Naturellement, mais les affaires sont les affaires. Vous vous demandez s'ils m'ont jamais demandé une faveur. C'est possible. Il est possible que je la leur aie accordée et que j'en aie sollicité une à mon tour. Les affaires.

Il montra un oiseau vert émeraude en vol stationnaire au-dessus d'une fleur rouge. Ses ailes battaient si vite qu'on les distinguait à peine.

— Les colibris sont si habiles ! Et un ravissement pour les yeux. Ils sont très territoriaux et repousseront même leurs petits pour boire le nectar à satiété.

Il sourit encore.

— Vous vous demandez si ces faveurs se perpétuent, reprit-il. Si le petit-fils désormais à la tête de l'entreprise sollicite des faveurs ou mon influence. Et je peux affirmer qu'il ne fait rien de tel. Il n'a pas la poigne de sa grand-mère, mais c'est un bien meilleur homme d'affaires que son père. Ce qui n'est pas difficile, ajouta Bardov en riant.

Il regarda Eve sans détour.

— C'est pour ça que vous êtes ici. Pour les commérages.

— En quelque sorte.

— J'adore les commérages. Rien de tel pour pimenter une conversation.

— J.B. avait-il des liaisons ? D'autres femmes dans sa vie ?

Bardov arqua les sourcils.

— Vous n'y allez pas par quatre chemins. Certains hommes aiment avec leur cœur, mais il en faut plus pour satisfaire leur corps. Pour s'autoriser ces plaisirs, leur esprit se persuade que ça n'a pas d'importance. Que ça ne compte pas. Que ça ne fait souffrir personne. L'esprit ment. Mais en quoi la fidélité de J.B... Oh ! Oh, je vois.

Il resta silencieux pendant quelques secondes, les sourcils froncés.

— Vous vous demandez si J.B. ne se serait pas compromis avec cette jeune femme. Une femme beaucoup plus jeune que son épouse, comme le recherchent de nombreux hommes. Nous ne sommes pas amis, voyez-vous. Je ne suis pas son confident ni une personne avec laquelle il évoquerait son infidélité.

— Mais vous savez qu'il avait des liaisons.

— Ça paie toujours de connaître les faiblesses d'un partenaire. Je sais qu'à une époque son couple a battu de l'aile. Il y avait des conflits, des tensions. Comme je vous l'ai dit, Marta et Marvinia sont amies. Elles se confient l'une à l'autre.

— Des tensions parce qu'il l'avait trompée ?

— Non, pas sur ce point précis. Des tensions qui auraient pu l'amener à justifier intellectuellement le fait de violer son serment de mariage. Voyez-vous, leur fils ne voulait pas de l'entreprise. Il voulait faire de la musique, être libre. Célèbre. Il a du talent et sa mère tenait à ce qu'il poursuive ses rêves. Je sais qu'elle et Elinor se sont disputées à ce sujet, et Marvinia, qui s'est retrouvée seule, car J.B. ne s'oppose jamais à sa mère, a proposé un marché. La famille voulait éloigner le jeune de New York, pour sa sécurité, pendant ces temps troublés, alors il a eu le droit de s'inscrire dans l'école de son choix pour étudier la musique. Mais il devait également suivre des cours de commerce.

— Ça me paraît raisonnable.

— Tout à fait, mais conclure ce marché a eu des répercussions sur le couple. Et la passion de leur fils pour la musique a encore compliqué les choses. Marvinia a habité seule pendant quelque temps et il a été question – elle en a parlé à Marta – de divorce. Le fils est resté loin de New York – quelque part dans le Sud, il me semble ; Marta s'en souviendra. Et J.B. a voyagé, et a mené la vie d'un homme célibataire, pendant cette période.

— Elle n'a pas demandé le divorce ?

— Non. Le marché – qu’elle aurait pu rompre – a été respecté, car J.B. lui a refait la cour, l’a suppliée de revenir. En conclusion, le marché – à savoir qu’ils ne soutiendraient pas leur fils financièrement – a été respecté. Je sais par ailleurs que J.B. a continué de trahir ses vœux de mariage, puis le fils a fini par rentrer à la maison, la queue entre les jambes, ses rêves partis en fumée. Et aujourd’hui, il siège dans le grand bureau.

— Marvinia savait-elle que J.B. la trompait ?

— Elle savait qu’il y avait eu d’autres femmes quand ils vivaient séparés. Elle lui a pardonné. Je ne pense pas qu’elle sache qu’il a eu des maîtresses après leur réconciliation. Il a appris à être discret, et plus tard, à rester fidèle.

— La victime était-elle son type de femme ?

Bardov regarda de nouveau le dessin.

— Les jeunes femmes étaient son type. J’ignore si celle-là en particulier était dans ses goûts. Je n’ai jamais eu vent d’une liaison qui aurait débouché sur une grossesse. J’aurais noté une telle information dans un coin de mon esprit pour l’exploiter lors de futures négociations.

Il rit.

— Je ne m’attendais pas du tout à ce que nous parlions de ça aujourd’hui !

— A-t-il pu la tuer ?

Sa bonne humeur s’envola, et il la regarda droit dans les yeux.

— Vous savez, comme moi, que tout le monde peut tuer. Est-ce un homme violent ? Non. Je le saurais. Mais c’est un homme faible, à la fois dominé et dorloté par sa mère. Et peut-être aussi par une épouse qui préfère fermer les yeux sur l’homme qu’il est en réalité.

— Lui non plus, vous ne l’aimez pas.

Il fit une moue et eut l’air songeur.

— Je ne peux pas dire que J.B. est antipathique, mais sous le vernis, c’est un homme méprisable. Il a dilapidé la fortune que son père et son

grand-père avaient bâtie, il a ruiné l'entreprise que sa mère avait dirigée avec brio en des temps particulièrement difficiles. Puis, au lieu de laisser son fils réaliser ses propres rêves, il l'a obligé à accepter un héritage dont il n'avait que faire.

» Je vendrai ce que j'ai bâti à votre mari, s'il le veut. Je n'exigerai jamais de mes enfants qu'ils acceptent quelque chose dont ils ne veulent pas. J.B. a-t-il pu tuer cette femme et l'enfant, qui était le sien si leur liaison est avérée ? Oui, un homme est capable de tout, même du pire, par peur, par colère, par cupidité, par envie. Est-ce le cas de J.B. ?

Bardov secoua la tête.

— C'est à vous de le découvrir. Si c'est vrai, j'en serai désolé, car cela peintera Marta et la douce Marvinia qui ne mérite pas ça. Ça les fera pleurer.

Sur quoi il frappa sur ses cuisses et se leva.

— Bien, assez discuté de ça ! Allons déguster un verre de citronnade dans la cour.

— Nous vous remercions de nous avoir accordé de votre temps. Nous allons vous laisser retrouver votre famille.

— Un verre, deux sablés, insista-t-il en brandissant son index. Vous pouvez bien me donner un peu de votre temps en échange du mien. Marta sera déçue sinon.

— Monsieur Bardov ? demanda Peabody en lui emboîtant le pas. Certains de vos enfants ont à peu près le même âge que Bolton Singer. Se fréquentaient-ils ?

— Pas vraiment, non. Comme je vous l'ai dit, ils voyageaient beaucoup, et Elinor n'aurait pas apprécié. Cela dit, Marvinia aurait passé outre aux avis de sa belle-mère – du moins, elle aurait essayé – si mes enfants et son fils s'étaient liés d'amitié. Maintenant que j'y pense, je me rappelle que ma fille cadette avait eu le béguin pour lui un été – mais il ne l'a pas remarquée. Il n'y avait que sa musique qui comptait.

— Il n'avait pas de petites amies ?

— Si, je suppose, mais rien de sérieux – sinon, je l’aurais su. Sa musique, inspecteur, était sa passion et son unique amour. Jusqu’à ce qu’il rencontre sa femme. Ils forment une belle famille. Et non, il ne commet pas l’adultère.

— Vous le sauriez ?

Il jeta un regard oblique à Eve.

— Naturellement. Toutefois, étant désormais retraité, ça ne m’est plus d’aucune utilité. Regardez.

Il montra du doigt les jumeaux qui s’amusaient sur l’aire de jeux comprenant un toboggan, des barres et une espèce de forteresse.

— Le voilà, l’avenir. Goûtons ces biscuits et parlons de choses plaisantes.

Eve se dit que manger des biscuits avec un gangster russe (à la retraite) dans la cour intérieure de son manoir pendant qu’il faisait sauter des gamins sur ses genoux constituait le plus étrange intermède de sa carrière.

Comme elles regagnaient l’héliport, Eve mit les gaz.

— Voyez si un des Singer possède un permis de collectionneur d’armes.

Peabody cala la petite boîte de sablés sous son bras pour sortir son mini-ordinateur.

— Emportez ces biscuits. J’en ai boulotté trois, ça suffit. Prenez-les. Un permis de collectionneur d’armes ?

— Si on considère qu’ils l’ont tuée, il doit y avoir une arme, un calibre 32. Ils l’ont peut-être conservée après l’interdiction des armes à feu et ont obtenu un permis de collectionneur. Alors, essayons de découvrir si un membre de la famille possédait un titre de détention pour cette arme trente-sept ans plus tôt.

— C’est un peu tiré par les cheveux, et puis un paquet d’armes à feu non immatriculées circulaient illégalement à l’époque.

— On cherche, on trouvera peut-être. C'est ce qu'on vient de faire, et maintenant, on sait – parce que la source est crédible – que J.B. Singer avait des liaisons et aimait les femmes plus jeunes.

— Les hommes aiment toujours les femmes plus jeunes, répondit Peabody d'une voix teintée d'amertume qui lui valut un regard oblique de la part d'Eve.

— McNab et vous n'avez que deux ans d'écart.

— On est jeunes tous les deux, mais quand il aura cinquante piges, il pourrait commencer à reluquer des jeunettes de vingt ans. Évidemment, s'il le fait, je lui enlève les yeux à la petite cuillère et je les conserve dans un bocal sur le manteau de la cheminée. Ça l'arrêtera net.

— Ça me plaît. Je garde l'idée en réserve.

— Toujours un plaisir de partager. Bon, aucun Singer ne possède un permis de collectionneur.

— OK, c'était trop facile de toute façon. Ils ont pu s'en débarrasser, signaler son vol, à moins que l'arme n'ait jamais été enregistrée et soit toujours cachée quelque part. Cherchez les constats d'incidents impliquant un Singer. Intrusions, vols, querelles domestiques, vandalisme, tout ce qui peut donner lieu à un rapport de police.

— Sur les trente-sept dernières années ?

— Disons quarante.

— Au-delà de vingt, vingt-cinq ans, ce sera nébuleux. Je peux demander à McNab de m'aider ?

— Faites ça. Priorisez toute mention de violence ou d'arme, mais n'omettez rien. Mondial.

— La vache, Dallas.

— Ouais, je sais, mais ils voyageaient. Ensuite, passez aux procès civils. Commençons à rassembler les pièces de leur histoire. Dans quel gouffre financier J.B. a-t-il plongé l'entreprise ? D'après notre profil de la victime, celle-ci serait originaire du Moyen-Orient et de bonne famille.

Peut-être que J.B. espérait lui ponctionner un peu d'oseille. Parents riches, investisseurs potentiels, il séduit leur fille. Oups.

— Sacré oups.

— Elle ne s'est pas retrouvée dans cette cave pour une brouille. Ouais, Bardov a raison. Les gens tuent pour tout un tas de raisons, mais pas de cette façon. Il y avait trop en jeu.

En se garant sur l'héliport, elle se rassura en se disant qu'au moins elle aurait de quoi s'occuper jusqu'à New York. Elle avait beaucoup à faire pendant le trajet.

À son retour au Central, elle se replongea sans attendre dans le travail. Un café à la main, elle lut le résumé rédigé par Reo du marché passé avec Wicker.

Il avait accepté les dix ans.

Elle jeta un œil à la reconnaissance faciale de la victime et constata que le problème n'était pas l'absence de correspondances, mais l'abondance de celles-ci.

« On manque de détails », se rappela-t-elle, s'apprêtant à contacter DeWinter quand on l'informa que les Elliot étaient venus chercher les effets personnels de leur sœur.

Elle conduisit les proches d'Alva en salle de détente, leur tint compagnie pendant vingt minutes. Comme elle traversait la salle commune après les avoir quittés, Peabody lui fit signe.

— J'ai retrouvé plusieurs incidents impliquant J.B.

— Vraiment ?

— Rien de récent, pour l'instant, et rien à New York. J'ai parcouru les médias mondiaux à la recherche de... ragots – disons ce qui est – et chaque fois que je tombais sur une info, j'essayais de la recouper. Jusqu'ici, j'ai pu déterrer des faits qui se sont produits en Europe, il y a vingt ou trente ans.

— Par exemple ?

— Conduite dangereuse, trouble à l'ordre public, violation de propriété privée, tapage, voies de fait... avec un martini. Il a jeté son martini au visage d'un type, et ce dernier s'est pris la brochette d'olives dans l'œil.

— Vous inventez...

— Non, sur ma vie, jura Peabody, une main posée sur son cœur. Cela a débouché sur une plainte, mais un arrangement amiable lui a évité le procès au civil. On ignore toutefois le montant versé au plaignant. Toutes ces affaires sont liées à des soirées festives. McNab cherche les incidents en rapport avec le lieu de travail.

— Bonne idée.

— Il s'est dit que si Singer avait des antécédents d'infidélité, il a très bien pu coucher avec des subalternes, ou essayer. Une histoire de harcèlement sexuel, peut-être. On n'a encore rien trouvé sur les autres membres de la famille.

— Continuez de fouiller.

— Les Elliot ?

— Ils sont secoués et seront sous le choc pendant un moment, mais savoir que le meurtrier de leur sœur est sous les verrous et que Wicker croupira dix ans en prison les console déjà.

— Tant mieux.

— Prévenez-moi dès que vous avez un résultat sur les incidents constatés au travail. Ça peut concerner notre victime.

Elle retourna dans son bureau, s'assit pour contacter DeWinter. Son ordinateur lui signala qu'elle avait reçu un message.

Elle examina les portraits-robots complétés de la victime non identifiée.

Destinataire : Lieutenant Eve Dallas

Expéditeur : Dr Garnet DeWinter

Ci-joint les images reconstruites complètes de la victime non identifiée basées sur notre analyse. L'holo-imagerie est à présent

disponible au laboratoire, ou peut être envoyée à un holoportail sécurisé sur demande écrite. Également jointes à ce message, mes conclusions sur les ossements de la victime et du bébé. Nous conserverons les restes en lieu sûr jusqu'à ce que les victimes soient identifiées et/ou que le transfert ou la destruction de ceux-ci soient autorisés.

Eve mit son tableau à jour, y ajouta les portraits-robots, les rapports. Elle envisagea de commander l'hologramme, puis se dit qu'elle n'en avait pas besoin.

— Sacré bon boulot, murmura-t-elle, se demandant si Yancy, son dessinateur de référence, causait parfois boulot avec Elsie Kendrick.

Elle voyait une jeune femme, un joli – on aurait même pu dire beau – visage aux traits délicats, en forme de cœur. Un front haut, de grands yeux en amande, noirs. Des pommettes saillantes sans être proéminentes, une petite bouche en arc de cercle.

Elle n'était pas menue, mais svelte, élancée – sur la reproduction prégrossesse. Des doigts effilés, des pieds fins, allongés.

Enceinte, son ventre s'est distendu pour laisser s'y épanouir une vie qui ne verrait jamais le jour.

Eve retourna s'asseoir à son bureau, programma une recherche de reconnaissance faciale à l'échelle mondiale.

Ce serait difficile, car il fallait remonter sur quatre décennies. Mais ça valait le coup de tenter.

— On vous trouvera.

Elle tenta une approche différente. Vu son âge, la victime aurait pu venir à New York pour travailler ou étudier à l'université. Pour ça, elle aurait eu besoin d'un visa. Misant sur l'intuition de DeWinter quant au pays d'origine de la victime, Eve commença par rechercher les visas délivrés à des femmes libanaises entre 2020 et 2025.

Et en moins d'une minute, elle se heurta au mur de la bureaucratie.

Elle songea à aller voir Whitney pour lui demander un passe-droit, puis décida finalement d'utiliser ses relations.

Elle fit appel à l'agent Teasdale, une ancienne du ministère de la Sécurité intérieure, désormais au FBI – et selon Eve, en lice pour le poste le plus élevé.

Dix minutes plus tard, Teasdale acceptait de l'aider et lui assurait qu'elle aurait l'information au matin.

Il faudrait donc patienter jusque-là.

La victime était-elle de confession musulmane – suffisamment croyante pour prier à la mosquée ? Deux agents de police pourraient montrer les portraits-robots aux abords des mosquées – toutefois, rien ne garantissait que la victime avait vécu à New York.

Peu importe, c'était une piste à explorer.

Eve sortit de la salle commune.

— Peabody, je vous ai envoyé les portraits-robots finalisés. Prenez deux agents et demandez-leur de distribuer des copies autour des mosquées de la ville. Essayez de trouver des fidèles âgés, de longue date, qui auraient pu croiser la victime.

— Ça se tente, répondit Peabody. On a le droit aux heures sup ?

Fronçant les sourcils, Eve regarda l'heure, vit que leur rotation était presque terminée. Et elle pesa les avantages par rapport au budget.

— Qu'ils commencent demain matin. Vous pouvez choper McNab et...

— À la moindre occasion.

— Très drôle. Vous pouvez mettre les recherches en automatique à la maison. Prévenez-moi dès que vous avez quelque chose. Rassemblez les éléments et bennez-les-moi. J'ai lancé une reconnaissance faciale sur les portraits-robots, je vous enverrai les résultats. Teasdale doit me fournir la liste des visas de travail et d'études délivrés à l'époque et correspondants à nos paramètres.

— Encore une bonne piste. On laissera les recherches tourner sur nos mini-ordinateurs. On passe vite à la maison pour refaire un point avec nos proprios, puis on va manger un morceau. On peut zapper le dîner.

— Non, allez-y. Mais laissez les recherches tourner.

— Ça marche. Vous rentrez aussi ?

— Bientôt.

— Vous auriez une seconde, avant, cheffe ? l’interpella Baxter.

— J’en ai même plusieurs.

Il coula un regard en direction du bureau d’Eve, suivi d’un petit signe de tête.

— Allons dans mon bureau, proposa-t-elle. Je dois chercher mes affaires.

Après l’avoir suivie à l’intérieur, il jeta un œil au tableau.

— Jolie jeune femme, et un bébé.

— Ouais. Un problème, Baxter ?

— Pas vraiment. Trueheart et moi avons terminé, alors s’il vous faut des agents sur le terrain, on est disponibles.

Elle appuya la hanche sur le coin de son bureau. Il aurait pu lui dire ça dans la salle commune.

— On est bon, mais je vous préviendrai s’il y a du changement.

— Le gamin et moi, on sort boire un verre, peut-être manger un bout. Il y a une mosquée à quelques rues du pub où on va. On peut s’y arrêter en chemin.

— D’accord. Ordinateur, imprime les portraits-robots A, B et C du dossier en cours.

— *Reçu. Impression en cours...*

— C’est pour ça que vous teniez à venir dans mon bureau ?

— Si on sort boire un verre, peut-être manger un bout, ce n’est pas juste parce qu’on a fini notre journée. La copine de Trueheart a accepté une mutation à East Washington – avec une promotion à la clé.

Baxter glissa ses mains dans les poches de son pantalon de costume taillé sur mesure.

— Il broie du noir, le pauvre. Ils parlent de relation longue distance, mais ça ne fonctionnera pas. Ils s'étaient pas juré un amour éternel, mais il a quand même le moral dans les chaussettes. Se plonger dans le boulot l'aiderait à se vider la tête.

— Ne me dites pas qu'il songe à la suivre.

— Oh, non ! Son travail est ici, sa mère est ici, sa vie est ici. Il n'a jamais envisagé de quitter New York.

— Elle part quand ?

— Elle est partie ce matin. C'est pour ça qu'il a le moral à zéro. Le remède : le boulot.

Elle lui tendit les portraits-robots.

— Faites-vous plaisir. Vous avez été un bon mentor pour lui, et aujourd'hui vous êtes un bon coéquipier. Le faites pas trop picoler.

Baxter sourit de toutes ses dents.

— Juste ce qu'il faut. Faites-moi confiance, il ne lui en faut pas beaucoup.

Eve se dit qu'elle avait eu raison de confier l'inexpérimenté, le sérieux et l'intègre Trueheart à Baxter. Et Baxter avait l'art d'aguerrir le novice sans lui faire perdre – trop – son sérieux ni son intégrité.

Eve jeta de nouveau un coup d'œil au tableau.

— J'ai raison pour toi aussi. Il me faut juste un peu plus de temps.

Elle rassembla ce dont elle avait besoin pour poursuivre à la maison. L'éclair et le tonnerre qui retentit dans la rue lui rappelèrent d'emporter l'imperméable en quittant le bureau.

Elle croisa Mira sur l'escalier roulant.

— Vous sortez à l'heure ?

— On dirait bien. Vous aussi.

— C’était prévu de longue date. J’ai rendez-vous avec Dennis et quelques amis pour boire un verre. C’est à quelques rues d’ici, alors j’avais prévu de marcher.

Elle sourit en entendant le grondement des cieux.

— Changement de plan, dit-elle. J’appelle mon service de transport. Je ne trouverai jamais de taxi.

— Je peux vous déposer, proposa Eve.

— Vous êtes sûre ? Vous avez le temps ?

— Oui, et oui. En plus, j’aimerais avoir votre avis sur un truc.

Elles prirent l’ascenseur pour rejoindre le parking, et Eve découvrit les inconvénients de quitter le bureau à l’heure quand elles durent se serrer dans la cabine.

— Je reviens de la vallée de l’Hudson, j’avais des gens à questionner au sujet de ma victime non identifiée. Elinor Singer et J.B. Singer mentent.

— Au sujet de votre victime ?

— Ils cachent tous les deux quelque chose. Je ne sais pas s’il en va de même pour Marvinia. Elle a l’air honnête, mais certains mentent mieux que d’autres. Je pense que la mère et le fils savaient que ce corps se trouvait derrière ce mur. Reste à déterminer s’ils ont participé au meurtre.

— Le mobile ?

— J.B. a un faible pour les jolies jeunes femmes et, pendant une période au moins, il ne s’est pas privé de satisfaire son petit penchant.

— Ah.

— Son épouse et lui ont vécu séparément, sous l’impulsion de sa mère probablement – sacré personnage –, à l’époque où ma victime aurait été enceinte, puis tuée.

— Un homme infidèle n’est pas digne de confiance, déclara un agent derrière Eve. Croyez-moi.

— C’est pas faux.

Soulagée d'arriver à son étage, Eve joua des coudes pour sortir de la cabine, et patienta pendant que Mira en faisait de même, avec bien plus d'élégance.

— Il a eu quelques accrochages avec les autorités, pas grand-chose, des trucs de fêtard. Des incidents stupides causés par son imprudence. Du genre « Je suis riche alors je fais ce qui me plaît ». C'est tout à fait son style.

— Des violences ?

— Pas vraiment, à l'exception d'une brochette d'olives dans l'œil. Mais c'est un menteur, un coureur, un... irresponsable.

— Pour résumer, dit Mira en se glissant dans la voiture d'Eve, un homme d'âge mûr, nanti, avec des antécédents de rapports extraconjugaux, a une liaison, une aventure ou une relation suivie avec une femme plus jeune – assez jeune pour être sa fille – qui donne lieu à une grossesse. C'est notre théorie. D'après les profils psychologiques des deux individus, je dirais simple aventure pour lui, illusion d'une relation pour elle.

— On est d'accord. Je vous conduis où ?

— Oh, chez *Du Vin*¹. Une ancienne scène de crime pour Connors – et pour vous.

— Ouais, je sais où c'est. Elle travaillait peut-être pour Singer, ou il l'a rencontrée à une soirée, dans un bar, que sais-je. Bam, elle se retrouve en cloque. Il lui fait peut-être des promesses, lui donne de l'argent, la menace... Il essaie de se couvrir d'une façon ou d'une autre. Ça a dû être sa priorité.

Elle s'inséra dans la circulation dense sous la pluie qui tombait dru.

— Elle était presque à terme, dit Mira. Pourquoi aurait-il attendu aussi longtemps ?

C'est bien la question qui obsédait Eve.

— Elle a peut-être cru à ses promesses, a accepté son argent, ou a pris ses menaces au sérieux. Mais d'un coup, la réalité la rattrape. Elle comprend que le bébé sera bientôt là alors qu'elle est elle-même une enfant.

Elle veut s'assurer qu'il honore ses promesses, crache plus de thune, sinon gare. Elle a également les moyens de le menacer. Lui, pendant ce temps, essaie de se rabibocher avec madame – le calendrier concorde. Il ne peut permettre qu'une « indiscretion » vienne tout fiche en l'air.

Elle freina au feu, regarda le flot de piétons traverser.

— Il s'est peut-être dit qu'il l'emmenait là-bas pour lui faire peur, rien de plus, mais si c'est le cas, il s'est menti à lui-même. Il avait l'arme, il avait les briques. Il les avait forcément à sa disposition.

— Il devait connaître l'état de ce bâtiment, de la cave, renchérit Mira. Il dirigeait l'entreprise – officiellement du moins – et, à ce titre, il aurait pu commander des briques.

— Alors, pour se protéger, il se débarrasse d'elle, la cache dans un mur. Mais sa mère devait être au courant.

Eve passa le feu vert, tourna au croisement où un échalas en sweat à capuche vendait des parapluies bas de gamme à des prix outranciers.

— Je ne suis pas sûre qu'il aurait été capable de le faire si elle ne l'avait pas encouragé, reprit-elle. Et elle savait forcément pour la commande de briques, pour le mur, parce que J.B. servait surtout de prête-nom.

— C'est assez prémédité, quand on y réfléchit.

Après avoir vérifié son reflet dans le miroir de courtoisie, Mira sortit un tube de rouge à lèvres liquide, qu'elle appliqua avec une précision d'experte.

— D'autant plus si elle n'avait ni famille ni amis proches, poursuivit Mira en sortant un poudrier pour étaler une couche de poudre invisible sur un visage qu'Eve trouvait déjà parfait. Ou que sa famille et ses amis ignoraient qu'elle se trouvait à New York, ou encore qu'elle n'avait pas révélé le nom du père du bébé.

— Ce ne sont que des hypothèses. Il me faut des preuves.

— Ce n'est pas un hasard si les ossements ont été retrouvés sur un terrain appartenant – ou ayant appartenu – aux Singer.

Mira fouilla de nouveau dans son sac à main qui contenait apparemment toute chose, en sortit un petit tube dont elle dévissa le bouchon. Elle déposa au creux de ses poignets une goutte de parfum dont l'effluve printanier chatouilla le nez d'Eve.

— Votre théorie tient tout à fait la route.

— Il me reste à la confirmer.

Eve s'arrêta devant *Du Vin*.

— J'ai son portrait-robot complet maintenant. J'ai lancé une recherche de reconnaissance faciale, j'attends les résultats. On va la trouver. Et quand on l'aura, je découvrirai ce qui la relie aux Singer.

— Envoyez-moi tout ce que vous avez. Ça m'intéresse. Je lirai ça plus tard et verrai si je peux ajouter quelque chose.

— Merci. J'apprécie.

— Échange de bons procédés. Vous m'avez bien rendu service par cette soirée d'orage. Dennis serait ravi de vous voir si vous voulez vous joindre à nous pour un verre.

— J'aimerais avancer sur l'affaire, mais saluez-le pour moi.

Mira plongeait la main dans le Sac-Contenant-Toute-Chose, en sortit un parapluie de poche. Elle ouvrit la portière, déploya le parapluie aux rayures rouges et blanches et décocha un sourire à Eve.

— Mes amitiés à Connors, dit-elle comme elle filait sur ses escarpins à talons aux rayures rouges et blanches.

« Son parapluie est assorti à ses chaussures. » Eve secoua la tête.
« Franchement, qui pense à de tels détails ? »

Réfléchissant à cette question, elle prit le chemin de la maison sous la pluie battante.

1. En français dans le texte. (N.d.T.)

N'ayant ni Sac-Contenant-Toute-Chose ni parapluie assorti à ses chaussures, Eve piqua un sprint sous le déluge jusqu'à l'entrée de la maison.

Elle claqua la porte derrière elle alors que le tonnerre éclatait de nouveau, puis passa les doigts dans ses cheveux mouillés.

— Il y a un parapluie dans la boîte à gants de votre voiture, l'informa Summerset.

Le savait-elle ? L'avait-elle oublié ? Peu importe.

— C'est que de l'eau et je ne suis pas en sucre. Les humains ne se dissolvent pas sous la pluie, contrairement aux zombies.

Il enleva d'un geste sec l'imperméable du poteau sculpté.

— Ne le posez pas là, il est trempé. Et pour votre gouverne, les zombies ne se dissolvent pas sous la pluie.

— Ils devraient.

Elle monta les marches au pas de course, suivie par le chat.

Dans son bureau, Eve vérifia la progression de sa recherche de reconnaissance faciale. Celle-ci n'ayant pas encore abouti, elle programma une tasse de café avant de mettre à jour son tableau de meurtre.

Quand Connors arriva, Galahad alla le saluer, frottant son corps replet contre la jambe du pantalon tiré à quatre épingles de son maître.

Eve remarqua que les cheveux de son mari n'étaient pas mouillés.

— Je parie que t'as pensé à prendre un parapluie.

— Ce n'était pas une soirée pour l'oublier, répondit-il en se dirigeant vers les portes vitrées qui donnaient sur le balcon.

Il les ouvrit en grand et le chant de la pluie qui tombait à verse mêlé au fracas du tonnerre emplit la pièce.

— Quel bel orage !

Puis il rejoignit Eve, l'attira dans ses bras et l'embrassa comme un homme partant faire la guerre.

Son vertige passé, Eve s'écarta.

— OK.

— Ça me donne envie de me blottir contre ma femme et de lui faire sauvagement l'amour.

Il jeta un coup d'œil au tableau qui trônait derrière Eve.

— Mais je vois que ce n'est pas d'actualité.

— Ça pourrait l'être plus tard.

— Mmm.

Il se tourna, enlaçant toujours la taille d'Eve tandis qu'il étudiait le tableau.

— C'est donc elle. Toujours pas de nom ?

— C'est en cours.

— Elle a de la chance de t'avoir. Tout comme moi. Je vais te servir un verre et tu me raconteras tout.

Elle le regarda traverser la pièce, choisir une bouteille de vin.

— Tu as passé une bonne journée, visiblement.

— J'ai passé une excellente journée, qui s'est achevée sur un accord verbal pour racheter Bardov Construction.

— Il ne plaisantait pas. Il veut vraiment te vendre sa société.

Connors versa l'opulent liquide grenat dans deux verres.

— En effet. Il t'admire, tu sais.

— Arrête.

— Je suis sérieux. Et je pense qu'il est sincère. Tout comme il est sincère à propos de sa retraite. Possible que les deux soient légèrement liés.

Il tendit un verre à Eve avant de trinquer avec elle.

— Tu vas devoir faire un brin de ménage, dit-elle.

— Il en fera une partie avant la vente. On en a discuté. C'est une bonne entreprise et, après quelques ajustements, elle sera encore meilleure. Il y a beaucoup de détails à considérer, des avocats et des comptables à consulter, mais on parviendra à un arrangement.

— D'accord, répondit-elle. Félicitations. Comment cela affectera-t-il le partenariat avec Singer ?

— Ça fait partie des détails à revoir. Tu as mis ton tableau à jour et, sachant comment tu travailles, je vois que tu as déplacé Elinor et J. Bolton Singer tout en haut de ta liste.

— Ils font désormais partie des principaux suspects.

— J'adorerais que tu m'expliques pourquoi. Un steak pour le dîner, ça te dit ?

— Je suis toujours partante pour un steak.

— Alors adjugé. Ensuite, on pourra s'asseoir et attendre que l'orage se dissipe et que le prochain – qu'ils annoncent – arrive, et tu me raconteras tout.

Ce qu'elle fit, autour d'un long dîner étrangement reposant au regard du sujet traité et de la pluie.

— Tu avais suggéré que je me renseigne sur J.B., dit Connors. Cela s'est avéré plutôt facile de l'évoquer au détour d'une conversation avec les meurtres en cours. Ce qu'on appellera la vieille garde parle de lui comme d'un bon vivant, bourlingueur, raffiné – un peu frivole en ce qui concerne les affaires, mais déterminé. Des allusions également à son côté libertin, ce qui concorde avec ce que t'a dit Bardov.

Eve se renfonça dans son siège, son verre à la main.

— Je suis vraiment contente de ne jamais avoir à t’enlever les yeux à la petite cuillère pour les conserver dans un bocal sur la cheminée.

— J’essaie de savoir si je suis soulagé de l’apprendre ou si ça m’inquiète un tantinet, répondit Connors en s’appuyant lui aussi contre le dossier de sa chaise.

— Tu ne prends pas les promesses à la légère. Règle du mariage numéro un ? C’est une promesse.

Il prit la main d’Eve.

— Pourquoi j’irais voir ailleurs quand tout ce que je désire se trouve devant mes yeux ?

— Toi, tu veux vraiment t’envoyer en l’air.

— En effet, mais ça n’en demeure pas moins vrai. De ce que je sais de Marvinia, c’est une femme qui a la tête sur les épaules, qui est consciente de ses privilèges et qui les utilise pour venir en aide aux moins fortunés. Elle a choisi ses combats et elle s’emploie à les mener. Assidûment.

Les yeux qu’Eve n’aurait pas à enlever à la cuillère se reportèrent sur le tableau.

— Je sais que ce n’est pas suffisant pour que tu la retires de ton tableau, reprit-il, mais il m’est difficile de concilier la femme que je connais, superficiellement certes, et quelqu’un qui prendrait part à tout ça.

— Je pense comme toi, mais on verra.

— Les types comme Singer ? Ils ne se satisfont jamais de ce qu’ils ont. « Je possède tout ça, pourquoi je n’aurais pas plus ? » Plus d’argent, plus de bon temps, plus de femmes. Et comme ils cherchent constamment à obtenir davantage, ils n’accordent que peu de valeur à ce qu’ils possèdent. Bardov ? Il a sûrement commis bien plus d’actes condamnables que Singer. Mais c’est un homme qui attache de l’importance à ce qui est sien. Bardov respecte un code – même s’il est très éloigné du tien. Singer, lui, n’en respecte aucun.

— Et la mère ?

La pluie continuant de tomber, Connors leur resservit du vin.

— Les qualificatifs qui reviennent – en fonction de la personne qui parle – sont : impressionnante, altière, froide, impitoyable. Tous lui reconnaissent le mérite d’avoir maintenu l’entreprise à flot pendant une période très difficile.

— J’ai comme l’intuition que l’entreprise aurait sombré, ou du moins aurait perdu de l’argent, si le P-DG avait été impliqué dans un scandale de mœurs. Si on avait appris qu’il avait eu un enfant adultérin avec une femme deux fois plus jeune. Et qui travaillait pour lui.

Connors acquiesça.

— La possibilité d’un divorce houleux, exposé dans les médias, une procédure en reconnaissance de paternité, des procès au civil... Cela aurait sans conteste ébranlé l’entreprise. Je ne pense pas que celle-ci aurait coulé, mais il y aurait eu des répercussions – et beaucoup d’argent dépensé pour stopper l’hémorragie.

— Pour moi, c’est un mobile, dit Eve. Il lui demande de l’accompagner sur le chantier, pour lui montrer ce qu’il essaie de réaliser. De bâtir. « N’en parle à personne. Régions ça entre nous, en privé. Ne détruis pas tout ce que ma famille s’est échinée à construire. » Il a pu lui expliquer qu’il devait rester marier pour des raisons financières, parce qu’ils avaient besoin d’argent pour reconstruire la ville.

Connors hocha la tête, but une gorgée de vin.

— Le fameux : « Il y a bien plus en jeu que toi et moi. »

— Je ne pense pas qu’il avait l’intention de la laisser en vie. Il s’était forcément préparé. Il avait besoin d’argent, oui, et avait déjà sollicité Bardov. Il devait à tout prix éviter le scandale, la perte de revenus, les frais de justice à la pelle.

— Ce qui le rendrait aussi insensible que sa mère.

— Avec son balai dans le cul, grommela Eve. Et elle en est fière, en plus. Je peux concevoir la vanité, OK ? Mais quand on a plus de cent piges,

on devrait y aller mollo sur les liftings, histoire d'éviter que la peau éclate au moindre éternuement.

— Sacrée image, répondit Connors.

— J'ai trouvé cette femme détestable, avoua Eve. Mais ça, le balai et la peau retendue, ça ne fait pas d'elle une meurtrière. C'est son attitude, et la dynamique entre son fils et elle. Je parie qu'elle l'a aidé, ou encouragé, ou même qu'elle a dit à Singer ce qu'il devait faire. Ce que je peux t'affirmer, c'est qu'ils passeront un sale moment dans la salle d'interrogatoire, même si une armada d'avocats d'élite les accompagne.

— Je parie, comme toujours, sur toi.

— Wicker a passé un sale moment. Je ne t'ai pas encore parlé de ça. On l'a eu grâce...

Elle s'interrompt quand son ordinateur émet un signal.

— Bon sang, on l'a !

Elle se leva d'un bond, fonça vers son bureau.

— Ordinateur, affiche-le. Affiche le résultat. C'est elle.

Eve fit claquer son poing dans sa main ouverte.

— C'est elle. Sépare l'écran en deux et affiche le portrait-robot de la victime inconnue.

Connors se dirigea vers Eve, posa une main sur son épaule.

— Oui, c'est elle. Tu l'as trouvée. Johara Murr.

— Regarde la date de naissance. Elle avait vingt-deux ans. DeWinter a vu juste.

— Elle était mignonne.

— Ouais, Kendrick aussi a vu juste. Physiquement, ça correspond. Citoyenne libanaise, encore bien vu. Pas de mariage. Donne-m'en plus, marmonna-t-elle. Voilà ! Une adresse à Londres. Singer aimait l'Europe. Je parie qu'il s'est bien amusé à Londres. Occupation : étudiante. OK, j'ai une deuxième adresse, une résidence aux États-Unis.

Elle lut l'adresse et serra les deux poings.

— Savannah, Géorgie. Merde alors. J'étais focalisée sur le mauvais Singer.

— Ah, je vois, fit Connors en caressant le dos d'Eve. Elle a fréquenté la même université que Bolton Singer. Ils avaient le même âge.

— Il veut devenir une star du rock, mais il met la fille en cloque. Elle veut garder le bébé, se marier – elle portait une bague. Il n'a pas le temps pour ça. Il est déjà quasi fauché.

— Elle est morte à New York, lui fit remarquer Connors.

— Ouais, ouais, fit-elle en se mettant à marcher. « Allons à New York. Je dois te présenter à ma famille. Tiens, si je te montrais ce qu'on construit ? » Le père était peut-être de mèche. En tout cas, la grand-mère l'était, j'en reste convaincue. Ils n'auraient pas dû utiliser des briques de qualité. Le fiston retourne à Savannah – il prétend peut-être que c'est pour établir un alibi, mais il veut percer dans la musique. Il se plante, rentre au bercail.

Eve se tourna vers le tableau pour observer la photo de Bolton Singer.

— Bon père de famille, mari aimant. Il m'a bien eue. Je ne l'ai pas vue venir, celle-là.

Elle inspira.

— Eh ben, il va passer une très mauvaise nuit.

— Je conduis, mais si on part sans débarrasser, le chat va en mettre partout.

— Oui, oui, c'est bon. Occupe-t'en, tu veux bien ? Je vais préparer un dossier avec cette photo et les portraits-robots. Je veux qu'il la regarde, qu'il la voie. Qu'il essaie ensuite de me mentir, le saligaud.

Elle écumait encore quand Connors décrocha leurs imperméables de la penderie.

— Tu es en rogne parce que tu l'as cru. Parce que tu n'as vu que ce qu'il voulait te montrer.

— Il m’a blousée. J’ai gobé son histoire, alors oui, je suis furax. Mais je m’en remettrai. Lui, par contre, aura plus de mal à se remettre de passer le restant de ses jours sous les verrous.

Elle profita du trajet pour se calmer et élaborer une stratégie.

— Navrée de gâcher sa soirée, commença Eve. Des questions complémentaires, je ne voulais pas le faire venir jusqu’au Central. J’ai parlé aux parents, à sa grand-mère, bla-bla-bla.

— C’est amical, dit Connors tout en roulant sous la pluie qui se calmait. Aimable.

— Exactement. On prendra probablement un café et j’expliquerai que nous détenons de nouvelles informations concernant la victime. Que nous avons son portrait-robot. Je le lui montre, je jauge sa réaction, sa réponse. On avisera à partir de là.

— Entendu. Je suis désolé que ça prenne cette tournure, ajouta Connors. Des interactions que j’ai pu avoir avec Bolton, je l’ai trouvé intéressant, et dévoué à sa famille, à son entreprise. Dans cet ordre.

Il jeta un œil au profil qu’avait établi Eve.

— Tu voudras que sa femme soit présente.

— Oh, oui. Rien ne me fait penser qu’elle ait pu être au courant. Je veux voir comment elle réagira à la réaction de son mari. Et on verra ce qu’il aura à dire pour sa défense quand je sortirai la photo de la victime qui a fréquenté la même université que lui – établissement qui n’accueillait qu’un nombre restreint d’étudiants – à la même période.

— Tu as besoin de Peabody ? De Reo ?

— Pas encore. Je veux le pousser dans ses retranchements. Quand je l’embarquerai, il contactera d’emblée ses avocats. C’est là qu’elles entreront en jeu. Je n’ai pas enquêté sur lui parce qu’il aime sa femme, ses gosses. Cette partie-là, ce n’était pas du chiqué.

— Tu n’as pas enquêté sur lui parce que tout indiquait qu’il était en Géorgie à l’époque des faits et que la victime a été tuée à New York. Parce

que tu n'avais établi aucun lien entre eux. Parce qu'il a évoqué ouvertement et avec sincérité ses rêves et ses échecs révolus. J'ai un excellent radar pour les bobards, Eve, et je n'ai rien flairé non plus.

« C'est vrai », en convint Eve.

— Je retrouve doucement mon calme. Quelqu'un dans la vallée de l'Hudson savait tout. Peut-être qu'ils savaient tous. Et si c'est le cas, ils vont tous tomber.

Lorsqu'ils furent arrivés à destination, Eve avait recouvré son sang-froid. Elle remonta la besace sur son épaule tandis qu'ils se dirigeaient vers la porte sous la bruine.

Bolton en personne vint leur ouvrir – en jean, tee-shirt et vieilles tennis.

— Lieutenant Dallas, Connors. Entrez vite, mettez-vous à l'abri.

Il passa la tête dehors.

— On dirait que l'orage est passé.

— Pour l'instant, répondit Eve avec un petit sourire. Je suis confuse de vous déranger à nouveau chez vous, mais j'ai de nouvelles informations et des questions supplémentaires. J'ai pensé que vous préféreriez y répondre ici plutôt que de vous faire venir jusqu'au Central.

— Je vous remercie de votre prévenance.

Il les invita à entrer dans le salon situé à l'avant de la maison, un peu plus solennel que celui où ils avaient discuté précédemment.

— Lilith ! Connors et le lieutenant Dallas sont là !

« Aucun tic de nervosité, remarqua Eve. Chaleureux et détendu. »

— Puis-je vous offrir à boire ? Lil et moi avons débouché une bonne bouteille pour accompagner notre dîner tranquille – notre fils est de sortie avec ses amis. Il en reste la moitié.

— Je suis en service.

— Du café, alors. Tu lancerais la cafetière, Lil ? Laissez-moi vous débarrasser.

— C'est inutile. Nous espérons ne pas vous importuner trop longtemps.

— Aucun problème.

Il leur fit signe de prendre place et s'assit à son tour, les jambes croisées.

— Je n'arrive pas à croire que vous ayez trouvé le meurtrier d'Alva Quirk aussi vite. Et de Carmine. Lilith a parlé à Angelina. Elle se rend là-bas demain pour aider la famille à préparer les funérailles. Ça n'excuse pas ce qu'il a fait, mais je pense qu'il est une victime, lui aussi. De sa dépendance au jeu, et surtout de cet homme. Ce Tovinski. Tovinski ne s'est pas contenté de le tuer, il l'a d'abord ruiné. Et maintenant, la famille de Carmine doit vivre avec ça.

Il regarda en direction de la porte et se leva d'un bond quand sa femme entra avec quatre tasses blanches sur un plateau.

— Je te débarrasse, chérie.

— Vous l'aimez noir tous les deux, si je me souviens bien, dit Lilith.

Après que Bolton eut posé le plateau, elle tendit une tasse à Eve et une autre à Connors.

— Merci infiniment d'avoir travaillé dur pour retrouver le meurtrier d'Alva Quirk. Vous pensez que ce serait déplacé si, d'ici quelques jours, nous contactons sa famille ? Pour présenter nos condoléances.

— Je suis sûre que ça leur fera plaisir. En attendant, j'ai de nouvelles informations à propos des ossements trouvés sur la propriété qui appartient désormais à Connors.

— Vraiment ?

Bolton eut l'air étonné, mais ravi.

— C'est super. Je dois l'avouer, je me demandais si vous découvririez quelque chose sur cette femme. Mais vous avez réussi.

— Notre artiste médico-légale a réalisé un portrait.

Eve ouvrit sa besace, sortit le dossier.

— Nous pensons que c'est une bonne représentation de ce à quoi elle ressemblait quand elle a été tuée.

— Je ne peux imaginer ce qu’il...

Il prit le dessin dans une main. Celle qui tenait son café trembla. La tasse lui glissa des doigts et tomba par terre, éclaboussant le sol. Bolton devint blanc comme un linge.

— Mon Dieu. Mon Dieu. C’est Johara.

Lilith s’était précipitée vers son mari. Elle resta immobile, un bras autour de lui, son regard rivé sur le portrait-robot.

— C’est Johara ? Bolt, tu es sûr ?

— C’est Johara.

En état de choc, il plongea ses yeux vitreux dans ceux d’Eve.

— Son prénom. Elle s’appelle Johara Murr. Lil. Lil...

— Tout va bien. Je suis là. Je vais te chercher un brandy.

— J’ai renversé le café.

— Ce n’est rien. J’essuierai. Ne t’inquiète pas. Donnez-lui une seconde, s’il vous plaît. Pour qu’il se ressaisisse. Je reviens tout de suite.

Eve hocha la tête.

— Je vais vous aider, dit Connors, emboîtant le pas à la maîtresse de maison.

— Vous la connaissiez.

— Oui. Johara. Je suis désolé. Je n’arrive pas à respirer.

Il baissa la tête entre ses genoux.

— J’arrive pas à respirer...

— Restez comme ça. Prenez votre temps.

« S’il simule, se dit Eve, il a raté sa vocation. »

— D’où vous connaissiez-vous ?

— De la fac. On fréquentait la même université. Oh, Seigneur.

Il tremblait encore, mais il releva la tête.

— On est sortis ensemble pendant près de deux ans. On... Je l’aimais.

Lilith revint en courant avec un torchon, Connors sur ses talons avec un verre de brandy.

— Lil, je suis désolé. Je suis désolé.

— Arrête.

Elle frotta la jambe de Bolton d'une main tout en essuyant le sol de l'autre.

— Connors t'a apporté du brandy. Bois-le à petites gorgées. Tout va bien se passer. Tu obtiendras des réponses, Bolt. Après toutes ces années.

— Il va m'en falloir d'abord, déclara Eve.

— Oui. Vous voulez savoir qui elle était. Je dois vous parler d'elle. Je ne comprends pas. Je ne comprends pas ce qui a pu se passer.

Il but un peu de brandy, puis ferma les yeux quelques secondes.

— On s'est rencontrés à l'université. Johara était une brillante pianiste. Elle était presque aussi douée au violon. Elle était venue pour les études, de Londres. On avait dix-neuf ans quand on s'est connus. On a tout de suite sympathisé. Ce qui est surprenant, car on était très différents.

— En quoi ?

— Elle était timide. Tenace, mais un peu réservée. Respectueuse des convenances. Elle paraissait plus âgée. Elle avait grandi dans un environnement très strict, protégée du monde, on pourrait dire. Ses parents étaient des musulmans très pieux, très traditionalistes. Mais son talent les a persuadés de la laisser venir aux États-Unis pour étudier la musique au conservatoire. La musique classique. Moi, c'était pas vraiment mon truc, le classique, mais quand elle jouait, ça vous transportait. Je crois que je suis tombé amoureux d'elle quand je l'ai entendue jouer.

Sa main trembla un peu quand il reprit le portrait-robot.

— J'étais son premier. Elle n'avait jamais été avec un homme, alors on a pris notre temps. Du moins, ça m'a paru lent du haut de mes dix-neuf ans. Et on est simplement... tombés fous amoureux. On était obsédés l'un par l'autre, et par notre musique.

Délicatement, dans une pièce envahie par les regrets et le chagrin, il reposa le portrait-robot.

— Au bout d'un an environ, on a déménagé hors du campus, dans un petit appartement. Si ses parents l'avaient appris, ils l'auraient ramenée à la maison par la peau du cou. Du moins ils auraient essayé. Elle disait qu'elle ne pouvait pas leur en parler. Et je lui répondais qu'elle était adulte. Libre de prendre ses propres décisions.

Il se renfonça dans son siège, ferma de nouveau les paupières.

— J'étais d'une arrogance... Je ne comprenais pas pourquoi elle n'arrivait pas à s'opposer à sa famille quand, de mon côté, je faisais tout pour repousser la mienne. Malgré tout, nous étions heureux, nous faisions en sorte que ça fonctionne. On était si jeunes, et imprudents. Elle est tombée enceinte.

Il se redressa, prit la main de sa femme, assise sur l'accoudoir de son fauteuil.

— J'étais terrifié, paniqué, je voyais ma vie partir en fumée. On a discuté des choix possibles, mais en son cœur, en raison de son éducation et de sa foi, elle n'avait pas vraiment le choix. Alors, nous allions garder le bébé.

Il appuya la main de sa femme contre sa joue.

— Qu'a dit votre famille ? lui demanda Eve.

— Rien. Ils n'étaient pas au courant. Je ne leur avais jamais parlé de Johara. C'était ma vie, ça ne les concernait pas et ils pouvaient bien aller se faire voir.

— Bolt.

— C'est ce que je pensais à l'époque. Ils voulaient que je rentre à New York, pour travailler sur les chantiers ou dans un bureau. Que je perpétue l'héritage des Singer. Je ne voulais rien de tout ça. Je voulais faire de la musique, de la scène. Et vivre avec Johara. Nous allions nous marier. Elle disait qu'elle devait d'abord rentrer à Londres. Qu'elle devait parler à ses parents. Elle avait besoin de leur bénédiction. Je peux vous dire que je n'étais pas d'accord. Je m'y suis opposé. On s'est disputés, soupira-t-il.

» Puis on s'est réconciliés et on a échangé nos vœux. Rien d'officiel, ce que je ne voulais pas de toute façon. Qui a besoin d'un contrat légal ? Ça ne signifie rien.

Il souffla longuement, puis passa les mains sur son visage.

— Jeune, stupide et égoïste. J'étais un sale égoïste. On a quand même organisé une petite cérémonie, rien que pour nous deux. Je n'avais pas compris alors qu'elle avait fait ça pour adoucir la douleur de son départ. Elle m'a laissé un mot m'expliquant qu'elle devait faire ce qui était juste pour sa famille, pour le bébé, pour notre avenir.

— C'était quand ?

— Euh...

Il posa son brandy et pressa ses doigts sur ses paupières.

— En avril. Avril 2024. Elle était enceinte de quatre mois. Ça commençait à se voir. Je ne sais pas, elle a peut-être paniqué. On n'allait pas pouvoir garder ça pour nous encore longtemps.

— Qu'avez-vous fait ?

— J'étais furieux. Je l'ai appelée, mais elle ne répondait pas. J'ai envisagé de partir à Londres pour la retrouver, mais j'étais fauché. Et de toute façon, j'ignorais où habitaient ses parents. J'ai attendu. J'ai travaillé, donné des concerts, écrit de très mauvaises chansons. Je n'ai pas eu de ses nouvelles avant juin, plus d'un mois après son départ. J'étais hors de moi, à bout de nerfs, et je reçois une lettre. Une lettre manuscrite.

Il marqua une pause, s'appuya contre la paume de sa femme qui lui caressait les cheveux.

— Elle m'y expliquait qu'elle était désolée et qu'elle m'aimait, mais que notre amour était égoïste. Elle avait déshonoré sa famille et j'avais coupé les ponts avec la mienne. Dans ces circonstances, quelle vie, quel avenir pouvions-nous offrir à un enfant ? Comment pourrions-nous l'élever dans l'amour ? Elle devait penser au bien du bébé et agir en conséquence, donc elle se retirerait dans un endroit isolé où elle n'entacherait pas la

réputation de ses parents. Et elle confierait le bébé à une famille aimante afin de protéger l'enfant que nous avons conçu de façon si irresponsable et de lui offrir une existence heureuse et confortable. Elle me demandait de lui pardonner et de me réconcilier avec ma famille comme elle s'était réconciliée avec la sienne. De ne pas renoncer à ma musique, de rester authentique à ma nature, mais de trouver un moyen de respecter et d'honorer mes parents.

Il regarda Eve.

— Ce que j'ai fait ? Rien. Elle m'avait brisé le cœur, mais surtout, elle m'avait privé de tout moyen de recoller les morceaux. Je me suis soûlé – beaucoup. Je ratais des concerts, je perdais des boulots, je m'apitoyais sur mon sort et j'enrageais. J'ai fini par me ressaisir, en me disant « Qu'elle aille au diable ». J'ai décroché des contrats et je me suis remis à écrire, mais ça n'a pas suffi. L'été suivant, je n'avais plus un rond. C'était sérieux, j'en étais à un point où je cherchais comment me payer mon prochain repas. Quand j'ai mis ma guitare au clou, j'ai su que c'était terminé. Alors, tel le fils prodigue, je suis rentré chez mes parents.

— Vous n'avez jamais parlé de Johara à votre famille ?

— Non. Ma fierté avait été piétinée, mon cœur brisé, mais notre histoire m'appartenait. Cette partie de ma vie m'appartenait. Je suis rentré dans le rang, j'ai commencé à travailler pour l'entreprise, j'ai appris les ficelles du métier. Il faut croire que j'avais ça dans le sang, car j'étais plutôt doué. Je faisais bonne figure, mais sous ce masque, j'étais triste et en colère – ces émotions ne me quittaient pas. Jusqu'à ce que je rencontre Lilith.

— Un regard triste, murmura celle-ci en se penchant pour déposer un baiser sur la tête de Bolton. Tu avais un regard si triste à l'époque.

— Vous saviez, pour Johara, dit Eve.

— Bolt m'a tout raconté avant de me faire sa demande. Elle a eu tort de partir comme elle l'a fait, mais...

— Avez-vous encore la lettre qu'elle a écrite ? demanda Eve.

— Je l’ai conservée pendant longtemps, répondit Bolton. Des années. Pour me rappeler que l’amour n’était que mensonges, les rêves qu’illusions. C’était ce que je ressentais avant Lilith. Je lui ai montré la lettre quand je lui ai parlé de Johara, du bébé, puis je l’ai froissée et jetée à la poubelle.

— Je... je l’ai. Je suis désolée, Bolt, mais je l’ai récupérée dans la poubelle et je l’ai conservée. J’ai pensé qu’un jour, peut-être, quand l’enfant aurait grandi, il voudrait te connaître, te retrouver. Et je sais que cette lettre t’a fait du mal, mais elle débordait d’amour envers l’enfant que vous aviez conçu. Elle était si jeune, elle a essayé de faire ce qu’elle pensait être le mieux. Alors, je l’ai gardée.

— Tu l’as gardée...

Il l’attira sur ses genoux, appuya le visage sur son épaule.

— Je l’aimais, j’aimais cet embryon d’enfant, mais Lilith, tu es tout pour moi.

— Pourrais-je la voir ? demanda Eve. En faire une copie ?

Lilith caressa les cheveux de Bolt.

— Ça vous aidera ?

— Ça pourrait.

— Je vous l’apporte. Je suis désolée.

Elle souleva le visage de Bolton, déposa un baiser sur ses lèvres.

— On surmontera ça, promit-elle, mais sache que je suis sincèrement désolée.

Sans cesser d’étreindre son mari, Lilith regarda Eve.

— Ce n’est pas sa mère. Je la connais. J’ai rencontré Bolt parce que je travaillais pour sa fondation. Elle n’aurait jamais participé à ça. Si elle avait été au courant, si elle l’avait appris après coup, elle serait allée voir la police.

Bolt jeta à son épouse un regard interloqué.

— De quoi tu parles ?

Eve ne détacha pas son regard de celui de Lilith.

— Vous ne dites pas la même chose à propos de son père, de sa grand-mère.

Cette fois, Bolton eut l'air stupéfait.

— Tu ne penses quand même pas... Ils ignoraient qu'elle existait. Je ne leur en ai jamais parlé.

Lilith prit le visage de son mari entre ses mains.

— Bolton. Réfléchis. Tu crois vraiment que ta grand-mère ne t'avait pas à l'œil à l'époque ? Qu'elle ne savait pas que tu fréquentais Johara ? Et tout le reste ?

Elle se leva, mais garda la main posée sur l'épaule de Bolt.

— Elinor Singer est une femme froide et calculatrice.

— Lil...

— Disons les choses telles qu'elles sont, l'interrompit Lilith. Tu sais ce que je pense d'elle, et je sais que tu n'en penses pas moins. Elle ne jure que par le statut et la réputation. Ce sont ses dieux. Et elle dirige cette famille d'une main de fer.

— Mais pas toi, murmura Bolton.

— Non, pas moi. Elle a pensé qu'elle pourrait me manipuler à sa guise, moi aussi, c'est pourquoi elle m'a accordé son approbation. Elle s'est trompée, et depuis, nous dissimulons notre inimitié mutuelle sous le voile des bonnes manières. Ça ne m'étonnerait pas du tout qu'elle ait trouvé un moyen d'intimider une fille de vingt ans à peine, fragile, émotive, ou de faire pression sur elle pour qu'elle abandonne son enfant. Mais Johara n'en a jamais eu l'occasion.

Des larmes coulèrent de ses yeux pleins de colère.

— Elle t'aimait. Te quitter lui a brisé le cœur, à elle aussi. Ça se ressent en lisant sa lettre. Elle est venue à New York. C'est ce que vous pensez, n'est-ce pas ? Elle est venue informer Elinor, informer J.B. qu'elle gardait le bébé, qu'elle voulait fonder une famille avec Bolt et espérait avoir leur bénédiction. Pour l'enfant à naître. C'est votre hypothèse, n'est-ce pas ?

— Ce que je sais, répondit Eve, c'est qu'elle est venue à New York et qu'elle a été abattue de trois balles sur un chantier possédé et dirigé à l'époque par Elinor et J.B. Singer, qu'on a caché son corps dans un mur où on l'a laissé pourrir et se décomposer. Pendant trente-sept ans.

— Vous ne pensez pas que ma grand-mère, que mon père... Qu'ils auraient pu...

Bolton ne termina pas sa phrase. Il blêmit de nouveau.

— Ça ne peut être qu'eux, murmura-t-il. Qui d'autre aurait pu faire ça ?

— Elle ne t'avait pas quittée, Bolt.

Lilith essuya les larmes qui ruisselaient sur ses joues.

— Elle comptait revenir, j'en suis sûre. Pour eux, c'était inenvisageable. Hors de question. Elle ne correspondait pas aux critères des Singer. Moi, si. Quelques années plus tard, quand tu avais cédé à leurs conditions. Ou du moins, ils l'ont cru. Une jeune femme instruite, convenable, élevée au sein d'une famille bourgeoise new-yorkaise. Une famille typiquement américaine qui possédait l'argent et le prestige. Des critères auxquels Marvinia a également correspondu en son temps.

Il laissa tomber sa tête entre ses mains.

— Bonté divine, Lil.

— Si ça ne tenait qu'à elle, Kincade serait obligé de choisir une femme répondant aux critères de son arrière-grand-mère – parce que seuls les fils comptent aux yeux d'Elinor. Elle ne décidera jamais de l'avenir des miens, des nôtres. Elle le sait et ça la ronge.

Le visage de Lilith se crispa de rage. Puis ses yeux s'embuèrent de nouveau et elle appuya une main sur sa bouche.

— Seigneur, je la hais ! Je n'avais pas réalisé à quel point. Mon Dieu, Bolt...

Il se mit debout sur des jambes flageolantes et enlaça sa femme.

— On surmontera cette épreuve. C'est toi qui as raison. Lieutenant Dallas, vous pensez, en votre âme et conscience, que ma grand-mère et mon

père ont tué Johara et notre enfant ?

— Je manque encore d'éléments pour l'affirmer.

Eve se trouvait face à deux personnes à bout de nerfs et elle devait procéder avec prudence pour éviter qu'ils n'exploient.

— Nous poursuivrons toutes les pistes jusqu'à retrouver les meurtriers de Johara Murr et les traduire en justice. Quels qu'ils soient, ajouta-t-elle en se levant à son tour. Il est primordial que vous ne communiquiez pas avec votre famille avant que je vous en donne l'autorisation. C'est, et j'insiste sur ce point, d'une importance capitale.

— Vous pensez que je les avertirais ?

— Je pense que vous êtes en colère et perdu, et que vous pourriez éprouver le besoin de vous confronter à eux. Vous devez rester en retrait et me laisser faire mon travail.

— Nous le ferons. Johara le mérite, Bolt. De notre part à tous les deux. Je vais vous chercher cette lettre.

— Lil, dit Bolt comme elle sortait de la pièce. Nous étions si jeunes, et tous les deux convaincus d'avoir raison. Le compromis, ce n'était pas notre fort. Avec le recul, je ne pense pas que ça aurait fonctionné entre elle et moi. On aurait essayé, on aurait fait notre possible pour l'enfant et parce qu'on s'aimait, mais l'amour sans compréhension ni respect mutuels, et surtout sans compromis, ne mène nulle part. On n'aurait pas tenu la distance. Toi et moi ? C'est pour la vie.

— Un peu que c'est pour la vie.

Bolton se rassit.

— Je ne sais quoi penser, quoi ressentir. Si ma grand-mère a fait ça, si mon père... Il est incapable de lui tenir tête. Rares sont ceux qui y arrivent. J'ai essayé, il y a des années. J'ai échoué. Et je n'ai jamais vraiment réessayé jusqu'à ce que je rencontre Lilith, et qu'on ait les enfants.

Il se tourna vers Connors, l'ébauche d'un sourire sur les lèvres :

— Une femme forte fait de vous un homme.

— Très juste. Nous sommes chanceux, à ce titre. Je vous présente mes plus sincères condoléances, Bolton. Je suis heureux que vous ayez fondé une famille qui comprend votre chagrin et qui vous laissera faire votre deuil.

— Je connaissais son nom de famille, rien de plus. Elle n'aimait pas évoquer sa famille, elle se sentait coupable. Un sujet sur lequel on s'était également disputés. Je sais qu'elle avait un frère – étudiant la médecine. À Londres, je pense, mais je ne suis pas sûr. Il faut prévenir ses parents. Je peux engager des détectives privés pour retrouver leur trace.

— Laissez-moi utiliser mes ressources pour ça, répondit Eve.

— Si vous retrouvez sa famille ou l'un de ses proches, j'aimerais avoir l'occasion de leur parler, s'ils acceptent. Et si vous ne retrouvez personne, ou s'il leur est arrivé malheur après tout ce temps, Lilith et moi souhaiterions... nous occuper des funérailles.

— Je vous tiendrai informés.

— Pouvez-vous me le dire ? Vous devez le savoir. Nous... Johara et moi, nous ne voulions pas connaître le sexe du bébé avant sa naissance, mais vous, vous devez le savoir.

Eve allait répondre que le fœtus était de sexe masculin, mais voyant l'expression désespérée de Bolton, elle pesa ses mots.

— C'était un garçon.

— Un garçon.

Ses lèvres tremblèrent, puis il se ressaisit.

— Merci.

Après qu'Eve eut récupéré la lettre que Lilith avait glissée dans une enveloppe, Connors et elle prirent congé des Singer et ressortirent sous la pluie qui avait repris de plus belle.

— Tu leur fais confiance pour ne pas communiquer ?

— Ouais. Surtout qu'on ira très vite, maintenant. Appelle-nous un hélico.

Elle leva les yeux vers le ciel menaçant.
— L'orage n'a pas fini d'éclater.

OceanofPDF.com

Tandis que Connors conduisait, Eve appela Peabody et lui aboya ses ordres.

— Ne posez pas de questions, contentez-vous d’écouter. Contactez les forces de l’ordre de la vallée de l’Hudson et informez-les que je suis en route pour arrêter Elinor et J.B. Singer, soupçonnés de meurtre.

— Bonté...

— Bouclez-la. Le mandat d’amener autorisera la police à convoquer Marvinia Singer au poste pour y être interrogée. Un mandat de perquisition sera également émis. Le meurtre ayant été commis à New York, je transporterai les individus et les preuves récoltées jusqu’à New York. Que les autorités ne fassent rien, RIEN, jusqu’à ce que j’arrive. Ils ne s’approchent pas de la maison, ils n’entrent pas, ils patientent. Le ou la responsable peut m’appeler pour de plus amples détails si nécessaire.

— Compris. Je vous rejoins à l’héliport ?

— Pas le temps. Foncez au Central, mettez tout en place. Je rédigerai ce que je peux pendant le vol – ça promet. Ah, et contactez Mira. Je veux qu’elle soit en salle d’observation. Un psy pourrait m’être utile. Prévenez aussi Baxter, dites-lui de s’occuper de la perquisition avec Trueheart. Ils s’y rendront en voiture. Donnez-leur toutes les infos. Qu’ils emmènent McNab pour l’électronique.

— Entendu.

— Bien. Action.

Elle raccrocha, appela Reo.

— Des mandats, tout de suite. Écoutez.

Elle mitrailla la substitut du procureur de détails tout en courant vers l'hélicoptère qui attendait sous la pluie.

Elle entendit le technicien de l'héliport dire à Connors :

— Ça va secouer fort, monsieur.

— Au point qu'on ne soit pas autorisés à décoller ? demanda Connors.

— Non, mais ça va secouer.

— Je vous verrai au Central, Reo. Je dois empêcher un jet-copter de s'écraser par la force de ma volonté.

— Vous prenez un risque – avec les arrestations, et le vol. Espérons que la chance vous sourira.

— Oui, espérons, conclut-elle en attachant sa ceinture. Cet engin est bien plus gros que celui que Peabody et moi avons pris cet après-midi.

— Je me suis dit que tu transporterais des prisonniers au retour.

— Bien vu.

Elle tâcha de ne pas se demander pourquoi il actionnait tous ces interrupteurs sur le dispositif de contrôle ni à qui il parlait dans le micro de son casque.

— Il ne pleut pas si fort, se rassura-t-elle.

— Attends qu'on soit dans les nuages.

Elle ferma les yeux quand les réacteurs s'emballèrent.

— Nom d'un chien.

— Je suis là, lieutenant. Reo pense que tu prends un risque parce que tu n'as que des preuves indirectes.

— Une pile de preuves indirectes. Et je te parie que les probabilités qu'on tombe sur l'arme du crime dans cette baraque aussi laide qu'imposante sont de soixante-quinze voire quatre-vingts pour cent.

— Elle est laide, vraiment ? Et pourquoi penses-tu qu'ils auraient gardé l'arme ?

Il continua de la faire parler tandis qu'ils prenaient de la hauteur. Bonne idée.

— Peabody l'a qualifiée d'austère et solennelle. C'est très juste. Tu verras par toi-même.

Une secousse ébranla l'appareil et remua le contenu de l'estomac d'Eve.

— Pour l'arme, poursuivit-elle malgré tout, c'est une question de pouvoir. Je n'ai pas trouvé de permis de collectionneur ni aucune trace d'immatriculation pour ce pistolet. Il doit être dans la famille depuis des générations.

— « Un permis ? Au diable, les permis ! On est trop importants pour s'embêter avec ça. »

— Exactement.

La foudre zébra l'horizon. L'éclair à cinq branches qui sillonna le ciel, combiné au roulement assourdissant du tonnerre, amena Eve à considérer sérieusement la possibilité d'aller se recroqueviller dans un coin pour pleurer.

— Tu vois Elinor presser la détente.

« Parle, parle, continue de parler. » Pourquoi n'était-elle pas au sol, occupée à affronter une horde de toxicos camés au Zeus ?

— J.B. aurait pu le faire s'il avait dû sauver sa propre peau. C'est comme ça que je le vois. Il a mis la fille en cloque, il s'en débarrasse. Mais pour ça ? Il n'a pas assez de cran. Bordel, un autre éclair.

— Tout va bien, la rassura Connors.

Elle se risqua à lui jeter un coup d'œil. Il semblait calme – calme, déterminé et concentré. Par conséquent, ce n'était pas la seule volonté d'Eve qui les maintenait en vol. Elle avait du mal à rester aussi zen que Connors, mais elle fit le maximum.

— Je sais ce que j'ai vu chez Elinor Singer aujourd'hui. Mais ce soir, j'ai pu la voir à travers les yeux de Lilith. C'est un tyran. En plus du reste.

Les critères que Lilith aurait pu ajouter ? Blanche et chrétienne. Johara n'était ni l'une ni l'autre. Être très religieuse, ou totalement pure, n'est pas forcément une obligation, mais une jeune pianiste libanaise, musulmane de surcroît ? Faut pas exagérer. Et puis, comment Elinor pourrait-elle ramener Bolton dans son giron et le mener à la baguette s'il fonde une famille avec cette étrangère et leur enfant illégitime ?

Elle inspira, expira lentement.

— Par curiosité, on atterrit dans combien de temps ?

— Environ cinq minutes.

Il posa une main sur celle d'Eve et la serra.

— Accroche-toi, ça va secouer.

— Ça « va » secouer ? Pitié, achevez-moi.

— On n'en est pas là.

Ils bringuebalèrent à travers la zone de turbulences. Eve entendit Connors jurer – dans sa barbe, mais elle l'entendit. L'appareil tangua, piqua, trembla ; un filet de sueur glacée coulait dans le dos d'Eve.

Derrière le pare-brise s'étendait une vision apocalyptique. Le ciel obscurci par les nuages chargés d'électricité menaçait de les engloutir. Le tonnerre grondait, éclatait.

« Peabody prendra la relève », se dit Eve. S'ils s'écrasaient dans le fleuve dans un enchevêtrement fumant de membres calcinés et de tôle déformée, Peabody irait jusqu'au bout. Justice serait rendue.

C'était le plus important.

Puis quelques points lumineux perforèrent le gris opaque et Eve aperçut les feux scintillants de l'héliport.

Connors communiqua avec quelqu'un et obtint l'autorisation d'atterrir. Enfin, après deux ultimes, mais non moins violentes secousses, ils se posèrent au sol.

— C'est fini.

Eve leva l'index, puis se pencha en avant, la tête entre les genoux.

— Je ne vais pas gerber. J’ai juste besoin d’une seconde. Et de mes mandats. Il me faut mes foutus mandats.

— Et elle reprend déjà du poil de la bête ! Tu es encore un peu pâle, lui dit-il quand elle se redressa. Mais ça va aller.

Elle descendit de l’appareil, se retint d’embrasser le sol mouillé et se glissa dans le véhicule tout-terrain qui les attendait.

— Assez grand pour le transport. Très bien, je te guide.

— Je leur ai demandé de programmer l’adresse. Bois un peu d’eau. Profite du trajet pour te remettre de tes émotions.

— Ouais, je verrai. Allez, Reo ! Je m’attends à peu de résistance, poursuivit-elle. La grand-mère a plus de cent ans, et le fils est un lâche sous ses airs de play-boy. Menaces et insultes risquent de fuser, et la créature fragile que je suis s’en trouvera profondément offensée.

— Tu surmonteras l’épreuve.

— Concernant Marvinia, je partage l’avis de Lilith, mais autant redoubler de prudence. Physiquement, je dirais qu’elle est la plus en forme des trois. Soyons sexistes, si ça tourne mal, je m’occupe des femmes, tu t’occupes de lui.

— Si nécessaire.

— Tu portes une arme, n’est-ce pas ? Tu ne sors jamais sans. Ne la brandis pas, pour l’amour du ciel. Ils ont un service de sécurité, un portail. Je ne veux pas qu’ils sachent qu’on arrive avant qu’on frappe à leur porte. Avec les mandats. Caméras aux murs, tous les cent cinquante centimètres environ. Alarmes et scanners intégrés au portail.

— Ne t’inquiète pas.

— Je ne suis pas inquiète. Oui ! Reo assure.

— Je n’aime pas utiliser l’automatique par ce temps, alors...

Il s’arrêta sur le bas-côté, sortit son communicateur.

— On est à un peu moins de trois cents mètres, lui indiqua-t-il.

— Qu’est-ce que tu fabriques ?

— Je scanne leur système. Bon, il n'est pas complètement merdique, mais ils pourraient s'offrir mieux. Je vais désactiver les caméras et les alarmes. S'ils remarquent un dysfonctionnement, ils se diront probablement que c'est à cause de l'orage. Et voilà le travail.

Cette nouvelle ravit Eve, mais fit quelque peu grimacer la policière en elle.

— Tu peux faire ça avec ton communicateur ?

Il lui décocha un sourire placide.

— Quelques accessoires bien pratiques y sont intégrés.

Il continua de rouler et quand il arriva devant le portail, il enclencha le mode vertical et vola par-dessus.

— C'est très laid. J'ai vu des prisons – de l'extérieur, bien sûr – qui avaient plus de charme.

Les phares illuminaient les vitres, sans rendre les lieux plus accueillants ni plus joyeux. Sous la pluie, Eve marcha jusqu'à l'entrée.

— Les caméras des portes sont désactivées ?

— Elles le sont, oui.

Eve appuya sur la sonnette. Quelques secondes plus tard, une Marvinia tout agitée ouvrit la porte.

— Oh ! Bonsoir. Je vous avais prise pour le chauffeur. L'orage a fait sauter le système de sécurité.

— Vous alliez quelque part ? s'enquit Eve.

— Moi ? Habillée comme ça ? Non. Mais J.B. veut s'envoler pour Capri et son soleil. Il n'en démord pas. Elinor essaie de lui faire entendre raison. Je les ai laissés là-haut, qu'ils se débrouillent. Oh, je suis confuse ! Entrez donc, ne restez pas sous cette pluie.

Elle recula.

— Connors, quel plaisir de vous revoir ! Je ne m'attendais pas à voir qui que ce soit par une nuit pareille. Je vais prendre vos manteaux.

— C'est inutile. Je dois parler à votre mari et à votre belle-mère.

— Oui, bien sûr. Installez-vous. Je vais les chercher. Je suppose que vous avez résolu votre enquête. Dire que vous avez pris la peine de vous déplacer par un temps pareil, vous êtes encore plus dévouée à la tâche que je ne le pensais.

— Si vous pouviez utiliser le communicateur fixe pour leur demander de descendre, dit Eve en entendant la voix de J.B.

« Je ne veux pas attendre jusqu'à demain matin, Mère ! J'ai besoin de m'éloigner de tout ce stress. »

Il apparut en haut de l'escalier et se figea en voyant Eve.

— Je m'abstiendrais à votre place.

Elle devina à son regard qu'il songeait à s'enfuir.

— Nulle part où aller. Descendez, monsieur Singer, ou je monte vous chercher. Et dites à votre mère de nous rejoindre.

Marvinia posa la main sur le bras d'Eve.

— Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Très bien. Alors, je monte, annonça Eve en commençant à grimper les marches. James Bolton Singer, comme vous le savez déjà, je suis de la police. Je suis en possession d'un mandat pour votre arrestation pour le meurtre de Johara Murr et du fœtus, viable, en bonne santé, qu'elle portait dans son ventre.

— Quoi ? C'est ridicule ! Vous avez perdu la tête ? J.B., de qui parle-t-elle ?

— Marvinia, murmura Connors. Restez ici.

Lorsque Eve arriva tout en haut de l'escalier et obligea Singer à se retourner pour le menotter, Elinor déboula dans le couloir de droite.

— Ôtez vos mains de mon fils. Sortez de chez moi.

Elle leva l'arme qu'elle tenait dans la main et tira.

La balle ricocha contre l'imper magique d'Eve. L'impact – un coup de massue – la projeta en arrière. Alors qu'elle dégainait son arme, Connors grimpa l'escalier à toute vitesse.

Une deuxième balle, arrêtée par le manteau, toucha Eve à la hanche.

La douleur lui coupa le souffle, lui brouilla la vue. Eve serra les dents, maintenant son arme fermement braquée sur Elinor.

— Tirez encore, vieille folle, et vous vous prenez une décharge. C'est réglé sur la charge minimum, mais à votre âge, ça vous enverra direct en réa. Alors me tentez pas.

— Vous avez violé ma propriété. J'ai le droit de me défendre.

— Je suis officier de police. J'ai un mandat. Posez cette arme ou je tire. Dernière chance.

De sa main libre, Eve empêcha Connors de se précipiter devant elle et, pendant cinq longues secondes, les deux femmes se firent face.

Elinor laissa le pistolet tomber sur l'épais tapis.

— J'aurais dû viser votre tête.

— Ouais, mauvais choix.

Elle s'avança vers Elinor, posa sa semelle sur l'arme tandis qu'elle lui passait les menottes, les mains derrière le dos.

Elle marmonna un juron quand Singer détala.

— Je m'en occupe, dit Connors, qui rattrapa J.B. et le plaqua face contre le mur quelques mètres plus loin.

— Elinor Bolton Singer, vous êtes en état d'arrestation pour le meurtre de Johara Murr et du fœtus viable, en bonne santé, qu'elle portait dans son ventre. Vous êtes également accusée d'avoir attenté à la vie d'un officier de police. Les chefs d'accusation incluent la détention et l'utilisation sans permis d'une arme à feu.

Marvinia, assise au pied des marches, se balançait d'avant en arrière, les bras enroulés autour du corps, frappée de stupeur.

— Qu'ont-ils fait ? Mais qu'ont-ils fait ?

— Tais-toi, imbécile. Contacte tout de suite mon avocat.

— Va au diable, vieille sorcière. C'était qui ? Une conquête de J.B. ? Il avait mis enceinte cette pauvre jeune fille ?

— Johara et votre fils étaient amoureux, ils se sont rencontrés à l'université, expliqua Eve en escortant Elinor en bas de l'escalier. Ils vivaient ensemble, espéraient se marier.

— Il... il ne m'en a jamais parlé.

— C'est votre petit-enfant qu'ils ont tué.

— Oh, non... Je vous en prie, ne dites pas ça. Oh, J.B., non... Non.

— C'est de la folie. Tout cela n'est qu'un malentendu, bredouilla J.B. tandis que Connors le conduisait jusqu'en bas. Une terrible erreur. Préviens immédiatement l'avocat, Marvinia.

Cette dernière se mit lentement debout.

— Oh, Seigneur. Tu mens. Tu mens !

— Vous devez nous accompagner, madame Singer.

— Ne m'appellez pas comme ça ! répliqua l'intéressée. Mon nom de famille est Kincade. Suis-je en état d'arrestation ?

— Non, madame, mais il faut venir avec nous.

— Marvinia, ma chérie...

— Je ne t'adresserai plus jamais la parole.

Elle lui tourna le dos pour regarder Elinor droit dans les yeux.

— Le seul point positif dans cette sordide histoire, c'est que je n'aurai plus à vous parler.

— On les embarque. Je commence par Mère. Elinor Singer, vous avez le droit de garder le silence.

Eve leur notifia leurs droits, séparément, tandis qu'elle et Connors les faisaient monter dans le tout-terrain.

— Je dois apporter l'arme au service des preuves. J'ai besoin d'un contenant.

— Tu trouveras un kit de terrain dans le coffre, lui dit Connors.

— Tu penses à tout.

Alors qu'Eve récupérait le kit, Elinor déclara d'une voix mêlée de glace :

— Vous paierez pour ça.

— Non, je *suis* payée pour ça. Mais ce coup-ci, je l'aurais même fait gratuitement.

Elle retourna dans la maison et sortit sa radio.

— Suspects en détention. Pendant son arrestation, le suspect de sexe féminin a fait feu avec une arme détenue illégalement – deux tirs en direction du policier qui a procédé à l'arrestation. J'apporte l'arme à feu, un pistolet, un calibre 32 *a priori*, aux Preuves.

— Waouh ! s'écria Peabody. Vous êtes blessée ?

— Non, j'ai un imper magique. Je vais bien. On se dirige vers l'héliport.

— Bon vol. Le ciel s'est dégagé par ici.

— Dieu soit loué.

Elle rejoignit Connors qui attendait dehors.

— Tu vas avoir de sacrés bleus là-dessous.

— Ouais, je les sens déjà.

Il prit le menton d'Eve dans sa main, le secoua légèrement.

— Peu de résistance, tu parles !

— Ouais, je me suis plantée.

— Ça m'étonne que tu ne lui aies pas tiré dessus.

— À son âge, même réglé sur le minimum, ça pourrait lui être fatal. Je veux qu'elle soit en vie et qu'elle passe les dix ou quinze années qu'il lui reste derrière les barreaux.

Les hématomes en question étaient devenus très douloureux quand Eve confia les Singer à ses collègues pour qu'ils procèdent à la mise en détention provisoire et conduisit Marvinia dans une salle d'interrogatoire.

— Si vous voulez bien patienter quelques minutes... Je laisse la porte ouverte et Connors vous tiendra compagnie. Vous n'êtes pas en état d'arrestation. Je peux vous apporter quelque chose à boire ?

— De l'eau, s'il vous plaît. Juste de l'eau.

— D'accord. Je reviens.

Elle sortit de la pièce en même temps que Peabody se dirigeait vers elle avec une poche de glace.

— Même avec le manteau magique, ça doit faire un mal de chien.

— Elle m'a touché deux fois. La garce.

— Je vais en chercher une autre.

— Non, il faudrait que je m'asseye dessus. Vous avez tous les éléments ?

Elle glissa la poche sous son imperméable et la pressa contre sa poitrine.

— Ouais. Reo parle au procureur. Elle est dans votre bureau.

— J'imagine qu'on questionnera les Singer – lui d'abord – demain matin. Ils contactent leur avocat, sans surprise, et vu l'heure, l'âge de la suspecte, bla-bla, ils vont vouloir attendre.

— Reçu.

— Mais je veux parler à Marvinia, obtenir le plus d'informations possible. Ensuite, on la libère. Elle n'a rien à voir avec tout ça.

— Oui, j'avais deviné.

— Tenez.

Elle commença à enlever son manteau, et grimaça.

— Aïe, foutue vieille peau ! Reprenez ça, voulez-vous, et demandez à Reo de nous rejoindre. Et apportez de l'eau.

— Non, ne jetez pas la poche. Gardez-la appuyée. Ce n'est pas comme si Marvinia était un suspect qu'il vous fallait intimider. Elle a vu ce qui s'est passé, non ?

— Ouais, ouais, vous avez raison. D'accord.

Elle garda la poche de glace et regagna la salle d'interrogatoire.

— Ma coéquipière vous apporte de l'eau. Elle va nous rejoindre avec la substitut du procureur. Connors, tu peux attendre dans mon bureau ?

— Pourrait-il rester ? C'est un visage familier, ne serait-ce qu'un peu. C'est possible ? Vous voulez bien ?

— Il peut rester, bien sûr. Peabody, dit-elle dans l'interphone, il nous faut encore une chaise.

— Elle... elle vous a tiré dessus. Avec un pistolet. J'ai vu...

— Je portais un équipement de protection.

— Je n'avais jamais vu quelqu'un se faire tirer dessus. C'était horrible. Ils... ils ont abattu cette jeune femme innocente. Vous dites que c'était... la petite amie de Bolt ?

— Je pense que c'est à lui de vous donner ces détails.

— Sait-il ce qui est arrivé ?

— Oui.

Des larmes coulèrent sur les joues de Marvinia.

— Il ne voudra sans doute jamais me revoir. Et comment pourrais-je lui en vouloir ?

Connors s'adressa à Marvinia de sa voix douce et apaisante :

— Ce n'est pas vrai. Après avoir appris ce qui s'était passé, votre belle-fille a dit d'emblée que vous n'auriez jamais pris part à ça.

— Elle a raison. Je vous le jure, je ne ferais jamais une chose pareille. Je n'étais pas au courant. Elle était enceinte. Mon petit-enfant...

Marvinia marqua une pause, reprit son souffle.

— Elle ne correspondait pas aux critères d'Elinor Singer, c'est ça ?

— En effet. Madame... Kincade, se rattrapa Eve en se rappelant les paroles de Marvinia. Vous avez déjà rencontré l'inspecteur Peabody. Je vous présente Cher Reo, du bureau du procureur.

— Mes condoléances, dit Peabody.

Marvinia éclata aussitôt en sanglots.

— Je suis désolée, je suis désolée. Ça ne vous avance pas. Dites-moi comment vous aider. J'ai besoin de vous aider.

— Si vous pouviez vous souvenir de l'année 2024, fin août, début septembre ?

— C'est à cette date que ça s'est passé ? Oui, je me souviens très bien de cette période parce que J.B. et moi étions séparés. Nous vivions chacun de notre côté depuis plusieurs mois. J'envisageais sérieusement de divorcer. Nous n'arrêtons pas de nous disputer, au sujet de Bolt, principalement, et de ce qu'il faisait de sa vie. Je voulais qu'il soit heureux, qu'il fasse ce qu'il aime. Ils – ou Elinor – voulaient qu'il rentre à New York, au sein de l'entreprise. Son devoir, son héritage, tout ça. Nous étions en conflit à propos de Bolton, à propos d'Elinor. Même quand on voyageait, J.B. lui parlait au moins une fois par jour. Et quand on rentrait aux États-Unis, c'était toujours chez elle.

Elle ouvrit le tube, but une gorgée d'eau.

— Je hais cette maison. Je l'ai détestée dès que je l'ai vue. Le mode de vie de J.B. était également source d'accrochages. Il était irresponsable à l'époque. Il l'est toujours, ajouta-t-elle après réflexion. Charmant, gentil, romantique, mais irresponsable. Même après qu'il a repris les rênes de l'entreprise, Elinor a continué à la diriger, ou à couvrir ses négligences, ses erreurs.

Murmurant un « Merci », elle prit les mouchoirs que lui tendait Peabody et se tamponna le visage.

— Ce n'est pas par amour. Tout ce qui compte pour elle, c'est le nom Bolton Singer, la réputation de celui-ci. Et la lignée. J'allais demander le divorce, essayer de renouer avec Bolt, et c'est là que J.B. est venu me supplier de lui accorder une autre chance. Il avait l'air sincèrement contrit, et désireux de donner un second souffle à notre mariage. Il a proposé qu'on parte en voyage – un long voyage, rien que tous les deux, sans faire la fête. Qu'on retrouve notre intimité. Je l'aimais, alors après l'avoir fait mariner un peu, j'ai cédé.

Elle ferma les yeux.

— Il s'avère en fin de compte qu'il était venu me trouver après qu'ils avaient commis ce meurtre. Il voulait que je revienne pour que j'amortisse le choc, pour qu'il puisse fuir la réalité de ses actes. L'enterrer et oublier. Et moi, je l'ai laissé faire.

— Vous ne saviez pas, dit Eve.

— En effet, mais je voulais croire à ses belles paroles, alors je me suis persuadée que tout ce qu'il m'avait dit à l'époque était vrai. Il m'avait même promis qu'on laisserait Bolt tranquille, qu'il pourrait essayer de se faire connaître avec sa musique. Pendant encore un an, au moins.

— J.B. est-il capable de monter un mur en brique ? demanda Reo.

Marvinia plaqua sa main sur sa bouche et hocha la tête.

— Certainement pas dans les règles de l'art, mais son père avait insisté pour qu'il maîtrise les bases du métier. Ils l'ont tellement gâté, vous savez. Surtout elle ; son père est mort très jeune, donc c'est elle l'unique responsable. Ça n'excuse pas J.B., et je ne l'excuse pas, mais sa mère le domine. Ces dix dernières années, je l'ai laissée me dominer aussi, beaucoup trop et bien trop souvent. Elle a cent cinq ans. Je me forçais à habiter dans cette maison par devoir. Envers la mère de mon mari, la grand-mère de son fils.

Eve sortit la photo de Johara.

— L'avez-vous déjà vue ?

— Oh, c'est elle ? Elle est très jolie. Adorable. Bolt ne m'a jamais parlé d'elle.

— Il le fera maintenant. Il a tout raconté à Lilith avant qu'ils se marient.

— Bien, c'est bien.

Délicatement, Marvinia caressa du bout des doigts le visage sur la photo.

— Leur mariage est solide, leur famille soudée. Leurs enfants sont merveilleux. Ça m'aurait plu d'avoir un quatrième petit-enfant. Je ne leur

pardonnerez jamais. Aucune punition prévue par la loi ne suffira étant donné ce qu'ils ont détruit. Avait-elle une famille ?

— On la recherche.

Marvinia se racla la gorge, but encore un peu d'eau.

— Il est faible. Vous connaissez votre métier, à l'évidence, mais je tiens à vous le dire parce que ça peut vous aider. C'est un homme faible et égoïste. S'il obéit ainsi à sa mère, ce n'est pas non plus par amour. C'est par dépendance et, dans une certaine mesure, par peur. Il vous racontera tout s'il panique, ou s'il pense obtenir quelque chose de vous. Il ment. Je le vois, presque chaque fois, quand il ment.

— Il tape du pied droit, dit Eve.

Marvinia rit un peu.

— Vraiment ? Je n'avais pas remarqué. Pour moi, c'est son regard. J'y vois le mensonge. Je le connais depuis presque soixante ans. Je vois presque toujours un mensonge dans ses yeux. Faudra-t-il que je témoigne ?

— C'est possible, lui répondit Reo.

— Je ne veux plus leur adresser la parole. Plus jamais. Je témoignerai si ça vous aide. Mais je refuse de leur parler. Et je ne remettrai pas les pieds dans cette maison.

— Vous devriez aller chez votre fils. Y rester quelque temps. Lui et sa famille seront heureux de vous avoir à leurs côtés, ajouta Eve en voyant que Marvinia hésitait. Je vais demander à Peabody de les contacter pour les prévenir de votre arrivée. Nous vous conduirons là-bas.

— Ils ont besoin de vous, Marvinia, lui dit Connors. Autant que vous avez besoin d'eux.

— Vous le pensez vraiment ?

— Je le sais, lui assura Connors en lui prenant la main. Je l'ai vu.

— Peabody, arrangez ça, voulez-vous ? Reo, avez-vous d'autres questions ?

— Pas pour le moment. Nous vous contacterons quand nous aurons besoin de vous interroger de nouveau. Je sais que c'est difficile pour vous, ajouta Reo. Je vous remercie de votre coopération.

— J'attends ici avec vous, lui dit Connors.

Quand elles furent dans le couloir, Reo jeta un coup d'œil à son communicateur.

— Je vous laisse une minute, glissa-t-elle à Eve. L'avocat d'Elinor Singer demande à me parler.

— Vous voulez mon bureau ?

— Non, la salle de détente fera l'affaire. C'est Michael C. Breathed.

— Breathed ? Pourquoi elle a un avocat pénaliste à sa disposition ?

— Je compte bien le découvrir.

Elles se séparèrent. Reo se dirigea vers la salle de détente, Eve vers son bureau.

Eve se commanda un café et s'assit pour commencer la paperasserie.

Quand Connors entra dans la pièce, il alla directement à l'autochef pour programmer plus de café.

— C'est terrible de voir l'univers d'une femme s'effondrer comme ça.

— Elle s'en remettra.

Eve secoua la tête en voyant la lueur d'agacement dans les yeux de son mari.

— Je ne dis pas ça par cynisme, précisa-t-elle. Je reconnais la mort quand je la vois. Je n'avais encore jamais vu l'amour s'éteindre sous mes yeux, mais je l'ai vu aujourd'hui. Je l'ai vu sur le visage de Marvinia quand elle a compris ce qu'il avait fait. Elle a cessé de l'aimer, et elle a son fils, la famille de son fils. Elle s'en remettra.

— Tu as raison, mais ce ne sera pas facile.

— Non, rien ne sera facile pour aucun d'entre eux pendant un moment. Si les Singer vont jusqu'au procès, ce sera encore plus difficile.

— Tu penses qu'ils le feront ?

— Elle a engagé Breathed, et il est doué en la matière. Mais ça ne suffira pas. Elle est cuite. Elle m’a tiré dessus, à deux reprises. Ce pistolet et les balles – celles que j’ai reçues et celles retrouvées avec le squelette de Johara – sont au labo à l’instant où je te parle. Les résultats concorderont. Et demain matin, je ne ferai qu’une bouchée de J.B. et Breathed voudra négocier. On verra ce qu’Elinor aura à dire.

Elle regarda en direction de la porte en entendant le staccato de talons aiguilles.

— Reo arrive.

Celle-ci pointa son index sur le café dès qu’elle eut franchi le seuil.

— Il m’en faut. Je me sers, dit-elle en faisant signe à Connors de ne pas bouger. Elinor Singer fait partie du même comité que l’épouse de Breathed, et Breathed joue au golf avec J.B. Singer.

— Ceci explique cela, dit Eve.

— Quoi qu’il en soit, Breathed nous fait le coup du classique « Tout le monde est sur les nerfs ». Sa cliente centenaire arrachée de chez elle en pleine tempête, au beau milieu de la nuit.

— L’orage était passé et il n’était même pas 22 h 30.

— C’est pas pour autant qu’on marche, la rassura Reo avant de boire son café d’un trait. Elle veut être immédiatement relâchée sous promesse de comparaître. Elle accepte même – comble de l’humiliation – de porter un bracelet électronique.

— Non et non.

— Et devant ce double refus, il a insisté pour qu’on l’interroge cette nuit.

— Ils veulent faire ça cette nuit ?

« Encore un revirement inattendu », songea Eve.

— Mira est en chemin. J’allais lui balancer tout ça, lui présenter mes excuses et la renvoyer chez elle.

— Vous êtes partante pour mener l’interrogatoire cette nuit ?

— Plutôt deux fois qu’une ! Mais elle patientera le temps que je cuisine son fils.

Reo trinquait avec sa tasse de café.

— On est sur la même longueur d’onde. Il est défendu par Indina Cross – collaboratrice junior du cabinet de Breathed. Elle est douée.

— Collaboratrice junior. Mère s’est réservé la crème de la crème. Bien, commençons ! Ça va être long, prévint-elle Connors.

— Et fort divertissant. Je ne manquerais un tel spectacle pour rien au monde. Il devrait y avoir du pop-corn en salle d’observation.

Reo trinquait avec lui.

— Depuis le temps que je le dis !

OceanofPDF.com

Ils s'installèrent dans une salle de conférences ; Connors resta en retrait et regarda les quatre femmes discuter preuves, stratégies, psychologie.

Singer n'avait pas la moindre idée de ce qui l'attendait.

Ces quatre-là, Connors n'avait aucun doute à ce sujet, allaient le démolir.

Eve recula sa chaise et se leva quand le commandant Whitney entra dans la pièce.

— Commandant.

— Restez assise.

Au lieu de son costume habituel, il portait une chemise décontractée aux fines rayures bleues et blanches ainsi que – à la stupeur d'Eve – un jean et des baskets montantes.

Ce qui n'enlevait rien à l'autorité naturelle qu'il dégageait.

— Docteur, lieutenant, inspecteur, madame la substitut, Connors.

Il alla directement à l'autochef.

— J'imagine que ce n'est pas votre café, Dallas ?

— Non, commandant. On peut vous en rapporter.

— Celui-là fera l'affaire. Je suis venu observer. Je n'ai pas demandé de rapport verbal sur ces affaires, car vous maîtrisiez la situation et en plus, vous avez avancé vite. Mais ça ?

» Quand on m'informe que nous avons procédé à des arrestations dans les quarante-huit heures suivant une enquête sur des ossements vieux de

plus de trente ans, et que les personnes arrêtées sont des individus respectables qui font partie de l'élite de la société, je n'hésite pas à me pencher sur le dossier. Ce que j'aurais fait de chez moi vu l'heure tardive.

Il s'assit, but son café. Son visage large à la peau sombre se durcit.

— Néanmoins, quand j'apprends que l'un de ces individus a ouvert le feu sur l'un de mes agents, la touchant deux fois, vous pouvez être sûrs que je me déplace. Un médecin vous a-t-il auscultée, lieutenant ?

— Je portais un équipement de protection, commandant.

— Il y a de nombreuses années, je portais un équipement de protection quand je me suis pris deux balles, dit-il en tapant son index sur sa cage thoracique. Ça m'a assommé. Docteur Mira ?

— Après l'avoir réprimandée, avoir insisté à outrance et tenté de la culpabiliser, j'ai convaincu le lieutenant de me laisser examiner les zones touchées. Les hématomes sont conséquents, mais le scanner portatif n'a détecté ni fracture ni lésion.

— Très bien. Est-il exact que vous comptez lancer les interrogatoires des suspects cette nuit ?

— Sur leur insistance, commandant, expliqua Eve.

Il sourit.

— Voilà qui promet d'être intéressant. Vous restez en observateur, Connors ?

— Tout à fait, et je serais ravi que vous me teniez compagnie, Jack. Et vous aussi, Charlotte.

— J'ai promis d'informer Anna de l'avancée de la procédure. Elle méprise Elinor Singer. Un incident qui remonte à vingt ou vingt-cinq ans et qui concerne des décorations de table pour un gala. Ma femme a la rancune tenace, conclut-il en baissant les yeux sur son café.

Puis il sourit largement à l'intention de Connors.

— Mais comme elle n'est pas ici, nous prendrons des en-cas. Et nous les savourerons, ajouta-t-il en balayant les femmes du regard. Car j'ai toute

confiance en mes équipes, notre substitut et le docteur pour ne faire qu'une bouchée de ces deux-là et leur montrer comment opère la justice.

Il se leva, se tourna vers Connors.

— Je veux des chips. Il devrait y avoir des chips au vinaigre dans le distributeur, lesquelles sont désormais interdites chez nous et dans mon bureau, sur ordre d'Anna. C'est moi qui régale. On partagera, docteur Mira.

— On devrait accompagner ça avec des sodas, suggéra Connors en décochant un clin d'œil à Eve tandis qu'il emboîtait le pas à Whitney. Autant faire les choses bien.

Un brin déconcertée, Eve les regarda quitter la pièce.

— Voilà qui est... inhabituel.

— Il est en colère, lui glissa Mira. Furieux, même. On vous a tiré dessus. Il veut que les coupables paient. Il est en colère, mais il sait qu'on les fera payer. Pour autant, il a beau nous faire confiance, il a besoin de voir la justice à l'œuvre.

— Peabody, qu'on amène J. Bolton Singer en salle d'interrogatoire A. Et finissons-en, pour le commandant.

Singer n'était plus aussi élégant en uniforme orange. À son côté, son avocate paraissait très collet monté, prête à en découdre. Indina Cross, femme métisse de quarante-huit ans, portait un tailleur bleu marine, une chemise blanche parfaitement repassée et de minuscules clous d'oreilles en or comme seuls bijoux.

Sa grande et mince bouche exprimait la désapprobation quand Eve lança l'enregistrement, lut les noms, les numéros des affaires et les chefs d'accusation.

Elle dégaina la première.

— Mon client souhaite terminer au plus vite ce ridicule interrogatoire pour pouvoir rentrer chez lui. Les chefs d'accusation sont dénués de fondement. Ils ne reposent sur aucune preuve et par ailleurs aucun élément

versé au dossier n'implique mon client dans la mort de la femme prétendument identifiée comme étant Johara Murr.

— Tout d'abord, l'identité de la victime a été confirmée, comme sa relation avec le fils de votre client. La paternité du fœtus a été confirmée par le père – le fils de votre client. Alors, n'insultez pas la victime, maître.

— Nos experts médico-légaux examineront...

— Parfait. Qu'ils examinent. Et rendez-vous au tribunal. En attendant, elle est Johara Murr et votre client est le grand-père du fœtus qui est mort avec elle. Je vous conseille de ne pas le démentir, maître Cross.

L'avertissement d'Eve jeta un froid dans la pièce.

— Dans le cas contraire, votre client se verra raccompagner dans sa cellule pour la nuit et cet interrogatoire prendra fin.

— Indina.

— L'identité de la victime ne change rien à l'absence de preuves incriminant mon client, répliqua-t-elle tout en posant la main sur celle de Singer, qu'elle tapota délicatement.

« Comme on le ferait avec un enfant », nota Eve.

— Elle a été abattue de trois balles, début septembre 2024, sur une propriété qui appartenait à votre client et à son entreprise. Son corps a été dissimulé derrière un mur de brique monté à la va-vite dans le sous-sol d'un immeuble en construction sur un terrain qui appartenait à votre client. La victime était en couple avec le fils de votre client, leur relation était sérieuse, et un enfant allait naître de cette union. Ce sont les faits.

— Étant donné qu'il est impossible d'établir la date exacte de ce malencontreux incident...

— Entre le 7 septembre et le 12 septembre, d'après les archives de l'immeuble en construction. Le mur, J.B., tout est dans le mur. Les briques. Le jour où elles ont été commandées, livrées, utilisées.

— Vous avez des rapports d'employés, des factures, des traces écrites datant de cette période ?

— Votre mère est une brillante femme d'affaires, non ? Je parie que ses archives sont en ordre. Et je parie que nos équipes de perquisition, dont fait partie un technicien fort talentueux, trouveront ces documents dans ses dossiers. Ils les cherchent à cet instant.

Singer s'agrippa au bras de Cross.

— Ils n'ont pas le droit d'entrer chez nous ! Ils ne peuvent pas s'introduire dans notre maison et fouiller nos affaires. C'est insultant.

— Le mandat.

Reo ouvrit son dossier, le fit glisser vers eux.

— Je n'ai jamais commandé de briques. Vous ne trouverez rien à ce sujet.

— Mais vous les avez posées. Vous avez monté ce mur.

Il sourit, présenta ses mains de bourgeois à Eve.

— Ma chère enfant, ai-je l'air d'un maçon ?

Eve lui rendit son sourire.

— Je ne suis pas votre chère enfant. Et non, en effet. C'est pour ça que le travail n'était ni fait ni à faire. Est-ce que ça vous a chiffonné un tant soit peu ? Avez-vous eu mal au cœur en la voyant étendue là alors que vous saviez ce qui mourait en elle ? Qu'une part de vous mourait en elle ? Est-ce que ça vous a perturbé un tant soit peu ?

— Mon client nie catégoriquement connaître la victime, directement ou indirectement, comme il nie avoir eu connaissance de sa mort. Vous n'avez que des insinuations et des preuves circonstanciées.

— J'ai le pistolet de calibre 32, les deux balles tirées par celui-ci qui m'ont touchée cette nuit et les trois autres retrouvées parmi les ossements de Johara Murr.

— Les analyses balistiques ?

— Sont en cours.

Cross émit un petit son suffisant, mais Eve regarda Singer.

— Vous savez qu'elles concorderont.

— Je ne sais rien de tel.

Elle acquiesça en l’entendant taper doucement du pied.

— Vous savez que les balles proviennent de la même arme tout comme vous saviez et craigniez que nous découvrions qui était la femme que vous et votre mère avez tuée, son lien avec votre fils. Le fils qui la pleure cette nuit.

— Je ne sais rien à ce sujet.

Tap-tap-tap.

— J’imagine que Bolton a eu des relations, comme tout jeune homme, avec un tas de femmes rencontrées à l’université.

— Je n’ai jamais dit qu’ils s’étaient rencontrés à l’université.

— Simple supposition.

— Vous n’avez que faire de lui, en réalité, déclara Peabody. Votre propre fils, sa peine, son chagrin. C’est triste.

— Vous n’en savez rien.

— Vous n’avez pas demandé comment il allait, comment allait votre épouse, répliqua Peabody, un doigt accusateur pointé sur lui. Vous n’avez montré aucun intérêt pour Johara ou le bébé. Pas le moindre. Parce que vous ne ressentez rien pour eux si ce n’est de l’indifférence. Voilà pourquoi les tuer vous a été aussi facile.

— Je n’ai tué personne !

— Vous comptiez prendre la fuite, lui rappela Eve. Quand on est arrivés chez vous cette nuit, vous faisiez vos bagages pour quitter le pays. Pour fuir.

— Mon client avait prévu de partir en voyage, pour s’éloigner du stress causé par les événements des derniers jours. Ce n’est pas un crime.

Eve ne prêta guère attention à l’avocate.

— Vous avez voulu fuir. Votre mère a voulu me tuer et vous, vous avez voulu fuir.

— Vous avez fait irruption chez nous. Vous lui avez fait peur. À l'évidence, elle vous a pris pour un cambrioleur qui tentait de m'attaquer. Elle a essayé de me défendre, et de se défendre.

— Là encore, vous oubliez votre épouse. Votre épouse qui m'a ouvert la porte. Mon compagnon et moi étions chez vous à peine quelques heures plus tôt. Votre mère et vous saviez tous les deux qui j'étais, un officier de police. Je me suis annoncée, je vous ai informé, ainsi que votre mère, que vous étiez en état d'arrestation et pour quels motifs. Ce qui ne l'a pas empêchée de me tirer dessus.

— Nous étions manifestement troublés. Tout s'est passé si vite. Quoi qu'il en soit, je ne possède pas d'arme et je n'ai pas tiré.

« Il est temps de se débarrasser de Mère », en conclut Eve.

— Vous connaissiez l'existence de Johara, du bébé, parce que votre mère est du genre crampon. Johara est venue vous trouver, n'est-ce pas ? Espérant de tout cœur que vous l'accepteriez ainsi que l'enfant et qu'elle pourrait fonder une famille avec votre fils. Elle avait besoin de votre bénédiction, de votre soutien. Elle n'avait peut-être pas eu celui des siens – nous le découvrirons. À mesure que sa grossesse avançait, elle a pris conscience de l'importance de la famille pour un enfant. Elle voulait que le sien grandisse auprès de son père, alors elle est venue vous demander votre bénédiction.

— Ce n'est qu'un ramassis d'absurdités.

Cette fois, il ne put lui mentir en la regardant dans les yeux.

— Alors, vous et votre mère l'avez attirée sur le chantier – un endroit rêvé pour tuer quelqu'un et cacher son corps. Personne n'en saurait rien. Tout le monde l'oublierait. Bolton voulait faire de la musique et refusait de prendre sa place au sein de l'entreprise. Solution ? Inviter la fille à vous rejoindre. « Regardez ce qu'on fait, ce qu'on bâtit, ce qu'on désire pour Bolt. » Astucieux moyen pour la faire venir à vous. Ensuite, vous lui tirez dessus, la regardez s'écrouler.

— Je n'ai pas fait ça. Je n'ai pas fait ça.

— Vous construisez le mur, coulez le béton. Et voilà ! Elle disparaît, on l'oublie, c'est terminé. Sauf que les murs parlent, J.B. Vous n'êtes pas maçon, vous avez raison sur ce point. Votre travail manquait de soin. Je parie que vous étiez bien secoué pendant que vous le montiez, en plus d'être mauvais à la tâche. Je me demande combien de fois vous vous êtes éraflé les doigts ? Vous portiez des gants ? Même avec des protections, vous avez dû vous cogner, les mains, le coude peut-être ? Vous avez saigné.

Eve avait fait mouche. La sueur perla sur le front de Singer comme il s'efforçait de réfléchir, de se rappeler.

— Chacune des briques sera analysée et on y trouvera des traces de votre ADN. Et alors, que se passera-t-il, madame la substitut du procureur ?

— Voici ce qui se passera : M. Singer purgera deux condamnations à perpétuité cumulatives dans une petite cage très inconfortable dans un pénitencier hors-planète. Fœtus viable ex-utero à l'heure du décès. Ça fait deux peines d'emprisonnement à vie. Votre avocate le sait : à l'instant où on aura retrouvé votre ADN – et c'est couru d'avance –, ce sera fini. On aura gagné.

— Son avocate est au contraire très confiante, protesta celle-ci. L'ADN de mon client ne sera pas retrouvé étant donné que M. Singer n'a jamais participé à la construction de ce mur.

— Maman vous a aidé ? fit Peabody. Ou vous vous êtes débrouillé seul ?

Singer se pencha vers Cross pour lui murmurer à l'oreille.

— Bien sûr. J'aimerais m'entretenir seule avec mon client.

— Aucun problème. Dallas, Peabody et Reo quittent l'interrogatoire sur requête de la défense. Suspension de l'enregistrement. Quelqu'un veut un snack ? demanda Eve avec une désinvolture affichée tandis qu'elles sortaient de la pièce. Peabody, utilisez mon code et rapportez-nous des chips.

— Vous êtes sérieuse ? chuchota Peabody une fois la porte refermée.

— Absolument. Et de quoi faire glisser le tout. Ça durera moins longtemps que ce que je pensais.

Mira sortit de la salle d'observation et vint à elles.

— Il ment, évidemment, mais rien qu'en ce court laps de temps, son talent de menteur s'est érodé.

— C'est le coup des traces d'ADN sur les briques, déclara Reo. Bien joué, Dallas.

— Si ça se trouve, c'est vrai. Il s'inquiète que ça le soit, en tout cas. Il craint la prison.

— Il a raison. Il y finira sa vie.

— Mais vous lui ferez une offre.

Reo jeta un coup d'œil aiguisé à Eve avant d'applaudir Peabody et sa brassée de victuailles.

— Oui ! Par ici le gras !

— J'allais me prendre des chips de légumes, puis je me suis dit qu'après tout j'avais bien mérité ces calories.

— Vous lui ferez une offre, répéta Eve en ouvrant son paquet de chips.

— Vingt à vingt-cinq, minimum, sur terre. On en a discuté, Dallas.

— C'est pas pour vous faire suer. On sait toutes les deux que c'est la mère qui tire les ficelles. Il coopère, il avoue tout, on négocie. De toute façon, il mourra probablement en prison, dit-elle en croquant une chips. Ça ne me fait ni chaud ni froid. J'ignore s'il a appuyé sur la détente – je pense plutôt, surtout après cette nuit, que c'est elle qui a tiré. Mais il n'en est pas moins responsable.

— Vous devriez prendre un antalgique, lui conseilla Mira.

— Non. La douleur me rend teigneuse. Comment ça se passe en salle d'observation ?

— Jack – le commandant – est ravi d'assister à l'interrogatoire, et de manger des chips. Votre indignation mêlée de tristesse lui a beaucoup plu,

Peabody.

Le visage de cette dernière s'illumina.

— Vraiment ?

— Je me demande ce qu'Anna Whitney reproche à Elinor Singer.

Eve se retourna dès que la porte de la salle d'interrogatoire s'ouvrit. Et elle vit tout de suite que Cross pinçait de nouveau les lèvres.

— Mon client détient certaines informations qu'il est prêt à communiquer, sous serment, si vous acceptez de réduire les chefs d'accusation contre lui.

— C'est non. Cross, ne me faites pas perdre mon temps.

Cross fusilla Reo du regard.

— Je crois que mon client possède des informations précieuses pour votre enquête. Considérant...

— Vous voulez négocier, on peut négocier. Tout dépendra de l'information, de la valeur de celle-ci et des révélations complètes de votre client quant à son implication et sa participation dans le meurtre de Johara Murr et du fœtus viable. Nous savons toutes les deux qu'il est coupable. Il est tard. Ne nous faites pas perdre notre temps.

Eve tendit son paquet de chips presque vide à Mira.

— Ajoutez ça à la pile. Si vous êtes prêts à reprendre, maître, nous reprendrons. Sinon, votre client retourne dans sa cellule et nous faisons entrer sa mère. Elle sera peut-être plus coopérative.

Elle haussa les épaules avant d'ajouter :

— Premier arrivé, premier servi.

— Nous reprenons l'interrogatoire.

Eve emporta son tube de Pepsi.

— Reprise de l'enregistrement. Dallas, Peabody, Reo reviennent à l'interrogatoire avec Singer, J. Bolton et son avocate. OK, J.B., on vous écoute.

— L'immunité.

— Hors de question, soupira Reo. Si votre avocate mérite ses honoraires, elle vous aura expliqué qu'un tel accord n'est pas envisageable.

— Cinq à dix ans, répliqua sèchement Cross, dans un centre de détention aménagé, sur terre.

Cette fois, Reo se contenta de rire.

— Vous nous demandez de lui offrir un séjour dans un centre de réhabilitation pour VIP ? Il a assassiné une femme et son fœtus de trente-deux semaines.

— Je n'ai tué personne ! C'est elle !

Cross lui serra le bras.

— J.B. Il faut vous taire. Mon client détient des informations relatives à la mort de Johara Murr. Il a plus de quatre-vingts ans. Une peine de dix ans est déjà excessive. Je pense que n'importe quel juge en conviendra...

— Soit, passons devant le juge, riposta Reo avec une lueur féroce dans les yeux. Vous voulez vraiment prendre ce risque ? Après ce qu'il vous a avoué ? Et ce que nous a dit sa femme ?

— Vous avez parlé à Marvinia ! Elle ne peut rien dire. Nous sommes mariés.

— Fermez-la, J.B. Quinze ans, sur terre, centre de détention.

— Maintenant, à vous de m'écouter. Vingt à vingt-cinq ans, sur terre, prison de très haute sécurité. Et ça dépendra de la teneur de l'information de votre client, de la véracité et de l'utilité de celle-ci. Nous ne transigerons pas sur ces conditions. Si l'affaire passe devant un jury, il purgera deux peines à perpétuité, hors-planète. Acceptez ou refusez, c'est à vous de voir, car votre client est le genre d'accusé que j'adore poursuivre.

— Indina. Vingt ans !

Après avoir longuement observé le visage de Reo, Cross se tourna vers Singer.

— Je vous conseille d'accepter l'accord. Sur terre, J.B. Ça vous laisse une chance de purger votre peine et de sortir, et de vivre.

— Mais... Mon Dieu... Mon Dieu...

Il implora Eve, les mains tendues vers elle.

— Essayez de comprendre, d'avoir un peu de pitié. J'ai été forcé, j'étais sous le choc. J'avais peur.

— Acceptez-vous, sur conseil de votre avocate, le compromis qui vous est proposé ? lui demanda Eve.

— Oui, oui, je l'accepte, si vous jurez de prendre en considération ce que je vais vous dire ainsi que mon état d'esprit. Si vous jurez de faire preuve d'indulgence, voire de renégocier.

— Tout sera pris en considération. Parlez-nous du meurtre de Johara Murr.

— Vous savez, nous nous inquiétions tous pour Bolt à l'époque. Il se berçait d'illusions, croyait pouvoir vivre de sa musique. Sa mère, s'opposant à nous, l'a encouragé. C'était une erreur, car il avait un patrimoine à préserver, un devoir à assumer ici, et envers l'entreprise que son arrière-grand-père avait créée.

« Un devoir à assumer » ; « un patrimoine à préserver ». Les mots d'Elinor, sans conteste », songea Eve.

— Vous l'aviez à l'œil.

— Ma mère, qui avait à cœur les intérêts de son petit-fils, a engagé une agence pour le surveiller.

— Donc elle était au courant, et vous aussi, qu'il fréquentait Johara Murr.

— Évidemment. Mère était dans tous ses états, comme vous pouvez l'imaginer. Ce n'était même pas une Américaine, mais j'ai persuadé Mère de ne pas intervenir. Après tout, il faut bien que jeunesse se passe. Même quand ça nous a paru plus sérieux, on a estimé qu'il valait mieux les laisser vivre leur histoire jusqu'à ce qu'elle s'essouffle d'elle-même. Il était si têtu, voyez-vous. Si on lui avait interdit de la voir, de vivre avec elle, ça n'aurait

fait que consolider leur relation. Et puis, ils ont été imprudents. Elle est tombée enceinte.

— Ça a dû être un coup dur, commenta Peabody.

— C'était impossible, évidemment. Il était beaucoup trop jeune et irresponsable. Elle ne convenait pas du tout. Je pensais qu'elle mettrait un terme à cette grossesse, puis j'ai compris, comme Mère, qu'elle s'en servait pour le coincer. En conséquence, Mère s'est rendue à Londres pour parler aux parents.

« Naturellement », songea Eve.

— Elinor est allée trouver les parents de Johara ?

— Ils ont été très mécontents d'apprendre l'existence de cette relation et la grossesse et, sur les conseils de Mère, ont insisté auprès de leur fille pour qu'elle rentre leur rendre visite.

— Sans lui expliquer pourquoi.

— C'était, à ce que j'ai pu comprendre, une jeune femme très obéissante. Quand elle a retrouvé ses parents, ils l'ont convaincue, ce qui est bien normal, que cette relation devait se terminer, qu'elle était trop jeune pour élever un enfant, qu'elle avait déshonoré sa famille. Elle a accepté d'aller vivre chez sa tante et de faire adopter l'enfant. Dans une bonne famille, cela va de soi. Un environnement stable.

— Mais elle a changé d'avis.

— Nous pensons que la tante l'a informée de la visite de ma mère et a soutenu de façon plus qu'inconséquente le changement d'avis de sa nièce ainsi que son retour à New York. Nous reprochant notre intervention, celle-ci a essayé de convaincre ma mère – qu'elle considérait à juste titre comme le chef de notre famille – de l'amour qui les unissait, elle, Bolton et l'enfant.

Il se racla la gorge.

— Comprenez-moi, je n'avais aucune idée de ce que Mère avait prévu quand elle a insisté pour que la fille nous retrouve sur le chantier. Je pensais

qu'elle voulait lui montrer l'étendue de notre travail, ce que la famille représentait, ce dont Bolton faisait partie. Et lui faire comprendre à quel point c'était malavisé de le fourvoyer. Nous voilà donc sur le chantier. La nuit était magnifique, je m'en souviens très bien, une belle nuit d'été ; la fille nous a expliqué que Bolt était passionné par sa musique, que nous devions lui laisser une chance de réaliser son potentiel. Si nous l'aimions, comme elle l'aimait, nous l'encouragerions. Elle... elle a dit qu'elle retournerait auprès de lui, le supplierait de la pardonner et lui raconterait tout ce que nous avions fait. Et Mère l'a abattue.

Il marqua une pause, couvrit son visage avec ses mains.

— Je ne savais pas. Je le jure. J'étais sous le choc ! Elle est tombée et Mère a dit : « Pousse-la dans le trou. Pousse la grue et son bâtard là-dedans. »

— Et vous l'avez fait ? demanda Eve.

— Oui. Dieu me pardonne. Oui. J'ignorais quoi faire d'autre. Une de ses chaussures et son sac à main ne sont pas tombés avec elle. Mère les a récupérés. Elle m'a dit de descendre et de construire le mur en brique. Elle s'occuperait du mortier.

— Vous avez construit le mur ensemble.

— Je n'avais pas le choix ! cria J.B., les mains ouvertes, l'air apeuré et désolé. Le mal était fait. C'était trop tard, et nous devions protéger la famille. Elle n'aurait pas dû revenir, elle n'aurait pas dû nous menacer. Mère lui a même offert cent mille dollars pour rentrer à Londres, mais elle a refusé. J'étais écoeuré, ça me rendait malade. Mère m'a dit d'aller chez Marvinia et de la convaincre de sauver notre mariage, de reconstruire notre couple et d'accepter de laisser encore une année, au moins, à Bolton. Il rentrerait, Mère y veillerait. C'est ce que j'ai fait, et il est revenu à la maison, et tout est rentré dans l'ordre. Tout est rentré dans l'ordre.

— Vraiment ? répliqua Eve. Pouvez-vous en dire autant pour Johara et son enfant ? Pour votre fils ?

— Il a une belle vie, une vie convenable, une excellente situation. Ce qu'il n'aurait jamais eu avec cette fille. Elle s'est servie de lui, elle nous a menacés.

— C'est votre version ? demanda Eve.

— Oui, c'est la vérité. Rien de cela ne serait arrivé si Bolt n'avait pas décidé, sans nous consulter au préalable, de vendre ce terrain à Connors. Personne ne se serait souvenu d'elle. Vous voyez bien qu'on ne m'a pas laissé le choix. Je n'ai pas tué cette malheureuse.

— Au minimum, vous étiez et êtes toujours complice.

— Et l'accord tient toujours – tant qu'il reste satisfaisant. Avons-nous terminé ? demanda Reo à Cross, qui leva simplement les mains. Dans ce cas, allons dans une salle de conférence officialiser tout ça.

— Mais... mais... je vous ai tout dit. Vous voyez bien que j'étais contraint et forcé. Je n'étais pas au courant. Faites preuve de pitié, je vous en prie.

Eve se leva.

— Désolée. Je n'en ai plus en réserve. Toute la pitié que j'éprouve est pour Johara Murr. Fin de l'interrogatoire.

Eve s'octroya vingt minutes pour recharger ses batteries en s'asseyant dans son fauteuil, les bottes sur le bureau.

Elle appuya la tête contre la paume de Connors quand il entra et posa la main sur ses cheveux.

— C'est à se demander, dit-il, par quel miracle de la génétique un homme comme Bolton Singer descend d'un père et d'une grand-mère pareils.

— On en sait quelque chose.

— C'est vrai. Tu devrais prendre un antalgique.

— Pas encore. Le dernier round ne devrait pas s'éterniser. Soit elle crache, soit elle fait l'huître et attend le procès. Dans les deux cas, on la tient.

— T’espères la faire cracher.

— Je ferai mon possible, oui.

Elle se redressa, roula les épaules quand sa radio bipa.

— J’écoute.

— Vous allez adorer, lui dit McNab. J’aurais bien voulu vous raconter que j’ai galéré et que j’ai dû faire appel à mes super-pouvoirs, mais tout est dans son ordinateur professionnel. Protégé par un mot de passe, mais rien de plus. Des décennies d’archives. J’ai tout parcouru, et je peux vous donner un paquet d’éléments qui l’incriminent.

— Transférez-moi le tout. Je suis sur le point de l’interroger.

— Maintenant ? Il est presque minuit.

— C’est elle qui veut.

— D’accord, alors voici la cerise sur le gâteau : Trueheart a trouvé un passeport au nom de Johara Murr dans le coffre-fort de la chambre à coucher d’Elinor Singer. En l’occurrence, j’ai dû utiliser la magie pour l’ouvrir. Applaudissements pour moi.

— Quelle vieille sorcière sociopathe. Il me faut une copie de tout. Écoutez, si vous voulez arrêter après ça, vous pouvez prendre une chambre d’hôtel pour la nuit. Ce sera payé.

— On est en plein milieu d’un truc, mais il est possible qu’on vous prenne au mot quand on aura terminé.

— Entendu. Tenez-moi au jus. Bon boulot, McNab. Du début à la fin.

— Elle a gardé le passeport, dit Connors tout bas. Comme ça, elle pouvait le ressortir de temps en temps, le regarder et se féliciter d’avoir fait en sorte que la lignée familiale se perpétue selon son dessein.

— Ouais. Tu veux bien en informer Mira ? Je dois... Décidément, dit-elle quand son ordinateur lui indiqua qu’elle avait reçu un message. Qu’est-ce qui surmonte la cerise sur le gâteau ?

— Des vermicelles ? Ces petits trucs sucrés de toutes les couleurs ?

— C’est ce qui vient d’arriver.

Peabody entra.

— Elle est prête.

— Nous aussi. Cherchez Reo. On a besoin de quelques minutes pour accorder nos violons.

Connors lut l'écran dans le dos d'Eve.

— Je préviens Mira et Jack. Démolissez-la, lieutenant.

— Compte sur moi, joli cœur.

L'uniforme orange ne seyait pas plus à Elinor qu'à son fils. Elle faisait son âge, du moins autour des yeux. Son très distingué avocat dans son très élégant costume s'assit à côté d'elle quand Eve lança l'enregistrement et lut les données.

— Il est tard, alors ne traînons pas. Je vous conseille d'attendre, maître Breathed, ajouta Eve comme il commençait à parler. Gardez pour l'instant toutes vos objections, vos « Ma cliente ceci, ma cliente cela ». Sachez pour commencer, madame Singer, que votre fils vous a balancée.

— C'est absurde.

— C'est un fait. J'ai sa déclaration, ses aveux et ses commentaires sur enregistrement, et nous y viendrons. Ensuite, après fouille minutieuse de votre ordinateur, nous avons en notre possession le bon de commande ainsi que la facture pour une palette de briques destinée à être livrée sur le chantier où ont été exhumés les ossements de Johara Murr et de son fœtus. Votre commande, votre signature, pour les briques susmentionnées et pour le mortier nécessaire à la construction du mur de trois mètres sur cinq, en date du 8 septembre 2024.

— Franchement, lieutenant, Mme Singer a commandé des matériaux pour ce chantier et bien d'autres. Cela ne prouve pas qu'elle a commis un meurtre.

— Elle a commandé les briques pour un mur qui ne figurait ni sur les plans ni sur les maquettes, et qui a servi à dissimuler le cadavre de Johara

Murr. Attendez que j’aie fini, vous voulez bien, maître ? Voici une copie d’un passeport trouvé lors de la perquisition de votre domicile. Trouvé dans le coffre-fort de votre chambre à coucher. Un passeport au nom de Johara Murr. Souhaitez-vous nous raconter comment ce passeport s’est retrouvé en votre possession ?

— Je ne sais rien.

— Quoi ? Il est apparu chez vous par magie ? Le tampon indique la date de son entrée sur le sol américain, à New York, le 8 septembre 2024. C’est le jour où vous avez commandé les briques – livraison express, en plus. Un surcoût.

Elle poussa le document vers eux.

— J’aimerais m’entretenir avec ma cliente.

— Très bien, mais pourriez-vous attendre que j’aie fini de vous présenter toutes les preuves, qu’on puisse sortir d’ici avant l’aube si possible ? Voici l’analyse balistique – je peux être expéditive, moi aussi – de l’arme que vous avez utilisée pour me tirer dessus – sur un policier – à deux reprises, cette nuit.

— Ma cliente était déboussolée, elle vous a pris pour un intrus qui agressait son fils.

— C’est des foutaises, comme l’enregistrement, que je vous ferai visionner, le montre clairement. Vous avez envisagé de tirer une troisième balle, mais vous saviez que je répliquerais avec mon pistolet paralysant. Je ne l’ai pas fait, car vu votre âge, une décharge même d’intensité minimale aurait pu vous tuer. Mais ça vous démangeait de me tirer dessus de nouveau, de viser ma tête. La tentative de meurtre – enregistrée – sur un officier de police vous vaudra une peine de vingt-cinq ans minimum, la perpétuité au maximum. Mais mieux encore, les balles tirées cette nuit correspondent à celles qui ont abattu Johara Murr il y a trente-sept ans. C’est la même arme qui a été utilisée. Vous auriez dû vous en débarrasser.

Vous n'auriez pas dû conserver son passeport, vous auriez dû détruire ces factures, mais vous ne le vouliez pas. C'était vos médailles d'honneur.

— Vous ne me mettez pas en prison.

— Elinor, nous devons parler.

Elle repoussa la main de Breathed.

— Elle ne m'enverra pas en prison. Savez-vous qui je suis ?

— Oh, oui, je le sais. Je le sais très bien.

— Vous vous êtes introduits chez moi, vous avez placé ces « preuves » pour me nuire. C'est ma parole contre la vôtre. Qui croira-t-on, d'après vous ? Vous n'êtes rien. Vous êtes mariée à l'un de nos concurrents, un délinquant. Tout le monde sait qu'il n'est qu'une vulgaire racaille irlandaise. Vous essayez de détruire ce que ma famille a mis plusieurs générations à construire, au profit d'un nouveau riche étranger. Les gens me croiront.

— Aucune chance. Votre avocat lui-même ne croit pas à vos insanités. La science a parlé, vieille peau. On a la science, les preuves, les déclarations. Un enregistrement qui vous montre l'arme à la main, ouvrant le feu sur moi, comme vous l'avez ouvert sur la femme enceinte qu'aimait votre petit-fils.

— L'amour ne signifie rien. Elle n'était qu'une traînée qui pensait s'incruster dans ma famille et profiter de notre statut, de notre fortune et de notre patrimoine avec le bâtard dans son ventre.

— Votre arrière-petit-fils, marmonna Peabody.

— Un vermisseau.

— Elinor, ça suffit. Ma cliente n'a rien de plus à ajouter.

Elinor repoussa de nouveau la main de son avocat.

— Elle pense pouvoir m'intimider. Cette catin pensait la même chose. Elle a compris son erreur, et vous la comprendrez aussi.

— Alors, vous l'avez abattue et vous avez demandé à votre fils de vous aider à dissimuler son corps derrière ce mur, car elle n'était qu'une catin et

l'enfant un vermisseau qu'il fallait éliminer afin qu'ils n'infectent pas votre famille.

— Elle représentait une menace. J'ai supprimé la menace. Tel est mon droit en tant que chef de famille. Vous ne me mettez pas en prison pour avoir protégé ma famille de l'infestation.

— Vous ne connaîtrez plus un seul jour de liberté, lui promit Eve.

— Je ne vous le fais pas dire, déclara Reo. Il n'y aura pas de compromis, maître, donc autant enchaîner. Votre cliente a avoué. Les preuves s'amoncellent. Deux condamnations à perpétuité consécutives pour meurtre ajoutées à une peine de vingt-cinq ans pour tentative de meurtre sur une représentante des forces de l'ordre.

— Madame Reo, prenez en considération l'âge et l'espérance de vie de ma cliente.

— Elle passera le temps qu'il lui reste en prison. J'accepte toutefois de lui accorder une concession eu égard à son grand âge et à la contrainte physique que constituerait son transport jusqu'à un établissement hors-planète : elle purgera donc ses peines dans une prison de sécurité maximale, sur terre. En cas de procès, prévint Reo, cette concession tombe à l'eau.

Reo se leva.

— Je vous laisse vous entretenir avec votre cliente, mais je ne ferai rien de plus, décréta-t-elle en tournant les talons.

— Cher Reo quitte l'interrogatoire, annonça Eve.

Elle se leva à son tour et rassembla les dossiers avant d'ajouter :

— On a bien plus que ça, mais vous avez saisi. Quand vous aurez terminé, votre cliente sera reconduite en cellule.

— Je ne passerai pas une minute de plus dans ce trou à rats.

— Vous passerez beaucoup plus qu'une minute dans ce trou à rats et bien d'autres. Je regrette qu'il ne vous reste pas plus d'années à vivre pour en profiter. Fin de l'interrogatoire.

Épilogue

Eve sortit de la salle, frotta ses yeux irrités puis son visage avant de passer ses doigts dans ses cheveux.

Elle avait besoin d'une douche, de laver la fange laissée par cette horrible vieille taupe.

Peabody se frotta le visage à son tour.

— C'était une bonne idée de commencer par le fils. Déjà pour qu'il balance sa mère, mais ça nous aura laissé le temps d'obtenir le rapport balistique et de terminer la perquisition. Son avocat n'a presque pas pu faire l'avocat.

— Il se démènera peut-être pour une réduction de peine, mais je ne céderai pas, assura Reo en montrant les dents. Et le procureur non plus. J'emprunterai une salle de conférences s'il veut s'amuser encore un peu. Il est possible que sa cliente ne tienne pas compte de son avis et insiste pour passer devant un jury.

— C'est une possibilité, affirma Mira en les rejoignant. C'est une personnalité narcissique malfaisante, classique, qui est convaincue qu'elle n'a pas à subir les conséquences de ses actes.

— Et pourtant, elle n'en subira que davantage si elle va devant les tribunaux. À elle de voir.

Reo fit rouler ses épaules.

— Longue journée.

— Il va demander une libération sous caution ou une assignation à résidence, dit Eve.

Reo hocha la tête.

— Oui, tout en sachant qu'il n'obtiendra ni l'une ni l'autre. Le passeport ? C'est de l'or. Mais les diamants et les rubis incrustés dans l'or ? C'est qu'elle a tiré sur un policier avec l'arme dont elle s'était servie pour tuer une jeune femme de vingt-deux ans enceinte de son arrière-petit-enfant.

Rien n'aurait pu procurer une plus grande satisfaction à Eve.

— Maintenant, je veux bien un antalgique. Qui en a un ?

Peabody chercha dans sa poche, Reo dans son attaché-case, Mira dans son sac à main.

— Sérieusement ? Vous en avez toutes sur vous ?

Elle prit celui que lui présentait Peabody et avala le petit comprimé bleu.

— Mettez de la glace sur ces hématomes, lui dit Mira.

— Je vous remercie d'être venue. J'ai conscience que c'était long.

— Je n'aurais manqué ça pour rien au monde, lui assura la profileuse. Breathed tâchera sans doute de la convaincre de se soumettre à une évaluation psychiatrique, ce qu'elle refusera évidemment. Elle n'est pas folle. Je vais revisionner ces enregistrements, les deux, dès que j'en aurai l'occasion. Fascinant. J'écirai peut-être un article sur eux. Plus tard. Maintenant, je rentre. Dennis doit m'attendre à la maison, et s'il n'est pas couché, on prendra une glace de minuit et je lui raconterai ma soirée.

— Une glace de minuit ?

— Tradition familiale. Ce fut un plaisir – on se comprend – de travailler avec vous tous sur cette affaire. Reposez-vous à présent.

— J'attends que l'avocat termine, dit Reo comme Mira s'en allait. Vous n'avez pas besoin de rester.

— J'ai le procès-verbal à rédiger.

— Rédigez-le demain, enfin dans quelques heures. Vous avez fait du bon boulot, ajouta Reo. C'est peu de le dire, mais je commence à fatiguer, alors je n'ai pas mieux.

— Ne le laissez pas vous tenir la jambe trop longtemps.

— Oh, croyez-moi, Dallas, il sait qu'elle est cuite. À la prochaine.

— Je vais juste résumer les grandes lignes, dit Eve à Peabody comme elles regagnaient la salle commune. On détaillera demain matin. Profitez-en pour faire une pause. Dormez un peu.

— J'aurai le lit rien que pour moi.

— OK. On vous ramènera.

— Volontiers.

— Donnez-moi dix minutes.

« Les grandes lignes, c'est parti. » Eve s'installa à son bureau. Écœurée par le café, ce qui n'arrivait jamais, elle se servit de l'eau et nota les points principaux de l'affaire.

Connors entra dans la pièce.

— Tu n'as pas assez travaillé pour cette nuit ?

— Si. Je terminerai plus tard. J'ai commencé parce que je croyais que tu jouais encore avec le commandant.

— Il m'a dit de te dire que tu avais fait de l'excellent travail et qu'il t'attend dans son bureau demain. Après 10 heures. Il parlait à Anna quand il est parti. Je crois qu'elle est aux anges.

— C'était tout le but de la manœuvre. Satisfaire l'épouse du commandant.

Elle se leva, planta les yeux dans les siens, puis se blottit dans ses bras.

— Ça va aller, Eve chérie.

Elle s'agrippa à lui, de toutes ses forces.

— Il y a des gens monstrueux sur terre. Répugnants, cruels, mais les gens véritablement malveillants restent rares. Elinor Singer fait partie de ceux-là.

— Elle est mauvaise. Elle a essayé de t'enlever à moi. Mon cœur s'est arrêté l'espace d'une seconde. Je me suis précipité vers toi, mais je ne respirais plus.

— Elle a essayé, elle a échoué. Tu m'as enveloppée de magie. Tu n'es pas une vulgaire racaille irlandaise, et si tu l'étais, je t'aimerais quand même.

Assommée de fatigue, elle n'entendit pas Peabody entrer dans son bureau avant que sa partenaire lance :

— Oh, vous êtes chou !

— La ferme, Peabody.

Mais Eve resta blottie dans les bras de son homme.

OceanofPDF.com

DE LA MÊME AUTRICE AUX ÉDITIONS J'AI LU

Les illusionnistes (n° 3608)
Un secret trop précieux (n° 3932)
Ennemies (n° 4080)
L'impossible mensonge (n° 4275)
Meurtres au Montana (n° 4374)
Question de choix (n° 5053)
La rivale (n° 5438)
Ce soir et à jamais (n° 5532)
Comme une ombre dans la nuit
(n° 6224)
La villa (n° 6449)
Par une nuit sans mémoire
(n° 6640)
La fortune des Sullivan (n° 6664)
Bayou (n° 7394)
Un dangereux secret (n° 7808)
Les diamants du passé (n° 8058)
Les lumières du Nord (8162)
Coup de cœur (n° 8332)
Douce revanche (n° 8638)
Les feux de la vengeance (n° 8822)
Le refuge de l'ange (n° 9067)

Si tu m'abandonnes (n° 9136)
La maison aux souvenirs (n° 9497)
Les collines de la chance (n° 9595)
Si je te retrouvais (n° 9966)
Un cœur en flammes (n° 10363)
Une femme dans la tourmente (n° 10381)
Maléfice (n° 10399)
L'ultime refuge (n° 10464)
Et vos péchés seront pardonnés (n° 10579)
Une femme sous la menace (n° 10745)
Le cercle brisé (n° 10856)
L'emprise du vice (n° 10978)
Un cœur naufragé (n° 11126)
Le collectionneur (n° 11500)
Le menteur (n° 11823)
Obsession (n° 12192)
Un cœur à l'abri (n° 12672)
Enchantements (n° 12983)
Fêlures (n° 13259)
La cachette (n° 13462)

LIEUTENANT EVE DALLAS

Lieutenant Eve Dallas (n° 4428)
Crimes pour l'exemple (n° 4454)
Au bénéfice du crime (n° 4481)
Crimes en cascade (n° 4711)
Cérémonie du crime (n° 4756)
Au cœur du crime (n° 4918)
Les bijoux du crime (n° 5981)
Conspiration du crime (n° 6027)
Candidat au crime (n° 6855)

Témoin du crime (n° 7323)
La loi du crime (n° 7334)
Au nom du crime (n° 7393)
Fascination du crime (n° 7575)
Réunion du crime (n° 7606)
Pureté du crime (n° 7797)
Portrait du crime (n° 7953)
Imitation du crime (n° 8024)
Division du crime (n° 8128)
Visions du crime (n° 8172)
Sauvée du crime (n° 8259)
Aux sources du crime (n° 8441)
Souvenir du crime (n° 8471)
Naissance du crime (n° 8583)
Candeur du crime (n° 8685)
L'art du crime (n° 8871)
Scandale du crime (n° 9037)
L'autel du crime (n° 9183)
Promesses du crime (n° 9370)
Filiation du crime (n° 9496)
Fantaisie du crime (n° 9703)
Addiction au crime (n° 9853)
Perfidie du crime (n° 10096)
Crimes de New York à Dallas (n° 10271)
Célébrité du crime (n° 10489)
Démence du crime (n° 10687)
Préméditation du crime (n° 10838)
Insolence du crime (n° 11041)
De crime en crime (n° 11217)
Crime en fête (n° 11429)

Obsession du crime (n° 11546)
Crimes par trois (n° 11614)
Crimes sans fin (n° 11615)
Pour l'amour du crime (n° 11672)
Confusion du crime (n° 11888)
Crimes et chaos (n° 11983)
Crimes sous silence (n° 12064)
Les noces du crime (n° 12266)
Le crime est une œuvre (n° 12724)
Crime et complot (n° 12879)
Les dessous du crime (n° 13072)
Crimes pour vendetta (n° 13108)
Crime en lettres d'or (n° 13225)
Dans l'ombre du crime (n° 13407)
Crime et cabale (n° 13590)

Crime de minuit (numérique)
Interlude du crime (numérique)
Hanté par le crime (numérique)
L'éternité du crime (numérique)
Crime rituel (numérique)
Mémoire du crime (numérique)
L'ombre du crime (numérique)
Dans l'enfer du crime (numérique)
Crimes pour vengeance (numérique)

LES TROIS SŒURS

Maggie la rebelle (n° 4102)
Douce Brianna (n° 4147)
Shannon apprivoisée (n° 4371)

TROIS RÊVES

Orgueilleuse Margo (n° 4560)

Kate l'indomptable (n° 4584)

La blessure de Laura (n° 4585)

LES FRÈRES QUINN

Dans l'océan de tes yeux (n° 5106)

Sables mouvants (n° 5215)

À l'abri des tempêtes (n° 5306)

Les rivages de l'amour (n° 6444)

MAGIE IRLANDAISE

Les bijoux du soleil (n° 6144)

Les larmes de la lune (n° 6232)

Le cœur de la mer (n° 6357)

L'ÎLE DES TROIS SŒURS

Nell (n° 6533)

Ripley (n° 6654)

Mia (n° 8693)

LES TROIS CLÉS

La quête de Malory (n° 7535)

La quête de Dana (n° 7617)

La quête de Zoé (n° 7855)

LE SECRET DES FLEURS

Le dahlia bleu (n° 8388)

La rose noire (n° 8389)

Le lys pourpre (n° 8390)

LE CERCLE BLANC

La croix de Morrigan (n° 8905)

La danse des dieux (n° 8980)

La vallée du silence (n° 9014)

LE CYCLE DES SEPT

Le serment (n° 9211)

Le rituel (n° 9270)

La Pierre Païenne (n° 9317)

QUATRE SAISONS DE FIANÇAILLES

Rêves en blanc (n° 10095)

Rêves en bleu (n° 10173)

Rêves en rose (n° 10211)

Rêves dorés (n° 10296)

L'HÔTEL DES SOUVENIRS

Un parfum de chèvrefeuille (n° 10958)

Comme par magie (n° 11051)

Sous le charme (n° 11209)

LES HÉRITIERS DE SORCHA

À l'aube du grand amour (n° 11109)

À l'heure où les cœurs s'éveillent (n° 11406)

Au crépuscule des amants (n° 11562)

LES ÉTOILES DE LA FORTUNE

Sasha (n° 11738)

Annika (n° 11967)

Riley (n° 12073)

ABÎMES ET TÉNÈBRES

L'éclipse (n° 13535)

La prophétie (n° 13538)

L'élue (n° 13683)

EN GRAND FORMAT

SONGES D'IRLANDE

Révélations

Trahisons

INTÉGRALES

Affaires de cœurs

L'île des trois sœurs

L'hôtel des souvenirs

Le cercle blanc

Le cycle des sept

Le secret des fleurs

Les étoiles de la fortune

Les frères Quinn

Les héritiers de Sorcha

Les trois sœurs

Les trois clés

Magie irlandaise

Trois rêves

Quatre saisons de fiançailles